

7

NOUVEAU COURS
DE MÉDITATIONS SACERDOTALES.

NOUVEAU COURS
de
MÉDITATIONS SACERDOTALES,

OU
Le Prêtre sanctifié par la pratique de l'oraison,

PAR
LE R. P. CHAIGNON, S. J.

Quomodò dilexi legem tuam, Domine?
Totà die meditatio mea est. *Ps.* 118. 97.

[3^e édition, revue et augmentée.]

TOME CINQUIÈME.



ANGERS,
LIBRAIRIE DE LAINÉ FRÈRES,
Rue Saint-Laud, 9.

PARIS,
CH. BLÉRIOT, LIBRAIRE,
55, quai des Augustins.

1862.

*Toutes les formalités , relatives à la propriété littéraire ,
ayant été remplies pour le Nouveau Cours de Méditations
sacerdotales , à l'égard des pays étrangers , l'auteur déclare
se réserver expressément le droit de traduction.*

LE PRÊTRE

SANCTIFIÉ PAR LA PRATIQUE DE L'ORAISON.



SECTION II.^e



CARÊME ET TEMPS PASCAL.



§ I. — PROPRE DU TEMPS.

(Suite.)



LXI. MÉDITATION.

3^e DIMANCHE APRÈS PAQUES. — *Patronage de saint Joseph.*



DEUX choses déterminent et mesurent la confiance que mérite un protecteur : le pouvoir dont il dispose et son affection pour ceux qu'il prend sous son patronage, ce qu'il peut et ce qu'il veut faire pour ses protégés. Ces deux considérations nous feront apprécier l'avantage d'être placés sous la protection spéciale de saint Joseph. Nous chercherons ensuite comment nous pourrons nous assurer tous les fruits de cette puissante protection.

- I. Quel est dans le ciel le crédit de saint Joseph ?
- II. Quel usage veut-il en faire , surtout en faveur des prêtres ?
- III. Quels moyens avons-nous de rendre encore plus vif l'intérêt qu'il nous porte ?

I^{er} P. *Quel est dans le Ciel le crédit de saint Joseph ?* Jugeons-en par l'idée que nous en donne l'Église et par les emplois qu'il eut à exercer sur la terre.

1^o La liturgie n'est pas seulement la prière publique et solennelle de l'Église , elle est aussi son enseignement authentique et populaire. En consultant l'office des deux fêtes principales que nous célébrons en l'honneur de saint Joseph , et principalement celui de son Patronage, qu'y remarquons-nous ? Quelle en est pour ainsi dire la pensée dominante ? On peut la formuler ainsi : pouvoir sans bornes confié dans le Ciel au chaste époux de Marie , figuré par celui qui fut donné à l'ancien Joseph pour le salut de tout un peuple. En récitant cet office , on croit entendre le Seigneur dire à tous les enfants de son Église ce que Pharaon disait aux Egyptiens , recourant à lui dans leur détresse : « Allez à Joseph ; j'ai remis mon autorité entre ses mains ; il est le dispensateur de mes grâces ; il peut pour vous ce que je puis moi-même : » *Constituit eum dominum domûs suæ et principem omnis possessionis suæ* ; voilà ce que l'Église répète en faisant éclater sa joie : *Alleluia , alleluia*. Tel est le jugement qu'elle veut que nous portions

sur le crédit de cet admirable saint, crédit au reste qui est la conséquence de ses emplois.

2° Au temps de saint Joseph, Dieu avait sur la terre un double trésor où était tout son cœur : Jésus qu'il proclamait son Fils bien-aimé, l'objet de toutes ses complaisances, et Marie qui avait dit d'elle-même par la bouche de l'Esprit saint : « Dieu m'a possédée dès le commencement de ses voies. » Que fit le Seigneur à l'égard de saint Joseph ? Il lui confia ce double et inappréciable trésor ; il le constitua chef de sa famille, maître de sa maison, prince de toute son immense possession : *Constituit eum principem omnis possessionis suæ* ; il lui donna sur Jésus les droits d'un père sur son fils, et sur Marie les droits d'un époux sur son épouse.

Jamais droits ne furent plus religieusement respectés ; car jamais il n'y eut de fils plus obéissant, ni d'épouse plus soumise. Or, qui pourra se persuader que ces titres glorieux de saint Joseph, auxquels fut attachée sur la terre une puissance si merveilleuse, soient méconnus en quelque sorte depuis qu'il est au Ciel ? Penser qu'il n'a plus auprès de Jésus-Christ, qui l'appelait son père, et de Marie dont il était le véritable époux, d'autre crédit que celui qui résulte d'une éminente sainteté, ne serait-ce pas admettre qu'en entrant dans le séjour de la gloire il a perdu les plus beaux fleurons de sa couronne ; et qu'il a trouvé une espèce de dis-

grâce dans ce qui est pour les autres la plus magnifique récompense ? De là le sentiment si bien fondé, qui attribue au père nourricier de Jésus, comme à sa mère, quoique dans un degré inférieur, une toute-puissance d'intercession : *Omnipotentia supplex*. Si de saints et savants docteurs ont pensé que Marie approche du trône de son fils moins en suppliante qu'en souveraine, moins pour demander que pour ordonner¹; d'autres ont dit, en parlant de saint Joseph, que les prières d'un tel époux et d'un tel père sont des commandements pour son épouse et pour son fils; que bien loin de l'avoir dépouillé des privilèges qui firent le bonheur de son exil, malgré tant de pénibles épreuves, Dieu les a complétés et consommés dans sa vie glorieuse². Ils ont dit qu'on invoque certains bienheureux pour des nécessités particulières, comme si le pouvoir de nous secourir était partagé entre eux; mais que saint Joseph a reçu le pouvoir universel de nous assister efficacement dans tous les

¹ S. Petr. Dam. *Serm. I. in Nativ. B. M.*

² Dùm vir, dùm pater orat uxorem et natum, velut imperium reputatur. *Gerson*. — Profectò dubitandum non est, quòd Christus familiaritatem, reverentiam, atque sublimissimam dignitatem, quam illi exhibuit dùm ageret in humanis, tanquàm filius patri suo, in cœlis utiquè non negavit, quin potiùs complevit et consummavit. *S. Bernardin. Serm. I. de S. Joseph.*

besoins du corps et de l'âme¹ ; que comme le Fils de Dieu n'a jamais rien refusé à son saint tuteur , tandis qu'il vivait sous sa dépendance, à plus forte raison il lui accorde tout ce qu'il demande pour nous , maintenant qu'il est assis à la droite de son Père. De là aussi l'invitation que nous fait l'Église de nous adresser au second Joseph avec autant de confiance qu'en avaient les Égyptiens quand ils disaient au premier : *Salus nostra in manu tuâ est ; respice nos tantum , et læti serviemus regi*. Mais ce regard protecteur , ce regard de salut , l'obtiendrons-nous ?

II^e P. *Quel usage saint Joseph est-il disposé à faire de son pouvoir , surtout en faveur des prêtres ?* Interrogeons sa bonté , sa charité , son zèle.

Tout est prévu dans les desseins de Dieu. Quand il créait le cœur de Joseph , il créait le cœur de l'époux de Marie et du père nourricier de Jésus. Il voulait qu'il y eût dans cette Trinité visible , Jésus , Marie , Joseph , une conformité d'affections , qui ressemblât à celle qui unit les trois adorables personnes de la Trinité invisible et éternelle. Ce fut sur le modèle du cœur de Jésus et de Marie que fut formé le cœur de Jo-

¹ Quibusdam sanctis in aliquibus causis præcipuè patrocinari ; at sanctissimo Joseph in omni necessitate et negotio concessum est tutari , et omnes ad se piè confugientes defendere , fovere , et affectu paterno proseguere. S. Thom.

seph ; et c'est à ce point de vue qu'il faut se placer pour concevoir , autant qu'il est possible , les perfections dont il fut orné : élévation de sentiments, force d'âme , nécessaires à ceux qui ont de grandes destinées à remplir ; mais surtout sensibilité , tendre compassion , besoin de faire du bien. Nobles inclinations que développerent des grâces extraordinaires et continuelles, riche fonds sur lequel travailla pendant trente ans l'amour reconnaissant de Jésus et de Marie ; pouvaient-ils mieux récompenser son dévouement à les servir , qu'en augmentant sans cesse sa sainteté , en augmentant sa charité , en rendant toujours plus parfaite la ressemblance de son cœur avec leur propre cœur ?

Demander si nous devons compter sur les dispositions favorables de saint Joseph , s'il veut aider de tout son pouvoir les chrétiens à se sauver , les prêtres et les pasteurs à étendre le royaume de Dieu par leurs travaux pour le salut des âmes , c'est demander si nous sommes aimés de Jésus et de Marie , car c'est dans leurs cœurs qu'il prend son amour pour nous ; c'est demander si un bon père désire le bonheur de ses enfants , car il nous a tous adoptés en Jésus-Christ dont nous sommes les membres et qui daigne nous appeler ses frères. C'est mettre en question le zèle de ce grand saint. A partir du moment où l'ange lui eut révélé le mystère de l'Incarnation accompli dans son auguste épouse , sa vie

fut une contemplation non interrompue ; mais que contemplait-il sinon l'amour de Dieu pour nous personnifié dans le Verbe fait chair ? *Sic Deus dilexit mundum !* Oh ! que ce cri d'admiration dut s'échapper souvent de son cœur, avant que l'apôtre saint Jean le fît retentir dans tout l'univers ! Quand il regardait le divin enfant dans la crèche, dans les bras de sa mère, dans les siens ; quand il lui prodiguait ou recevait de lui de tendres caresses ; quand il le voyait croître sous ses yeux, plus tard partager ses humbles travaux ; quand il l'entendait, dans de célestes entretiens, lui manifester ce qu'il était venu faire en ce monde, ce qu'il souffrirait pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, n'étaient-ce pas sans cesse de nouvelles flammes qui venaient augmenter son amour pour Dieu et pour les hommes ?

Nous connaissons mal la charité de Jésus-Christ pour nous, si nous ignorons qu'il n'a rien fait, rien possédé sur la terre que dans nos intérêts. Il n'a voulu avoir une mère et un père, il n'a mis dans le cœur de l'une et de l'autre tant d'affection pour nous, qu'afin d'être forcé, en quelque sorte, d'accorder à leurs instances ce que nous n'aurions pu obtenir par nous-mêmes ; l'Église le dit positivement dans l'oraison de l'office de saint Joseph : *Ut quod possibilitas nostra non obtinet ejus nobis intercessione donetur*. Que tous aillent donc à Joseph, puisque

tous y sont invités par Dieu lui-même : *Ite ad Joseph* ; mais que les prêtres n'oublient pas qu'ils ont des droits particuliers à son assistance, puisque, en travaillant à glorifier Dieu, à faire connaître et aimer Jésus et Marie, à sauver les âmes, ils réalisent ses désirs les plus ardents et font l'œuvre de sa prédilection. Voyons cependant,

III^e P. *Comment nous pouvons nous assurer encore davantage la protection de saint Joseph.* Ce grand saint vient au secours même de ceux qui ne le connaissent pas, ou qui le connaissant ne lui rendent aucun honneur ; et en cela, comme en tout le reste, il est le fidèle imitateur de Jésus et de Marie ; mais , comme eux aussi, il a des affections particulières, un dévouement plus généreux pour ceux qui l'aiment : *Ego diligentes me diligo*. Plus nous nous montrons ses enfants , en l'invoquant avec une confiance filiale, plus son cœur se montre pour nous celui d'un père. On sait de quelle reconnaissance était pénétrée sainte Térèse pour les faveurs qu'elle en avait reçues. Après en avoir parlé, elle ajoute : « Je conjure pour l'amour de Dieu » ceux qui ne me croiraient pas d'en faire l'expérience ; ils verront combien il est avantageux de recourir à ce glorieux patriarche et de l'honorer spécialement. »

Prenons-le donc aujourd'hui pour le premier de nos patrons , pour le plus intime et le meilleur de nos amis, pour notre puissant interces-

seur¹. Dieu l'a choisi entre tous les hommes pour son coopérateur fidèle dans l'accomplissement du plus grand de ses desseins² ! O prêtre, que son concours vous sera utile dans tout ce que vous entreprendrez pour votre sanctification et pour le salut des âmes ! Consacrez-vous à lui, ou renouvelez avec ferveur l'acte par lequel vous l'avez déjà fait³. Donnez-le pour père à votre famille spirituelle, pour pasteur à votre troupeau. Déterminez quel témoignage saint Joseph rece-

¹ Sume igitur peculiarem tuum protectorem, amicum bonum, intercessorem potentem sanctum Joseph. *Gers.*

² Solum in terris magni consilii coadjutorem fidelissimum. *S. Bernardin.*

³ Nous trouvons à la fin de l'ouvrage du P. Patrignani, *La dévotion à saint Joseph*, 2^e édition, une prière que l'on pourra réciter avec fruit les jours de fêtes de saint Joseph et tous les mercredis de l'année :

« O grand saint, digne entre tous les saints d'être vé-
 » néré, aimé, invoqué, tant par l'excellence de vos mé-
 » rites que par l'éminence de votre gloire et la puissance
 » de votre intercession, moi..., en présence de Jésus qui
 » vous a choisi pour père et de Marie qui vous a accepté
 » pour époux, je vous prends aujourd'hui pour mon avo-
 » cat auprès de l'un et de l'autre, pour mon protecteur et
 » mon père. Je me propose fermement de ne vous oublier
 » jamais et de vous honorer tous les jours de ma vie. Dai-
 » gnez donc, je vous en conjure, daignez m'accorder votre
 » protection spéciale et m'admettre au nombre de vos dé-
 » voués serviteurs. Assistez-moi dans toutes mes actions ;
 » soyez-moi toujours favorable auprès de Jésus et de Marie,
 » et ne m'oubliez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il. »

vra désormais de votre amour, chaque année, chaque semaine, chaque jour. Si vous propagez son culte avec une ardeur persévérante, votre zèle lui plaira par les occasions nombreuses que vous lui fournirez d'assister les âmes, et les bénédictions qu'il obtiendra à vos travaux en seront la récompense : *Memento igitur nostrî, beate Joseph, et tuæ orationis suffragio apud tuum putativum filium intercede, sed et beatissimam virginem sponsam tuam nobis propitiam redde.* (S. Bernardin. Sen. Sermon. 1. de S. Joseph.)

LXII. MÉDITATION.

4^e DIMANCHE APRÈS PAQUES. — *Jésus apparaît aux Apôtres¹ sur une montagne de Galilée. — Mission qu'il leur donne.*

I. Son amour pour les hommes en détermine l'objet.

II. Sa toute-puissance en est le soutien.

I^{er} P. *L'amour de Jésus-Christ pour les hommes détermine l'objet de la mission apostolique.*

« Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne où Jésus leur avait ordonné de se

¹ Quoique saint Matthieu ne parle ici que des Apôtres, on regarde comme très-probable, et c'est en particulier le sentiment de saint Jérôme, que ce fut dans cette circonstance que Jésus-Christ se montra à plus de cinq cents de ses disciples : *Visus est plus quam quingentis fratribus simul.* I. Cor. 15. 6.

trouver. Et le voyant, ils l'adorèrent ¹. » Quelques-uns cependant, dit l'écrivain sacré, doutèrent encore, mais de ce doute d'étonnement et d'imagination, qui n'est pas entièrement libre et qui allait bientôt se dissiper. Adorez le Sauveur avec les Apôtres, croyez fermement, écoutez avec respect les paroles qu'il va leur dire ; vous avez grande part à la mission qu'il leur confie. « Toute puissance m'a été donnée au Ciel et sur la terre : allez donc, instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai prescrites. » C'est par sa résurrection que Jésus est entré en possession de ce pouvoir sans bornes. Il l'a au Ciel, pour y monter et s'y asseoir à la droite de son Père, pour envoyer l'Esprit saint, pour attirer à lui ses serviteurs fidèles, et les associer à son règne éternel ; il l'a sur la terre, pour y fonder son Église, la protéger, l'étendre, la perpétuer.

O puissance admirable ! Quelle autre bouche humaine eût jamais osé prononcer ces paroles : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terrâ ?* On en verra bientôt la vérification par les mystères de l'Ascension, de la Pentecôte, et par les succès de la prédication évangélique : *Et adorabunt eum omnes reges terræ ; omnes gentes*

¹ Matth. 28. 16 et 17.

servient ei. (Ps. 71. 11.) O puissance infiniment aimable ! Qu'elle est bien entre les mains de Celui qui a daigné mourir pour nous , et qui ne veut s'en servir que pour notre bonheur ! Il ne dit pas : Allez venger ma mort, allez faire tomber le poids de ma colère sur ceux qui m'ont crucifié... Il dit : « Allez travailler au salut des hommes ; retirez-les de leurs erreurs , purifiez-les de leurs crimes, conférez-leur toutes les grâces que je leur ai méritées, et dont je vous fais les dispensateurs. Je ne renferme plus votre zèle dans les limites d'une nation en vous disant : *In viam gentium ne abieritis* ; je vous envoie à toutes les nations et à tous les peuples. Je vais monter au Ciel : enseignez à tous les hommes les moyens d'y monter après moi : la foi, le baptême et l'observation des commandements. »

Telle a été la mission des Apôtres ; telle est la vôtre, ô prêtre ! N'êtes-vous pas ravi d'avoir à continuer de si nobles travaux ? L'heureux emploi que celui de porter le nom de Jésus par tout le monde, de le faire adorer de tous les peuples , de sauver des âmes que ce bon Maître a tant aimées ! Qui ne voudrait parcourir la terre pour instruire et conduire au ciel des créatures qu'il a rachetées au prix de tout son sang ? Régner sur les âmes dans le temps , pour régner avec elles dans l'éternité , n'est-ce pas le chef-d'œuvre de la bonté et de l'amour de Jésus pour

les hommes ? Ceux qui leur portent le salut , ne sont-ils pas comme son char de triomphe : *Et quadrigæ tuæ salvatio* ? Remerciez Dieu de votre céleste vocation, et comprenez-en l'esprit : *Quærere et salvum facere quod perierat*.

II^e P. *La toute-puissance de Jésus-Christ est le soutien de la mission apostolique.* « Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles. » Consolante promesse, c'est un Homme-Dieu qui la fait. Il vient de dire : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terrâ*, et maintenant il ajoute : *Ecce vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*. Saint Matthieu termine son évangile comme Ézéchiël sa prophétie : *Et nomen civitatis ex illâ die : Dominus ibidem*. Depuis ce jour, voici le nom de l'Église fondée par le Sauveur, *le Seigneur est ici*. Mais de quelle présence, et quels en sont les effets ?

En prenant l'engagement d'être avec les apôtres jusqu'à la consommation des siècles, Jésus promet d'être avec ceux qui continueront leurs travaux, aussi bien qu'avec eux-mêmes : — D'une présence de direction, les conduisant par des voies droites et sûres ; qu'ils lui demeurent unis et soient dociles à ses inspirations, ils arriveront infailliblement à la perfection que Dieu leur demande, et feront arriver les âmes à la sainteté qui leur est propre ; — D'une présence d'attention particulière, pour veiller à ce que rien de vraiment nécessaire ne leur manque, ni pour le temporel, ni pour le spirituel ; n'est-il

pas la source de tous les biens ? Que n'a pas celui qui a Dieu ? — D'une présence de protection, qui les mette à couvert de tout péril, autant que l'exigera l'intérêt de leur bonheur. Que peut-on craindre quand on a Jésus pour soi et près de soi ? *Pone me juxtà te, et cujusvis manus pugnet contra me !* (Job. 17. 3.) Saint Félix trouva un rempart contre ses persécuteurs dans une toile d'araignée, ce qui lui fit dire ces belles paroles : *Præsente Christo, aranea fit murus ; absente Christo, murus fit aranea ;* — D'une présence de puissance et de force, qui les fait triompher du monde, de la chair et du démon. Ils peuvent tout en celui qui les fortifie. Ce qui leur donne cette puissance irrésistible, c'est leur foi en Jésus-Christ : *Si potes credere, omniaabilia sunt credenti ;* c'est leur confiance en Jésus-Christ : *Qui sperant in Domino mutabunt fortitudinem ;* mais comment changeront-ils leur force ? un saint docteur répond : *Propriam in divinam ;* c'est leur amour pour Jésus-Christ : *Fortis ut mors dilectio ;* c'est leur prière faite au nom de Jésus-Christ : *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis ;* — Enfin d'une présence réelle et corporelle dans la sainte Eucharistie, qui fait que la terre devient pour nous un ciel, dit saint Jean-Chrysostôme¹. L'autel, le tabernacle, voilà l'invincible défense de

¹ *Mysterium faciens, ut terra nobis cœlum sit. Hom. 24. in I. ad Cor.*

l'Église, la force et la consolation du bon prêtre : *Dominus regit me et nihil mihi deerit... Et si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es... Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos qui tribulant me.* (Ps. 22.)

Il me semble que, pour me délivrer de mes vaines frayeurs, mon ange me dit ce que disait un autre esprit céleste à un martyr en le délivrant de ses tourments : *Gaudeas et corrobore-
ris in sapientiâ et gratiâ Domini nostri Jesu Christi. Ecce enim tecum est Dominus... Consumma ergò cursum decertationis tuæ, et venies ad Dominum nostrum, accipiens coronam immortalitatis.* (Surius. 7 feb.) Ou plutôt, c'est le Sauveur lui-même qui, dans le silence du sanctuaire, répète à ses ministres de tous les temps la promesse qu'il fit à ses apôtres : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Tant que j'aurai Jésus dans le sacrement de son amour, tout faible que je suis, je serai tout-puissant; rien ne pourra ni me manquer, ni me nuire, ni me résister. Je crains moins mes profondes misères, que je n'espère en son infinie bonté.

LXIII. MÉDITATION.

5^e DIMANCHE APRÈS PAQUES. — *Les Rogations.*

Ces jours de solennelles supplications, par lesquelles l'Église se prépare à l'Ascension de Jésus-Christ, rappellent deux qualités entre autres, qui ont toujours distingué les bons prêtres et les saints pasteurs :

- I. Un grand amour pour la prière.
- II. Un grand zèle à inspirer cet amour.

I^{er} P. *Le bon prêtre se distingue toujours par son amour pour la prière.* Comment ne l'aimerait-il pas ? Il trouve en elle tout l'honneur, toutes les grâces, toutes les consolations qu'il désire.

1^o S'approcher des grands, converser avec eux, leur être familier, aux yeux du monde c'est un honneur ; que de jaloux ne fait-il pas ? C'est une honte dans la réalité, quand c'est se mettre au niveau de leurs vices, ce qui arrive trop souvent ; mais entrer avec Dieu dans une respectueuse familiarité, lui parler comme un ami à son ami, contracter de divines habitudes dans ce saint commerce ; est-il élévation plus sublime, ou ambition plus noble ? Cet honneur est de tous les instants pour le bon prêtre, dont

la vie n'est qu'une continuité de prière ; car s'il n'est pas sans cesse dans l'exercice de l'oraison ou mentale ou vocale, comme il agit toujours pour Dieu, ne cherchant en tout qu'à lui plaire, il est toujours dans la prière d'action ou de disposition ; et il accomplit ainsi le précepte évangélique : *Oportet semper orare*. Cette prière est un lien sacré, qui l'unit toujours à Dieu et le tient dans son intimité. Quels biens ne se trouvent pas réunis à un si grand honneur ?

2^o « Voulez-vous, » dit saint Bonaventure, « supporter patiemment les adversités et les épreuves, surmonter les tentations, briser vos affections déréglées, connaître et éviter les pièges de Satan... ; échauffer et fortifier votre âme par de bonnes pensées et de pieux désirs... ; extirper vos défauts, vous remplir de vertus... ; vous élever jusqu'à la contemplation et à la jouissance des célestes délices ? Soyez homme de prière ¹. » Saint Bernard ajoute : « Souvent nous approchons de l'autel le cœur tiède et sec ; mais nous appliquons-nous à la prière, persistons-nous à prier ? Tout-à-coup la grâce se répand sur nous ; notre poitrine se dilate, les eaux bienfaisantes de la piété inondent nos entrailles ². » Saint Augustin affirme que nos progrès dans la sainteté suivent exactement nos progrès

¹ Médit... ch. 36, traduit. de M. de Riancey.

² Ibid.

dans l'esprit de prière : *Rectè novit vivere, qui rectè novit orare.*

Le bon prêtre ne demande rien aux créatures, faibles et indigentes comme lui ; il attend tout de vous, ô mon Dieu ! Vous lui avez confié la clef de vos trésors, la prière ; il s'en sert pour les ouvrir et y puiser. Il sait qu'en engageant votre parole divine : *Petite et accipietis* ; en engageant votre serment : *Amen, amen dico vobis* ; en engageant pour ainsi dire la personne même de votre Fils, vous nous donnez comme un gage plus précieux que ce que nous pouvons vous demander ; et en nous faisant un commandement formel de vous prier, vous vous êtes mis dans l'impuissance de repousser nos demandes. Il connaît vos promesses, votre fidélité à les remplir et les richesses inépuisables de votre grâce en faveur de quiconque vous invoque : *Dives in omnes qui invocant illum*. Il n'ignore pas enfin que, n'eussiez-vous rien promis, notre seule confiance vous obligerait à nous venir en aide et à nous sauver, parce que cette confiance vous honore et vous prouve que nous connaissons bien votre nom ¹ ; aimable nom, par lequel vous voulez que nous commencions notre prière : *Pater noster*.

¹ Quoniam in me speravit, liberabo eum. Protegam eum, quoniam cognovit nomen meum. *Ps. 90.* — Invoca me in die tribulationis : eruam te et honorificabis me. *Ps. 49.*

3° De là les consolations attachées à ce saint exercice : *Tristatur aliquis vestrûm! Oret.* (Jac. 5. 13.) Oh! qu'il y a de douceur pour une âme qui gémit sous le poids de ses misères à se jeter dans le sein de Dieu, comme un enfant dans les bras de son père, à lui dire ses peines, à lui montrer ses plaies, à lui exposer le sujet de ses alarmes!.. N'est-ce pas cet abandon plein d'amour qui fait le charme de nos communications avec Dieu? Il faut bien que la prière remplisse le cœur d'ineffables délices, puisqu'elle a changé tant de fois un affreux désert en paradis terrestre. Quelle vie plus heureuse que celle des Paul, des Antoine?.. Et n'était-ce pas la prière qui en faisait tout le bonheur? Un saint prêtre se représentant la contradiction la plus pénible, le chagrin le plus accablant qui pût lui arriver, assure que s'il plaisait à Dieu de lui envoyer cette épreuve, un quart d'heure d'oraison remettrait son âme de cette violente secousse et lui rendrait la paix. Saint Bernard écrivait à un homme qui balançait entre la solitude et le monde : Oh! si vous aviez goûté tant soit peu cette fleur de froment dont Jérusalem est rassasiée, que vous laisseriez de grand cœur aux hommes du siècle leurs vaines et dures consolations ¹!

¹ Oh! si semel paululûm quid de adipe frumenti undè satiatur Jerusalem degustasses, quàm libenter (mundo) suas crustas rodendas relinqueres!

Le bon prêtre d'ailleurs ne sépare jamais de sa cause celle des âmes dont le salut lui est confié. Il veut qu'elles puissent lui rendre ce témoignage au dernier jour : *Verè languores nostros ipse tulit*. Aussi la prière avec la prédication a-t-elle été dans tous les temps l'arme la plus puissante du zèle apostolique : *Nos verò orationi et ministerio verbi instantes erimus*. (Act. 6. 4.) L'esprit de prière est pour nous grâce d'état ; il est un des effets de l'imposition des mains ; malheur à moi, si je n'en ressens plus le précieux mouvement ! Il est temps que je sois docile à l'avertissement de saint Paul à Timothée : *Admoneo te , ut ressuscites gratiam Dei , quæ est in te per impositionem manuum mearum*.

II^e P. *Le bon prêtre se distingue par son zèle à inspirer l'amour de la prière.*

L'abandon de cette sainte pratique , devenu général , est peut-être la plaie la plus profonde de notre époque et le symptôme le plus effrayant du mal qui la tourmente. La prière est l'âme de la religion , et le grand moyen de salut donné à l'homme. Elle est un aveu de mon néant , une protestation par laquelle je reconnais Dieu comme l'arbitre de toutes les destinées ; comme assez puissant pour me donner ce que je lui demande s'il le veut ; comme assez bon pour le vouloir si je le demande. En le priant , je confesse que je ne puis ni me secourir moi-même ,

ni être secouru efficacement par les créatures qui m'environnent; mais que j'ose tout attendre de son pouvoir sans bornes et de son infinie bonté. N'est-il pas honoré comme il désire de l'être par cet hommage de ma dépendance, de ma confiance, de mon amour, et tant que je le prie ne dois-je pas tout espérer de lui ?

Saint Augustin expliquant ce verset d'un psaume : *Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam et misericordiam suam à me.* « Il y a, » dit-il, « une alliance éternelle entre la prière de l'homme et la miséricorde du Seigneur. Ne vous retirez point de la prière, Dieu ne vous retirera point sa miséricorde. » Mais si j'abandonne la prière, peut-il me rester quelque espérance de salut ? Dieu reçoit-il de moi le moindre culte ? Un Dieu que je ne prie pas est un Dieu dont je crois pouvoir me passer ; est-il un Dieu pour moi ? « Seigneur, c'est en vous appelant au secours de ma misère que je vous reconnais pour mon Dieu : *In quâcumque die invocavero te, cognovi quoniam Deus meus es.* » (Ps. 55. 10.)

Voilà ce qui remplit d'amertume l'âme de tous ceux qui aiment la religion et leurs frères : les hommes de nos jours ne prient plus. Voilà ce qui excite les bons prêtres à parler fréquemment de la prière, à en démontrer la puissance, la nécessité, la facilité, à en expliquer les conditions et les différentes formes. Avons-nous lu avec réflexion ce que dit saint Liguori dans son opus-

cule sur l'*Importance de la Prière*? Il le commence ainsi :

« De tous les écrits spirituels que j'ai publiés, celui-ci est certainement un des plus utiles, parce que la prière est un moyen indispensable et assuré pour obtenir le salut. Je voudrais pouvoir faire imprimer autant d'exemplaires de ce livre qu'il y a de chrétiens sur la terre, le mettre entre les mains de tous, afin qu'il n'y en eût aucun qui ne comprît combien il nous est nécessaire de prier pour être sauvés. Ce qui m'afflige, c'est qu'on n'en parle presque point dans les prédications et les exhortations; c'est que les livres de piété n'insistent pas assez sur ce sujet.» En finissant, il ajoute : « Combien de pauvres âmes pèchent, continuent à vivre dans le péché, et se perdent parce qu'elles ne prient point ! Et ce qui est encore plus déplorable, c'est qu'il y a peu de prédicateurs et de confesseurs qui se fassent un devoir d'exciter à l'usage de la prière... Pour moi, je dis souvent, et je redirai toujours, que toute l'affaire du salut dépend de la prière; que tous les auteurs dans les livres de piété, tous les prédicateurs en chaire, tous les confesseurs au saint tribunal ne devraient rien inculquer plus que la prière; je voudrais qu'ils répétassent continuellement : Priez, priez et ne cessez point de prier; car si vous priez, vous êtes sûrs d'être sauvés; si vous ne priez pas, votre damnation est certaine. »

A l'autel, conjurez Notre Seigneur d'opérer dans le cœur de tous ses ministres une abondante effusion de l'esprit de grâce et de prière : *Effundam super domum David... spiritum gratiæ et precum* ; afin que de là il se répande dans tout le corps des fidèles ; que tous prient, prient comme il faut, prient constamment, et jusqu'à leur dernier soupir.

LXIV. MÉDITATION.

L'ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST. — *Méditation de saint Bonaventure.*

ON trouve la contemplation de ce mystère dans le III^e volume, page 344. Mais ce sujet est traité d'une manière si onctueuse par le Docteur séraphique, qu'il nous paraît utile de donner ici la substance de sa méditation. On peut la diviser ainsi :

- I. Derniers préparatifs au mystère de l'Ascension.
- II. Accomplissement de ce mystère.

I^{er} P. *Jésus achève de préparer ses disciples au mystère de son Ascension.* La douceur et la bonté ravissante de Notre Seigneur lui avaient tellement attaché ses disciples et principalement ses apôtres, qu'ils ne pouvaient entendre par-

ler de son éloignement¹. Vainement il leur avait dit qu'il allait leur préparer des places dans la maison de son Père, et qu'il leur était avantageux qu'il s'en allât, la seule idée d'être séparés de lui, même pour un temps, remplissait leurs cœurs de tristesse. Le quarantième jour après sa résurrection étant donc arrivé..., il prit avec lui les saints patriarches et les autres âmes justes qu'il avait retirées des limbes, et vint vers ses apôtres qui étaient dans le cénacle avec sa mère et les autres, et, leur apparaissant, il voulut avant de monter au Ciel manger avec eux en souvenir d'amour. Donc, pendant qu'ils participaient tous en grande joie à ce dernier festin de leur Maître, le Seigneur Jésus leur dit : « Il est temps que je retourne vers Celui qui m'a envoyé; mais vous, demeurez dans cette cité, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut... Ensuite vous irez dans le monde entier prêcher mon Évangile, baptiser les croyants, et vous me servirez de témoins jusqu'aux extrémités de la terre... » Ils sont donc là, ils mangent, ils conversent, ils se réjouissent de la présence de leur Seigneur; mais cependant ils sont troublés de son départ... Que dire de sa mère, qui mangeait à côté de lui? N'est-il pas croyable qu'à cette annonce de départ, toute émue de tendresse

¹ Tantâ amoris teneritudine diligebant eum, quòd etiam verba discessûs sui non poterant æquo animo sustinere.

maternelle , elle penche sa tête sur la poitrine de Jésus ? N'en avait-elle pas le droit plus que saint Jean ? et lui dit en soupirant avec larmes : « Mon fils , si vous voulez partir , emmenez-moi avec vous. » Et le Seigneur la consolant lui répondait : « Je vous prie , mère bien-aimée , ne vous affligez pas ; car je vais à mon Père ; et vous , il convient que vous restiez encore pour un temps ici-bas , afin de fortifier ceux qui croient en moi ; puis , je viendrai vers vous , et je vous enlèverai dans ma gloire. » Alors sa mère se résignant : « O mon cher fils , que votre volonté soit faite ! Je suis prête à demeurer et à mourir , en faveur de ces âmes que vous avez rachetées au prix de votre sang ; mais souvenez-vous de moi. » Le Seigneur la consolait ainsi que Madeleine et les disciples , en ajoutant : « Que votre cœur ne soit ni dans le trouble , ni dans la crainte , je ne vous laisserai point orphelins. Je vais et je reviens à vous , et je serai toujours avec vous ¹. » Enfin il leur dit à

¹ Quid dicam de matre juxtâ eum prandente , quæ super omnes sic intensè eum amabat ? An non credis quod , ad hæc verba discessûs filii , maternæ dilectionis læta et commota dulcedine , reclinaret caput suum super filium , et recumberet super pectus ejus ? Nam si Joannes hoc fecit in cœnâ , nunc multò magis meditari potest de ipsâ. Undè suspirans cum lacrymis eum rogabat dicens : Fili mi , si discedere vis , ducas me tecum. Dominus autem consolatus eam dicebat : Rogo , mater carissima , ne feras molestè dis-

tous de sortir et de se rendre au mont des Oliviers, parce que c'était de là qu'il s'élèverait au Ciel, et il disparut. Sa mère et les autres se rendirent sans retard sur cette montagne, et là le Sauveur leur apparut de nouveau.

II^e P. *Accomplissement du mystère de l'Ascension.* Considérez attentivement et le Maître et les disciples et tout ce qui se passe. Tous les mystères étant accomplis, le Seigneur Jésus embrasse sa mère et lui dit adieu, et sa mère le presse tendrement entre ses bras. Les apôtres et Madeleine et tous les autres se prosternent, et fondant en larmes baisent avec respect ses divins pieds. Il relève avec bonté ses apôtres et les embrasse... Alors il commence à s'élever par sa propre vertu... A cette vue toute l'assemblée se prosterne de nouveau. Notre-Dame disait : « Mon fils béni, souvenez-vous de moi. » Tout en pleurant, elle se réjouissait dans son cœur : son fils montait au Ciel avec tant de gloire ! De

cessum meum, quia vado ad Patrem. Te autem remanere hic expedit ad tempus, propter confirmandos credentes; postea veniam ad te et assumam te ad gloriam mecum. Ad quem mater: Fili mi dilectissime, fiat voluntas tua, nam non solum remanere sed et mori parata sum, pro animabus pro quibus mortuus fuisti, sed esto memor mei. Dominus autem eam et discipulos et Magdalenam et alios consolabatur, dicens: Non turbetur cor vestrum, neque formidet; non relinquam vos orphanos. Vado et venio ad vos et semper ero vobiscum.

leur côté les apôtres et les disciples disaient :
« Seigneur, nous avons tout abandonné pour vous, souvenez-vous de nous. » Et lui, les mains élevées, le visage radieux, couronné et vêtu comme un roi, il s'élevait triomphalement vers les Cieux. Les bénissant alors, il leur dit :
« Soyez constants, ayez courage, car je serai toujours avec vous. » Et il montait conduisant à sa suite cette multitude d'élus, à qui il ouvrait le chemin, suivant la prédiction de Michée : *Ascendet pandens iter ante eos*. C'est ainsi que le Seigneur glorieux, vêtu de blanc, la face rayonnante, splendide et joyeux les précédait... Et eux, chantant, éclatant en transport de joie le suivaient en répétant : *Cantemus Domino qui ascendit super occasum : Dominus nomen illi. — Confiteantur Domino misericordiae ejus, et mirabilia ejus filiis hominum. — Benedictus es, Domine, Deus noster, qui salvos facis sperantes in te ; deducens populum tuum in exultatione et electos tuos in lætitiâ. — Exaltare super cælos, Deus, et super omnem terram gloria tua, ut liberentur dilecti tui... — Introibimus in domum tuam et in conspectu Angelorum tuorum tibi psallimus. — Gloria, laus et honor tibi sit, Rex Christe, Redemptor. — Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino...* Tous les ordres des esprits bienheureux, rangés selon leur hiérarchie, descendent et arrivent au-devant de Jésus, et tous s'inclinent profondément devant lui, leur

souverain Seigneur, l'accompagnent en répétant des hymnes et des cantiques ineffables. Or, les patriarches qui suivaient Jésus chantaient et ils disaient : *Alleluia, alleluia, alleluia. Benedictus es, Domine, qui sedes super Cherubim, et intueris abyssos, Alleluia, alleluia, alleluia. — Dignus es, Domine, omni laude et honore, alleluia, quia victoriam gloriosè fecisti, alleluia. — Confiteantur cœli mirabilia tua, Domine, alleluia, et virtutem tuam, alleluia. — Ecce nunc ascendunt tribus Domini, alleluia, ut confiteantur et dicant tibi, alleluia. Ad lætandum in lætitiâ gentis tuæ, ut lauderis cum hæreditate tuâ, Alleluia, alleluia, alleluia.*

Voyez donc comme de part et d'autre, tous honorent le Seigneur, se réjouissent de sa présence et chantent à sa gloire dans la plus douce jubilation. Ainsi s'accomplit l'oracle du prophète : *Ascendet Deus in jubilatione et Dominus in voce tubæ.* Jésus s'élève lentement, pour la consolation de sa mère et de ses disciples, afin qu'ils jouissent de ce spectacle ; puis enfin une nuée dérobe à leurs yeux le divin triomphateur, et en un moment il est avec tous les anges et les patriarches dans la patrie céleste.

Cependant la mère du Fils de Dieu, ses apôtres, ses disciples ne le voyaient plus, et ils se tenaient toujours à genoux, les yeux au Ciel. Il fallut que deux anges vinssent les tirer de cette extase en leur disant : « Hommes de Galilée,

que regardez-vous au Ciel ? Ce Jésus, qui vient d'y monter avec tant de pompe et de majesté , reviendra de la même manière ; retournez donc dans la ville , comme il vous l'a ordonné , et attendez-y l'effet de ses promesses. » Remarquez cette attention de Jésus pour les siens : à peine les a-t-il privés de sa présence visible, qu'il leur envoie ses anges , afin qu'ils ne se fatiguent pas à regarder ainsi , et afin qu'ils soient fortifiés par ce témoignage des habitants du Ciel , qui vient se joindre au leur , sur l'ascension de leur bon Maître. Ayant entendu ces paroles, Notre-Dame pria humblement les anges de la recommander à son fils ; et les anges , s'inclinant devant elle jusqu'à terre , reçurent volontiers son message. Les apôtres , Madeleine et tous les autres leur firent la même prière. Et les anges ayant disparu, ils retournèrent tous à la ville sur la montagne de Sion , et ils y demeurèrent dans l'attente , ainsi que le Seigneur Jésus le leur avait prescrit ¹.

Et moi aussi , ô Jésus , mon divin roi , l'âme remplie de joie et d'espérance, heureux de votre

¹ Auditis ergò his verbis , Domina humiliter rogavit angelos ut eam recommendarent filio suo. Illi verò se usque ad terram inclinantes eidem , libenter susceperunt mandatum ejus ; similiter apostoli , Magdalena et omnes alii dixerunt eis. Illis itaque disparentibus , ipsi redierunt in civitatem ad montem Sion , ibique morabantur expectantes , ut Dominus Jesus mandaverat eis.

gloire, je vous obéis et je me retire là où votre volonté m'appelle. Je m'élève dès maintenant au-dessus des choses d'ici-bas ; je veux que toutes mes pensées , toutes mes affections soient au Ciel : *Ubi Christus est in dexterâ Dei sedens.* (Col. 3. 1.) Je me dévoue aux travaux et à la souffrance, qui sont dans ce monde la part de vos ministres , après avoir été la vôtre ; j'attendrai patiemment le bonheur que vous leur réservez à la fin des temps dans votre triomphante et dernière ascension.

LXV. MÉDITATION.

Sujets de joie qu'offre au bon prêtre le mystère de l'Ascension.

- I. La glorification de Jésus-Christ ;
- II. Celle du ministère sacerdotal ;
- III. La gloire promise au bon prêtre lui-même.

I^{er} P. *Le Sauveur glorifié dans son ascension.* Saint Luc termine le récit de ce mystère par ces paroles , qui sont aussi les dernières de son Évangile : *Et ipsi adorantes regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno. — Gaudebant apostoli propter Domini sui glorificationem, propter diaboli humiliationem, propter judæorum confusionem, propter generis humani factam redemptionem, propter angelicæ ruinæ re-*

parationem. (Hugo, cardin., in Luc.) Nous considérons en ce moment le premier de ces motifs de joie pour le bon prêtre.

Les apôtres n'avaient jamais si bien connu leur Maître que depuis sa résurrection. Quels nouveaux traits non-seulement de sa puissance et de sa grandeur, mais surtout de sa bonté et de son affection pour eux, leur avaient révélés ses apparitions diverses et toutes les circonstances de son ascension ? Leur joie était proportionnée à leur amour ; le bonheur de Jésus faisait leur bonheur. Cependant ils n'avaient vu que la moindre partie de sa gloire, puisque la nuée avait dérobé à leurs regards le côté céleste du triomphe. Mais ce qu'ils avaient vu ouvrait un vaste champ à leurs méditations : « Le Seigneur, dit saint Bonaventure, suivi de la bienheureuse et magnifique escorte qui l'accompagnait, ouvrant les portes du paradis, fermées jusque-là au genre humain, y entre triomphalement et, fléchissant le genou devant son Père, il lui rend grâces de la victoire qu'il lui a fait remporter sur l'enfer et lui présente les captifs dont il a brisé les chaînes ; mais aussitôt il ajoute : J'ai promis à mes frères, que j'ai laissés dans le monde, de leur envoyer le Saint-Esprit ; je vous prie, mon Père, accomplissez ma promesse, je vous les recommande. Alors le Père se levant fait asseoir à sa droite ce Fils bien-aimé, qui a si noblement rempli ses grands desseins et lui a

procuré tant de gloire ; il lui dit qu'il lui a donné toute puissance et tout jugement, qu'il peut disposer à son gré de toutes choses et de la mission de l'Esprit saint... »

Le pieux docteur se représente ensuite les saints patriarches, les prophètes, tous les justes introduits au royaume éternel, et chacun des neuf chœurs des anges venant successivement célébrer les louanges du divin roi et lui offrir leurs hommages : *Omnes exultant, omnes lætantur, omnes cantant, omnes gaudent, omnes jubilant, omnes manibus plaudunt, omnes chori-zant, omnes jucundantur, omnes tripudiant*. C'est vraiment alors que dans la sainte Jérusalem résonne le cantique de joie et que partout l'on y entend l'*Alleluia* ¹. Jamais depuis l'origine du monde, il n'y eût au Ciel une telle fête ; jamais il n'y en aura de comparable, si c'est peut-être au jour du jugement, lorsque les élus y entreront avec leurs corps glorieux, et c'est là, dit encore saint Bonaventure, ce qui distingue avec tant d'avantage cette solennité de la plupart des autres. L'incarnation du Fils de Dieu, sa nativité, sa passion.., sont assurément de grandes fêtes, mais pour nous et non pour lui, parce qu'il n'a trouvé dans ces mystères qu'hu-

¹ Verè nunc in supernâ Hierusalem auditur canticum lætitiæ, et per omnes vicos ejus ab universis dicitur : Alleluia. *S. Bonav.*

miliation , pauvreté , souffrance... Sa résurrection est une plus grande fête tant pour lui que pour nous , puisqu'il y a triomphé de la mort et que nous y avons été justifiés ; mais malgré ce triomphe , il n'était pas encore assis à la droite de son Père , sur le trône de sa gloire ; malgré notre justification , le Ciel ne nous était pas encore ouvert... Toutes choses qui ont été accomplies le jour de son ascension... Sans ce mystère la gloire du Rédempteur et toutes les œuvres de Dieu demeuraient imparfaites. L'âme qui aime sincèrement le Seigneur , doit donc se réjouir plus en ce jour que dans tout autre de l'année. Aussi , Jésus disait-il à ses disciples : « Si vous m'aimiez , vous vous réjouiriez parce que je vais à mon Père ¹. Mais il y a dans cette fête un sujet de joie qui n'appartient qu'aux prêtres.

II^e P. *Le ministère sacerdotal glorifié dans le mystère de l'Ascension.* Saint Paul joint l'ascension de Jésus-Christ à la dignité de son sacerdoce : *Præcursor pro nobis introivit Jesus , secundum ordinem Melchisedech , pontifex factus in æternum.* (Heb. 6. 20.) Il est entré dans le Ciel , pour y régner à la droite de son Père et pour y faire éternellement en notre faveur les fonc-

¹ Anima quæ benè diligeret Dominum Jesum magis hodiè exultaret , quàm in aliquo die anni. Undè ipse dicebat discipulis suis : Si diligeretis me , gauderetis utique , quia vado ad Patrem... *Ibid.*

tions de médiateur et de pontife : *Novi Testamenti mediator est...*, ut repromissionem accipiant qui vocati sunt æternæ hæreditatis. Undè et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro nobis. (Hebr., passim.) O prêtre, vous êtes le ministre de ce grand roi : *Sic nos existimet homo ut ministros Christi*. (I. Cor. 4. 1.) Vous êtes le vicaire de ce divin pontife ; c'est le concile de Trente qui vous donne un si beau titre : *Dominus noster Jesus Christus*, è terris ascensurus ad cœlos, sacerdotes sui ipsius vicarios reliquit. (Sess. 14. c. 5.) Vous exercez sur la terre le même sacerdoce qu'il exerce dans le Ciel. Par vous et avec vous il adore, il prie, il s'immole, il négocie la paix et le salut du monde entier. Et de quelles faveurs ne jouissez-vous pas en conséquence de cet auguste ministère ? Jésus vous envoie comme un autre lui-même : *Qui vos audit me audit*. Il vous confie les intérêts de sa gloire, les trésors de sa grâce, vous laissant le soin de les distribuer à son peuple. Vous disposez de sa puissance ; vous ouvrez et personne ne ferme ; vous fermez et personne n'ouvre : *Quæcumque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo ; et quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo*. Celui qui s'est élevé au plus haut des Cieux, descend tous les jours dans vos mains ; il vous permet de le toucher, de le prendre pour nourriture,

de le donner..., et que dire de la récompense qu'il vous réserve ? *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.*

III^e P. Gloire que promet au bon prêtre le mystère de l'Ascension.

Le ministère sacerdotal n'est qu'une longue immolation de soi-même, une acceptation de tous les genres de peines, pour la cause de Dieu et celle des âmes ; il est effrayant pour la nature ; mais qu'il conduit à un heureux terme ! Jésus choisit pour le lieu de son triomphe celui qui a été le théâtre de ses humiliations ; ses disciples l'ont vu agonisant au pied de la montagne des Oliviers, du sommet de cette montagne ils le voient s'élever au Ciel. Il veut les pénétrer fortement de cette pensée, qu'il n'y a point de proportion entre les afflictions du temps et les joies de l'éternité ¹... Que l'on rapproche en effet de Jésus souffrant, Jésus triomphant. Le voilà qui va être reconnu et proclamé maître du monde, roi immortel de tous les siècles... Quels rayons de gloire ont fait disparaître ses meurtrissures ! Quelle élévation pour ses abaissements, quels torrents de délices pour chacune de ses larmes ! Qu'est-ce qu'une nation rebelle qui a osé dire : *Nolumus hunc regnare super nos*, si on la compare à l'univers tout entier, où sa parole annon-

¹ Non sunt condignæ passionēs hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. *Rom. 8. 18.*

cée, ses bienfaits publiés vont lui soumettre tant de peuples? Que de sincères hommages et de profondes adorations pour de vains mépris et des outrages insensés! Que d'autels pour une croix! Que de temples pour un Calvaire! Mais où l'esprit humain se perd et ne trouve aucun rapport entre la voie et le terme, c'est lorsqu'il s'agit de la durée... Des heures, des jours, tout au plus quelques années dans la tristesse et les combats; une éternité dans le repos, dans la joie et le triomphe.

De là, depuis l'ascension du Sauveur, l'intrépidité de ses apôtres, qui leur fait regarder de sang froid les supplices qu'on leur prépare; de là le zèle ardent avec lequel ils vont prêcher son Évangile : *Illi autem prædicaverunt ubique*. C'est qu'ils ne perdent point de vue, dit saint Paul, le spectacle dont ils ont été témoins : Jésus leur divin chef mille fois plus comblé de biens qu'il n'avait éprouvé de peines : *Aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio, sustinuit crucem confusione contemptâ*. (Heb. 12. 2.) C'est là aussi, ô mon Sauveur, que je veux puiser mes consolations et ma force. Je vous dirai ce qu'Élisée disait à son maître : *Vivit Dominus, non derelinquam te*. Me voilà prêt, je vous suivrai partout. Faut-il descendre avec vous dans l'étable de Bethléem : *Usque in Bethel*, pour y fouler aux pieds tous les biens de la terre?.. Faut-

il aller sur vos pas en Jéricho : *Usque in Jericho...*, pour y faire à votre exemple l'office du pieux Samaritain, visiter les malades, secourir les affligés?... Faut-il même passer sous votre conduite, non seulement les eaux du Jourdain, *usque ad Jordanem*, mais le torrent de Cédron, et monter à votre suite sur le Calvaire ? *Non derelinquam te*. Trop heureux de souffrir pour vous dans ce monde, puisqu'à ce prix vous daignez me promettre votre éternelle félicité !

LXVI. MÉDITATION.

Le bon prêtre se prépare à la fête de la Pentecôte en désirant vivement la visite de l'Esprit saint.

LA foi qui nous révèle le mystère de l'essence divine semble ne nous y découvrir que le mystère de l'amour de Dieu pour nous, puisqu'elle nous y montre les trois personnes de l'adorable Trinité, se faisant pour ainsi dire du bonheur de l'homme leur occupation spéciale et continuelle. C'est pour nous que le Père a tout créé par sa puissance; qu'il conserve et dirige tout par sa Providence. C'est pour nous que le Fils est Sauveur; et l'Esprit saint achève l'œuvre de notre salut, par les grâces de sanctification qu'il répand sur nous. Il est donc juste que nous rendions à chacune des divines per-

sonnes des hommages particuliers pour les bienfaits qui lui sont attribués. Le temps de la Pentecôte est destiné à payer cette dette à l'Esprit saint. C'est lui qui suggère à l'Eglise les pieuses dévotions qu'elle encourage ou qu'elle commande; estimons-nous, pratiquons-nous assez la dévotion si solide qui a pour but de l'honorer directement lui-même? Le bon prêtre se conforme à la recommandation que Jésus-Christ fit aux apôtres en les quittant : *Præcepit eis ab Jerosolymis ne discederent, sed expectarent promissionem Patris*; (Act. 1. 4.) de l'Ascension à la Pentecôte il ne sort point de Jérusalem, il demeure aussi assidument qu'il lui est possible dans le sanctuaire de son âme, étant dans l'attente de la promesse; il désire ardemment la visite de l'Esprit saint; il l'appelle par de fréquentes aspirations : *Veni, creator Spiritus, mentes tuorum visita*. Méditons sur les motifs qui excitent en lui ces saints désirs :

- I. La grandeur des biens qu'il attend de cette visite.
- II. L'espérance certaine de les obtenir s'il s'y prépare.
- III. Le sentiment profond du besoin qu'il en a.

I^{er} P. *La grandeur des biens qu'apporte dans une âme la visite de l'Esprit saint, premier motif de la désirer avec ardeur*. Il n'en est pas de la Pentecôte, dit Bourdaloue, comme des autres fêtes de l'année, qui se bornent à nous rappeler un mystère, accompli une fois pour toujours;

elle est à notre égard , quand nous y sommes préparés , l'accomplissement renouvelé de ce mystère. « Le même Esprit, qui descendit visiblement sur les apôtres, descend encore actuellement et véritablement sur nous , non pas avec le même éclat ni avec les mêmes prodiges, mais avec les mêmes effets de conversion et de sanctification ¹. » Il nous purifie, nous éclaire, nous embrase du saint amour..., il nous met en état de remplir tous les desseins de la miséricorde du Seigneur, pour notre salut et celui de nos frères. Il est le don de Dieu par excellence, *donum Dei*. Mais quoi ? Dieu ne nous a-t-il pas donné son Fils, et en lui ne nous a-t-il pas donné tous les biens ? Oui, mais ce bien inappréciable, c'est l'Esprit saint qui nous le fait connaître, qui nous le livre en quelque sorte. Par la foi, l'espérance et la charité, dont il est en nous le principe, il nous met en possession de Jésus-Christ. Il nous applique ses mérites, il nous constitue ses membres, il nous communique sa vie, et par là il imprime le sceau à notre rédemption qu'il complète. Dans tous ses mystères, dans tout ce qu'il a fait et souffert, Jésus-Christ n'a eu qu'un but : nous enrichir des dons de l'Esprit saint.

Je me représente cet adorable Esprit dans une âme juste, comme une source de vie, qui par

¹ Sermon sur la Pentecôte. *Exorde*.

sept admirables ruisseaux se répand sur toutes ses puissances pour lui faire porter les fruits des plus excellentes vertus ; ce sont les sept dons de l'Esprit saint. Qu'ils sont précieux surtout pour un prêtre et un pasteur ! Saint Pierre les caractérise en disant : *Maxima et pretiosa nobis promissa donavit*. Il les appelle *promissa*, parce que d'une part , ils sont le grand objet des promesses divines, et que de l'autre, ils sont le gage de la gloire qui nous est promise. Il les nomme *maxima et pretiosa* ; n'en donne-t-il pas une raison convaincante en affirmant qu'ils nous font participer à la nature divine : *Ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ* ? (II. Petr. 1. 4.)

C'est une *crainte* filiale, qui rend une âme timide et délicate en matière d'infidélité et lui inspire un respect souverain pour la divine majesté. — C'est une joie spirituelle que la *piété* nous fait goûter dans tous les exercices qui regardent l'honneur et le service de Dieu , dans l'oraison , le chant des psaumes, etc. — C'est un courage , une *force* d'âme, qui nous élève au-dessus de tous les biens et de tous les maux de la vie présente , et nous facilite les plus généreux dévouements, les actions les plus héroïques ¹. Voilà pour les

¹ Amat , ardet , fervet ; calcat omnia quæ delectant , et transit ; venit ad aspera , horrentia , truculenta , imminentia... , calcat , frangit et transit. S. Aug.

trois dons qui perfectionnent la volonté ; les quatre autres qui agissent d'une manière immédiate sur l'entendement peuvent être comparés, dit un pieux auteur ¹, à quatre langues de feu , dont le Saint-Esprit se sert pour nous instruire et nous diriger. — Il nous parle tantôt comme un ami , qui donne *conseil* à son ami, dans les circonstances difficiles, lui ouvrant une merveilleuse issue pour en sortir ; tantôt comme un maître , qui nous enseigne la plus noble de toutes les sciences, la *science* des saints , avec laquelle nous jugeons sainement de toutes choses, leur donnant exactement le degré d'estime, ou de mépris qui leur est dû. A la faveur de ce flambeau, on aperçoit clairement le néant de tout ce qui passe ; on voit dans la pauvreté le prix d'un royaume éternel , dans les maladies du corps la santé de l'âme , dans la mort même une heureuse naissance à l'immortalité. — Le don de *sagesse* nous préserve de l'affreuse folie , du stupide aveuglement des pécheurs dans les affaires du salut ; il retire nos affections des créatures pour les élever en Dieu ; il porte nos cœurs de la terre au ciel : *Quæ sursùm sunt sapite, non quæ super terram.* (Col. 3. 2.) — Le don d'*intelligence* nous fait pénétrer dans les mystères ; il nous éclaire d'une lumière si vive, que la foi perce le nuage ; on voit pour ainsi dire ce que l'on croit. Il ôte toute

¹ P. Nouet.

obscurité à ces vérités pratiques , crucifiantes pour la nature , l'abnégation , l'amour de la croix ; il nous fait comprendre comment le bonheur peut se trouver dans les souffrances, l'honneur dans le mépris, et comment les saints sont les seuls qui entendent bien l'amour d'eux-mêmes. O mon âme, vous avez reçu l'Esprit saint ; mais le possédez-vous avec l'abondance de ses dons ? Si trop longtemps vous l'avez contraint de ne vous en départir qu'une faible mesure , que faites-vous ? À quoi employez-vous l'activité qui vous consume ? Que ne cherchez-vous uniquement un si grand bien ? Mais en le cherchant le trouverai-je ? Vais-je en effet recevoir l'Esprit saint dans les solennités qui s'approchent ? Oui, assurément, si je le veux , et c'est ce qui ajoute une nouvelle ardeur aux désirs du bon prêtre.

II^e P. *L'espérance certaine d'obtenir la visite de l'Esprit saint, s'il s'y prépare soigneusement.*

Espérance fondée sur la nature même du Saint-Esprit , sur des droits incontestables , sur les promesses les plus positives.

Ce qui est bon, dit saint Thomas, cherche à se répandre et à se communiquer : *Bonum dicitur diffusivum sui*. Or, le Saint-Esprit est la bonté même ; il est en quelque sorte le cœur de Dieu , *cujus natura bonitas*. C'est par lui que le Père et le Fils s'entr'aiment et nous aiment nous-mêmes ; on lui attribue les œuvres de la charité. Loin d'être avare de ses trésors , il ne cesse de

les offrir ; sa joie est de les épancher sur nous. Pourquoi frappe-t-il à la porte de nos cœurs, sinon parce qu'il désire y entrer ? *Si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum.* (Apoc. 3. 20.) On pourrait dire qu'il nous prie de le prier, puisque la pensée et la volonté de lui adresser nos demandes viennent de lui. Il fait plus encore, il prie lui-même pour nous par des gémissements inénarrables ¹. Comment repousserait-il des prières qu'il provoque, qu'il inspire, et qui sont en quelque façon ses prières ? Que faisons-nous d'ailleurs, quand nous demandons l'Esprit saint ? Nous réclamons un bien qui est à nous. Il nous a été acquis par les travaux, les souffrances, et la mort du Fils de Dieu ; nos droits sont donc certains ; mais de plus, nous avons des promesses qui ne peuvent tromper. Sans parler de tant d'autres, réfléchissons sur celle qui est renfermée dans ce raisonnement du Sauveur, rapporté par saint Luc : « Vous êtes pleins de défauts, dit-il aux Juifs, vous avez de mauvais cœurs, et cependant vous savez bien donner de bonnes choses à vos enfants. Votre Père céleste est un abîme de perfection, il est essentiellement, il est infiniment bon, et il refuserait son bon esprit à ceux qui le lui demandent ! *Si vos cùm sitis mali, nostis bona*

¹ Ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. Rom. 8. 26.

data dare filiis vestris, quantò magis Pater vester de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se? (Luc. 11. 13.) Aussi le prêtre fidèle attend-il avec confiance, en même temps qu'il sollicite avec ardeur, l'arrivée en lui de l'Esprit saint : *Veni, creator Spiritus, mentes tuorum visita*. Et ce qui achève d'enflammer ses désirs, c'est :

III^e P. *Le sentiment profond du besoin qu'il a de cette visite*, tant pour lui que pour le ministère dont il est chargé. Il connaît l'indigence de sa nature qui n'a en propre que l'ignorance et le péché ; il sait que de lui-même il ne peut absolument rien dans l'ordre du salut : *Nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto*. (I. Cor. 12. 3.) Oh ! qu'il lui tarde d'être revêtu de cette force d'en haut, seule capable d'aider efficacement notre inexprimable faiblesse : *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram!* (Rom. 8. 26.) Faiblesse de l'entendement qui a si peu d'aptitude à l'intelligence des vérités éternelles ; faiblesse de la volonté qui a si peu d'inclination à la vertu ; faiblesse dans la mémoire, qui oublie Dieu si facilement ; faiblesse pour l'action, faiblesse pour la souffrance, faiblesse pour la prière, puisque nous ne savons ni ce qu'il faut demander, ni comment il faut le demander...

Mais si l'on comprend pour les fidèles la nécessité d'être remplis des dons de l'Esprit saint : *Reple tuorum corda fidelium*, avec quelle abondance devra les posséder celui à qui sont impo-

sées les obligations du sacerdoce? L'office du prêtre, dit saint Ambroise, se confond avec celui de l'Esprit saint : *Munus Spiritûs sancti, officium sacerdotis.* (De pœnit. l. 1. c. 2.) Tout prêtre doit être *paraclet*, dans les trois significations de ce mot : un homme qui intercède, qui exhorte, qui soutient ou relève le courage. C'est du prêtre, de sa parole, des sacrements qu'il administre, des grâces attachées à sa prière, que l'Esprit saint se sert, pour ses divines opérations dans l'Église; c'est par l'Esprit saint que le prêtre est la lumière du monde, le sel de la terre; c'est par lui surtout qu'il est consolateur : *Spiritus Domini super me.., ut consolarer omnes lugentes.* (Is. 61. 1, 2.) — *Consolatur nos in omni tribulatione nostrâ, ut possimus et ipsi consolari eos qui in omni pressurâ sunt.* (II. Cor. 1. 4.) Excitez et entretenez en vous un désir ardent de recevoir la plénitude des grâces de l'Esprit saint. Vous ne pouvez mieux vous disposer aux fêtes de la Pentecôte. *Sitit sitiri*, dit saint Grégoire de Nazianze; voilà le cœur de Dieu... « Tout infini qu'il est, nous pouvons néanmoins l'obliger : et comment? en lui demandant qu'il nous oblige; parce qu'il donne plus volontiers que les autres ne reçoivent. » (Boss. *Serm. sur la Visitat.*)

LXVII. MÉDITATION.

*Conduite du bon prêtre dans les jours qui précèdent
la Pentecôte.*

I. Il éloigne les obstacles à la visite de l'Esprit saint.

II. Il prend les moyens de l'attirer en lui.

I^{er} P. *Éloigner les obstacles à la venue et au règne de l'Esprit saint en nous : le péché, l'esprit du monde, des attachements sensuels ou trop humains.*

1^o Le péché est le grand ennemi de l'Esprit saint ; il le contriste ¹ et l'oblige même à nous retirer sa lumière ² ; il affaiblit, quand il ne le détruit pas, cet amour de Dieu qu'il avait répandu en nous ³ ; il contrarie tous ses desseins. Notre premier soin dans ces jours de préparation doit donc être de combattre le péché, dont la souillure ne peut se concilier avec l'infinie pureté de Celui qui est comme la personnification de la sainteté. Nos cœurs sont les vases destinés à recevoir la liqueur précieuse de sa grâce ; commençons par les purifier, nous dit saint Augus-

¹ Nolite contristare Spiritum sanctum Dei. *Eph.* 4. 30.

² Spiritum nolite extinguere. *I. Thess.* 5. 19.

³ Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum. *Rom.* 5. 5.

tin : *Vas es , sed adhuc plenus es.., funde , ut implearis ; bono implendus es , funde malum. Putas quia melle vult te Deus implere , si aceto plenus es ?* (In Psal. 10.) Le repentir , qu'il nous inspire , est en quelque sorte le premier pas que le Saint-Esprit fait vers nous , pour nous disposer à sa visite. Nous l'avons affligé par notre ingratitude , il nous afflige par de salutaires remords. Il ouvre les yeux à une âme qui n'apercevait pas , ou comptait pour peu de chose , ses infidélités. Il reproche à ce prêtre , son ministre et son ami , la facilité avec laquelle il se permet à son égard tant d'offenses prétendues légères. Lui rappelant toute une vie pleine de négligences , sinon de crimes , il lui demande si les fautes qu'il commet encore après tant de pardons , ne devraient pas lui briser le cœur ? Il l'excite ainsi à se laver dans ses larmes : *Cùm à Spiritu sancto mens visitatur , statim peccata sua plorat.* (S. Bern.)

2° L'esprit du monde est un autre obstacle à la présence et au règne de l'Esprit saint. Quelle alliance peut-il y avoir entre les lumières et les ténèbres¹ , la vérité et le mensonge ? Voilà pourquoi le Sauveur , priant son Père d'envoyer l'Esprit saint à ses disciples , pour les sanctifier dans la vérité : *Sanctifica eos in veritate*, (Joan. 17. 17.) lui représente qu'ils ne sont point du monde, non

¹ Quæ societas luci ad tenebras ? II. Cor. 6. 14.

plus que lui : *De mundo non sunt , sicut et ego non sum de mundo* ; qu'il les a retirés du monde¹ ; qu'il ne prie pas pour le monde , incapable de recevoir cet Esprit de vérité , par la raison qu'il ne le voit pas , et que , dans son aveuglement grossier , il faut qu'il touche et qu'il voie avant d'admettre et de croire : *Spiritum veritatis quem mundus non potest accipere , quia non videt eum* ². Les appréciations du monde et celles de l'Esprit saint sont diamétralement opposées ; il en est de même , dit saint Bernard , des sentiments qu'ils inspirent : *Valdè sibi adversantur amor mundi et amor Dei*. L'Esprit saint détourne les cœurs de l'amour des créatures , pour les porter à Dieu ; l'esprit du monde les détourne de Dieu pour les porter aux créatures : *Amor Dei hominem revocat à mundo , et amor mundi revocat à Deo*. O prêtre , n'oubliez pas que votre caractère vous dévoue à combattre et à détruire l'esprit du monde³ ; quel désordre , si vous partagiez en quelque chose ses jugements erronés , sur la pauvreté et les richesses , l'honneur et le mépris !.. Quel scandale , si vos paroles donnaient à entendre que vous aimez ce qu'il aime , que vous estimez ce qu'il estime ! Pendant

¹ Joan. 15. 19.

² Joan. 14. 17.

³ *Devovisti animam tuam ad destruenda ea quæ sunt hujus sæculi. S. Ambr.*

cette semaine, interrogez donc avec soin vos pensées et vos affections, pour reconnaître si c'est l'esprit de mensonge ou l'esprit de vérité qui vous anime, écoutant saint Paul qui vous dit : *Nolite conformari huic sæculo*, (Rom. 12. 2.) et répétant souvent en vous-même avec Jésus-Christ : *Ego non sum de hoc mundo*. (Joan. 8. 23.) En combattant l'esprit du monde, vous combattez en même temps celui de la chair, troisième obstacle aux desseins miséricordieux de l'Esprit saint sur nous.

3° A la vue d'un monde corrompu, Dieu a prononcé cet arrêt irrévocable, que son esprit ne demeurerait point dans l'homme asservi aux inclinations de la chair¹. La chair et l'esprit sont deux puissances toujours en guerre : *Caro concupiscit adversus spiritum : spiritus autem adversus carnem*. (Gal. 5. 17.) Si nous laissons dominer la chair, nous sommes morts ; c'en est fait en nous de toute vie surnaturelle et divine. Si au contraire nous mortifions la chair par l'esprit, nous vivrons de la vie que donne l'Esprit saint, de la vie de Jésus-Christ, qui est celle des élus : *Si secundum carnem vixeritis, moriemini ; si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis*. (Rom. 8. 13.) Mais ce qui nous montre jusqu'où doit aller dans les hommes apostoliques

¹ Non permanebit spiritus meus in homine., quia caro est. Gen. 6. 3.

ce dégagement de toute affection charnelle et l'extrême délicatesse de l'Esprit saint à cet égard, c'est cette parole du Sauveur à ses premiers prêtres : *Si non abiero, Paracletus non veniet ad vos*. Chose étrange, s'écrie saint Bernard, voilà le Fils de Dieu qui assure les apôtres que s'il ne leur ôte sa chair, ils ne recevront point son Esprit : *Nisi abstulero vobis carnem, non habebitis Spiritum!* Mais quoi? divin Esprit, est-il possible que cette chair adorable, que vous avez formée du plus pur sang de Marie, soit désagréable à vos yeux, et vous empêche de verser l'abondance de vos dons dans des âmes, d'ailleurs si bien préparées? Jésus veut nous apprendre, répond le saint docteur, qu'il fallait que ces hommes, appelés à sanctifier le monde, fussent privés de sa présence sensible et de la joie humaine qu'ils y prenaient, pour être capables de recevoir la plénitude de l'Esprit saint : *Nisi carnis præsentia vestris subtrahatur affectibus, spiritualis gratiæ plenitudinem mens occupata non admittet*. Comment donc un homme sensuel, qui est toujours à la recherche de ses aises, oserait-il se flatter de recevoir sa visite et ses célestes consolations? *Audeat ergò qui carnem sapit, qui carnem fovet, illam consolationem supernæ visitationis expectare!* (Serm. 3. de Ascens.) Je connais les obstacles au bien infini que je désire; avec le secours de votre grâce, ô mon Dieu, je veux en triompher. Nous devons aussi :

II^e P. *Prendre les moyens d'attirer en nous l'Esprit saint.* Nous les trouvons indiqués dans les dernières paroles du Sauveur à ses disciples, lorsqu'il était sur le point de monter au Ciel, et dans leur fidélité à toutes ses prescriptions. Il leur avait dit : *Sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto.* (Luc. 24. 49.) C'était leur recommander trois choses : de demeurer à Jérusalem, *in civitate* ; de s'y tenir l'esprit tranquille et calme, *sedete* ; de persévérer dans leur attente jusqu'à ce qu'ils fussent revêtus de la force d'en haut, *quoadusque*.

En effet, les disciples, quittant le mont des Oliviers, retournent à la ville, entrent dans le cénacle ; et là que font-ils ? *Erant perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus et Mariâ matre Jesu.* (Act. 1. 14.) Les voilà séparés du monde, retirés dans une habitation, qui est pleine pour eux d'augustes et saints souvenirs. L'union la plus parfaite règne dans cette assemblée, et y fait régner la paix ; ils prient tous ensemble, mettant en commun la ferveur de leurs désirs. Huit jours, neuf jours se passent, sans qu'ils voient l'accomplissement des promesses de Jésus ; leur constance n'en est point ébranlée, ils prient toujours... Heureuses dispositions, pour attirer la visite de l'Esprit saint : *Descendit Spiritus super unanimes, sedentes atque orantes ; diligit hic Spiritus unitatem, amat pacem, diligit concordiam.* (S. Laur. Just. *Serm. in Pent.*) Marie était

le lien de cette union, l'âme de cette prière... Oh! que son oraison et ses soupirs avaient de puissance pour faire descendre son adorable Époux, et l'engager à combler de ses grâces ceux qui allaient lui servir d'instruments et d'organes pour la conversion de l'univers! *Per Mariæ suspiria et orationes Spiritu sancto repleti sunt apostoli.* (Dionys. Carthus. *De laudib. B. V. l. 4.*)

Il s'agit maintenant de me tracer le plan de vie que je dois suivre pendant cette semaine, pour me préparer à la visite de l'Esprit saint. Vie de recueillement et de retraite, autant qu'il me sera possible : *Si præparas aurem interiorum, fuge curam exteriorum*; (S. Bern.) vie de pénitence et d'humble repentir, afin que mon indignité, qui me rend cette visite plus nécessaire, n'y soit pas un obstacle; vie d'union et de charité pour le prochain, bannissant de mon cœur tout levain d'amertume que j'y découvrirais, et disposant les âmes qui me sont confiées aux abondantes bénédictions que j'attends pour moi-même; vie d'oraison et de prière fervente, suivant le conseil d'un pieux interprète de l'Écriture : « Si vous désirez avec ardeur cette suavité intérieure et céleste, si vous soupirez après la vie douce de l'Esprit saint, écoutez ce qu'il vous commande : *Ouvrez votre bouche, et je la remplirai*¹. »

¹ Si ad illam internam et supernam dulcedinem inhias,

O mon âme , figurez-vous le Sauveur tel que saint Jean le représente au milieu des Juifs ; il est debout et il crie : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne et qu'il boive. » Il avait dit ailleurs : « L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine dont l'eau rejaillira jusqu'à la vie éternelle¹. » Demandez avec d'autant plus de confiance, que vous vous appuyez sur la médiation de Marie. C'est une ressource qui ne nous manque jamais, qui peut suppléer à tout, mais qui nous est principalement assurée, quand nous sollicitons les dons de l'Esprit saint, parce que c'est pour nous les obtenir qu'elle est son Épouse et notre Mère.

LXVIII. MÉDITATION.

LA PENTECÔTE. — *Contemplation.*

PREMIER PRÉLUDE. Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils étaient tous réunis dans un même lieu, et voilà que tout-à-coup un grand bruit venant du Ciel se fait entendre, tel que

si ad Spiritûs veritatem suspiras, audi quid tibi divinitûs præcipiatur : Dilata os tuum, et implebo illud. *Rich. Vict. Serm. de Spirit. sanct.*

¹ Stabat Jesus, et clamabat dicens : Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. *Joan. 7. 37.* — Aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. *Joan. 4. 14.*

celui d'un vent impétueux, et toute la maison en fut remplie. Au même instant parurent comme des langues de feu qui se reposèrent sur chacun d'eux, et ils furent tous remplis de l'Esprit saint; et ils se mirent à parler diverses langues. Au bruit de cette merveille, une grande multitude se rassemble. L'étonnement est extrême... Les uns admirent, d'autres se moquent... Pierre prend la parole, et à ce premier discours trois mille personnes se convertissent. (Act. 2.)

DEUXIÈME PRÉLUDE. Se représenter Jérusalem, et sur la montagne de Sion, le cénacle, berceau de l'Église naissante.

TROISIÈME PRÉLUDE. Demander à l'Esprit saint ce que l'Église va lui demander avec tant d'instance pendant huit jours : *Veni, sancte Spiritus, — accende lumen sensibus, infunde amorem cordibus.*

I^{er} P. *Considérer les personnes.* — Dans le cénacle, regardez les apôtres, un instant avant l'accomplissement du prodige. Leur visage est enflammé par l'ardeur de la prière. Tantôt à genoux, tantôt debout, ou assis dans le silence de la méditation; tantôt les yeux et les mains élevés vers le Ciel... Ils ne connaissent pas encore par expérience, il est vrai, le bien qu'ils attendent; mais pour le désirer vivement, il leur suffit de savoir que c'est l'Esprit de Dieu, l'Esprit de Jésus, leur bon Maître; qu'il vient le remplacer auprès d'eux, les dédommager, même

avec avantage, du sacrifice que leur a imposé la privation de sa présence visible... Voyez Marie, absorbée dans un profond recueillement; demandez avec elle ce qu'elle demande pour vous... Voyez les anges, qui remplissent ce lieu saint et portent avec joie au trône de Dieu tant de pures et ardentes prières; les vôtres sont-elles dignes de leur être unies? — Dans le Ciel, contemplez l'adorable Trinité attentive à des vœux qui lui plaisent et s'apprêtant à les combler... — Dans la ville, remarquez la foule des habitants et des étrangers attirés par la solennité de la fête, et venus pour adorer le Seigneur dans son temple; n'obéissent-ils qu'à des motifs de religion? Quels mouvements passionnés? quel tumulte? quelle frivolité au moins dans les pensées? C'est un contraste frappant avec la tranquillité et les pieux exercices du cénacle. Cependant parmi tout ce monde, si peu occupé des choses éternelles, Dieu discerne des cœurs droits, qui bientôt seront éclairés de la lumière d'en haut et participeront aux dons de l'Esprit saint; il en voit que leur fidélité à une première grâce va élever promptement à une éminente sainteté; car c'est de cette multitude, agitée comme les flots de l'Océan, que va sortir la sainte et primitive Église de Jérusalem, modèle à jamais de toutes les Églises. Oh! quelle admirable création va bientôt opérer l'Esprit saint! *Veni, Creator Spiritus.*

II^e et III^e P. *Considérer les actions et écouter les paroles.* Tout-à-coup le bruit d'un vent impétueux se fait entendre ; le cénacle en est ébranlé... Un globe de feu paraît et se partage en forme de langues , qui viennent se reposer sur chacun des assistants. Que se passa-t-il dans leurs âmes à ce moment ? Quelle illumination soudaine , quel délicieux et saint tressaillement ? quels cœurs célestes et embrasés d'amour remplacent tout-à-coup des cœurs jusqu'à si pesants , si lents à croire et à aimer ? Mais dans le récit de ce mystère chaque parole mérite d'être méditée.

Factus est sonus. Tous sont impressionnés par ce grand bruit ; s'il se trouvait là quelque esprit sommeillant , il se réveille : Dieu nous veut attentifs aux opérations de sa grâce. — *Repentè.* La visite de l'Esprit saint n'a point d'heure marquée ; il souffle où il veut et quand il veut ; comme vous devez toujours la désirer , vous devez toujours l'attendre... Malheur à l'âme qui n'est pas chez elle, quand il vient l'honorer de sa présence et l'enrichir de ses trésors ! — *De cælo.* Qu'attendons-nous de la terre ? N'est-ce pas du Ciel que nous vient tout bien véritable , tout don parfait¹ ? — *Tanquàm spiritûs.* Vous pouvez considérer ici les propriétés du vent , en

¹ Omne datum optimum et omne donum perfectum de-sursùm est , descendens à Patre luminum. *Jac. 1. 17.*

tant qu'il est symbole de l'Esprit saint : son arrivée subite, son invisibilité, sa vitesse, le changement qu'il apporte dans l'atmosphère... — *Veementis*. Oh ! qu'une âme engagée dans les passions, une âme lâche et languissante a besoin d'être remuée avec force, pour sortir du vice, ou seulement de la tiédeur ! — *Et replevit totam domum ubi erant sedentes*. Cette maison, c'est l'Église ; elle est toute remplie de l'Esprit saint... C'est votre âme ; il la remplira tout entière, si vous l'ouvrez à ses inspirations..., mais il veut vous trouver calme. — *Sedentes*. Il n'habite point dans l'agitation ¹. Les apôtres reçoivent ce qui leur a été promis, parce qu'ils observent exactement ce qui leur a été prescrit : *Vos autem sedete*. (Luc. 24. 49.)

Le Saint-Esprit se manifeste encore par un autre symbole : *Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquàm ignis*. Le feu, qui de tous les éléments est le plus noble, a la vertu d'éclairer, de purifier, d'échauffer, et voilà ce que fait en nous l'Esprit saint : comme esprit de vérité il nous éclaire, comme esprit de sainteté il nous purifie, comme esprit de force il nous anime, et fortifie toutes nos puissances, il nous embrase de zèle... La forme de langue, que prend ce feu divin, exprime ces merveilleux effets qu'il produira par la parole, soit des apôtres, soit de leurs

¹ Non in commotione Dominus. III. Reg. 19. 11.

associés dans le ministère évangélique. Ils ne se firent pas attendre : *Repleti sunt omnes Spiritu sancto, et cœperunt loqui*. Aussitôt que ces hommes, jusque-là si timides, ont reçu l'Esprit saint, ils ouvrent eux-mêmes les portes du cénacle, qu'ils tenaient soigneusement fermées depuis dix jours ; ils paraissent dans le temple, sur les places publiques, et annoncent Jésus-Christ, au milieu de la nation qui l'a si indignement crucifié... Dans un instant, l'événement du cénacle devient le sujet de toutes les conversations. Une grande multitude se rassemble ; elle est confondue, *mente confusa est*, parce qu'elle entend les apôtres parler toutes les langues. La stupeur est universelle ; on se demande : « Mais ces hommes ne sont-ils pas Galiléens ? Comment se fait-il que nous les entendions parler chacun la langue du pays où nous sommes nés ? Qu'est-ce que cela peut être ? *Stupebant omnes et mirabantur ad invicem, dicentes : Quidnam vult hoc esse ?* » Il y avait aussi là de ces esprits railleurs, indifférents ; ils se moquent de ce qui remplit les autres d'admiration : *Alii autem irridentes dicebant : Quia musto pleni sunt isti*. (Act. 2. 13.)

Écoutez surtout avec attention le discours de Pierre. D'où lui vient cette science, cette éloquence hardie et entraînante ? « Hommes d'Israël, Jésus de Nazareth s'est rendu célèbre au milieu de vous par les miracles et les prodiges qu'il a opérés sous vos yeux en preuve de sa

mission divine, vous ne pouvez les nier. Cependant vous l'avez mis à mort par la main des méchants... Mais Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins ; et tout ce qui est arrivé , ce qui arrive encore aujourd'hui n'est que l'accomplissement exact des prophéties. Que tout Israël le sache ; ce Jésus que vous avez crucifié est le Seigneur et le Christ de Dieu ¹. » Ce langage inspiré excite en plusieurs une componction salutaire ; ils demandent : « Que ferons-nous ? » Pierre répond : « Faites pénitence , et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ ; vos péchés vous seront remis , et vous recevrez l'Esprit saint. » Dociles à cette parole et à la grâce intérieure qui l'accompagne , trois mille se convertissent et sont baptisés.

Colloque avec les apôtres , avec Marie , les priant d'intercéder pour vous. Ensuite adressez-vous à l'Esprit saint lui-même , parcourant lentement , selon la deuxième manière de prier de saint Ignace, la formule de supplication, sur laquelle l'Église appellera vos réflexions au saint autel tous les jours de cette Octave, en vous obligeant à fléchir le genou quand vous la récitez : *Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.*

¹ Certissimè sciat ergo omnis domus Israel, quia et Dominum eum et Christum fecit Deus, hunc Jesum quem vos crucifixistis. (Act. 2. 36.)

LXIX. MÉDITATION.

LUNDI DE LA PENTECÔTE. — *L'Esprit saint sanctificateur du Clergé et , par lui , de l'Église universelle.*

- I. Comment il sanctifie les apôtres et les hommes apostoliques ;
- II. Comment il sanctifie l'Église par les apôtres et les hommes apostoliques.

I^{er} P. *Opérations du Saint-Esprit dans la sanctification des apôtres et des hommes apostoliques.* Dans la considération de ce qu'il fit pour les apôtres le jour de la Pentecôte , on s'arrête trop à cette abondance de grâces prodigieuses qui les changea subitement en autant de vases d'élection et en fit tout d'un coup des hommes accomplis pour le ministère évangélique ; c'est là le côté miraculeux du mystère , et il est plus utile d'envisager son côté pratique, en se demandant quel fut de leur part le principe d'un changement si merveilleux. Il ne fut autre que leur fidélité à ménager les moindres grâces.

Quelque rapide en effet que fût la transformation de ces hommes , destinés eux-mêmes à transformer le monde , elle eut cependant ses accroissements et ses progrès. On voit que le divin Esprit prépare leurs cœurs par des grâces communes , lesquelles mises à profit leur en attirèrent de plus abondantes , et que celles-ci, sou-

tenues d'une égale fidélité , sont couronnées de faveurs extraordinaires.

Sedete in civitate : voilà , pour ainsi dire , la première étincelle de cet embrasement sacré , qui est aujourd'hui l'objet de tant d'admiration ; grâce de recueillement et de fuite du monde , grâce commune. Ils y répondent dans toute son étendue : Jésus leur avait prescrit de demeurer à Jérusalem ; ils font plus ; ils ne sortent pas même du cénacle et du temple : *Et erant semper in templo*. Pouvaient-ils montrer une docilité plus parfaite ? Elle a pour récompense une grâce plus puissante , mais encore ordinaire , puisqu'elle n'est refusée à personne , celle de la prière : *Erant perseverantes in oratione*. Leur obéissance à l'esprit de prière fait descendre sur eux l'esprit de ferveur et de zèle , figuré par ces langues de feu , qui se reposent sur leurs têtes... Grâce prodigieuse , fruit de la correspondance à celles qui l'ont précédée. Alors , remplis de l'Esprit saint , ils ne contiennent plus l'ardeur qui les dévore ; ils parlent , ils publient hautement les grandeurs de Dieu , la mission , la mort , la résurrection du Sauveur , *Loquentes magnalia Dei*... Aux saintes paroles ils joignent les saintes actions. Ils fondent l'Église avec d'incroyables travaux ; et leur fidélité à ces grâces toujours croissantes , leur obtient la grâce qui est le couronnement de toutes , celle de souffrir et de mourir pour Jésus-Christ.

Ainsi, parce qu'ils ont obéi à l'inspiration divine, en demeurant dix jours solitaires au milieu du monde, ils sont devenus des hommes d'oraison; parce qu'ils ont bien manié l'arme si efficace de la prière, ils sont devenus des prédicateurs zélés, puissants en œuvres et en paroles; leur dévouement à faire connaître et aimer Jésus-Christ leur a mérité le bonheur d'être immolés pour lui; et parce qu'ils ont été sur la terre les premiers martyrs de l'Église militante, ils sont dans le Ciel les chefs glorieux de l'Église triomphante. Voilà comment se forment les saints en général, et comment en particulier se sont formés les saints prêtres à la suite des apôtres. Rappelons-nous la vie des François de Sales, des Xavier, des Liguori, etc.

Telle est la marche ordinaire de l'Esprit saint dans la sanctification des hommes apostoliques; il règle les accroissements de la grâce qu'il leur donne, sur l'usage qu'ils en font. Ce n'est d'abord qu'une rosée qui tombe goutte à goutte ¹; mais quand elle est reçue avec reconnaissance et conservée avec soin, elle se change en une pluie abondante, qui produit des fruits de solide vertu, et d'éminente perfection ². Ce n'est dans

¹ Descendet sicut... stillicidia stillantia super terram. *Ps.* 71. 6.

² Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ. *Ps.* 67. 10,

le commencement qu'un souffle léger, qui cherche à s'insinuer au fond du cœur¹; mais si ce cœur lui ouvre l'entrée, c'est bientôt un vent impétueux, qui en remplit toute la capacité². O mon Dieu, que vous me montrez clairement la triste cause de la stérilité de votre grâce en moi ! Tant de fois déjà j'ai célébré les fêtes de la Pentecôte, et je suis si peu avancé dans les voies de l'Esprit saint ! En serais-je là si j'avais ménagé ses premiers dons, suivi ses premiers mouvements, secondé d'abord ses inspirations ?

II^e P. *Opérations de l'Esprit saint dans la sanctification de l'Église par les apôtres et les hommes apostoliques.* Il était prédit que Dieu enverrait son Esprit, qu'une seconde création serait faite et la face du monde renouvelée³; que la terre, qui était tout aride, serait arrosée de l'eau de la grâce⁴. Ces prophéties commencèrent à s'accomplir, et d'une manière éclatante, le jour de la Pentecôte. On sait les merveilles de sanctification qu'opéra le Saint-Esprit par les

¹ Spiritus ubi vult spirat. *Joan.* 3. 8.

² Factus est repente de cœlo sonus, tanquàm... spiritus vehementis, et replevit totam domum. *Act.* 2. 2.

³ Emittes Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ. *Ps.* 103. 30.

⁴ Quæ erat arida erit in stagnum, et sitiens in fontes aquarum. *Is.* 35. 7.

travaux des apôtres. Les paroles de feu qui sortent de leurs bouches éclairent, enflamment et changent subitement un grand nombre de ces Juifs aveuglés et endurcis..., et aussitôt que ces hommes ont embrassé la foi, on ne les reconnaît plus; la transformation est complète. L'égoïsme, la passion pour les richesses, tous les vices ont disparu, et sont remplacés par des vertus inconnues jusque-là : *Multitudinis credentium erat cor unum et anima una : nec quisquam eorum quæ possidebat aliquid suum esse dicebat.* (Act. 4. 32.) De Jérusalem, où se trouvaient réunis des étrangers de toute nation, la voix des apôtres retentit par tout l'univers : *In omnem terram exivit sonus eorum.* (Rom. 10. 18.) A partir de ce jour, dit saint Léon, des fleuves de bénédictions se répandirent sur toute la terre : *A die Pentecostes imbres charismatum, flumina benedictionum, omne desertum et universam aridam rigaverunt.* (Serm. 1. de Pent.)

Rien n'est plus digne d'admiration à toutes les époques de l'Église, depuis sa naissance, que cette action continuelle du Saint-Esprit, sanctifiant les laïques par le clergé, les troupeaux par les pasteurs, quelquefois des nations entières par un seul prêtre, embrasé du zèle apostolique. Que n'a-t-il pas fait par les Dominique, les Vincent Ferrier, les François Xavier, les Antoine de Padoue, etc ? C'est nous maintenant qui sommes les dispensateurs de ses grâces, les instruments

dont il se sert pour faire entrer la vérité dans les esprits, la charité dans les cœurs. Nous l'avons reçu dans l'ordination, moins pour nous que pour les ministères dont nous sommes chargés. Il donne aux eaux du baptême la vertu de purifier les âmes, à toutes nos formules sacramentelles, la puissance d'opérer ce qu'elles signifient... Nous le faisons descendre par la prière, nous le communiquons par l'administration des sacrements; c'est lui qui remet les péchés, instruit, reprend, console, toutes les fois que nous remplissons quelque'une de ces fonctions. Comment correspondez-vous au désir qu'il a de sanctifier et de sauver par votre zèle? Prêchez-vous dans la plénitude de sa lumière : *Prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis?* Est-ce toujours lui, et lui seul qui vous inspire? Puisque vous avez l'honneur de lui être associé dans la diffusion de ses dons, avec quelle charité, avec quelle douceur ne devez-vous pas coopérer à ce miséricordieux travail? Quel indigne contraste, si le ministre de la souveraine bonté se montrait dur, lorsqu'il prétend faire son œuvre! si l'organe de l'Esprit, qui est plus doux que le miel ¹, parlait avec aigreur et amertume! L'invoquez-vous avec ferveur au commencement de vos principales actions, particulièrement celles du ministère, bien convaincu que vous ne pou-

¹ Spiritus meus super mel dulcis. *Eccli. 24. 27.*

vez rien sans lui ¹ ? Renoncez-vous à votre propre esprit , pour n'agir que par celui de Dieu , comme font ses vrais enfants : *Quicumque spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei?* (Rom. 8. 14.)

LXX. MÉDITATION.

LE MARDI DE LA PENTECÔTE. — *Les consolations de l'Esprit saint.*

JÉSUS-CHRIST avait souvent déclaré à ses apôtres que la vie présente serait pour eux pleine d'angoisses et de tribulations ; qu'en échange du bien qu'ils feraient , ils ne devaient attendre de la part du monde que des outrages et des persécutions cruelles. Il leur avait annoncé une grande et prochaine affliction , en leur disant qu'il allait se séparer d'eux pour retourner à son Père ; leur cœur était rempli de tristesse : *Tristitia implevit cor vestrum* ; et ce fut pour les consoler qu'il leur promit l'Esprit saint. Avec lui ils ne seront point orphelins ² , et leur consolation sera si abondante qu'ils ne l'auront point achetée trop cher en lui sacrifiant la pré-

¹ Sine tuo numine
Nihil est in homine ,
Nihil est innoxium.

² Non relinquam vos orphanos. *Joan. 14. 18.*

sence visible de leur Maître ¹. L'office particulier de l'Esprit saint est donc celui de consolateur.

I. Comment il nous console.

II. Pour qui sont ses consolations.

I^{er} P. *Comment nous console l'Esprit saint?*

Par les témoignages qu'il nous rend , par la confiance qu'il nous inspire , par les reproches mêmes qu'il nous fait.

1^o Sans parler de ce témoignage d'une bonne conscience , que l'Écriture compare à un festin continuel ², et qui est bien aussi le fruit de l'Esprit saint , il nous en rend deux autres très-consolants. Par le premier , il nous éclaire sur Jésus-Christ ; par le second , il nous enseigne ou nous rappelle ce que nous sommes nous-mêmes en Jésus-Christ. Le Sauveur avait dit aux apôtres : « Le Paraclet que je vous enverrai de la part de mon Père , est l'Esprit de vérité ; il vous apprendra à me connaître : *Cùm venerit Paracletus , quem ego mittam vobis à Patre spiritum veritatis... ille testimonium perhibebit de me.* (Joan. 15. 26.) En effet la descente du Saint-Esprit fut pour eux comme une nouvelle révélation sur Jésus-Christ et ses mystères. Si auparavant ils l'avaient connu selon la chair , ils le connurent alors d'une manière incomparablement plus parfaite.

¹ Expedit vobis ut ego vadam ; si enim non abiero , Paracletus non veniet ad vos. *Joan.* 16. 7.

² Secura mens quasi juge convivium. *Prov.* 15. 15.

Ils pouvaient dire après la Pentecôte : *Si cognovimus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus.* (II. Cor. 5. 16.) Il en est de même par rapport à nous. Oh ! qu'il y a loin de la foi commune à celle qui a reçu les grandes irradiations de l'Esprit saint ! Lorsqu'une âme, à la faveur de ses dons, est entrée dans la science suréminente de la charité de Jésus-Christ.. ; quand elle mesure, pour ainsi dire, la longueur et la largeur, la sublimité et la profondeur de son amour pour nous, elle y trouve un fonds inépuisable de consolations, parce qu'elle comprend qu'il y a là pour elle des ressources infinies, dans quelque situation qu'elle soit, ou qu'elle puisse se trouver dans la suite. Le second témoignage que nous rend le Saint-Esprit, n'est pas moins propre à dilater nos cœurs, c'est que nous sommes les enfants de Dieu, par conséquent, ses héritiers ; les frères et les cohéritiers de Jésus-Christ : *Ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei ; si autem filii, et hæredes ; hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi.* (Rom. 8. 16, 17.) Nous avons reçu l'Esprit d'adoption ; c'est en lui que nous osons dire à Dieu en lui adressant nos gémissements et nos cris, c'est lui-même qui lui dit en nous : Mon Père, mon Père ¹. Il est vrai que nous pouvons perdre l'hé-

¹ Accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba (Pater). Rom. 8. 15. — Quoniam estis filii,

ritage de notre Père céleste, et cette pensée a fait trembler les saints ; mais voici ce qui nous console : nous pouvons aussi nous assurer cet héritage , parce qu'il nous est acquis , et que déjà nous en possédons le gage, qui est l'Esprit saint lui-même : *Signati estis Spiritu promissionis sancto, qui est pignus hæreditatis nostræ.* (Eph. 1. 13, 14.) Aussi l'âme , attentive à conserver un gage si précieux, modère ses alarmes, par le soin qu'elle prend d'entretenir la charité que l'Esprit saint a répandue en elle, ou même les banit en la perfectionnant : *Perfecta charitas foras mittit timorem.* (I. Joan. 4. 18.) Elle se repose donc en paix sur le sein de son Père.

2^o Sa confiance fait son bonheur. L'Esprit saint, qui, pour la retirer d'elle-même, lui montre la corruption de sa nature et son incurable peccabilité , lui découvre en même temps avec tant de clarté la puissance de Dieu , sa fidélité à ses promesses , sa bonté , sa tendresse pour ceux qui l'invoquent et qui l'aiment , que sa foi vive donne une *substance*, une réalité à ce qui n'est encore qu'une espérance : *Fides sperandarum substantia rerum.* C'est une jouissance anticipée ; le cœur goûte délicieusement des vérités dont la connaissance procure à l'esprit une satisfaction si vraie ; c'est le don de sagesse , que saint Ber-

misit Deus spiritum Filii sui in corda vestra , clamantem : Abba (Pater). *Gal. 4. 6.*

nard appelle *Sapor boni*. « Quand la sagesse d'en haut, dit-il, est entrée dans une âme, elle y surmonte la malice, et remplace le goût du mal par celui du bien. Elle amortit les sentiments de la chair, purifie l'entendement, guérit le palais du cœur, et rend à cette âme une santé parfaite, qui la met en état de goûter la saveur du bien, et celle de la sagesse elle-même qui est de tous les biens le plus excellent et le plus doux ¹. »

3° L'Esprit saint nous console même par les reproches qu'il nous fait. Sa mission est, en formant et sanctifiant l'Église, de convaincre le monde, ennemi de Jésus-Christ : *De peccato, et de justitiâ, et de judicio*. (Joan. 16. 8.) Il ne cesse de combattre dans les fidèles, et principalement dans les prêtres, jusqu'aux derniers restes de cet esprit du monde, où tout est péché, injustice et mensonge. Or, pour en être entièrement délivré, il faut avoir atteint la perfection. Il se plaint donc à nous de nos infidélités volontaires, qui blessent son infinie sainteté : *Arguet mundum de peccato*. Il se plaint de nos prétendues bonnes œuvres, dans lesquelles se glissent tant de défauts

¹ Sapientia est sapor boni... Vincit malitiam sapientia in mentibus ad quos intraverit, saporem mali, quem invenerit, sapore exterminans meliori... Sensum carnis infatuat, purificat intellectum, cordis palatium sanat et reparat; sano palato sapit jam bonum; sapit ipsa sapientia, quâ in bonis nullum melius. *Serm. 85. in Cant.*

et peut-être tant de motifs condamnables : *De justitiâ*. Que sont devant lui toutes nos justices ? *Quasi pannus menstruatae universae justitiæ nostræ*. (Is. 64. 6.) Il se plaint de nos faux jugements : *De judicio* : au lieu de penser comme lui, sur une foule de choses nous pensons comme le monde ; au lieu de s'attacher à la vérité, notre esprit se repaît de vanité. Tout cela empêche l'Esprit saint d'établir en nous son règne, de nous élever à la perfection et au bonheur qu'il nous destine. Ses plaintes et ses reproches ne sont-ils pas la preuve de son amour pour nous ? Préférerions-nous qu'il gardât le silence ? C'est le terrible châtement qu'il exerce envers d'autres dont il commence à se retirer. Esprit divin, ne l'exercez jamais envers moi : *Domine, ne sileas ; Domine, ne discedas à me*. (Ps. 34. 22.) Je reconnais et je bénis votre tendresse dans ces apparentes rigueurs : *Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt*. (Ps. 22. 4.)

II^e P. *Pour qui sont les consolations de l'Esprit saint ?* On ne console que ceux qui pleurent : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur*. Une âme qui se trouve bien dans son exil, qui y cherche toutes ses joies, constamment occupée à écarter ce qui la gêne, à se procurer ce qui la flatte, ne doit rien attendre de la sagesse d'en haut : *Non invenitur in terrâ suaviter viventium*. (Job. 28. 13.) Les consolations

de l'Esprit saint sont la récompense ordinaire de la générosité, qui s'immole pour la gloire et le service de Dieu. Les apôtres ont été battus de verges pour avoir annoncé Jésus-Christ avec une intrépide fermeté; leur cœur est inondé de délices, ils ne peuvent contenir leur joie : *Ibant gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* Les premiers chrétiens, en embrassant la foi, se dévouaient à toutes les souffrances et à la mort; saint Luc ne parle que des consolations dont ils étaient remplis : *Ecclesia... consolatione sancti Spiritûs replebatur.* (Act. 9. 31.)

Parmi les visites de l'Esprit saint, on peut en distinguer trois. Visites de compassion, pour nous guérir : il y combat l'aveuglement de notre esprit, la dureté de notre cœur. Visites d'épreuves, pour nous purifier : *Purgabit filios Levi, et colabit eos quasi aurum et quasi argentum.* (Mal. 3. 3.) Il veut habiter dans nos âmes; mais s'il les voit gouvernées par la nature, sensuelles, pleines d'elles-mêmes, il se cache et nous laisse sentir le poids de nos misères, pour nous obliger de recourir à lui. Visites d'amitié et de tendresse, qui nous unissent plus étroitement à Dieu, nous donnent la force de souffrir, non-seulement avec patience, mais avec joie. Les deux premières de ces visites nous préparent à la troisième. Plus il y a en nous de délicatesse et de docilité à l'égard de l'Esprit saint, plus

nous sommes disposés à recevoir l'abondance de ses consolations. Sans doute nous avons toujours ses dons, tant que nous sommes en état de grâce ; mais nous les tenons liés en quelque sorte par nos dissipations, nos attachements déréglés , nos infidélités nombreuses. Nous résistons à l'Esprit saint, nous le contristons ; c'est lui-même qui nous le dit ; comment voulons-nous qu'il nous console ? Étudions-nous à la pureté du cœur par la vigilance et la mortification ; la ferveur de la charité croîtra en nous , et bientôt nous goûterons combien le Seigneur est doux ; nous pourrons alors parler par expérience des consolations du Saint-Esprit.



§ II. PROPRE DES SAINTS.

LXXI. MÉDITATION.

24 FÉVRIER. — *Élection de saint Mathias.* —
Contemplation.

PREMIER PRÉLUDE. Après que Jésus-Christ fut monté au Ciel, les apôtres étant venus à Jérusalem, se retirèrent tous dans une même maison, pour y attendre le Saint-Esprit, comme l'avait ordonné leur adorable Maître. Les disciples, au nombre desquels était saint Mathias, s'y réunirent aussi. Ce fut alors que saint Pierre, se levant au milieu de l'assemblée, proposa de remplacer Judas. Deux disciples furent présentés; tous se mirent en prières, et le sort tomba sur Mathias qui fut associé aux onze apôtres.

DEUXIÈME PRÉLUDE. Se figurer le cénacle, lieu de cette réunion, déjà consacré par l'institution de l'Eucharistie, par l'apparition de Jésus ressuscité, et qui bientôt le sera de nouveau par la descente de l'Esprit saint.

TROISIÈME PRÉLUDE. O Dieu, à qui seul il appartient de choisir vos ambassadeurs et vos ministres, faites-moi comprendre l'excellence de cette vocation, et donnez-moi comme à saint Mathias la grâce d'en remplir fidèlement tous les devoirs.

I^{er} P. *Considérer les personnes.* Ce sont tous ceux qui composent cette assemblée, disciples et apôtres. L'Église entière est représentée dans ce saint lieu, où vous apercevez son chef visible, le corps enseignant, et une partie des fidèles. Quel calme, quelle charité règnent dans cette réunion de frères ! Vous n'y remarquez aucune apparence de brigue ; pas une demande, pas une démarche ne dénote la moindre ambition, ou seulement certaines vues humaines, qui depuis se sont mêlées quelquefois à des déterminations où tout devrait venir du Ciel. Entrez dans l'intérieur de ceux qui vont présenter à l'élection et de ceux sur qui pourra tomber le choix, vous verrez en tous tranquille humilité, sainte indifférence, la crainte plutôt que le désir d'être élevé à un emploi, qui exige tant de vertus et entraîne tant de responsabilité. On ne cherche que la gloire de Dieu et l'avantage de l'Église. Oh ! quelle idée chacun se fait de la mission d'un apôtre ! de celle principalement qui va être confiée au successeur de Judas ! Quelle sainteté il lui faudra pour réparer son scandale et faire oublier son épouvantable chute ! Si nous n'avons rien à nous reprocher sur notre vocation, si elle a été vraiment l'œuvre de l'Esprit saint, bénissons-en le Seigneur ! mais rappelons-nous ce qu'on nous a répété tant de fois : *Perfecti esse debent, qui divinis mancipantur officiis.*

II^e et III^e P. *Considérer les actions, écouter*

les paroles. Pierre se sent inspiré de faire le premier usage du pouvoir suprême que Jésus lui a donné. Se levant donc au milieu de ses frères, il parle avec autorité, il interprète et applique l'Écriture avec intelligence, prescrit avec sagesse les règles de l'élection. On l'écoute en silence, on exécute sur-le-champ ce qu'il propose. D'où lui vient cette assurance, cette science sacrée, cet art de gouverner, cette primauté de puissance et de juridiction que personne ne lui conteste? N'est-il pas ce pêcheur du lac de Tibériade, qui jusque-là n'a connu que sa barque et ses filets? Oui, mais on sait de qui il a reçu le pouvoir qu'il exerce; on croit encore entendre le Sauveur lui dire : *Pasce agnos meos, pasce oves meas*. L'Église naissante le regarde comme celui qui tient la place du Fils de Dieu monté au Ciel. Déjà se manifeste merveilleusement dans les apôtres et dans leur chef l'esprit que leur communiqua Jésus en soufflant sur eux le jour de la résurrection ¹.

Pierre commence par rappeler le crime de Judas, *qui fuit dux eorum qui comprehenderunt Jesum*. Il devait conduire et diriger les adorateurs de Jésus-Christ; il s'est mis à la tête de ceux qui l'ont crucifié. Ce n'était pas la vocation qui lui manquait : *Connumeratus erat in nobis*

¹ Insufflavit, et dixit eis : Accipite Spiritum sanctum.
Joan. 20. 22.

et sortitus est sortem ministerii hujus. Vient ensuite son terrible et juste châtement : *Suspensus crepuit medius.* Enfin la nécessité de lui donner un successeur : *Et episcopatum ejus accipiat alter.* Pierre propose l'élection, et en détermine le but, c'est d'établir un douzième apôtre, qui reçoive la plénitude de l'Esprit saint, rende témoignage par la prédication et par le sacrifice de sa vie, non-seulement à la résurrection du Sauveur, mais à la vérité de tout ce qu'il a enseigné et confirmé par cette résurrection. Pierre veut que ce soit toute l'assemblée, toute l'Église, qui procède à cette élection; elle est si intéressée à n'avoir que de saints pasteurs! *Et statuerunt Joseph... qui cognominatus est justus et Mathiam.* Après cette désignation, à laquelle tous concourent, tous adressent à Dieu cette prière : *Tu, Domine, qui corda nosti omnium, ostende quem elegeris ex his duobus unum, accipere locum ministerii hujus et apostolatûs, de quo prævaricatus est Judas, ut abiret in locum suum.* Ces dernières paroles durent glacer d'effroi ceux qui les entendaient, et principalement celui sur qui tomba le choix : *Ut abiret in locum suum.* Quel est ce lieu où est allé Judas, et dont il a fait son éternelle demeure? Quel est cet abîme dont ne préserve pas le saint ministère, où même il précipite plus profondément celui qui ose le profaner? Quel sujet de réflexions pour saint Mathias : *Cecidit sors super*

Mathiam, et annumeratus est cum undecim apostolis. Si, d'une part, il devait bénir Dieu, qui par une miséricorde toute gratuite le mettait au rang des hommes de sa droite, destinés à lui faire la conquête de l'univers, de l'autre, pouvait-il ne pas trembler en pensant à celui dont il occupait la place? Il est probable que ce souvenir ne s'effaça jamais de son esprit, et qu'il y puisa son humble défiance de lui-même, sa vigilance, son zèle, sa constante fidélité à tous les devoirs de l'apostolat. Judas est tombé, lorsque tout concourait à rendre sa vertu inébranlable, lorsque la sainteté la plus éminente lui était si facile!.. Et jusqu'où est-il tombé? *In locum suum!*.. Où est-il? Si cette pensée ne me guérit pas de mon orgueil, mon orgueil est incurable. *Nusquàm est securitas*, s'écrie saint Bernard, *neque in cœlo, neque in paradiso, multò minus in mundo; in cœlo enim cecidit Angelus, sub præsentia divinitatis; Adam in paradiso, de loco voluptatis; Judas in mundo, de scholâ Salvatoris.* (De div. serv. 30.)

Ne nous bornons pas à remercier Dieu de notre vocation, et à considérer comment nous y avons répondu; que l'élection de saint Mathias ranime en nous le désir de contribuer, par tous les moyens qui sont en notre pouvoir, à la sanctification du clergé, premier objet de la sollicitude de l'Église. C'est principalement pour obtenir de saints prêtres qu'elle a institué le jeûne

des Quatre-Temps. C'est pour appeler sur ses ministres les dons les plus abondants de l'Esprit saint, qu'elle fait tant et de si touchantes prières dans les ordinations; elle les recommande journellement à l'intercession de Marie : *Sancta Maria... interveni pro clero*; elle hâte leur entrée dans la gloire par une oraison spéciale dans la messe *pro defunctis*... Toute l'œuvre de l'Église repose sur les prêtres; c'est d'eux qu'elle attend la glorification de son adorable Époux et le salut de ses enfants. Prions donc et faisons prier pour les prêtres. Sainte Térèse disait à ses filles : « Demandez à Dieu deux choses : la première, qu'il donne un mâle courage aux capitaines de son Église; la deuxième, qu'il les soutienne dans la mêlée, et ferme leurs oreilles aux chants de la sirène... Ne vous imaginez pas qu'il soit inutile d'être ainsi continuellement occupé à prier Dieu pour les défenseurs de son Église. Croyez-moi, nulle prière n'est meilleure, ni plus profitable que celle-ci. » (Chemin de la Perfection, c. 3.)

LXXII. MÉDITATION.

19 MARS. — *Saint Joseph. — Ses privilèges et ses grandeurs :*

- I. Comme époux de Marie ;
- II. Comme père nourricier de Jésus.

NOTRE dévotion pour un saint , dont le nom , associé aux doux noms de Jésus et de Marie , est comme un troisième rayon de miel , dans la bouche de ses pieux serviteurs , exige pour être parfaite que nous lui rendions un triple hommage : celui de notre vénération pour ses privilèges et ses grandeurs , celui de notre imitation pour ses vertus , celui de notre confiance pour le pouvoir et le désir qu'il a de nous assister efficacement , quels que soient nos besoins. Ce dernier culte se rattache directement à son patronage ; nous en ferons le sujet de notre méditation , le jour où l'Église en célèbre la fête , le troisième dimanche après Pâques. Méditons aujourd'hui et demain sur les privilèges et les vertus de l'époux de Marie , père adoptif de Jésus : *Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ , de quâ natus est Jesus.* (Matth. 1. 16.)

I^{er} P. *Privilèges de saint Joseph comme époux de Marie : Virum Mariæ.* Voilà son premier titre à notre vénération profonde et à nos vives

félicitations. Tout l'éclat dont brille la très-sainte Vierge aux regards de la foi rejaillit essentiellement sur celui que Dieu lui-même lui a donné pour époux. Y eut-il jamais une alliance mieux assortie?... Quel devait être l'heureux mortel que le Seigneur choisissait entre tous les autres pour partager la destinée de sa Mère? Ce choix seul élève saint Joseph à une dignité presque aussi incompréhensible pour lui, que l'était pour Marie la dignité de Mère de Dieu. Comme elle, il ne peut que se perdre humblement dans la pensée de sa propre grandeur, et s'écrier dans le sentiment de son admiration et de sa reconnaissance : *Fecit mihi magna qui potens est*. Oh ! qu'il y a d'honneur et de félicité pour ce grand saint exprimé par ces deux mots : *Virum Mariæ* ! Marie, cette créature d'un ordre tout divin, distinguée de toutes les autres par tant de privilèges : une conception immaculée, un enfantement virginal, une mort d'amour, une résurrection anticipée, une triomphante assomption... Marie, cet assemblage de toutes les vertus, de toutes les perfections, de tous les dons de la nature et de la grâce ; Marie que tous les docteurs, tous les saints, toutes les langues, toutes les générations ont louée et loueront à jamais... Marie a reçu de la main de Dieu un époux digne d'elle, et cet époux c'est Joseph ; n'en est-ce point assez pour que nous disions qu'aucun homme ne lui a été semblable

en gloire et en bonheur ? *Non est inventus similis illi.* (Eccli. 44. 20.)

Heureux Joseph ! je conçois que vous n'ayez pas regretté le trône de David, la couronne de Juda.. ; la qualité d'époux de Marie valait pour vous plus que tous les trônes de l'univers. Dites-nous la dot que vous apporta cette admirable épouse, et les fruits inestimables que vous recueillîtes de cette alliance sacrée. Dites-nous quels trésors de grâces firent couler sur vous la présence continuelle pendant trente ans, la conversation, la prière, l'ardente charité de celle en qui Dieu avait versé la plénitude de ses grâces, et qui, vous aimant comme son époux, ne possédait aucun avantage qu'elle n'eût voulu partager avec vous. La plus grande richesse de Marie était son amour pour Dieu. Toute pénétrée des sentiments de son fils, que ne pouvait-elle jeter ce feu céleste dans tous les cœurs¹ ! Mais de quelles flammes n'en embrasa-t-elle pas son époux, si bien disposé aux divines faveurs !

O prêtre, félicitez saint Joseph ; admirez sa vocation ; mais pensez à la vôtre. Comme époux de Marie, il est le chef de la sainte famille. Rien ne s'y fait que par son ordre et sous sa direction. C'est à lui que s'adressent les anges, soit qu'il s'agisse d'aller en Égypte ou de retourner en Judée ; c'est à lui qu'est révélé le nom que doit

¹ Luc. 12. 49.

porter l'adorable enfant. Dieu l'a établi le chef de sa maison , le maître et seigneur de Marie , qui observe fidèlement à son égard la loi imposée à toutes les épouses : *Mulieres subditæ sint viris suis.* (I. Petr. 3. 1.) Il lui confie ce qu'il a de plus cher : *Constituit eum dominum domûs suæ, et principem omnis possessionis suæ.* Il en fait son agent , son ministre dans la conduite d'un mystère, qu'il n'est pas temps encore de révéler au monde... O prêtre , n'est-ce point là ce que vous êtes dans l'Église, cette maison de Dieu, où vous exercez tant de pouvoir, où vous remplissez tant de sublimes fonctions, où vous coopérez à de si miséricordieux desseins ?

Comme époux de Marie , Joseph fut son insigne bienfaiteur ; il sauva son honneur, sa vie... Il acquit des droits multipliés à sa reconnaissance par tout ce qu'il fit et souffrit pour son fils et pour elle... Vierge sainte, que ne devez-vous pas aux bons prêtres ? Sans eux vos autels seraient-ils ornés , vos fêtes célébrées ? Auriez-vous des fêtes et des autels ? Vous leur devez plus que votre gloire , puisqu'ils procurent celle de votre fils. N'est-ce pas leur zèle qui le fait connaître et adorer ? O mon Dieu, vous m'avez donc appelé à réjouir le cœur de votre Mère. Je suis dans un état, où j'ai mille moyens de m'assurer ses plus vives tendresses ; soyez-en à jamais béni ! et ne cessez point, je vous en conjure, d'augmenter mon amour pour elle. Quand il

sera parfait , je n'aurai plus rien à désirer ni dans le Ciel , où tout s'intéressera à mon bonheur , ni dans ce monde , parce que l'amour de Marie en détache le cœur , et que rien n'y peut plaire , comme rien n'y peut nuire à ceux qui l'aiment.

II^e P. *Privilèges de saint Joseph comme père de Jésus : De quâ natus est Jesus.* Ce titre est la conséquence du premier : *Si vir Mariæ*, dit saint Jérôme , *et pater Dei est.* Ici surtout l'esprit se confond en contemplant les grandeurs de cet incomparable saint. Le voilà , pour ainsi dire , associé à la gloire de la divine paternité , puisqu'il est le père d'un fils , qui est le Fils unique de Dieu même ; père , non par une simple dénomination , disent les saints docteurs , mais plus encore par délégation du Père éternel , qui lui donne sur le Verbe incarné les droits d'un père sur son fils ; père par la vertu de l'Esprit saint , qui a créé en lui le cœur paternel dans toute sa perfection et lui en a donné pour Jésus tous les sentiments , toutes les émotions , toute la tendresse. Ce qu'il n'était point par nature , il le devint par affection. Comme Marie , il est dans l'admiration et la joie , lorsqu'il entend prédire les grandes choses qu'accomplira l'adorable enfant : *Erat pater ejus et mater mirantes super his quæ dicebantur de illo.* Comme elle , il est accablé de douleur , lorsqu'il croit avoir perdu le tendre objet de son amour. Avec

quelle anxiété, avec quelles larmes, il le cherche à Jérusalem : *Regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum*. « Où est-il ? Qu'est devenu le précieux dépôt que le Ciel m'avait confié ? » Quelle affliction profonde, et que Marie connaissait bien le cœur de Joseph, lorsqu'elle disait à Jésus retrouvé : *Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te !*

Admirable paternité ! Quels droits à notre amour ne donne-t-elle pas à saint Joseph ? Devint-il le père du Fils de Dieu, sans devenir celui de ses enfants d'adoption ? Le père de Jésus peut-il ne pas regarder comme ses fils ceux que Jésus regarde comme ses frères ? Oui, grand saint, vous avez un cœur de père pour le Verbe fait chair, et vous avez des entrailles paternelles pour tous ceux qui par lui et en lui ont été faits enfants de Dieu. Nous voulons partager les sentiments de Jésus envers vous, sa tendresse filiale, son respect, son abandon plein de confiance.

N'omettons pas dans notre méditation les inappréciables prérogatives, qui résultèrent pour saint Joseph de sa glorieuse paternité, et auxquelles participent tous les bons prêtres. Comme père de Jésus, il est chargé de le nourrir. Celui qui donne à manger à tout ce qui a faim¹, veut recevoir lui-même sa nourriture quotidienne

¹ Qui... dat escam esurientibus. *Ps. 145. 7.*

d'un pauvre artisan qui n'a d'autre ressource que son travail. Joseph gagnait la vie de Jésus à la sueur de son front; mais quel adoucissement à ses fatigues dans le fruit qu'il en retirait, l'entretien d'une vie qui devait être le salut du monde!.. Qu'est-ce qui soutient le plus un bon prêtre, dans son dévouement et ses labeurs? Cette pensée : je m'épuise, j'abrège mes jours peut-être; mais Jésus vivra et régnera dans les cœurs; mais je contribue à sauver des âmes.

Comme père de Jésus, Joseph est chargé de le conduire. Il dirige extérieurement Celui qui dirige tout dans l'univers avec une infinie sagesse, il commande à Celui dont toute créature exécute les ordres au ciel et sur la terre : *Et erat subditus illis*. Chose étonnante! les historiens du Sauveur n'ont que ces trois mots à nous dire sur dix-huit ans d'une vie qui ne fut qu'un tissu de prodiges; ils veulent sans doute appeler notre admiration sur cette grande merveille d'un Dieu si longtemps, si parfaitement soumis à l'homme, merveille qui se perpétue au milieu de nous par le ministère sacerdotal; y pensons-nous? O prêtre, que voyez-vous, que faites-vous à l'autel? N'exercez-vous pas sur le même Dieu une autorité encore plus surprenante? Joseph commanda au souverain Seigneur dans les jours de sa vie mortelle et humiliée; vous le faites venir du Ciel, vous disposez de lui comme il vous plaît, dans l'état de sa gloire!

Comme père de Jésus, Joseph est chargé de le protéger, de le défendre, et, s'il en est besoin, de le sauver. Il le sauve en effet, lorsqu'il le soustrait à la fureur d'Hérode... Du moins cet honneur insigne sera peut-être pour lui seul? Non, je le retrouve encore dans le bon prêtre. Lui aussi est le protecteur et en quelque sorte le sauveur de Jésus. Il protège sa gloire contre les outrages de l'incrédulité, de l'impiété et du libertinage. Il protège sa présence adorable dans l'Eucharistie contre les irrévérences et les profanations sacrilèges; il protège sa vie dans les âmes contre le péché mortel qui l'en bannit. Si, par mon zèle, j'empêche une infraction grave de sa loi, je le préserve, aux termes de saint Paul, d'un nouveau crucifiement ¹.

Enfin, comme père de Jésus, Joseph reçoit de lui ces témoignages d'affection tendre, qui contribuent tant à la consolation et au bonheur des parents. Pour nous représenter une scène touchante, il faudrait pénétrer avec respect dans l'intérieur de la sainte famille, contempler Joseph, tenant dans ses bras l'enfant Jésus qui l'appelle son père, lui prodigue les plus vives caresses, provoque les siennes. Oh! quelles délices remplissaient alors le cœur de l'heureux père! Mais le prêtre qui communie tous les

¹ Rursùm crucifigentes sibimetipsis Filium Dei. *Hebr.* 6. 6.

jours , est-il moins privilégié que saint Joseph ? Il possède le même bien , il le possède plus intimement... O mon Dieu , donnez-moi la pureté , donnez-moi la charité de ce grand saint ; je n'aurai plus rien à lui envier.

LXXIII. MÉDITATION.

Trois vertus de saint Joseph , particulièrement proposées à l'imitation des prêtres.

- I. Sa foi vive.
- II. Son humilité.
- III. Son espérance.

I^{er} P. *La foi de saint Joseph.* Quand Dieu prédestine un homme à quelque emploi extraordinaire , dit saint Bernardin de Sienne , il l'orne de toutes les grâces qui conviennent à sa vocation et le met en état de la remplir dignement. Avant d'être élevé à l'incomparable dignité d'époux de Marie et aux ministères attachés à cette dignité glorieuse , saint Joseph y avait été préparé par le don d'une admirable foi. Le bonheur de Marie fut d'avoir cru : *Beata quæ credidisti*. Ce fut aussi le bonheur de Joseph. Il croit que par la puissance divine la maternité la plus féconde n'est pas incompatible avec la virginité la plus pure , et que Marie est appelée à réaliser cette merveille. Il croit que ce pauvre

enfant, qui vient de naître dans une étable, cet enfant si faible, si dépourvu de tout, est le Roi des rois, le Créateur de l'univers, la joie des anges, la terreur des démons. Il croit que le Fils de Dieu, venu au milieu des hommes pour les sauver tous, s'est humilié jusqu'à vouloir, en quelque sorte, être sauvé par un homme, et que lui-même étant choisi pour un si étonnant ministère, doit l'emporter en Égypte, à travers les déserts, quoique tout paraisse démontrer que cette fuite, est non-seulement pleine de périls, mais absolument impraticable. Il croit malgré les obscurités, malgré les apparentes impossibilités. La simplicité de sa foi, qui en fait le mérite, lui obtient ces vives clartés, qui en seront la récompense. Elle se nourrit de tout ce qu'il voit, de tout ce qu'il entend; elle se fortifie par tous les obstacles qu'elle lui fait surmonter; et bientôt Dieu se montre presque sans voile à son fidèle serviteur. Il lui révèle ses secrets, lui communique ses desseins..., le fait entrer dans la profondeur du mystère de son Verbe incarné.

De là cette religion parfaite qui ne le quitte jamais dans ses rapports les plus familiers avec l'enfant Jésus, dans l'autorité même qu'il exerce sur lui : en lui commandant, il l'adore. De là aussi cette douce et continuelle contemplation, ces délices de la vie future qu'il commence à goûter dès la vie présente.

La sainteté et la béatitude sont les fruits de la foi vive. Par la foi nous croyons ce que nous ne voyons pas ; par la foi vive , nous voyons en quelque sorte ce que nous croyons. La foi , dit saint Augustin , est le regard du cœur. Si ce regard est pénétrant , s'il perce le nuage , s'il entrevoit seulement les divines perfections , aussitôt l'amour s'enflamme , et l'amour de Dieu n'est-ce pas la perfection de la terre et le bonheur du ciel ? Oh ! qu'elle est avantageuse aux prêtres cette foi , resplendissante de lumière , brûlante des ardeurs du saint amour ! Le sacerdoce est une profession toute de foi et de charité , dit le pape saint Léon ¹. Il demande des hommes surnaturels et divins. Où prendrons-nous ces élans généreux , ces dévouements du zèle , cette patience , cette tendresse de compassion , nécessaires à ceux qui doivent sauver les âmes , si la foi ne nous apprend clairement ce que valent les âmes ? Comment nous tiendrons-nous à l'autel dans ce respect et ce saisissement religieux , qu'inspire la présence de Jésus-Christ , si nous n'apercevons pour ainsi dire les rayons de sa gloire , à travers les apparences qui le cachent aux yeux de notre chair ?

II^e P. *L'humilité de saint Joseph*. Deux choses , qui dans une âme moins éclairée ou moins fidèle auraient pu être l'écueil de cette

¹ Epist. 28.

vertu, ne servirent en lui qu'à la rendre plus solide et à la mettre dans un plus grand jour : les abaissements auxquels Dieu le soumit et les faveurs dont il le combla.

Il est issu de la famille la plus illustre de l'univers, de celle qui doit donner au monde un rédempteur ; il compte vingt-trois rois parmi ses ancêtres... , et il est réduit à l'indigence ; et pour ne pas succomber sous le poids de la misère , il faut qu'il exerce un obscur métier, dans les mêmes lieux où ont régné ses ancêtres. Il faut qu'il se mette à la merci, qu'il s'expose aux caprices, à la dureté, aux mépris des derniers de sa nation, et qu'il leur sache gré quand ils daignent employer ses bras..., payer ses sueurs... : telle est la condition que lui a faite la Providence. Il la remercie, loin de s'en plaindre, et il accepte les humiliations de cet état. Jamais il ne parle de sa naissance. Il veut bien ne passer que pour un homme de la lie du peuple, et n'être connu que sous le nom d'un artisan des plus vulgaires : *Nonne hic est fabri filius ?* Il ne cherche d'autre gloire, il n'a d'autre ambition, que de se cacher au monde, pour être plus fidèle à son Dieu. Mais les faveurs, dont le ciel le combla, furent pour son humilité une plus dangereuse épreuve.

Joseph est le dépositaire d'un secret, qui intéresse au plus haut point le genre humain tout entier. S'il manifestait le mystère d'un Dieu incarné, confié à ses soins, quelle considération

ne pourrait-il pas s'attirer, en même temps qu'il procurerait à Jésus-Christ de si justes hommages ? Pourquoi n'en fait-il pas la confidence, au moins à des amis discrets ? Il semble qu'il le devait, pour la gloire de Dieu et l'accomplissement de ses desseins. Ce Messie, appelé par tant de vœux, n'était pas descendu sur la terre pour y être ignoré ; il fallait que tôt ou tard il fût connu ; pouvait-il l'être trop tôt ?.. Que de motifs pour parler ! que de prétextes un amour-propre ingénieux nous aurait suggérés dans une occasion si délicate !.. Joseph se tait. Il n'est point chargé de faire connaître le Messie ; il est chargé au contraire de le couvrir de sa propre obscurité jusqu'au jour marqué pour sa manifestation. Il se renferme dans le ministère qui lui est assigné et se contente de jouir en silence de son bonheur.

O Joseph, je révère en vous ces ténèbres dans lesquelles se cache la divine majesté : *Posuisti tenebras latibulum tuum*. Votre gloire ne paraît qu'aux yeux du Seigneur et de ses anges ; les hommes ne sont pas dignes de l'apprécier. Obtenez-moi de comprendre et de goûter une maxime que vous avez pratiquée avec tant de perfection et que je ne lis jamais sans qu'elle fasse trembler mon orgueil : *Ama nesciri et pro nihilo reputari*. Obtenez-moi cette humilité qui est le plus bel ornement du sacerdoce, le principe de toutes les grâces, la source de tous les

biens : *Humilitas sacerdotum gemma.* (S. Laur. Just.) — *Nulla splendidior gemma... humilitate.* (S. Bern.) — *Sancta humilitas exhibet præsulem possessorem suū, acceptum Deo, hominibus charum, dignum cœlo, angelorum socium, præditum sanctitate, receptaculum Paracleti, contemptorem mundi, diaboli victorem.* (S. Laur. Just. *De inst. et regim. præl. c. 21.*)

III^e P. *L'espérance de saint Joseph.* Les contradictions et les traverses ne font que la rendre plus inébranlable. On peut dire de lui, comme du père des croyants, qu'il espéra contre toute espérance¹. La pauvreté de sa condition fut la moindre de ses épreuves, tant sa foi vive l'avait élevé au-dessus des choses de la terre. Elle ne lui fut pénible que par les privations et les souffrances qu'elle imposa à Jésus et à Marie. Oh ! qu'il lui en coûta à Bethléem de ne pouvoir offrir pour logement, qu'une étable abandonnée, à celle que le Messie avait choisie pour sa mère, et qui était sur le point de le donner au monde !.. Toutefois sa confiance en Dieu ne lui fit pas défaut et jamais elle ne fut mieux justifiée : cette nuit si tristement commencée inondera d'ineffables délices le cœur de Marie et de Joseph.

Quand l'ange lui commanda de partir pour l'Égypte, se mit-il en peine de lui demander qui lui servirait de guide, qui fournirait aux frais

¹ Contra spem in spem credidit. *Rom. 4. 18.*

du voyage, qui lui donnerait les moyens de faire vivre l'enfant et sa mère, dans un lieu où il serait sans ressource? Il ne cherche même pas à connaître la durée de cet exil; il lui suffit de savoir que Dieu l'ordonne.

La plus douloureuse de ses épreuves fut la cruelle perplexité, où le jetèrent à l'égard de Marie, les suites d'un mystère qu'il ignorait encore. Que faire? quel parti prendre? Il recourt à la prière; il se tourne vers Dieu... Non, il n'en sera point abandonné dans une affliction si légitime. Quel heureux moment que celui où l'ange du Seigneur vient lui dire : *Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam; quod enim in eâ natum est de Spiritu sancto est!*

O sainte espérance, vertu des grandes âmes, tu es particulièrement la vertu des hommes apostoliques; *Magna audent*, dit saint Bernard, *quia magni sunt*. Quand nous sommes engagés par l'ordre du Ciel dans quelque entreprise, ce ne sont ni les périls, ni les oppositions que nous avons à craindre, c'est notre pusillanimité. *Omnia possum in eo qui me confortat*, voilà le prêtre dirigé par la foi. Il s'assure de la volonté de Dieu, et puis il s'élève au-dessus de toutes les frayeurs, au-dessus de toutes les prétendues impossibilités. Il goûte même un secret plaisir à se voir dénué de tout appui humain, parce qu'alors il se jette avec plus d'abandon entre les

bras de la Providence. Qu'on se rappelle saint François Xavier, saint Vincent de Paul et tant d'autres. Rien n'honore autant la toute-puissance de Dieu, que la toute-puissance qu'il donne à ceux qui espèrent en lui : *Nihil omnipotentiam Dei clariorem reddit, quàm quòd omnipotentes facit omnes qui in se sperant.* (S. Bern. Serm. 85, in Cant.) Pourquoi me suis-je refusé si longtemps le mérite et les douceurs d'une vertu qui met dans l'âme tant de repos, tant de force, tant de consolations ? *Qui omnem sollicitudinem suam in Deum jactat, habet ipsum Dominum in provisorem.* (S. Bonav. De profect. relig. l. 2. c. 4.) — *Cujus est fortitudo Dominus, tam non cadit, quàm non cadit Dominus.* (S. Aug. in ps. 117.) — *O spes, tu omnia portare facis dulciter et suaviter.* (Id. Serm. 10, ad fratres erem.) — Saint Laurent Justinien dit de l'espérance : *Ipsa est in labore requies, in æstu temperies, in fletu solatium.* (Tract. de spe, c. 2.)

LXXIV. MÉDITATION.

25 MARS ¹. — *L'Annonciation.*

- I. L'ambassade que le ciel envoie à Marie.
- II. Comment la très-sainte Vierge reçoit cet honneur.
- III. Grandeur d'âme qu'elle montre dans ce mystère.

PREMIER PRÉLUDE. Transportons-nous en esprit dans la demeure de la très-sainte Vierge à Nazareth. Considérons dans un certain détail la pauvreté de son appartement, ses dimensions, son ameublement. Tel est le temple où va s'opérer l'ineffable mystère de l'Incarnation. Marie est en prière.

DEUXIÈME PRÉLUDE. Demandons par l'intercession de la bienheureuse Vierge la grâce de participer à ses saintes dispositions, nous prêtres, qui avons tant de part à ses grandeurs.

I^{er} P. *Le Ciel envoie une ambassade à Marie.* Solennité, objet, terme de cette ambassade. — C'est Gabriel, *la force de Dieu*, qui est le messager céleste. Il vient au nom et de la part de

¹ La fête de ce jour a deux objets : l'Incarnation du Verbe, et l'Annonciation de la très-sainte Vierge. Nous l'avons envisagée sous le premier rapport dans la contemplation du II^e volume, p. 241 ; nous la considérons ici sous le second.

Dieu : *Missus à Deo*. Tout le Ciel est attentif au grand événement qui va s'accomplir, quoiqu'il y soit bien moins intéressé que la terre ! — De quoi s'agit-il ? De relever le genre humain tombé en Adam, de réconcilier Dieu avec l'homme. La très-sainte Trinité ne dit pas comme autrefois : « Faisons l'homme à notre ressemblance ; » elle dit : « Faisons Dieu à la ressemblance de l'homme ; faisons l'Homme-Dieu , et que par lui soit réparée la grande ruine de toute l'humanité coupable. La justice a éclaté dans le châtiment des anges rebelles ; que la miséricorde ait sa glorieuse manifestation dans le salut des hommes !.. » O prodige d'amour, ô bienfait inespéré ! Aura-t-on jamais besoin de vous rappeler au souvenir des mortels ? La personne du Verbe va nous délivrer de l'enfer et porter notre nature sur le trône même de Dieu ! — Quel est le terme de cette ambassade ? Où va le prince du Ciel ? A qui pense-t-on qu'il offrira le plus insigne honneur que Dieu lui-même puisse offrir à une créature ? Il y avait alors, comme il y a maintenant, de nobles princesses revêtues de pourpre, couvertes d'or et de pierreries... Le Créateur de l'univers cherche dans ce monde une épouse, une mère ; il ne la cherche point dans les palais, ni parmi ce qui brille à nos yeux de chair. Aujourd'hui se réalise la parole de Daniel, lorsqu'il nous représentait Dieu assis sur les chérubins, et plongeant son regard dans

les abîmes ¹. C'est dans un abîme d'humilité et d'anéantissement que la très-sainte Trinité plonge son regard, pour choisir une place au Dieu humilié et anéanti.

O prêtre, vous n'attirez sur vous l'attention bienveillante du Seigneur ; vous ne serez digne de concourir à l'œuvre de sa miséricorde qu'en proportion de vos abaissements volontaires : *Excelsus super omnes gentes Dominus. — Humilia respicit in cœlo et in terrâ.* (Ps. 112.)

Un Archange est donc envoyé, à qui ? A une Vierge, qui n'est dans l'estime des hommes que l'épouse d'un pauvre artisan, et qui est moins encore, qui n'est rien dans sa propre pensée. C'est en elle et en sa faveur que le Tout-Puissant veut opérer la plus étonnante merveille Avec quels égards il la traite ! Il ne lui députe pas Gabriel pour lui signifier des ordres, mais pour lui demander un consentement. Il daigne négocier avec Marie ce qui pouvait être l'objet d'un décret absolu. Comment portera-t-elle le poids des grandeurs si imprévues et si incompréhensibles qu'on va lui annoncer ?

II^e P. *Marie reçoit l'ambassade céleste et l'honneur de la divine maternité.* Méditons les paroles de l'ange et les réponses de la Vierge qu'il salue avec tant de respect ! Nous trouverons dans les premières ce que le Ciel peut offrir de

¹ Dan. 3. 55.

plus grand, et dans les secondes ce que la terre peut produire de plus saint.

Ingressus angelus ad eam dixit : Ave, gratiâ plena : Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus. En trois mots, quel magnifique éloge ! Marie devait y croire ; c'était Dieu qui le lui adressait par la bouche de son ambassadeur. Nous, aveugles, remplis de misères, séparés de Dieu peut-être par le péché et dignes de toutes les malédictions, nous ajoutons foi si volontiers à toute parole qui nous flatte, de quelque part qu'elle nous vienne ! — Marie se trouble, parce que le Ciel lui donne des louanges qui lui sont dues : *Quæ cùm audisset turbata est in sermone ejus* ; et moi je me trouble, je m'afflige, si on me refuse des louanges dont je suis d'autant plus indigne que je crois les mériter... Son trouble était la preuve de son humilité ; que prouve le mien sinon mon orgueil ? — Elle examine en elle-même ce que veut dire cette salutation qui l'étonne : *Cogitabat qualis esset ista salutatio* : quelle prudence ! Et moi, je me livre sans défiance au contentement et à la joie, lorsqu'un faible succès, un témoignage d'estime vient repaître mon amour-propre... Quelle folie ! et souvent quel danger !

L'ange s'empresse de rassurer l'humble Vierge : *Ne timeas, Maria ; invenisti enim gratiam apud Deum.* Que peut-on craindre, quand on a trouvé grâce devant Dieu ? Que pouvait redouter la créature aimée de Dieu entre toutes

les créatures ; celle qui apprend qu'elle était prédestinée à être la mère du Très-Haut ; que son fils régnera non-seulement sur la maison de Jacob , mais sur tout l'univers , et que son règne sera sans fin ? — Cependant Marie n'est pas encore délivrée de toute alarme ; elle est vierge , et elle ne veut pas cesser de l'être . Comment les grandeurs qu'on lui annonce s'allieront-elles avec l'engagement qu'elle a pris et dont elle ne se départira jamais : *Quomodò fiet istud , quoniam virum non cognosco ?* Il n'y a dans cette question ni défiance ni doute ; elle croit d'avance ce que le messager céleste va lui dire : *Non erit impossibile apud Deum omne verbum* . C'est un sentiment qui lui échappe en quelque sorte et comme une expression soudaine de son extrême amour pour la pureté . O Vierge , que cette disposition de votre cœur est agréable à Dieu , conforme à ses desseins sur vous ! C'est elle précisément qui a fixé sur vous le plus glorieux de tous les choix . Gabriel lui explique l'ineffable merveille . *Spiritus sanctus superveniet in te et virtus Altissimi obumbrabit tibi* . Marie donne alors son consentement en quelques mots qui nous révèlent toutes ses vertus : sa foi , son humilité , son obéissance , son amour pour Dieu , son désir ardent de concourir au salut des hommes ; mais principalement son incomparable magnanimité : *Ecce ancilla Domini , fiat mihi secundum verbum tuum* .

III^e P. Grandeur d'âme de Marie dans le

mystère de l'Annonciation. Elle se montra également dans le refus qu'elle était disposée à faire de la maternité divine et dans l'acceptation qu'elle en fit.

Saint Ambroise, saint Augustin, saint Bernard et plusieurs autres docteurs de l'Église déclarent positivement que Marie appréhenda comme un grand malheur que sa pureté virginale ne fût blessée par la conception que l'ange lui annonçait; et que si elle n'avait pu être vierge et mère tout à la fois, elle eût mieux aimé demeurer ce qu'elle était : *Angelus partum nuntiat; at illa virginitati inhæret; et integritatem angelicæ demonstrationi anteponendam judicat.* (S. Greg. Nyss.) — Elle pensait avec raison que la grâce qui nous sanctifie et nous rend agréables à Dieu, est préférable en soi à toute faveur qui ne fait que nous agrandir et nous élever. — Mais quelle sublimité de sentiments supposait une pareille détermination ? Plus éclairée que tous les anges, Marie connaissait le prix de ce qu'elle était prête à sacrifier. O Reine de la virginité, d'autres viendront après vous et marcheront sous l'étendard que vous levez ; mais si on doit des louanges à leur courage, quelles louanges ne seront au-dessous du vôtre ? Elles consentiront à rester vierges pour être les épouses du Fils de Dieu, et vous, pour rester vierge, vous renoncez au bonheur d'être sa mère !.. Qu'il fallait de grandeur d'âme pour

refuser une pareille maternité ! Il n'en fallait pas moins pour l'accepter.

Marie ne se faisait point illusion sur les conséquences qu'aurait pour elle son acquiescement à la parole de l'ange ; elle savait qu'en donnant le consentement qu'il demandait, elle sacrifiait son repos , sa vie... , elle sacrifiait même le Fils de Dieu dont elle allait devenir la mère. Elle avait lu dans les prophètes toute l'histoire de ce fils si justement aimé ; elle en avait compris l'immolation. De quelle magnanimité n'eut-elle pas besoin , pour accepter l'accablant fardeau des afflictions qu'elle prévoyait ? O Vierge, vous aurez le plus aimable de tous les enfants ; mais ses amabilités mêmes feront votre peine. Quel bonheur pourrez-vous goûter en sa présence ? Vous ne le verrez jamais , sans que sa croix et toute la honte et toute la cruauté de sa Passion viennent en même temps se présenter à votre esprit. Quel frémissement à cette seule pensée ! Aussi quand j'entends votre réponse : « Je suis la servante du Seigneur, il est le maître ; qu'il dispose de moi selon sa volonté , » je crois entendre Jésus au jardin des Oliviers , acceptant le calice amer , se sacrifiant par amour pour son Père et pour nous. Recevoir le plus incompréhensible de tous les honneurs est de votre part le plus généreux de tous les dévouements.

O Marie, que je suis éloigné de vos vertus , quoique ma dignité ait tant de ressemblance

avec la vôtre ! Quelle pureté inaltérable , quelle force d'âme , quelle sainteté j'admire en vous , sans cesser de m'étonner avec l'Église que le Verbe n'ait point eu horreur de s'incarner dans votre sein virginal ! Mais combien je dois m'étonner davantage , en adorant tous les jours le même Verbe incarné entre mes mains ' ! O ma mère , donnez au moins à votre enfant quelque peu de cette humilité profonde , dans laquelle vous reconnaissez la cause de votre insigne bonheur. *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ.., beatam me dicent omnes generationes.* Oui , je veux comme vous m'abaisser , m'anéantir de plus en plus , afin d'attirer sur moi les regards et les bénédictions du Dieu de miséricorde , *Qui in altis habitat, et humilia respicit in cælo et in terrâ.* (Ps. 112.)

LXXV. MÉDITATION.

L'Ave Maria.

—

LA salutation angélique contient deux parties bien distinctes : la première est un cantique de louanges , composé des paroles mêmes que l'Esprit de Dieu inspira à Gabriel et à sainte Eli-

' Verè veneranda sacerdotum dignitas , in quorum manibus Dei Filius velut in utero Virginis incarnatur ! S. Aug. apud Molina, de dign. sacerdotum.

sabeth en l'honneur de la bienheureuse Vierge ; la seconde est une courte demande ajoutée par l'Église. Dans leur ensemble , ces deux parties renferment un abrégé de nos devoirs envers Marie , puisque ces devoirs consistent essentiellement à l'honorer comme notre reine et à l'invoquer comme notre médiatrice et notre mère. Mais il faut que notre foi vivifie cette formule, et qu'en la récitant nous nous inspirions des sentiments de l'Esprit saint et de l'Église.

I. L'Esprit saint nous apprend par les paroles de Gabriel et d'Élisabeth comment nous devons honorer Marie.

II. L'Église nous apprend par la prière qu'elle y ajoute comment nous devons l'invoquer.

1^{er} P. Apprenons de l'Esprit saint comment nous devons louer et honorer Marie. Quand on approfondit par la méditation les paroles de l'Ange et de sainte Elisabeth, on y découvre un fonds inépuisable de lumières et de pieux sentiments.

1^o Ave , Maria. Considérons d'abord à qui s'adressent nos hommages. Quel est le nom de cette créature chérie et vénérée que nous saluons avec un prince du Ciel ? En est-il un plus doux après l'adorable nom de Jésus ? « Que vous êtes grande , que vous êtes miséricordieuse , que vous êtes digne de louanges , ô Marie ! On ne peut prononcer votre nom , sans que le cœur s'enflamme. Il suffit même qu'il s'offre à la pen-

sée de ceux qui vous aiment, pour les remplir de joie et de consolations ¹. »

2° *Gratiâ plena*. Marie est pleine de grâces et de beauté. Salomon l'a vue s'élever comme l'aurore naissante : *Sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol*. Mais ces grâces extérieures ne sont que le reflet de la beauté de son âme : *Omnis gloria filiæ regis ab intus*. Elle est toute remplie de dons célestes : *Gratiâ plena*. A nous la grâce est donnée avec mesure ; mais elle est entrée comme un fleuve dans le tabernacle du Seigneur, pour le sanctifier et pour en faire le canal de toute sanctification ². Marie est pleine de grâces par le privilège de son immaculée conception, et par sa coopération parfaite à toutes celles qu'elle n'a cessé de recevoir depuis ce premier moment ; elle en a pour elle, elle en a pour nous tous, dit saint Thomas, et pour toutes nos misères ³.

3° *Dominus tecum*. Le Seigneur est avec Marie ; il l'assiste, il la protège, il se communique à son esprit et à son cœur dans une plé-

¹ O magna, ô pia, ô multùm laudabilis, Maria ! Tu nec nominari potes, quin accendas, nec cogitari quin recrees affectus diligentium te. *S. Bern. ap. S. Bonav. Specul. B. M. V.*

² Fluminis impetus lætificat civitatem Dei ; sanctificavit tabernaculum suum Altissimus. *Ps. 45. 5.*

³ Plena gratiâ quoad refusionem in omnes homines. *Opuscul. in Salut. Ang.*

nitude proportionnée à ses mérites et au rang sublime où l'ont élevée sa sainteté et ses vertus. Il était avec elle d'une manière toute ineffable même avant l'Incarnation ; que dire de sa présence en elle, lorsqu'il habita pendant neuf mois dans son sein plus pur que le soleil ? O mon Dieu, quand je descends de l'autel, suis-je moins favorisé que votre Mère ? Où êtes-vous, Seigneur, dans ce précieux moment ? L'ange qui me garde, ne me dit-il point aussi, pour me faire apprécier mon bonheur : *Dominus tecum* ? Ah ! que je suis prompt à l'oublier ! Divine Mère, appuyez-moi ; priez avec moi et pour moi, lorsqu'étant sur le point de contracter avec Jésus une union si intime, je lui fais cette demande : *Et à te nunquam separari permittas*. Oui, qu'il soit avec moi, avec mon esprit pour le fixer, avec mon cœur pour l'embraser d'amour ; qu'il soit toujours avec moi dans mes travaux, dans mes intentions, dans mes épreuves..., pour que je sois toujours avec vous et avec lui dans son royaume.

4° *Benedicta tu in mulieribus*. Marie ! qui ne la bénirait au ciel et sur la terre ? Qui ne l'exalterait non-seulement au-dessus de toutes les femmes, mais au-dessus de tous les saints et de tous les anges, de toutes les créatures ? En est-il une autre qui ait été choisie pour être la mère de son Dieu ? Une autre, dont l'enfantement virginal ait sauvé les enfants de toutes les autres

mères, de la malédiction attirée par la première mère ¹ ? Soyez donc bénie, Vierge sainte, pour cette abondance de privilèges et de biens spirituels que nous admirons en vous ; soyez bénie pour la multitude des miséricordes que vous répandez sur nous ; soyez bénie pour la dignité infinie du Verbe incarné dans votre sein ; soyez bénie pour l'immensité de la gloire dont vous êtes couronnée dans les cieux ². O pasteur ! mettez ces louanges de Marie sur les lèvres encore pures de vos enfants ; apprenez-leur à la bénir et à l'aimer ; vous ne pouvez rien faire de plus agréable au Ciel, de plus avantageux pour votre peuple et pour vous.

5° *Et benedictus fructus ventris tui Jesus.* Ces paroles de sainte Elisabeth sont en même temps une félicitation adressée à la sainte Vierge et un hymne à la gloire de Jésus-Christ. Marie n'est rien que par Jésus, et en considération de Jésus. Sa maternité divine est le foyer d'où partent les rayons de splendeur qui la couronnent.

¹ Benedicta tu inter mulieres, per cujus partum virginum à natis mulierum maledictio primæ matris exclusa est. *Bed. ap. S. Bon. Specul. B. M. V.*

² Dicat ergo Gabriel : Benedicta tu in mulieribus, benedicta, inquam, propter plenitudinem gratiæ in te venerandæ ; benedicta propter multitudinem misericordiæ per te præstandæ ; benedicta propter celsitudinem personæ ex te incarnandæ ; benedicta propter magnitudinem gloriæ super te cumulandæ. *S. Bonav. Specul. B. M. V.*

Le fils est donc le terme de tous les honneurs que nous rendrons à la mère, comme il en est le principe. A lui seul se rapporte tout culte décerné aux saints et à la Reine des saints. *Beatæ Virginis honor et gloria laus et gratiarum actio est Redemptoris.* (S. Ildef. Tolet. *Serm.* 8, de *Assumpt.*)

— *Totus honor impensus matri sine dubio redundat in gloriam filii.* (Rupert. l. 6, in *Cantic.*)

Marie n'accepte nos louanges que pour les reporter à Jésus. Ce qui lui rend le sacerdoce si cher, c'est que par notre ministère en tout temps, en tout lieu, Jésus le fruit de ses entrailles est béni.

II^e P. Apprenons de l'Église comment nous devons invoquer Marie¹. Nous avons célébré ses grandeurs, nous nous sommes réjouis de sa gloire, nous allons implorer son assistance.

1^o *Sancta Maria, mater Dei, ora pro nobis peccatoribus.* Marie mère de Dieu, premier motif sur lequel s'appuie notre confiance. Elle a sur Jésus tous les droits d'une mère sur son fils; que pourrait-il lui refuser? Elle a reçu de lui une véritable toute-puissance, non de commandement, mais de prière : *Omnipotentia supplex.* Son crédit est donc sans bornes; mais voudra-t-elle en user pour nous? Oui, car elle est aussi

¹ On croit que cette seconde partie de la Salutation angélique remonte au concile d'Éphèse, et qu'elle fut l'œuvre de saint Cyrille d'Alexandrie.

notre mère. O Marie, ô notre mère, priez pour des enfants qui vous ont coûté tant de douleurs. S'il nous fallait un autre titre pour nous assurer votre compassion, nous l'avons, ô tendre mère, puisque nous sommes pécheurs¹. Notre misère est un droit acquis à votre miséricorde. Est-il plus grande misère que le péché? Si vous êtes la reine de la miséricorde, le plus misérable des pécheurs est le premier de vos sujets : *Tu regina misericordiæ, et ego miserrimus peccator, subditorum maximus.* (S. Bern. in *Salve.*)

2^o *Nunc, et in horâ mortis nostræ.* Ce maintenant, pour lequel nous implorons la pitié de Marie et sa puissante intercession, c'est le moment présent de notre vie. Le passé n'est plus à nous, et il nous laisse des péchés à expier; l'avenir ne nous appartient pas; nous ne pouvons user que du présent, et avec quelle rapidité il nous échappe! Oh! fragile durée de l'existence humaine ici-bas! Mais ce moment, *nunc*, c'est le temps de l'épreuve et des combats; ah! que de dangers nous environnent, que d'ennemis sont acharnés à notre perte!.. O Marie! qui nous sauvera si vous nous laissez périr? *Sicut pulli, volantibus desuper milvis, ad gallinæ alas occurrunt, ita nos sub velamento ala-*

¹ Totum quod habes, si fas est dicere, peccatoribus debes : omnia enim propter peccatores tibi collata sunt. S. Germ. De rhet. div. c. 18.

rum tuarum abscondimur. Nescimus aliud refugium nisi te : tu sola es unica spes nostra ; tu sola unica patrona nostra , ad quam omnes aspiciamus. (S. Thomas à Villanov. Serm. 3, de Nat. Virg.)

Priez donc , Vierge sainte , priez pour nous maintenant ; car de ce jour , de cette heure , de ce moment peut dépendre notre éternité ! — Mais il est une heure plus décisive encore ; c'est l'heure suprême qui fixera irrévocablement nos destinées : heure de ténèbres et d'angoisses , même pour l'âme la plus sainte , où l'on peut également et tout réparer et tout perdre. C'est alors surtout que nous aurons besoin d'un secours d'autant plus puissant , que nos ennemis nous livreront des assauts plus terribles. O Marie , à l'heure de notre mort , *in horâ mortis nostræ* , soyez près de nous , défendez-nous , priez pour nous !.. Heureux celui qui expire dans vos bras maternels , les yeux attachés sur votre image , et votre nom béni sur les lèvres ! Sa mort est un sommeil , il se réveille dans les cieux... *Maria , mater gratiæ , mater misericordiæ , tu nos ab hoste protege , et mortis horâ suscipe* ¹.

¹ Morientibus beata Virgo , non tantum succurrit , sed etiam occurrit. S. Hier. Ep. 2. ad Eustach. — Beata Virgo animas morientium suscipit. S. Vincent. Ferr. Serm. de Assumpt.

LXXVI. MÉDITATION.

1^{er} MAI. — *Le mois de Mai du bon pasteur.*

I. Ce mois est pour lui plein d'espérances.

II. Ce qu'il fait pour les réaliser.

1^{er} P. *Le mois de Marie est pour le bon pasteur un mois plein d'espérances.* La Pâque est terminée ; le mois de Marie , avec ses exercices aimés de tous, continuera le mouvement religieux donné à la paroisse. Pour les brebis fidèles, ou rentrées dans le bercail , il sera le mois de l'action de grâces et de la persévérance ; il sera une autre occasion de retour pour celles qui n'ont pas encore rempli le grand devoir. La dévotion envers la *Mère aimable*, principalement avec les formes gracieuses qu'elle revêt dans ce beau mois , a de puissants attraits , même pour les hommes les plus indifférents et les plus éloignés de Dieu. N'en voit-on pas tous les ans , sur qui pendant le carême la parole évangélique était tombée comme le marteau sur l'enclume, sans y opérer autre chose qu'un frémissement inutile, ou qui même avaient dédaigné de l'entendre, se laisser entraîner par une force secrète vers l'autel de Marie, se laisser toucher et convertir par la grâce qui accompagne ces chants si suaves , ces cérémonies si simples , ces exhortations

si paternelles en l'honneur de Marie ? Peut-on aimer la très-sainte Vierge et demeurer longtemps dans la disgrâce de son adorable Fils ? Peut-on ne pas l'aimer , quand on a sous les yeux le spectacle de la joie qu'inspirent ses bienfaits , quand tout parle de sa miséricorde en faveur de ceux qui en étaient le plus indignes ? Les pécheurs pour qui elle priera resteront-ils impénitents , ou refusera-t-elle de prier quand elle y sera sollicitée par les âmes qui lui sont les plus chères et qu'elle voit tout occupées à lui témoigner leur amour ?

Saint Épiphane dit que le Verbe incarné dans le sein de la bienheureuse Vierge est l'hameçon spirituel auquel se prennent les élus , et Marie l'appât qui les attire : *Ave , esca spiritalis hami ; in te siquidem hamus divinitas.* (De laud. Deip.) Jamais les pêcheurs d'hommes ne jettent plus efficacement le filet de la divine parole , que lorsqu'ils exhortent à honorer et à invoquer la Mère du Rédempteur. Bon prêtre , quand prêchez-vous avec plus d'onction que lorsque vous exposez les bontés de Marie ? Seriez-vous bon prêtre , si Marie qui vous a retiré du monde , préparé au sacerdoce , offert au Seigneur le jour de votre ordination , n'était pas après Dieu le premier et le plus doux objet de votre amour ? Dans le mois qui lui est consacré , plusieurs grandes solennités viendront en aide à votre zèle pastoral ; peut-être y célébrerez-vous la

fête si touchante de la première communion. Quel crédit n'aurez-vous pas auprès de la Reine des anges , quand vous lui présenterez les âmes de ces enfants purifiées dans le sang de Jésus et toutes radieuses des splendeurs de sa grâce ? Entrez avec confiance dans une carrière où de vraies consolations sont promises à vos travaux apostoliques.

II^e P. *Que fait le bon pasteur pour réaliser les espérances qu'il a fondées sur ce beau mois ?* Il appelle ses paroissiens au sanctuaire de Marie, il leur parle de Marie, il renouvelle avec eux sa consécration au culte de Marie.

1^o Les réunions du soir autour d'un autel de Marie décoré avec tout le soin possible , sont ici le point capital ; si on parvient à les rendre nombreuses et édifiantes , ce premier succès répond des autres. Mettez tout en œuvre pour atteindre ce but , en excitant l'intérêt et une pieuse curiosité. Le zèle industriel étudie les goûts , varie les moyens ; la grande affaire est qu'on vienne *au Mois de Marie* , et que le son de la cloche qui y appelle soit entendu avec satisfaction.

2^o Des chants simples et bien exécutés préparent l'âme aux impressions décisives ; mais l'exercice le plus important est l'exhortation ¹.

¹ Plusieurs bons prêtres se bornent à deux ou trois exhortations par semaine , et lisent les autres jours ; quel-

Si elle est courte , adaptée à l'auditoire , préparée par la prière plus que par l'étude ; si elle est le langage du cœur , on peut en attendre des fruits précieux , surtout si on s'y applique à mettre constamment en relief le pouvoir et la bonté de Marie , sa bonté encore plus que son pouvoir. La conversion des cœurs les plus rebelles est commencée dès qu'ils se plaisent à entendre raconter les prodiges de grâce qu'opère tous les jours la Mère de la miséricorde , le refuge des pécheurs ; elle est bien avancée quand on leur a inspiré la confiance de l'invoquer et de lui offrir quelque léger hommage. On ne peut trop méditer sur ce sujet l'enseignement des docteurs et la pratique des saints.

Saint Jean-Chrysostôme dit à la Mère de Dieu qu'elle a été prédestinée à cette dignité incomparable , afin de sauver par sa tendre compassion ceux que ne pouvait sauver la justice de son Fils ¹. « Non , divine Marie , s'écrie saint Bernard , vous ne repoussez point le pécheur , fût-il souillé de tous les crimes ; vous ne le méprisez point , lorsqu'il soupire vers vous , et que dans

ques-uns même lisent tous les jours. Nous regardons cependant comme essentiel que leur âme cherche et trouve de temps en temps l'occasion de s'épancher.

¹ Ideò Mater Dei prædicta es ab æterno , ut quos justitia Dei salvare non potest , tu per tuam salvas pietatem.
Hom. de Præcon. Virg.

son repentir il implore votre clémence ; vous lui tendez une main charitable ; vous l'arrachez à l'abîme du désespoir en lui rendant l'espérance. Celui que tout le monde rejette , vous le pressez , vous le réchauffez sur votre sein avec l'affection d'une mère , et vous ne cessez de lui prodiguer vos soins jusqu'à ce que vous l'ayez réconcilié avec son juge ¹. »

Le Père Ségneri ne faisait jamais une mission sans prêcher sur la miséricorde de Marie ; c'était son sujet de prédilection. Saint Liguori avait adopté le même usage. Après avoir cité cette parole de la bienheureuse Vierge à sainte Brigitte : *Comme l'aimant attire le fer , j'attire à moi les âmes les plus dures* ² , « c'est un prodige de grâce , ajoute le pieux écrivain , qui se renouvelle journellement dans nos missions... Des pécheurs restés plus durs que le fer à tous les autres sermons , sont attendris et reviennent à Dieu , en entendant célébrer la miséricorde de Marie. » Voici la raison qu'en donne un autre saint , qui en avait fait plusieurs fois l'expé-

¹ Peccatorem quantumcumque foetidum non horres , non despicias , si ad te suspiraverit , tuumque interventum poenitenti corde flagitaverit. Tu illum desperationis barathro piâ manu retrahis , spei medicamen aspiras , ac toti mundo despectum materno affectu amplecteris , foves , nec deseris quousque judici miserum reconcilies. *Apud S. Bonav. Specul. B. M. V.*

² Révél. de sainte Brig. l. 3. c. 32.

rience : « Nous louons, dit-il, et nous aimons à entendre louer l'humilité de la Mère de Dieu ; nous admirons sa virginité ; mais, pécheurs que nous sommes, et accablés du poids de nos misères, c'est sa miséricorde qui nous ravit ; c'est à sa miséricorde que nous nous attachons avec confiance ; c'est elle qu'il nous est doux de nous rappeler et d'invoquer ¹. » La miséricorde en effet ne suppose ni mérites ni droits dans celui qui en est l'objet ; elle ne suppose que des misères, et plus elles sont grandes, plus elles excitent la commisération.

3^o Le dernier jour de mai est-il arrivé, la Reine du ciel voit ses enfants couronner les hommages qu'ils lui ont offerts chaque jour par un hommage plus éclatant et plus solennel. Le bon prêtre déploie pour la clôture des exercices toutes les ressources de son zèle. Le matin, une communion nombreuse et fervente ; le soir, une réunion qui surpasse toutes les autres en intérêt, et qui est comme un adieu des enfants à leur mère ; une exhortation pathétique, terminée par une consécration, dans laquelle le pasteur se décharge en quelque sorte de sa responsabilité sur la divine bergère, remettant à sa

¹ *Laudamus humilitatem, miramur virginitatem ; sed misericordia miseris sapit dulcius ; misericordiam amplectimur carius, recordamur sæpius, crebrius invocamus.*
S. Bernard. Sen.

garde, confiant à son amour un troupeau qui lui est devenu encore plus cher... Cette cérémonie bien faite peut produire des impressions ineffaçables, conserver et multiplier les fruits de grâces qu'a portés ce beau mois.

LXXVII. MÉDITATION.

3 MAI. — *Le mystère de la Croix considéré par rapport à nous et à notre propre sanctification.*

I. En le méditant, nous nous assurons le cœur de Dieu.

II. Nous assurons à Dieu notre cœur.

Ier P. *La méditation des souffrances de Jésus-Christ nous assure le cœur de Dieu, parce qu'elle lui plaît singulièrement. Ce mystère en effet est le grand objet des pensées divines. Dans l'Ancien Testament, tout en est déjà plein. C'est la Passion du Messie que les Prophètes prédisent avec le plus de détails. Isaïe, Jérémie, David ne se contentent pas de l'annoncer, ils la racontent comme les Évangélistes. Isaac, Joseph, le serpent d'airain, l'agneau pascal., quelles touchantes figures de Jésus-Christ, sacrifié par son Père, portant lui-même sur la montagne le bois qui doit servir à son immolation; de Jésus-Christ vendu par l'un de ceux à qui il donnait le nom de frères, élevé sur la croix, et guérissant les blessures que le péché a faites à nos*

âmes ; de cet Agneau divin , dont le sang nous préserve du glaive de l'ange exterminateur !

Dieu se complaît évidemment dans cette grande réparation offerte à sa gloire ; son cœur est au Calvaire et y appelle les nôtres. Oh ! qu'il aime à nous voir mesurer, dans le don qu'il nous a fait de son Fils pour victime , la longueur , la largeur , la sublimité , et la profondeur de sa charité pour nous ! Que dire du contentement que nous donnons à Jésus lui-même quand nous méditons le mystère de sa mort ? Elle a été l'objet constant de ses désirs. Il n'est venu au monde que pour nous racheter en souffrant et en mourant pour nous sur la croix. Il n'a vécu , il n'a respiré que pour la croix. Il compare sa mort à un baptême de sang qui lavera tous nos crimes ; ah ! qu'il lui tarde de l'accomplir ! Aux approches de l'heureux moment , il ne contient plus ses désirs ; il faut que cette flamme d'amour s'échappe de son cœur : *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum , antequàm patiar*. C'est sur la croix qu'il a réalisé de la manière la plus complète , ce que les anges avaient promis en son nom au jour de sa naissance : *Gloire à Dieu , bonheur aux hommes !*

Dieu honoré autant qu'il le mérite, l'homme

¹ Baptismo habeo baptizari : et quomodò coarctor usquedum perficiatur ! *Luc. 12. 50.*

préservé du plus horrible de tous les malheurs , élevé au rang d'enfant de Dieu et associé à son bonheur!.. Voilà les fruits de la croix ; oh ! qu'elle est bien l'arbre de vie ! Mais le sera-t-elle pour nous , si nous négligeons de nourrir notre âme de ses enseignements sacrés ?

Voilà pourquoi Jésus-Christ , afin de nous entretenir dans le souvenir affectueux de ses souffrances , non-seulement inspire à son Église de mettre partout la croix sous nos yeux , de graver l'image de sa mort sur le bois , sur la pierre , sur le marbre , sur l'or et sur l'argent ; mais en s'offrant lui-même dans le sacrifice de nos autels , qui est la vive représentation et la continuation de celui du Calvaire , il nous fait de son propre corps glorifié , caché sous de viles apparences , un mémorial perpétuel de cette Passion si douloureuse pour lui , et pour nous si heureuse : *Undè et memores... tam beatæ passionis.*

Lorsque nous prononçons ces paroles dans la célébration des saints mystères , nous nous conformons à la touchante recommandation qu'il nous a faite pendant sa vie mortelle : *Hoc facite in meam commemorationem*, et qu'il vient de nous renouveler à l'instant même : *Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis*. C'est comme s'il nous disait : « N'oubliez pas un Dieu mourant pour vous sauver. Je pensais à vous dans mes angoisses et mes tourments ,

pensez à moi, du moins quand je me rends présent sur l'autel, pour vous rappeler ma mort et vous en appliquer les mérites. » O mon âme, refuserais-tu cette consolation à ton Sauveur ? Pourrais-tu ne pas employer un moyen si sûr de gagner l'affection de ton Seigneur et de ton juge ?

II^e P. *La méditation des souffrances de Jésus-Christ assure à Dieu notre cœur.* Quelle aimable condescendance dans un Dieu si grand, et qui trouve en lui tous les biens, de daigner nous demander ce cœur que lui-même nous a donné : *Præbe, fili mi, cor tuum mihi !* Mais jamais il ne nous presse par un motif aussi puissant, que lorsqu'il fait parler la croix pour l'obtenir.

L'amour ne se paie que par l'amour. Le mystère de la croix est le grand excès de l'amour de Dieu pour nous ¹. S'il avait laissé à notre choix le témoignage du tendre intérêt qu'il nous porte, et qu'il nous eût dit comme au roi de Juda : *Pete tibi signum*, qui jamais aurait osé lui demander l'incarnation et surtout la mort de son Fils ? Sa bonté a prévenu nos désirs, et surpassé infiniment nos espérances. Entendons-le nous dire : O hommes, que ferez-vous pour renouer

¹ Dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem. *Luc. 9. 51.* — On peut donner ce sens au mot *excessum*. V. Corn. à Lapid.

ces liens de charité , qui vous unissaient à votre créateur et à votre père , et que vous avez si indignement brisés en l'offensant ? Mais écoutez , et comprenez mon amour pour vous , si vous le pouvez : J'ai un Fils unique , éternellement engendré de ma substance ; c'est un autre moi-même ; prenez-le , ce Fils bien-aimé ; je vous le donne , s'il y consent ; je consens moi-même à ce qu'il s'anéantisse pour expier votre orgueil , à ce qu'il meure pour vous sauver. » *Sic Deus dilexit mundum*, le monde des pécheurs ingrats, souillés de tous les crimes ; car il n'y en avait point d'autre , quand Dieu nous a donné son Fils.

Et ce Fils, en tout égal à son Père , n'a point reculé devant un calice si amer. Il a vu du premier coup d'œil toute la suite d'opprobres inouïs et d'intolérables douleurs qu'il aurait à souffrir pour nous ; rien n'a pu l'effrayer. Il s'est jeté sous les coups de la redoutable justice : « Me voici , mon Père , lui fait dire saint Paul , je viens vous offrir toutes les réparations qui vous sont dues , et que vous ne trouviez pas dans des sacrifices sans proportion avec votre infinie sainteté et votre souveraine grandeur. Pénitent pour tous les hommes , je me constitue votre victime, déchargez sur moi le poids de vos vengeances : frappez , frappez votre Fils , mais épargnez les hommes. » O jardin des Oliviers , ô prétoire , ô Calvaire , que vous nous parlez éloquemment

de l'amour de Jésus pour nous ! N'est-il pas temps que ceux qui vivent , cessent de vivre pour eux , et commencent à vivre pour Celui qui les a rachetés par sa mort ¹ ? Quel nouveau bienfait attendons-nous pour nous donner à Dieu ? Craignons de contrister un Dieu si bon. N'obéir que lorsqu'il commande , est-ce l'aimer comme il nous a aimés ?

Nous savons de quel feu céleste le souvenir des souffrances de Jésus embrasait le cœur des saints. En regardant le crucifix , sainte Madeleine de Pazzi s'écriait : « O amour , ô amour , que vous êtes peu connu ! que vous êtes peu aimé ! O âmes créées par l'amour et pour l'amour , pourquoi n'aimez-vous pas l'amour ? » Saint François d'Assise , affligé de l'insensibilité des hommes , conjurait les rochers de pleurer avec lui la mort du Fils de Dieu. Saint Bonaventure disait que les plaies de Jésus-Christ étaient capables de blesser des cœurs de pierre , d'enflammer des âmes de glace , de faire fondre d'amour des entrailles plus dures que le diamant.

Croix de Jésus , sang de mon Dieu , qui me faites connaître toute la force de son amour , que vous me reprochez vivement la faiblesse du mien ! Est-ce aimer un Dieu crucifié , que cher-

¹ Ut et qui vivunt , jam non sibi vivunt , sed ei qui pro ipsis mortuus est. *II. Cor. 5. 15.*

cher en tout la vie commode et repousser toute souffrance ? Est-ce aimer un Dieu humilié , conspué.., que désirer l'honneur et craindre jusqu'à l'apparence du mépris ? Achevez votre conquête , ô Seigneur ! servez-vous de votre beauté, de celle que vous donnent à mes yeux vos opprobres et vos blessures , comme d'un arc tendu pour vous assujettir tout ce qui est en moi , tout ce qui dépend de moi : *Specie tuâ et pulchritudine tuâ intende, prosperè procede, et regna.* (Ps. 44. 5.) Assurez-vous d'un cœur qui est prêt à vous échapper , au moment même où il proteste vouloir s'attacher à vous.

L'heure de monter à l'autel s'approche ; aujourd'hui du moins j'y porterai une âme saintement et uniquement préoccupée de la Passion de mon Sauveur. O venez , Jésus mourant , venez m'apprendre à mourir à tout ce qui vous déplaît. Je veux aimer un Dieu dont la croix m'a ouvert le ciel , dont le sang a lavé mes iniquités , dont la mort m'a rendu la vie , dont les mérites me donnent le droit de prétendre au bonheur de l'aimer éternellement. *Super omnia te mihi amabilem reddit, ô bone Jesu, calix quem bibisti, opus nostræ redemptionis. Hoc enim omninò amorem nostrum sibi vindicat, hoc devotionem nostram blandiùs allicit, justius exigit.* (S. Bern.)

SECTION III^e.

DE LA PENTECOTE A L'AVENT

§ I^{er}. PROPRE DU TEMPS.

LXXVIII. MÉDITATION.

DIMANCHE DE LA TRINITÉ.

- I. Comment le bon prêtre s'applique à honorer ce mystère.
- II. Comment il s'efforce de le faire honorer.

I^{er} P. *Le bon prêtre honore le mystère de la sainte Trinité*, en lui rendant le triple hommage de ses pensées, de ses affections et de son imitation.

1^o Hommage de ses pensées. Le bon prêtre captive son intelligence sous le joug de la foi ; et, pleinement satisfait d'avoir l'affirmation du Fils unique qui est dans le sein du Père ¹, qu'exigerait-il de plus pour croire ce qu'il y a de plus inaccessible à l'entendement humain ? Il se réjouit de sacrifier à Dieu la plus noble

¹ Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit. *Joan. 1. 18.*

partie de lui-même et de lui dire : « Je crois, Seigneur, tout ce que vous avez révélé sur ce mystère profond. Ma raison semble vouloir s'y opposer ; mais je la désavoue, je l'immole à votre gloire. J'aime à reconnaître mon ignorance, pour honorer votre souveraine sagesse, et je m'écrie avec l'un de vos serviteurs, que vous êtes un Dieu dont la grandeur surpasse infiniment notre savoir : *Ecce Deus magnus vincens scientiam nostram*. (Job. 36. 26.) Scruter ce mystère serait de ma part une témérité ; l'admettre sur votre parole, c'est un effet de ma piété ; le connaître pleinement, le voir à découvert sera le bonheur de mon éternité ¹. Je donnerais ma vie pour la défense de ma foi ; et, comme vous êtes trois dans le ciel dont je reçois le témoignage : le Père, le Verbe et l'Esprit saint, aussi voudrais-je vous rendre sur la terre les trois témoignages dont parle le disciple bien-aimé : le témoignage de l'esprit, le témoignage de l'eau et le témoignage du sang ² ».

2° Hommage d'affection. Ce mystère qui demande à l'esprit tant de sacrifices, est rempli de consolations pour le cœur ; le saint prêtre en fait ses délices. Il trouve une indicible douceur à y contempler tous les bienfaits divins dans

¹ Scrutari temeritas, credere pietas, nosse æterna felicitas. S. Bern.

² I. Joan. 5. 7, 8.

leur source inépuisable. La création, l'Incarnation, l'Église, les sacrements, les faveurs personnelles qu'il a reçues, il les voit dans la très-sainte Trinité. Il tressaille de joie en entendant chacune des adorables personnes lui adresser cette parole d'amour : *In caritate perpetuâ dilexi te.*

Ce n'est donc pas sans raison que l'Église, dans la fête de ce jour, nous ramène à la source dont elle nous a montré les ruisseaux dans les différentes fêtes de l'année liturgique ; elle nous découvre cet immense océan d'où dérivent toutes les bénédictions, qui se répandent sur nous. Elle excite notre gratitude envers cette bienfaisante Trinité, qui trouvant en elle tout son bonheur, s'occupe éternellement du nôtre ; car, dit saint Paul, c'est avant la naissance des siècles que Dieu nous a choisis ¹, le Père pour ses enfants, le Fils pour ses frères, et l'Esprit saint pour manifester les richesses de sa grâce et de sa bonté pour nous en Jésus-Christ ².

De là vient encore que l'Église nous rappelle continuellement le souvenir de la très-sainte Trinité. Au commencement, dans le cours, à la fin de ses offices, dans les demandes qu'elle

¹ Elegit nos... antè mundi constitutionem. *Eph.* 1. 4.

² Ut ostenderet in sæculis supervenientibus abundantes divitias gratiæ suæ, in bonitate super nos in Christo Jesu. *Eph.* 2. 7.

fait, elle ne cesse d'exprimer sa foi au Père, au Fils et à l'Esprit saint. Elle ne chante pas un psaume, une hymne, un cantique, sans les conclure en rendant gloire à l'adorable Trinité; elle veut que ses ministres redisent cent fois le jour : *Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto*; tant elle est convaincue qu'ils ne peuvent adresser à Dieu une louange qui lui soit plus agréable, une prière plus propre à nous attirer tous les dons de sa grâce. Oh ! qu'un bon prêtre aime à la répéter ! On parle de pieux solitaires qui pendant plusieurs années n'ont point eu d'autre exercice que celui-là ¹.

3^o Hommage d'imitation. Nous adorons deux choses dans ce mystère, l'unité de nature et la trinité de personnes; le prêtre intérieur s'efforce d'imiter l'une et l'autre : l'unité par l'union, en aimant sincèrement tous les hommes, la trinité par la communication, en leur faisant tout le bien qu'il peut leur faire.

Il est certain que l'un des buts de l'Incarnation a été de former sur la terre une image de l'unité qui est en Dieu, puisque c'est là une des grâces spéciales que Jésus demanda pour ses disciples la veille de sa Passion : *Ut sint unum sicut et nos unum sumus*. (Joan. 17. 22.) O prêtre, n'entrez-vous pas dans cette sollicitude que saint Paul aurait voulu voir chez tous les chrétiens,

¹ Bourdal. Serm. sur la Trin. II^e part.

et qui est bien plus nécessaire encore à leurs modèles et à leurs guides : *Solliciti servare unitatem spiritûs in vinculo pacis* ? (Eph. 4. 3.) Mais comme en Dieu la Trinité ne subsiste que par d'ineffables communications, le Père versant tous les trésors de son essence dans le sein de son Fils, le Père et le Fils donnant à l'Esprit saint toute leur divinité ; ainsi devons-nous rendre notre union parfaite, en la fécondant par les œuvres de la charité. Tant de faveurs nous sont prodiguées à nous ministres du Seigneur, moins pour nous que pour nos frères ! Plus nous serons dévoués à leur sanctification, plus Dieu se montrera généreux à notre égard : *Date et dabitur vobis*. Entendons le Sauveur, aujourd'hui même, nous exhorter à cette charité communicative, lorsqu'il nous dit, dans l'évangile que nous lisons à la fin du sacrifice : *Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est*¹.

II^e P. *Le bon prêtre s'applique à faire honorer le mystère de la très-sainte Trinité*, par le zèle assidu et prudent avec lequel il instruit les fidèles sur ce point fondamental de notre foi, et par les conséquences qu'il en tire pour les former à la piété.

1^o Saint Jérôme admire l'ordre plein de sagesse que Jésus-Christ donne aux apôtres, d'enseigner

¹ Évang. du 1^{er} dim. après la Pentec.

d'abord la doctrine de la foi et ensuite d'en conférer le sacrement : *Ordo præcipuus : jussit apostolis ut primum docerent universas gentes, deindè fidei intingerent sacramento.* (Comm. in Matth. 1. 4.)

Il est à craindre que, même dans les contrées catholiques, plusieurs âmes ne soient hors de la voie du salut, parce qu'elles ne connaissent pas suffisamment ce premier de nos mystères. N'en est-il point qui n'ont pas une autre idée des trois divines personnes que de trois personnes humaines ? O pasteur, revenez souvent sur ce grand objet de nos croyances ; mais en l'exposant renfermez-vous dans les termes consacrés par l'Église ; on a entendu des catéchistes et des prédicateurs qui, pour donner plus de jour à une vérité nécessairement environnée d'une obscurité vénérable, cherchaient en quelque sorte à faire disparaître le mystère.

Quand nous instruisons sur ce sujet, déclarons nettement qu'il n'y a rien de plus impénétrable pour la raison, mais aussi rien de plus évident au regard de la foi¹ ? Consolons-nous avec un saint docteur de ne pas comprendre ce que Dieu ne veut pas que nous comprenions. « Les anges avec toute leur lumière ne peuvent pénétrer dans les profondeurs de ce dogme, les anges ne l'ont pas appris d'eux-mêmes, les siècles les plus

¹ C'est la division d'un sermon du Père de La Colombière.

savants ne l'ont pas soupçonné , les prophètes n'en ont eu qu'une connaissance confuse, l'apôtre n'en a pas demandé l'explication , Jésus-Christ ne l'a pas donnée ; ne nous plaignons pas de notre ignorance ¹. »

2^o En mettant la vérité dans les intelligences, mettons la piété dans les cœurs. Le bon prêtre fait remarquer aux fidèles que dans l'Église tout se fait, tous les ministères s'accomplissent, tous les dons spirituels se distribuent au nom de la très-sainte Trinité. C'est au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit qu'ils ont été régénérés par le baptême, qu'ils sont fortifiés par la grâce de la confirmation, qu'ils reçoivent la rémission de leurs péchés, la bénédiction des prêtres, tous les secours de la religion. Il leur apprend à sanctifier tous leurs travaux, toutes leurs actions en les commençant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit... Il leur montre cette Trinité sacrée, non-seulement au ciel et dans nos temples, mais en tous lieux et en eux-mêmes ; il leur inspire le respect de sa présence...

Vous-même, recueillez-vous en ce moment devant la suprême Majesté. Demandez-vous comment vous avez honoré ce mystère, comment

¹ Ego nescio , non requiro , et consolabor me tamen. Archangeli nesciunt , angeli non audiunt , sæcula non tenent , apostolus non investigavit , Filius ipse non edidit ; cesset dolor querelarum. *S. Hil.*

vous l'avez fait honorer. En avez-vous parlé assez souvent ? N'auriez-vous point regardé comme étrangère aux mœurs la prédication d'un dogme qui est la base de toute la morale chrétienne, puisqu'il est le principe de cette charité par laquelle nous sommes unis et avec Dieu et avec nos frères ? Consacrez tout de nouveau aux trois personnes divines les trois puissances de votre âme : la mémoire au Père, l'entendement au Fils, la volonté à l'Esprit saint. — O Jésus, par qui nous appartenons d'une manière plus spéciale à la très-sainte Trinité, puisque vous nous avez marqués de son sceau, en nous imprimant les caractères sacrés du baptême et du sacerdoce, daignez nous associer aux hommages que vous lui rendez perpétuellement au ciel et dans nos tabernacles. Accordez à vos prêtres de mener une vie si parfaite qu'elle soit une louange continuelle, et qu'elle les prépare à la louange éternelle, du Père, du Fils et du Saint-Esprit : *Benedicamus Patrem et Filium cum sancto Spiritu; laudemus et superexaltemus eum in sæcula. Amen.*

LXXIX. MÉDITATION.

LA FÊTE DU SAINT-SACREMENT.

I. Pourquoi l'Église a institué cette fête.

II. Devoirs du prêtre pour entrer dans les vues de l'Église.

I^{er} P. *Les fins que s'est proposées l'Église dans la solennité du Saint-Sacrement.* Ce qui étonne le plus notre esprit dans ce *mémorial des divines merveilles*¹, ce sont les humiliations auxquelles le Fils de Dieu s'y est réduit; ce qui doit le plus toucher notre cœur, c'est l'amour qu'il nous y témoigne... Mais comme, hélas! nous ne répondons souvent à ses bienfaits que par l'ingratitude; comme aux humiliations qui sont de son choix et qui nous procurent les plus grands biens, nous en ajoutons de nouvelles, qui sont notre crime et nous attirent d'affreux malheurs, que fait l'Église? Toute préoccupée de ces deux classes d'humiliations, elle s'efforce aujourd'hui de nous faire honorer les premières par un amour reconnaissant, et de nous faire réparer les secondes par un amour pénitent.

1^o Dans aucun de ses mystères Jésus-Christ n'est aussi complètement humilié que dans sa vie eucharistique. Partout ailleurs, si sa divi-

¹ Ps. 110. 4.

nité se voile, elle se révèle aussi quelquefois : jusque sur le Calvaire, à travers l'homme mourant dans les opprobres, on aperçoit le Fils de Dieu : *Verè hic homo Filius Dei erat.* (Marc. 15. 39.) Dans l'Eucharistie, loin de paraître un Dieu, il ne laisse pas même apercevoir un trait de ressemblance avec l'homme. Ce n'est pas qu'il n'y fasse point de miracles; saint Thomas appelle ce mystère : *Maximum miraculum Christi.* (Opusc. 57.) Mais au lieu que les prodiges qui éclatèrent à sa naissance, pendant sa vie, à sa mort, étaient destinés à manifester ses grandeurs, ceux qu'il multiplie dans ce sacrement sont employés à les couvrir d'une obscurité impénétrable. Ah ! si ces anéantissements nous confondent, combien doit nous toucher l'amour qui les commande ?

Pour réaliser les projets de sa généreuse tendresse à notre égard, il fallait que le Sauveur s'imposât toutes ces humiliations, quelque incompréhensibles qu'elles soient. Que désirait-il et qu'a-t-il fait ? Il voulait demeurer avec nous, se communiquer à nous avec tout l'épanchement de l'amitié la plus confiante, renouveler sans cesse son immolation pour nous, s'identifier pour ainsi dire avec nous, en nous donnant sa propre chair pour nourriture et son sang pour breuvage : *Caro mea verè est cibus, sanguis meus verè est potus.* Or, chacune de ces faveurs, la dernière surtout, l'obligeait à descendre dans

cet abîme d'anéantissement, où la foi seule le reconnaît. Ce mystère n'est l'humiliation des humiliations, que parce qu'il est, d'après saint Bernard, l'amour des amours. Mais de là quelle conséquence?

Plus le Fils de Dieu, dans l'Eucharistie, abaisse pour nous son infinie grandeur, plus nous devons, autant qu'il nous est possible, la relever par nos hommages. C'est ce que fait l'Eglise en instituant une fête qui n'est que le triomphe de Jésus humilié dans le saint Sacrement. — Triomphe public; ce n'est plus seulement dans ses temples qu'on l'adore; il est porté solennellement au milieu de son peuple, en face du ciel et de la terre; tout genou fléchit sur son passage. — Triomphe universel; quelle que soit la nation que le soleil éclaire, on y voit les enfants de l'Eglise prosternés aux pieds du Sauveur présent dans l'Eucharistie. — Triomphe éclatant par la pompe des cérémonies, la pieuse agitation et la joie des fidèles. Ainsi notre amour reconnaissant rend glorieux à Jésus-Christ les abaissements profonds qu'il avait recherchés pour s'approcher de nous, pour s'unir à nous et nous enrichir de tout lui-même, premier dessein de l'Eglise en cette solennité; en voici un second.

2° Aux humiliations volontaires du Sauveur dans ce mystère, les hommes en ajoutent malheureusement qui sont tout opposées à ses désirs; à des humiliations qui apaisent le ciel, des hu-

miliations qui l'irritent ; il fallait donc à un amour reconnaissant ajouter un amour pénitent.

Trois objets qui frappent nos regards dans le sanctuaire nous parlent éloquemment et de l'excessive charité de Jésus pour nous et de l'ingratitude dont nous payons ses plus touchants bienfaits : le tabernacle dans lequel il demeure, l'autel sur lequel il s'immole, la table sainte où il est le pain vivant de ses disciples¹. Sans parler des plus grands attentats de l'hérésie et de l'impiété, quel est celui de ces trois monuments divins qui ne nous rappelle Jésus-Christ indignement *délaissé*, plus indignement *outragé* ?

Où est l'empressement des fidèles à honorer sa présence en le visitant, son sacrifice en y assistant, son céleste banquet en y participant ? On dédaigne les faveurs d'un Dieu. On a des attentions pour les hommes, des ménagements pour ceux dont on croit avoir besoin ; ne dirait-on pas que Jésus est le seul qui ne mérite aucun égard, le seul de qui on n'a rien à espérer ni à craindre ?.. Même parmi les chrétiens qui paraissent avoir quelque dévotion pour le saint Sacrement, quelle tiédeur dans les visites qu'on lui fait, dans les prétendus honneurs qu'on lui rend ! A peine a-t-on passé quelques moments

¹ Voyez tome II. p. 389.

en sa présence qu'on succombe à la tentation d'ennui ; on regarderait comme une pénitence sévère l'obligation d'y demeurer une heure. Ailleurs on se contraindrait ; il n'y a que dans la compagnie du Seigneur qu'on ne peut s'y résoudre : *Solius Dei impatientes sumus*, dit énergiquement Tertullien. Cependant, ô Jésus, vous avez la patience de supporter une si criminelle impatience ; et vous souffrez avec une ineffable miséricorde des cœurs qui par un dégoût méprisant ne sauraient vous souffrir !.. Non, les Juifs ne méritaient pas autant que nous le reproche que vous leur adressiez : *O generatio incredula et perversa , quousquè ero vobiscum ? Usquequò patiar vos ?* (Matth. 17. 16.)

Toutefois ce n'est encore là que le moindre de nos torts envers le très-saint Sacrement. On ne se borne pas à l'oublier, à le délaisser, on l'outrage.. Qui dira toutes les irrévérences, toutes les profanations sacrilèges, dont il a été depuis 1800 ans, dont il est encore tous les jours l'objet ?.. *Cor Jesu, etiam nunc ab ingratis hominibus in sanctissimo amoris sacramento dilaceratum, miserere nobis !* Voilà ce que disent en gémissant les âmes ferventes qui s'en affligent. Mais cette réparation solitaire ne suffit pas ; l'Église veut en faire une solennelle. Dans sa pensée, cette fête n'est pas seulement un triomphe décerné à son divin Époux ; elle est aussi une pénitence publique. N'ignorant pas que les plus

terribles vengeances sont réservées à ceux qui ont foulé aux pieds le Fils de Dieu lui-même et méprisé son sang¹, elle emploie cette pompe extraordinaire pour ranimer notre foi, nous faisant apparaître en quelque sorte cette Majesté sainte et redoutable, pour nous engager à la fléchir en nous humiliant devant elle. Elle nous invite à joindre non-seulement nos hommages à ses hommages, mais aussi nos larmes à ses larmes.

II^e P. *Que doit faire le prêtre pour entrer dans l'esprit de cette solennité?* Sa conduite lui est tracée par les deux fins que s'est proposées l'Église en l'instituant.

L'amour de l'Eucharistie doit être la première de ses dévotions, comme ce mystère est la grande gloire de son sacerdoce et la source la plus abondante de ses consolations. Il saisit donc avec ardeur l'occasion qui lui est offerte d'honorer et de faire honorer le très-saint Sacrement. Que ne peut-il entraîner avec lui tous les hommes aux pieds d'un Dieu, qui aime si tendrement les hommes! Il ne néglige rien dans cette circonstance pour exciter dans les fidèles le désir de contribuer à l'appareil religieux du triomphe de Jésus. D'avance il a instruit ses paroissiens sur

¹ *Quantò magis putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est? Hebr. 10. 29.*

l'objet de la fête, sur la signification des cérémonies, et quand il portera au milieu d'eux le divin triomphateur, leur foi s'animera par cet imposant spectacle. Ils croiront voir le Sauveur parcourant comme autrefois les villes et les bourgades, chassant les démons, guérissant les malades... ils le supplieront de bénir leurs demeures, et on pourra dire encore une fois qu'il a passé en faisant le bien : *Pertransiit benefaciendo*. Mais ce qui attire principalement les grâces sur le troupeau, c'est la prière du pasteur ; ce qui réjouit les anges, édifie les fidèles, c'est sa modestie, son recueillement profond dans l'exercice d'une fonction si sainte : *Quia spectaculum facti sumus mundo et angelis et hominibus*. (I. Cor. 4. 9.)

Au culte qui honore Jésus présent dans le sacrement de nos autels, le bon prêtre ajoute le culte qui répare les outrages qu'il y reçoit. Ah ! que nous en sommes peu touchés ! Parce que la sainte humanité du Fils de Dieu, depuis qu'elle est entrée dans sa gloire, ne peut plus être atteinte par l'audace et la perversité, comme pendant les jours de sa vie mortelle, est-ce une raison d'être moins sensible aux attentats dont elle est l'objet ? Voici à ce sujet la pensée de Bourdaloue : « Pesez bien ce que je dis : oui, la chair du Sauveur souffre mille fois plus de notre part dans l'Eucharistie, qu'elle n'a jamais souffert des Juifs dans sa Passion, car alors elle ne souffrit que pour un temps ; ici elle est ex-

posée à souffrir jusqu'à la fin des siècles ; dans sa Passion elle ne souffrit qu'autant que Jésus-Christ le voulait, et que parce qu'il le voulait ; ici elle souffre pour ainsi dire par force et par violence. Si elle souffrit dans sa Passion, c'était dans l'état d'une nature passible et mortelle ; ici elle souffre dans l'état même de l'impassibilité. Ce qu'elle souffrit dans sa Passion était glorieux à Dieu et salutaire aux hommes ; ici ce qu'elle souffre est pernicieux aux hommes et injurieux à Dieu¹. » Renouvelons la résolution tant de fois prise d'être plus zélés pour l'honneur d'un si grand sacrement : *Tantum ergò sacramentum veneremur cernui. — Jesu, quem velatum nunc aspicio, oro, fiat illud quod tam sitio, ut te revelatâ cernens facie, visu sim beatus tuæ gloriæ !*

¹ Sermon pour la fête du très-saint Sacrement.

LXXX. MÉDITATION.

VENDREDI DANS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT ¹. —
Dessein général de Jésus-Christ dans l'institution de ce mystère.

- I. Le Sauveur a dû se proposer un grand et sublime dessein en instituant l'Eucharistie.
- II. Que s'est-il proposé ?
- III. L'office particulier du prêtre est de seconder Jésus-Christ dans l'accomplissement de ce dessein.

I^{er} P. *Grandeur et magnificence du dessein que s'est proposé le Sauveur en instituant l'Eucharistie.* Qu'on en juge d'abord par les miracles qu'il a multipliés dans l'exécution de ce dessein, ensuite par le langage de l'Eglise et de ses docteurs.

1^o Qu'est-ce que l'Eucharistie, sinon un divin composé des plus étonnantes merveilles ? prodiges

¹ Les bons prêtres seraient trompés dans leur pieuse attente, si nous n'appelions pas constamment leurs réflexions sur l'Eucharistie, pendant ces jours que l'Eglise consacre tout spécialement à l'honorer. Mais comme nous avons déjà traité plusieurs fois ce beau sujet, pour ne pas nous répéter, nous prendrons tout le fond des méditations de cette octave dans les PP. Vaubert, Nouet et Saint-Jure, qui eux-mêmes ont tiré des saints docteurs tout ce qu'ils ont écrit sur cet admirable mystère. Le P. Vaubert expose les desseins de Jésus-Christ en l'établissant, les moyens que nous devons employer pour seconder ces desseins, et les obstacles que nous y mettons.

d'élévation pour l'homme et d'abaissement pour Dieu, prodiges de puissance, de sagesse et de bonté. On peut croire que David avait ce mystère présent à la pensée, quand il s'écriait : *Venite et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram.* (Ps. 45. 9.) Ce changement soudain de substances matérielles et grossières au corps et au sang de Jésus-Christ ; ces accidents du pain et du vin qui demeurent séparés de la substance qui leur servait d'appui ; ce corps adorable du Sauveur, le même qui était sur la croix, renfermé, non-seulement dans l'étroit espace d'une hostie, mais dans chacune de ses parties divisées, si petite qu'on la suppose ; cette présence du Verbe incarné dans autant d'hosties qu'il y en a dans l'univers.. : comment se persuader que l'infinie sagesse dérange ainsi toutes les lois de la nature, sans avoir en vue quelque grand dessein ? Si notre Seigneur avait seulement prétendu produire la grâce sanctifiante par ce sacrement, comme par les autres, était-il nécessaire qu'il se trouvât en personne dans celui-ci plutôt que dans les autres ? Ne pouvait-il pas conférer cette grâce avec un morceau de pain dans l'Eucharistie, de même qu'il la confère avec un peu d'eau dans le baptême ?

2° Aussi l'Église ne parle de ce sacrement qu'avec l'enthousiasme de l'admiration, le saisissement du respect, les transports de l'amour et de la joie : *Deus, qui in sacramento mirabili...*—

Ores mirabilis! manducat Dominum pauper, etc.
 — *O sacrum convivium, in quo Christus sumitur.*
 — *Memoriâ memor ero, et tabescet in me anima mea.* — *Quantum potes, tantum aude, quia major omni laude.* — *Sit laus plena, sit sonora, sit jucunda, sit decora mentis jubilatio.* Quel prêtre n'ouvre son bréviaire avec bonheur, quand il s'agit de réciter l'office du très-saint Sacrement?

Le langage des Pères est le même que celui de l'Église : *O pretiosum et admirandum convivium!.. quid hoc sacramento mirabilius? Im-mensa divinæ largitatis beneficia, exhibita populo Christiano, inæstimabilem ei conferunt dignitatem.* (S. Thom. Opusc. 57.) — *O miraculum! O Dei benignitatem! Qui cum Patre sursum sedet... se ipse tradit volentibus ipsum accipere.* (S. Chrys. Lib. 3 de sacram.) — *Potes-ne æstimare quale vel quantum sit hoc sanctum sanctorum, et sacramentum sacramentorum, amor amorum, dulcedo omnium dulcedinum?* (S. Bern. Serm. in Cœnâ Dom.)

II^e P. Quel est ce grand dessein que s'est proposé Jésus-Christ en instituant l'Eucharistie? Lui-même a daigné nous l'apprendre, et voici comment il s'en explique : *Hic est panis de cœlo descendens, ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur.* — *Si quis manducaverit ex hoc pane vivet in æternum; et panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vitâ.* — *Sicut*

misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem; et qui manducat me, et ipse vivet propter me. (Joan. 6.) C'est une remarque de saint Jean-Chrysostôme, que le Sauveur, toutes les fois qu'il nous parle de ce mystère, nous promet de nous donner la vie; pour nous apprendre que c'est là son effet propre, et aussi pour nous exciter à manger ce pain des anges par l'attrait le plus puissant, puisque la passion la plus violente et la plus universelle est le désir de vivre? C'est donc principalement en vue de ce mystère adorable qu'il dit : *Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant.* (Joan. 10. 10.) Il vient nous donner la vie, une vie pleine, abondante et parfaite; c'est-à-dire qu'il vient nous unir à Dieu par la charité; car Dieu est la vie de notre âme, comme notre âme est la vie de notre corps. Plus nous aimons Dieu, plus nous lui sommes unis; plus nous lui sommes unis, plus nous vivons. La charité est le fruit céleste que produit ce véritable arbre de vie, non-seulement parce que la communion en augmente l'habitude dans nos cœurs, mais parce qu'elle nous anime et nous aide à en pratiquer les actes. Si nous nous sentons plus portés à faire nos actions par le motif de cette excellente vertu, nous pouvons croire que nous avons bien communiqué.

Cependant notre amour pour Dieu, s'il était seul, ne nous procurerait pas l'heureuse vie que nous désirons; aimer sans être aimé est-ce vivre?

Celui qui aime meurt à lui-même et l'objet qu'il aime vit en lui : *Vivit in me Christus*; mais lorsque l'amour est réciproque, on retrouve dans celui de qui l'on est aimé la vie qu'on avait pour ainsi dire perdue en l'aimant. Le saint Sacrement nous donne la vie, *vitam præstans homini*, parce qu'en même temps qu'il nous porte à aimer Dieu, il nous attire son amour; il nous fait vivre dans son cœur comme il vit dans le nôtre : *In me manet, et ego in eo*.

En effet on peut réduire à trois principaux les motifs les plus efficaces de l'amour mutuel : le premier est l'union, le second la ressemblance, le troisième est la beauté et la bonté. Les liens de la chair et du sang, qui unissent les parents, les excitent à s'aimer les uns les autres; la sympathie nous donne du penchant pour ceux qui nous ressemblent; la beauté n'a qu'à se montrer et la bonté qu'à se faire sentir pour charmer les cœurs. Chacun de ces motifs produit ordinairement l'amitié, mais quand ils agissent tous ensemble ils la portent à son plus haut degré de perfection. Or, le Fils de Dieu, par le saint Sacrement, s'unit à nous, nous découvre sa beauté, nous fait goûter sa bonté, et en nous communiquant l'une et l'autre, il nous donne avec lui une admirable ressemblance. C'est ainsi qu'il établit entre lui et nous le chaste commerce du plus ardent amour et qu'il nous fait vivre de sa propre vie. Qu'est-ce donc qu'un

prêtre, pour qui l'Eucharistie est le pain quotidien et qui n'en est pas moins immortifié, pas moins esclave de la vie des sens ? C'est un homme qui met obstacle au dessein de Jésus-Christ dans cet auguste sacrement ; d'autant plus coupable qu'il était plus obligé d'y concourir.

III^e P. *L'office particulier des prêtres est de seconder Jésus-Christ dans le dessein qu'il s'est proposé en instituant l'Eucharistie.* Les relations que ce mystère nous donne avec Notre Seigneur sont assurément le plus haut point de notre gloire et la faveur la plus insigne que Dieu ait pu faire à de simples créatures. Le prêtre est l'homme de l'Eucharistie, ayant été consacré tout spécialement pour consacrer lui-même le corps de Jésus-Christ, pour veiller à la garde de ce grand Roi, lui faire rendre les honneurs qui lui sont dus, et aussi pour épancher sur les fidèles les richesses de ce trésor.

Nous mangeons les premiers ce pain sacré et ensuite nous le donnons à nos frères ¹. L'Eucharistie est la fin de presque tous nos ministères, qui tendent plus ou moins directement à sanctifier les âmes par les grâces qui découlent de cette source inépuisable. Tout pasteur est ce serviteur de l'Évangile chargé de faire les invitations au grand festin ; *Exi cito*, lui dit le divin Maître ;

¹ Cujus officium committi voluit solis presbyteris, quibus sic congruit ut sumant et dent cæteris.

Exitus iste est ad exercitium prædicationis.

(S. Bonav. *Expos. in h. loc.*) Faire connaître le Dieu caché sous les apparences du pain, conduire les fidèles par le tribunal de la pénitence à la table de la communion, tel est le but ordinaire de nos prédications. N'est-ce pas à nous d'instruire les peuples sur le sacrifice et le sacrement de nos autels, sur les motifs et la manière d'assister à l'un, de participer à l'autre ? L'avons-nous fait avec tout le zèle que demande un emploi si important ? Parlons-nous souvent de l'amour que Jésus nous témoigne dans ce mystère, de la reconnaissance qu'il attend de nous ? Notre langage est-il alors celui d'un cœur pénétré ? Mon Dieu, puis-je ne pas vous aimer quand je médite le chef-d'œuvre de votre amour ? Puis-je m'en taire ou en parler froidement si je vous aime ?

LXXXI. MÉDITATION.

SAMEDI DANS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT. — *Union de Jésus-Christ avec les hommes par le sacrement de nos autels.*

I. Dans ce mystère Jésus veut s'unir à nous, et quelle est cette union.

II. Il veut se faire aimer de nous par cette union.

I^{er} P. *L'Eucharistie est un sacrement d'union.* Elle unit entre eux tous les fidèles dans les liens d'une étroite charité¹. Mais nous méditons seulement ici l'union qu'elle nous fait contracter avec le Fils de Dieu. Selon saint Thomas, le sacrement de nos autels produit, par rapport à la vie de l'âme, les mêmes effets que la nourriture par rapport à la vie du corps. C'est en s'unissant à nous et en nous communiquant leurs qualités que les aliments conservent, réparent, augmentent nos forces corporelles; il en est de même du pain vivant descendu du ciel, à l'égard de nos âmes. *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem*, voilà bien l'Eucharistie donnée comme aliment; *in me manet et ego in eo*, voilà l'union. Dans ce sacrement le Sauveur s'unit à nous et de corps et d'esprit.

Pour comprendre la première de ces deux

¹ Unus panis, unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus. I. Cor. 10. 17.

unions , distinguons en Jésus-Christ un corps naturel et un corps mystique. Il s'est revêtu du premier dans le sein de Marie ; tous les fidèles forment le second , et par la digne réception de son corps naturel dans l'Eucharistie nous devenons les membres de son corps mystique de la manière la plus excellente. « Il faut nécessairement, dit saint Jean-Chrysostôme, que nous apprenions les merveilles cachées dans ce divin mystère , par lequel nous sommes unis de corps avec Notre Seigneur, devenant ses membres, la chair de sa chair, l'os de ses os... En voulant nous témoigner son amour, il se confond et s'unit avec nous par le moyen de son corps, pour ne faire avec nous qu'un seul tout composé du chef et de ses membres¹. » Et dans un autre endroit, le saint docteur s'écrie : « O homme, considère avec attention l'honneur que tu reçois en approchant de la table sacrée. Celui que les anges ne regardent qu'en tremblant, qu'ils osent à peine envisager à cause de l'éclat dont il brille, nous en faisons notre nourriture; nous devenons avec Jésus-Christ une même chair et un même

¹ Necessarium est mysteriorum discere miraculum... Unum corpus efficimur, membra, inquit, ex carne ejus, et ex ossibus ejus... Ut itaque non tantum per charitatem hoc fiamus, sed ipsâ re in illam misceamur carnem..., propterea semetipsum nobis immiscuit, ut unum quid simus tanquam corpus capiti coaptatum. *Homil. 61. ad pop. Antioch.*

corps. Qui racontera les puissances du Seigneur? Qui fera retentir ses louanges?... Des mères confient leurs enfants à des nourrices; ce n'est point là ce que fait l'amour de Jésus pour nous : il nous nourrit de son propre sang et s'unit à nous de toutes les façons ¹. »

L'union de l'esprit est une suite de l'union corporelle. Du moment que nous ne sommes plus qu'un même corps avec le Fils de Dieu, il est évident que nous devons être animés de son esprit, c'est-à-dire de l'Esprit saint. « La communication du Saint-Esprit, dit saint Cyrille d'Alexandrie, a commencé par le Verbe incarné. Jésus-Christ est comme le canal par lequel, en recevant la participation du Saint-Esprit, nous sommes unis à Dieu et sanctifiés. » (Lib. 2. in Joan. c. 12.) Or, c'est particulièrement par la communion que Jésus fait régner le divin Esprit dans nos cœurs, et saint Thomas compte cette faveur parmi les principaux effets du sacrement. « Ainsi le Sauveur nous unit à lui en deux manières, corporellement comme homme, spirituellement comme Dieu. Comme homme, il nous unit avec son corps; comme Dieu, il nous élève à une vie plus excellente et nous associe à la nature divine

¹ Cogita quali sis insignitus honore, quali mensâ fruaris. Quod angeli videntes horrescunt, neque liberè audent intueri propter emicantem indè splendorem, hoc nos pasчимur, huic nos unimur, et facti sumus unum Christi corpus et una caro. Quis loquetur potentias Domini? etc. *Hom. 60. ad pop. Antioch.*

par la grâce et par la vertu de son esprit. Jésus uni à nous comme homme, et uni naturellement à son Père comme Dieu, est donc le nœud de notre union avec Dieu le Père; car il n'était pas possible que la nature corruptible de l'homme s'élevât à l'immortalité, à moins qu'une nature immortelle ne descendît à elle, pour la réformer par la participation d'elle-même... Nous sommes donc consommés dans l'union avec le Père par l'entremise du Fils¹. »

Saint Augustin développe admirablement cette vérité : « Voulez-vous vivre de l'esprit de Jésus-Christ ? Faites partie de son corps ; car il n'y a que le corps de cet Homme-Dieu qui vive de son esprit... Une âme ne peut animer que le corps auquel elle est unie... Or, selon saint Paul, tous ceux qui mangent le pain céleste ne font plus qu'un même corps avec Jésus-Christ. O mystère de piété ! O signe d'unité ! O lien de charité ! Celui qui veut vivre de cette vie sainte et divine, sait maintenant où il doit la puiser. Qu'il approche de la communion avec une foi vive, qu'il s'incorpore à Jésus-Christ, il vivra de sa vie². » Ah ! si cette union est de la part du Fils de Dieu l'effet de son ardente charité pour

¹ S. Cyrill. *ibid.* c. 27.

² O sacramentum pietatis ! O signum unitatis ! O vinculum charitatis ! Qui vult vivere, habet ubi vivat, habet undè vivat. Accedat, credat, incorporetur, ut vivificetur. *Tract. 26. in Joan.*

nous : *Hoc enim ardentem amantium est*, (Hom. 61. ad pop. Antioch.) que peut-on concevoir de plus propre à exciter, à enflammer la nôtre envers lui ?

II^e P. *L'Eucharistie en nous unissant à Dieu nous porte à l'aimer*. Toutes les amitiés, dit saint Thomas, sont fondées sur quelque unité, et l'amour mutuel est d'autant plus grand que l'union est plus étroite. Le père aime son fils, le fils aime son père, parce que c'est le même sang qui coule dans les veines de l'un et de l'autre. Les trois personnes de l'adorable Trinité s'entr'aiment infiniment; mais aussi ne sont-elles qu'un même esprit, et cette unité de nature est une des principales sources de leur amour réciproque. Mais si l'union est une raison d'aimer, comment doivent aimer Jésus-Christ ceux qu'unir à lui la participation quotidienne au pain sacré, qui est Jésus-Christ même ? Si, d'une autre part, notre vie et nos actions doivent répondre à la noblesse de l'esprit qui nous anime, cet esprit, étant celui de Dieu même, qui n'est qu'amour, quelle autre vie devons-nous mener après la communion, si ce n'est une vie d'amour ? Nos pensées, nos paroles, nos actions, tout en nous ne doit-il pas être le produit du saint amour ? Le Sauveur rempli de cet esprit aimait tant son Père céleste ; il avait une charité si généreuse et si universelle pour tous les hommes !.. Pourquoi la communion, qui nous

donne le même esprit, ne nous embraserait-elle pas du même feu divin? Jésus-Christ, parce qu'il a reçu la vie de son Père, ne vit, ne respire, ne travaille que pour son Père : *Vivo propter Patrem.* — *Quæ placita sunt ei facio semper;* pour qui devons-nous vivre, respirer, agir, sinon pour Jésus-Christ, qui par le très-saint Sacrement nous communique sa propre vie?

LXXXII. MÉDITATION.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT. —
L'homme rendu semblable à Jésus-Christ par la divine communion.

- I. Jésus-Christ veut nous rendre semblables à lui, afin de perfectionner notre amour pour lui.
- II. Comment la communion bien faite forme en nous cette divine ressemblance.

I^{er} P. *Le Sauveur emploie l'Eucharistie pour mettre en nous sa ressemblance et y perfectionner son amour.* La ressemblance est une des causes de l'amitié, et la sympathie qui lie si doucement et si fortement les cœurs, n'est qu'une conformité d'inclinations. Dieu nous a créés à son image pour nous faciliter l'obéissance au commandement qu'il nous a fait de l'aimer de tout notre cœur. En formant Ève, il ne l'a rendue si semblable à Adam, que parce qu'elle devait être son épouse, et qu'il voulait établir entre eux un

amour également tendre et durable. L'amour mutuel du Père éternel et de son Fils unique est le modèle du plus parfait amour ; mais aussi le Verbe est l'image substantielle de son Père , le miroir sans tache de toutes ses infinies perfections. Dans le ciel, notre charité pour Dieu aura sa dernière consommation , parce que dans le ciel nous serons transformés en Dieu : *Similes ei erimus*. (I. Joan. 3. 2.) Si donc nous voulons aimer parfaitement Jésus-Christ, il faut que nous lui soyons semblables, et nous le deviendrons par le saint usage de l'Eucharistie ; car, selon saint Thomas , un des plus grands biens de la communion , est de nous transformer en la ressemblance de l'image de Dieu , qui est son Fils ¹. « Le démon, » dit un interprète, « tenta nos premiers parents en leur disant : Mangez ce fruit et vous serez comme des dieux. Ils le crurent de préférence à Dieu lui-même, qui les avait menacés de mort, s'ils en goûtaient. Jésus à son tour nous tente saintement, et nous dit : Mangez ma chair, buvez mon sang, et vous deviendrez des dieux. Croyons-le sur sa parole, sans écouter le témoignage de nos sens, et par une sage crédulité réparons l'imprudente et téméraire crédulité d'Ève et d'Adam ². » Ce pain sacré est en effet bien différent du pain ordinaire que nous

¹ Opusc. 58. c. 25.

² Rupert. lib. 3. in Exod.

mangeons : nous ne le changeons pas en notre substance, c'est lui qui nous change en la sienne.

II^e P. *Comment en usant saintement de l'Eucharistie devenons-nous semblables à Jésus-Christ ?* On peut ressembler à quelqu'un de trois manières : dans sa personne, lorsqu'on a la même taille, la même figure, les mêmes traits de visage ; dans sa nature et son essence, quand on a les mêmes qualités, les mêmes inclinations naturelles ; dans ses actions, quand on agit par les mêmes principes et pour la même fin. Le saint usage de l'Eucharistie nous donne avec Notre Seigneur ces trois diverses ressemblances.

1^o « Quand nous communions, dit saint Thomas, Jésus-Christ applique son corps comme un cachet sur nos cœurs brûlants de l'amour de Dieu, purifiés par la pénitence, attendris par l'amour du prochain, non pour être changé en nous, mais pour nous transformer en lui en imprimant dans nos âmes l'image de ses perfections¹. » Par cette impression, il nous communique une beauté toute divine. « Le sang que nous buvons dans la coupe divine, dit saint Jean-Chrysostôme, fait briller en nous l'image de Jésus-Christ ; il donne à notre âme un éclat et une noblesse incomparables. De même que celui qui trempe sa main dans l'or fondu, la retire toute dorée ; ainsi l'âme plongée dans le sang du Sauveur

¹ Opusc. 58. c. 20.

devient aussi pure et aussi brillante que l'or qui a passé par le creuset. » Le saint docteur ajoute un peu plus bas , qu'un chrétien en communiant se revêt du manteau royal de Jésus-Christ et de Jésus-Christ lui-même.

2° En se donnant à nous par la communion, le Fils de Dieu ne se borne pas à retracer dans notre âme l'image de sa beauté; il lui communique sa bonté, ses inclinations, ses vertus. Par l'effet de ce sacrement, la pratique de l'humilité, de la patience, de la mortification..., tout opposée qu'elle est à nos penchants, nous devient non-seulement possible, mais aisée. Une goutte d'eau jetée dans un grand vase plein de vin, s'y perd et s'y confond jusqu'à n'être plus distinguée du vin, tant elle lui devient semblable; ainsi notre âme, unie à Jésus-Christ, prend si parfaitement ses inclinations et ses goûts, qu'elle paraît toute changée en lui. Cette comparaison est de saint Thomas.

Cet effet est tellement propre à la communion, que saint Laurent Justinien en tire une preuve de la présence réelle. « Si le corps du Fils de Dieu n'était pas dans l'Eucharistie, comment un peu de pain et de vin pourrait-il opérer tant de miracles? D'où viendrait cette force dans le corps et dans l'âme, ce renouvellement de l'homme intérieur, cette ferveur de la charité, cette abondance de paix, cet amour des biens éternels? Par le saint usage de ce Sacrement les

haines cessent, les dissensions s'apaisent, on aime la chasteté, on méprise la terre, l'homme devient tout autre, non par nature, mais par grâce. Il modère sa langue; il aime le silence; il s'applique à l'oraison; il conserve l'union fraternelle..., il s'étudie à tout ce qu'il sait être agréable à Dieu. Ces progrès spirituels n'ont point d'autre cause que la bonté du Saint-Esprit et l'aimable présence de Jésus qui opère en nous ces merveilleux changements ¹. »

3° Une fois que nous portons en nous l'image de Jésus-Christ et que ses saintes inclinations sont devenues les nôtres, il est tout naturel que nous suivions ses exemples, dernier trait de ressemblance que nous donne avec lui la communion bien faite. Saint Thomas l'explique encore par une comparaison. « C'est le propre du rejeton d'un bon arbre, quand il est enté sur un sauvageon, d'en corriger la nature, de lui communiquer ses qualités, afin qu'il porte de bons fruits semblables aux siens. Ainsi le corps de Jésus-Christ, étant pour ainsi dire enté en nous, corrige nos défauts, nous donne ses vertus, et nous fait produire des fruits de justice semblables à ceux qu'il produit lui-même... Saint Paul disait : *Vivo autem, jam non ego, vivit verò in me Christus.* (Gal. 2. 20.) » Saint Denys donne le nom de *greffe* spirituelle à l'union que

¹ Serm. de Euch.

l'âme contracte avec Jésus-Christ par le Saint-Sacrement : *Insitio spiritalis*. (De hier. eccl. c. 3.)

Voilà comment le Fils de Dieu, par l'adorable Eucharistie, retrace en nous son image, nous inspire ses inclinations, et nous fait agir comme lui, quand nous le recevons dans les dispositions convenables. Si la ressemblance produit l'amour, pouvait-il prendre un moyen plus efficace pour nous engager à l'aimer parfaitement, et pour s'engager lui-même à nous aimer ?

LXXXIII. MÉDITATION.

LUNDI DANS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT. — *Les saintes joies que procure la communion bien faite.*

- I. Il est dans la nature d'une communion bien faite de donner des joies spirituelles.
- II. En quoi consistent ces saints plaisirs de l'âme ?
- III. Ce qui nous empêche de les goûter.

I^{er} P. *Il est dans la nature de la communion de nous procurer des joies spirituelles.* L'Esprit saint dit de la manne, qui n'était que la figure de l'Eucharistie : *Panem de cœlo præstitisti eis... omne delectamentum in se habentem, et omnis saporis suavitatem.* (Sap. 16. 20.) « Ce pain céleste, dit saint Cyprien, renferme, aussi bien que la manne, tous les goûts imaginables, et par une vertu merveilleuse, il fait sentir à ceux qui le reçoivent dignement tel plaisir qu'ils dési-

rent; il rassasie l'appétit, et surpasse en suavité toutes les autres douceurs. (Serm. de Cœnâ Dom.)

« L'âme fidèle, dit saint Macaire, éprouve dans la communion des plaisirs inexplicables; elle y découvre des richesses que l'œil n'a point vues, ni l'oreille entendues ¹. » — Saint Bonaventure fait dire à Jésus-Christ : « O âme, n'as-tu point connu par expérience, en me recevant, que tu goûtais le miel avec le rayon qui le renferme, la douceur de ma divinité jointe à mon corps et à mon sang? » Tous les ouvrages des Pères expriment les mêmes sentiments. Quant à l'Ecriture, elle nous donne à entendre, par les symboles dont elle se sert, lorsqu'elle parle de l'Eucharistie, combien cette nourriture sacrée est délicieuse aux cœurs bien préparés. Tantôt c'est un vin exquis, tantôt une viande délicate et un pain fait de pur froment. Elle nous présente la communion sous l'image d'un festin magnifique, tel que celui d'un roi qui fait les noces de son fils. Tous les interprètes appliquent à ce pain céleste les divers passages de nos saints livres où il est parlé de vin, de lait, de miel, de tout ce qu'il y a de plus agréable en matière de breuvage et de nourriture. *Suavitatem hujus sacramenti*, dit saint Thomas, *nullus exprimere sufficit, per quod spiritualis dulcedo in suo fonte gustatur.* (Opusc. 57.) Oh! que les

¹ Hom. 4.

âmes détachées et intérieures comprennent bien ce mot de saint Jérôme : *Hoc solum habemus in præsenti sæculo bonum, si vescamur carne Domini.* (In cap. 3. Ezech.) Le vénérable Berchmans disait tendrement à Notre Seigneur : « O mon cher Maître, qu'y a-t-il après la divine communion, qui puisse me donner ici-bas de la douceur et du contentement? »

II^e P. *En quoi consistent les saints plaisirs que l'Eucharistie procure aux âmes?* La réponse de saint Thomas à cette question doit tranquilliser ceux qui se plaignent de n'éprouver aucune joie en communiant, quoiqu'ils s'appliquent à le faire dignement. Un objet, dit-il, peut nous causer du plaisir ou par lui-même, ou par l'image que nous nous en formons : par lui-même, quand il fait actuellement impression sur nos sens, comme lorsque nous le voyons, nous le goûtons...; par son image, lorsque l'esprit s'occupe de l'idée avantageuse qu'il en a conçue. En effet la seule pensée d'un bien, surtout lorsqu'on le possède ou qu'on l'espère, produit dans l'âme un sentiment agréable. Ainsi un avare qui tient son trésor renfermé dans ses coffres, sans le voir, sans le toucher, ressent de la joie toutes les fois qu'il y pense. L'Eucharistie fait les délices de l'âme fidèle, tantôt en l'une, tantôt en l'autre de ces deux manières.

1^o Encore que je n'éprouve en communiant aucune consolation sensible, n'est-ce pas pour mon âme une grande consolation de savoir très-

certainement que Jésus-Christ se donne à moi , et qu'en le possédant , je possède le souverain bien , la source de tout bien ? Quand le Fils de Dieu vient à nous , disait le Père Alvarez , il ne laisse pas au ciel ses richesses spirituelles , ses grâces , ses faveurs ; il vient les mains pleines de dons et le cœur rempli d'amour. Mais quand il viendrait seul , ne peut-il pas suffire à mon bonheur ? N'est-il pas lui-même le plus précieux de tous les trésors ? Puis-je ignorer que les goûts et les consolations sensibles sont un des moindres fruits de la communion ; que ce bon maître en prive souvent ses serviteurs les plus fidèles , pour leur apprendre à l'estimer plus que ses dons ? « Ah ! la grande douceur d'être content de Dieu , sans attendre de lui aucune douceur ! Si vous connaissiez le bien que Dieu vous fait en se donnant à vous , même quand il vous laisse sans aucun sentiment de dévotion ! Si vous pouviez , après avoir reçu l'Eucharistie , entrer dans le sens de ces paroles du Sauveur à ses apôtres le jour même de la Cène , lorsqu'il venait de les communier de sa propre main : *Scitis quid fecerim vobis ?* vous seriez plus satisfait d'être sans autre joie , que si vous aviez toutes les joies du monde. Jésus vient de vous donner son corps pour nourriture , son sang pour breuvage , son âme pour rançon , sa divinité pour soutien , son paradis pour héritage... Il éclaire votre esprit , augmente votre amour ; il purifie votre cœur , mortifie vos sens , affaiblit vos passions ;

il vous communique ses vertus, il vous sanctifie ; quelle douceur est comparable à cet excès de sa bonté à votre égard ¹ ? » Il faut convenir avec saint François de Sales , que celui-là est trop avare à qui Dieu ne suffit pas.

2° Mais il arrive aussi que la communion répand dans l'âme des joies sensibles, c'est lorsque Jésus-Christ fait goûter la douceur de sa grâce et la suavité de l'opération par laquelle il la produit. Alors, dit saint Laurent Justinien , il n'y a point de cœur si dur , qui ne soit pénétré des plus tendres sentiments. L'âme, embaumée de parfums célestes, s'enflamme des saintes ardeurs de l'amour divin , chante les louanges de Celui qui est tout à elle : *Dilectus meus mihi*, et elle se donne tout à lui : *Et ego illi*. Elle se dévoue à son service , elle n'attend que l'occasion d'un sacrifice à faire pour montrer qu'elle l'aime. Elle éprouve un souverain dégoût pour toutes les satisfactions d'ici-bas et devient insensible à toutes les disgrâces de la vie ; de sorte qu'elle n'est touchée ni des injures , ni des contradictions , ni des délaissements des créatures. Deux choses produisent en elle cet heureux état : la vue et l'amour de Jésus-Christ ; la vue de ses perfections et l'amour de ses bontés.

Il est vrai que ces grandes délices de la com-

¹ P. Nouet. — Vie mystique de Jésus dans le Saint-Sacrement.

munion ne sont pas accordées à tous , ni dans le même degré à ceux qui les reçoivent ; peu d'âmes sont assez pures , assez détachées du monde et d'elles-mêmes , assez crucifiées avec Jésus-Christ , pour savourer toute la douceur de ces chastes délices. Quant à la joie spirituelle que produit la connaissance des grands biens renfermés dans ce sacrement , il n'y a point de chrétien qui ne puisse l'éprouver. Il ne faut pour cela qu'estimer les biens de la grâce , désirer son salut , soupirer après le ciel , et se rappeler que l'Eucharistie est le meilleur moyen de réaliser ces saints désirs.

Je comprends , Seigneur , tout le dessein que vous vous êtes proposé en instituant un sacrement si justement appelé : *Dulcedo dulcedinum, amor amorum*. Vous avez voulu vous unir à l'homme , le rendre semblable à vous , le combler de délices , et ainsi , lui inspirer l'amour parfait , dans lequel consiste la vie divine dont ce pain céleste est le principe , comme il est le gage de l'éternelle vie. O Jésus , accomplissez en nous , vos ministres , un dessein si digne de votre cœur , et puis servez-vous de notre zèle pour l'accomplir dans tous vos disciples. Faites que votre amour soit l'unique vie de tous vos prêtres. Oh ! la noble , la douce , l'heureuse vie que de vous aimer , d'être aimé de vous et de n'être occupé qu'à vous gagner des cœurs !

LXXXIV. MÉDITATION.

MARDI DANS L'OCTAVE DU SAINT-SACREMENT. —

Dispositions que demande la table Eucharistique.

INDÉPENDAMMENT de la foi vive, de l'humilité, et surtout de la pureté de cœur aussi parfaite qu'elle nous est possible, dispositions générales à la sainte communion et les plus nécessaires, nous en trouvons deux bien importantes dans ces paroles de l'Épouse au livre des Cantiques : *Sub umbrâ illius quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.* (Cant. 2. 3.) Les espèces sacramentelles, qui nous cachent les splendeurs de Jésus-Christ dans ce mystère, sont comme l'ombre de cet arbre de vie dont le fruit est si doux. *Désirer* nous unir au Sauveur qui lui-même désire si ardemment s'unir à nous, nous établir et nous *asseoir* dans le recueillement et le calme, lorsque nous sommes sur le point de contracter, ou que nous venons de contracter avec lui cette union, voilà deux dispositions très-efficaces pour manger utilement et avec goût le pain des anges.

I. Désirer vivement la communion.

II. Se recueillir profondément au moment de la communion.

Ier P. *Désir ardent de communier.* Quelle est l'importance de ce désir ? Qu'est-ce qui l'excite en nous ?

1° Comme la faim des aliments matériels marque ordinairement la bonne disposition où est le corps d'en profiter, de même un grand désir de recevoir l'Eucharistie est une excellente préparation pour participer abondamment à ses heureux effets. L'homme intérieur, dit saint Augustin, doit avoir faim du pain céleste pour le manger saintement¹. C'est ce que saint Jérôme exprime très-bien en commentant ce verset du psaume 80 : *Dilata os tuum, et implebo illud.* « Voulez-vous, » dit ce Père, « recevoir la nourriture du Seigneur et manger le Seigneur lui-même ? Écoutez ce qu'il vous dit : Ouvrez la bouche et je la remplirai... Ouvrez la bouche du cœur, car vous recevrez à proportion que vous l'ouvrirez... La mesure des grâces que vous recevrez ne dépend pas de moi, mais de vous : *Non est in meâ potestate, sed in tuâ est ; si voleris, me totum accipies.* » O mon âme, approfondis cette parole : si tu désires Jésus-Christ, si tu le désires uniquement, et avec toute l'ar-

¹ Panis iste famem hominis interioris requirit. *Tract.* 26. in Joan.

deur dont tu es capable, tu le recevras tout entier, lui et tout le bien qu'il veut te faire. *Igitur accedat nemo cum nausâ, nemo resolutus, omnes accensi, omnes ferventes et excitati... Ne torpeamus tantâ digni caritate et honore putati. Nonne videtis quantâ promptitudine parvuli papillas capiunt, et quanto impetu labia uberibus infigunt? Accedamus cum tantâ nos quoque alacritate ad hanc mensam, et ad ubera poculi spiritalis : quinimô cum longè majori trahamus, tanquàm infantes lactentes, spiritûs gratiam, et unus sit nobis dolor hâc escâ privari.* (S. Joan. Chrys. Hom. 60. ad pop. Antioch.) Jamais nous ne sommes mieux disposés à recevoir avec abondance les grâces de ce sacrement, que lorsque nous pouvons dire au Sauveur : « Mon âme vous a désiré toute la nuit, et je m'éveillerai dès le point du jour, pour vous chercher de tout mon esprit et de tout mon cœur ¹. » Les premiers chrétiens appelaient l'Eucharistie *desiderata*, parce qu'elle était l'objet et comme le centre de tous leurs désirs.

2^o Deux choses contribuent principalement à exciter en nous le désir de communier : la réflexion et la mortification. Le désir est un mouvement de l'âme, par lequel connaissant l'utilité d'un bien dont elle est privée, elle aspire au bonheur de le posséder. Il faut donc réfléchir

¹ Anima mea desideravit te in nocte, sed et spiritu meo in præcordiis meis de mane vigilabo ad te. Is. 26. 9.

sur les fruits merveilleux du sacrement de nos autels. Il est impossible qu'une âme qui est éprise de l'amour de sa sanctification, et qui connaît la vertu de l'Eucharistie, soit pour détruire en nous le péché jusqu'à sa racine, soit pour nous élever à la plus sublime perfection, ne ressente pas un ardent désir de s'en approcher. — Mais ici encore il faut joindre le jeûne à l'oraison, c'est-à-dire, la mortification des sens à la méditation des biens infinis que procure une fervente communion. La jouissance des plaisirs terrestres diminue les forces de l'âme et la rend moins capable de désirer les célestes. Les joies surnaturelles ont peu d'attrait pour un cœur tout occupé de satisfactions purement humaines ; mais si on le prive de ces amusements frivoles, comme il ne saurait vivre sans plaisir, il court avec toutes ses forces réunies dans la voie qu'on lui ouvre, en lui représentant par la méditation la douceur qu'il goûtera au banquet eucharistique. Les Hébreux devaient se ceindre les reins pour manger l'agneau pascal ; ils devaient y mêler des laitues sauvages et amères ; c'était pour nous apprendre par ces symboles de mortification, combien il est avantageux de nous préparer à la communion par les exercices de la pénitence. Dieu ne promet la manne et sa suavité cachée qu'au vainqueur de lui-même, à l'homme qui sait réprimer ses penchants : *Vincenti dabo manna absconditum.* (Apoc. 2. 17.)

L'Eucharistie est une source d'ineffables délices , mais pour qui ? Pour ceux qui règnent sur eux-mêmes , et non pour les esclaves de leurs inclinations naturelles : *Præbebit delicias regibus.* (Gen. 49. 20.)

II^e P. *Entrer dans un recueillement et un calme profond*, dans les moments qui précèdent et dans ceux qui suivent immédiatement la communion. Si jamais l'âme doit être attentive à ce qu'elle fait , c'est surtout lorsqu'il s'agit d'accomplir un acte si divin. N'est-il pas déplorable que même alors notre esprit ait besoin d'être rappelé à lui-même ? Parmi les communions qui se font en état de grâce et avec des dispositions absolument suffisantes , saint Thomas en distingue de deux espèces : il appelle l'une communion habituellement spirituelle , et l'autre communion actuellement spirituelle. Dans l'une on mange le pain eucharistique n'ayant que l'habitude de la foi , de la charité , etc , parce qu'on est distrait ; dans l'autre on exerce les actes de ces vertus , parce qu'on est tout appliqué à la grande action que l'on fait. La première suffit pour augmenter la grâce sanctifiante , car on suppose que l'on ne consent pas à ces évagations de l'esprit ; mais la seconde est nécessaire pour la réfection spirituelle , c'est-à-dire , comme le saint Docteur l'explique , pour goûter la douceur du sacrement et en recueillir tous les fruits. Jésus-Christ nous fait un précepte de la pre-

mière quand il dit : *Prenez et mangez, ceci est mon corps*; et il semble nous recommander la seconde, quand il ajoute : *Faites ceci en mémoire de moi*, puisque c'est nous dire équivalamment : Pensez à moi, croyez, espérez en moi, aimez-moi. Cette dernière manière de recevoir l'Eucharistie, avec une attention respectueuse et en produisant tous les actes intérieurs que doivent nous inspirer la grandeur et la bonté du Fils de Dieu, est la seule qui soit vraiment digne et de lui et de nous. C'est d'elle aussi que parlent les docteurs de l'Eglise lorsqu'ils nous exhortent à adorer Jésus-Christ se donnant à nous, à nous humilier en sa présence, à l'entretenir, à lui demander les secours dont nous avons besoin; car c'est en cela que consiste cette manducation spirituelle que nous devons joindre à la manducation sacramentelle. « Quand le Sauveur entre dans une âme bien disposée, » dit saint Jean-Chrysostôme, « il y répand les rayons de sa lumière et la remplit de son onction. Il la sollicite à l'aimer, à le goûter, à l'embrasser, et c'est principalement par sa fidèle correspondance à ces grâces qu'elle s'unit à lui d'esprit et de cœur et qu'elle fait de rapides progrès dans la vertu. » Apportons le plus grand soin dans ces heureux moments à nous désoccuper de toutes les choses de ce monde, pour être uniquement à Jésus-Christ. Imitons Abraham qui, voulant offrir à Dieu son sacrifice,

laissa toute sa suite au pied de la montagne ; et Moïse, qui monta seul sur le Sinaï, commandant au peuple de demeurer en bas. *Ingemisce et dole quòd adhuc ita carnalis sis... tam immortificatus à passionibus... tam citò distractus, tam rarò tibi plenè collectus.* (Imit. l. 4. c. 7.)

LXXXV. MÉDITATION.

MERCREDI DANS L'OCTAVE. — *Visites au Saint-Sacrement.*

I. Le bon prêtre est assidu à visiter Jésus-Christ dans son sanctuaire.

II. Comment il emploie le précieux temps de ces visites.

I^{er} P. *Le bon prêtre aime à visiter Notre Seigneur dans son sanctuaire.* Quelle occupation pourrait lui paraître plus raisonnable, plus douce ou plus utile ?

1^o La plus simple réflexion fait sentir la raison, et l'extrême convenance de notre empressement à nous rendre aux pieds de Jésus-Christ présent dans ses sanctuaires. Je suppose qu'un grand monarque, uniquement pour m'honorer, me protéger, et montrer devant toute sa cour l'affection qu'il a pour moi, vienne fixer sa demeure dans le lieu que j'habite, afin que je puisse me présenter devant lui et recourir à sa bonté aussi souvent qu'il me plaira ; serai-je insensible à cette bienveillance ? Ne m'obligera-

t-elle à rien ? Comment faudrait-il taxer ma conduite à son égard , si je négligeais d'aller le voir et de mettre à profit une condescendance si admirable ? Ce qu'aucun roi n'a jamais fait pour le plus aimé de ses sujets , Jésus-Christ l'a fait pour nous. Que s'est-il proposé en fixant son habitation au milieu des hommes ? S'il n'avait voulu que leur servir de victime en s'immolant pour eux , et leur donner son corps en nourriture , il lui aurait suffi de se rendre présent sous les saintes espèces au moment du sacrifice et de la communion. Il a voulu , en demeurant continuellement au milieu de nous , être toujours à notre portée et nous rendre à tout moment les bons offices de la plus tendre et de la plus généreuse amitié... Et nous le laisserions seul dans nos églises ! Et ses ministres eux-mêmes n'iraient pas souvent lui offrir leurs hommages, recueillir ses bienfaits ! Étonnons-nous de la stupidité des Juifs, qui ne l'ont ni connu ni aimé, quoiqu'il passât au milieu d'eux en faisant le bien et en multipliant les miracles ; mais avouons que notre indifférence accuserait en nous un aveuglement plus étrange encore et plus offensant pour son adorable cœur. O prêtre, allez le visiter, et en votre nom et au nom des âmes que lui-même vous a confiées. Est-il pour vous une occupation plus juste et plus convenable ? En est-il une qui doit vous être plus douce ?

2^o Quel est le bon fils qui n'aime à se rendre auprès de son père et qui ne se plaise avec lui ? La plus grande joie d'un ami n'est-elle pas de converser avec un ami fidèle ? Ah ! que nous devrions nous féliciter d'avoir Jésus si près de nous dans toutes les contrées de cette terre d'exil, de pouvoir lui faire la confidence de nos peines, verser nos larmes dans son sein !.. L'Écriture rapporte comme une grâce insigne accordée à Joseph, que la sagesse descendit avec lui dans sa prison, et ne l'abandonna point dans les fers ¹. Mais n'est-ce pas une faveur incomparablement plus grande, que le Verbe fait homme, la Sagesse incarnée soit avec nous dans la prison de cette triste vie, et qu'il y soit aussi longtemps que dure notre captivité ? Le bon prêtre ne va point chercher ailleurs ses consolations ; une visite au saint Sacrement le remet de ses fatigues, dissipe ses ennuis, ranime ses espérances. Oh ! combien de fois étant entré dans son église le cœur navré d'amertume, il en est sorti rempli de joie et de courage ? Le Roi-Prophète a exprimé sa disposition habituelle, quand il a dit dans l'un de ses plus beaux cantiques : *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.* (Ps. 83.)

¹ Descendit cum illo in foveam, et in vinculis non dereliquit illum. Sap. 10. 13.

3^o Enfin aux motifs d'attraits et de convenance ajoutons celui d'un immense intérêt. On ne va point, conduit par la foi, visiter le Sauveur dans le sacrement de son amour, sans recevoir de lui quelque précieuse bénédiction. « Il n'est pas jour et nuit dans le tabernacle pour ne nous rien dire, et pour ne nous rien donner ¹. » Ses trésors y sont toujours ouverts pour enrichir ceux qui viennent lui exposer leur misère... N'est-il pas dans l'Eucharistie ce qu'il était pendant sa vie mortelle, l'ami des pécheurs, le consolateur des affligés, le sauveur des âmes? Il y opère des prodiges de puissance et de bonté semblables à ceux qu'il opérait dans la Judée : guérissant les malades, éclairant les aveugles, ressuscitant les morts... Il aime à voir ses ministres venir concerter avec lui les entreprises de leur zèle, lui demander conseil, et prendre dans son cœur le feu sacré qu'ils doivent allumer dans le cœur de leurs frères.

Cette dévotion a été remarquable dans tous les prêtres dont Dieu s'est servi pour les grandes œuvres de sa miséricorde, notamment dans saint Vincent Ferrier, saint Antoine de Padoue, saint François Xavier. L'Apôtre des Indes et du Japon passait souvent des nuits entières en adoration devant la divine Eucharistie. Saint Vincent de Paul ne manquait jamais, toutes les fois

¹ P. Berthier. Réfl. t. II. p. 256.

qu'il sortait, de saluer d'abord le très-saint Sacrement, et à son retour d'aller rendre compte à Jésus-Christ de ce qu'il avait fait pour sa gloire. M. Olier disait : « Le prêtre qui est assidu à honorer le Sauveur dans ce mystère et à le supplier pour les pécheurs, obtiendra tôt ou tard leur conversion. Il est impossible que, demeurant ainsi devant le saint Sacrement et le priant, il ne communie pas aux sentiments, à la ferveur et à l'efficace de Notre Seigneur, pour toucher, éclairer et convertir les peuples... Je meurs de douleur en voyant que Jésus-Christ n'est point honoré au très-saint Sacrement ni par les prêtres ni par les peuples. »

Au Ve siècle, de pieux cénobites se consacrèrent à veiller toujours devant l'auguste Sacrement de nos autels. Partagés en diverses tribus, comme autrefois les enfants d'Israël, ils entretenaient dans le temple du Seigneur une psalmodie qui n'était jamais interrompue; à aucun moment l'Eucharistie n'y était sans adorateurs. Bénissons la Providence d'avoir suscité de nos jours des communautés religieuses dont la vocation est aussi de rendre de perpétuels hommages au Dieu de nos sanctuaires. Il y a plus : ce zèle n'est pas renfermé dans les cloîtres, et de fervents laïques en donnent de beaux exemples; on les voit dans plusieurs de nos villes adorer le très-saint Sacrement pendant toutes les heures, non-seulement du jour, mais de la nuit...

Et cependant quelles raisons n'avons-nous pas encore de gémir sur le peu de foi des laïques et des prêtres à l'égard de ce mystère de foi : *Mysterium fidei*? Reconnaissons-le : « Il y a des milliers d'associés à l'adoration perpétuelle , et des millions de cœurs insensibles à la présence du Fils de Dieu résidant parmi nous. » (P. Berthier, *Refl.* t. 2. ¹)

II^e P. *Que fait le bon prêtre dans la visite au saint Sacrement?* Saint Augustin dit que sa mère allait tous les jours deux fois à l'église , pour y entendre les discours du Seigneur , et pour que le Seigneur y entendît ses demandes.

¹ Le P. Saint-Jure fait deux observations très-justes. 1^o Ce n'est pas toujours au moment de la visite, ni immédiatement après, que nous en recueillons les fruits; mais lorsque plus tard vous surmonterez une tentation, vous pratiquerez une bonne œuvre; la grâce qui vous était nécessaire pour remporter cette victoire et faire ce bien, vous sera donnée en conséquence de cette visite. 2^o Lors même qu'étant devant le Saint-Sacrement, vous ne produiriez aucun acte intérieur, à cause de votre extrême aridité; quand vous ne feriez autre chose que de vous présenter à Jésus-Christ, et de lui porter votre corps avec toute la bonne volonté dont vous êtes capable, il ne faudrait pas croire que vous perdez votre temps, puisque cette visite serait toujours une protestation actuelle de votre foi, un signe de votre respect, un gage de votre amour; car si vous ne croyiez pas à la présence réelle, si vous n'aviez pas l'intention d'honorer le Sauveur, si vous ne l'aimiez pas, il est hors de doute que vous ne viendriez pas vous mettre à ses pieds, n'ayant aucun autre motif de le faire.

Écouter Jésus-Christ et lui parler , voilà ce qui rendra nos visites également consolantes et salutaires.

1° Nous n'écoutons point assez Notre Seigneur , particulièrement quand nous venons de le recevoir par la communion et quand nous allons le visiter. Il faudrait , après nous être pénétrés du sentiment de sa présence par un acte de foi , nous établir dans un silence profond ; silence d'admiration : Où suis-je ? où êtes-vous , mon Dieu ? Qui êtes-vous , et qui suis-je ? Silence d'attention : *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus.* (Ps. 84. 9.) Écoutons ce qu'il nous inspire , ce qu'il attend de nous , ce qu'il nous reproche , ce qu'il approuve dans notre conduite... Il parle ordinairement d'une manière plus lumineuse après la communion ; mais il parle aussi à l'âme intérieure dans les visites qu'elle lui fait ; et nous avons une marque presque infaillible de sa parole , quand il nous donne le goût de son amour , le désir de beaucoup travailler et souffrir pour lui. O Jésus , que n'avez-vous pas dit aux saints prédicateurs de votre loi , à tous vos ministres fidèles , quand ils se sont présentés aux pieds de votre autel ? Lorsque nous sommes dans la solitude du sanctuaire , vous vous plaisez à nous faire entendre cette parole pénétrante , qui retentit au fond du cœur : *Ducam eam in solitudinem , et loquar ad cor ejus.* (Os. 2. 14.)

2° Mais si le Sauveur veut qu'on l'écoute, il veut aussi qu'on lui parle. N'avons-nous pas des hommages à lui rendre, des demandes à lui adresser ? Honorons son infinie grandeur en reconnaissant devant lui notre néant, son souverain domaine en lui offrant tout ce que nous avons reçu de lui, sa sainteté en rougissant de nos souillures, sa puissance et sa bonté par la confiance qui anime nos prières. Nous avons des livres, qui contiennent des formules d'entretien avec Jésus présent dans ce mystère ; mais quand l'esprit de foi s'empare de nous, les sentiments se multiplient sans art et sans étude, les aspirations sortent du cœur comme les étincelles de la fournaise : *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum* ; (Ps. 83. 2.) et alors que n'ose-t-on pas demander à Jésus-Christ, pour soi, pour ses frères, pour l'Église ?.. Avec quelle simplicité on lui découvre ses misères, on lui expose ses peines, on le consulte dans ses difficultés et dans ses doutes ! « Jésus enseigne dans l'Eucharistie sans l'appareil et le son des paroles ; il se coule dans l'âme de celui qui l'écoute ; il s'entretient avec lui comme un ami converse avec son ami ¹. Ah ! réveillons notre foi ; présentons-nous souvent auprès du tabernacle de la nouvelle alliance, et nous éprouverons bientôt que cet exercice est non-seulement un des

¹ Exod. 33. 11.

plus saints, mais un des plus doux, des plus consolants, des plus intéressants de la religion. »
(Berthier, t. 5. p. 271.)

LXXXVI. MÉDITATION.

Application des sens ¹ au mystère de l'Eucharistie.

PREMIER PRÉLUDE. Si je ne fais pas cet exercice dans un sanctuaire où Jésus-Christ réside, je me transporterai par la pensée en présence du saint Sacrement solennellement exposé; si je le fais après la célébration de la sainte messe, mon âme sera le sanctuaire où je m'enfermerai.

DEUXIÈME PRÉLUDE. Éclairez-moi, Seigneur, prenez pitié de mon aveuglement. Que votre Verbe, qui est votre image substantielle, mille fois plus éclatante que le soleil, répande ses lumières dans mon âme, afin que je le connaisse, tel que la foi me le montre dans le sacrement de nos autels : *Illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostrî.* (Ps. 66. 1.)

1^o *Application de la vue.* Regardez la sainte humanité de Jésus-Christ. Jamais homme n'eut

¹ Cet exercice dont nous avons exposé la méthode au commencement du 1^{er} volume, introd. p. 25, peut être pratiqué très-utilement après la communion, ou dans les visites au Saint-Sacrement.

tant de beauté, même extérieure : *Speciosus formâ præ filiis hominum*. (Ps. 44. 3.) Le port, l'air, les manières, tout est divin. Considérez-le dans les différents états de sa vie, mais surtout dans sa Passion et après sa Résurrection, afin de vous exciter à la reconnaissance et à l'amour. Voyez sa tête autrefois couronnée d'épines, et maintenant couronnée de gloire... Ses pieds et ses mains autrefois percés de clous, et maintenant plus brillants que les astres... Passez de son corps à son âme ; contemplez-en toutes les puissances : sa mémoire, occupée sans cesse des intérêts de Dieu et des vôtres, de la gloire de son Père et du salut des hommes... Dans son entendement, quels trésors de sagesse et de science ! *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi*. (Col. 2. 3.) Dans sa volonté, quelles nobles inclinations ! Quelles vertus ! Quelles flammes de charité ! Quelle tendre compassion pour nos misères !.. Vous avez vu l'homme, voyez le Dieu. Considérez ce Verbe engendré éternellement au milieu des splendeurs de la sainteté, infiniment sage, bon, puissant... uni personnellement à la nature humaine... Voilà celui qui est caché sous de si faibles apparences ; croyez-le fermement. Voilà l'hôte dont vous êtes vous-même la demeure, quand vous avez communiqué ; il ne vient à vous que pour vous combler de ses faveurs ! Admirez, adorez, louez, remerciez. *Adoro te supplex, etc.*

2^o *Application de l'ouïe.* Entendez le Père éternel qui vous dit comme aux disciples du Thabor : *Hic est Filius meus dilectus; ipsum audite.* (Luc. 9. 35.) Oui, écoutez-le. Priez l'Esprit saint de vous accorder l'intelligence dont vous avez besoin pour bien comprendre ce qu'il va vous enseigner. Avec Marie-Madeleine mettez-vous à ses pieds, et soyez attentif à chacune de ses paroles; car il a coutume dans ce mystère de nous annoncer son Évangile. Oh! qu'il y prêche éloquemment le mépris du monde, l'estime de Dieu seul, l'abnégation de soi-même, l'obéissance, la patience, la vie intérieure!.. Quels admirables secrets il y découvre aux prêtres recueillis et fervents! Quels reproches pleins de tendresse il y fait aux prêtres lâches, immortifiés, dissipateurs de leur temps, sans pitié pour les âmes, sans reconnaissance envers lui-même!.. Si vous méritez ces reproches, humiliez-vous et promettez-lui de lui être plus fidèle. Dites-lui par les désirs de votre cœur ce que votre bouche lui répète tous les jours : *Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis* : Vos paroles, Seigneur, seront la règle de tous mes jugements, le flambeau directeur de toutes mes démarches; vos maximes seront les seules que je suivrai.

3^o *Application de l'odorat.* Le nom de Christ que nous joignons à celui de Jésus réveille en nous l'idée de baume et de parfum. Saint Lau-

rent Justinien appelle l'Eucharistie, un cabinet qui renferme toutes les odeurs aromatiques les plus précieuses : *Cellarium continens omnium aromatum pretiositatem et virtutem*. Ces aromates, dont il est parlé si souvent au livre des Cantiques, sont les attrait des vertus de Notre Seigneur; elles exercent un charme puissant sur les âmes, pour les retirer de la corruption du monde, et les faire courir à sa suite dans la voie des commandements et des conseils : *Trahe me post te; curremus in odorem unguentorum tuorum*. (Cant. 1. 3.) Représentez-vous donc Dieu le Père, qui vous dit comme Isaac à Jacob : « L'odeur de mon Fils est semblable à celle d'un champ rempli de fleurs et de fruits ¹. » Ces fleurs et ces fruits sont l'image des vertus exemplaires que Jésus pratique dans le saint Sacrement : cette inaltérable douceur, cette charité, ce détachement, cet état de victime où il est réduit pour honorer son Père, le fléchir, et nous obtenir les grâces dont nous avons besoin. Pensez à la joie que reçoit la très-sainte Trinité de ce sacrifice perpétuel, qui embaume le ciel et la terre : *Odoratus est Dominus odorem suavitatis*. (Gen. 8. 21.) Rappelez-vous que si les prêtres, placés plus près de Jésus-Christ et ayant avec lui des rapports plus intimes, respirent la bonne odeur de ses vertus plus que les simples fidèles, ils

¹ Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni. Gen. 27. 27.

sont aussi plus obligés à la répandre autour d'eux, et n'oubliez jamais la recommandation que l'on vous fit le jour de votre consécration au sacerdoce : *Sit odor vitæ vestræ delectamentum Ecclesiæ Christi.* (Pontif.) Songez enfin qu'il en est du bon exemple comme de l'encens, dont le parfum ne s'exhale qu'autant qu'il est consumé par le feu ; ainsi nos vertus les plus édifiantes devant les hommes , tirent tout leur mérite devant Dieu de la charité qui les anime et qui nous sacrifie aux intérêts de sa gloire.

4° *Application du goût.* Il est de tous les sens celui qui s'applique le plus naturellement à la sainte Eucharistie. Dans ce mystère tout a du rapport avec le goût : les figures qui le représentent, les noms qu'on lui donne, les symboles sous lesquels Jésus s'y cache , les invitations qu'il nous fait d'en approcher. Quand il nous appelle à ce Sacrement, il nous convie à un festin : « Prenez , mangez mon corps, buvez mon sang. Venez , mes amis, buvez ce vin qui cause à l'âme une sainte ivresse, un doux sommeil, un aimable repos. » Dans le langage de l'Eglise l'Eucharistie est un pain céleste , qui renferme toutes les véritables délices : *Omne delectamentum in se habentem.* Mais de même que la nourriture , pour être bien goûtée, a besoin d'être mangée avec une certaine lenteur, en prenant le temps de la savourer ; plus vous méditez à loisir la condescendance, la tendresse, la beauté,

toutes les qualités de Jésus dans l'Eucharistie, plus vous sentirez sa douceur. Si votre âme s'attendrit et s'embrase par ces considérations, vous éprouverez un céleste plaisir, qui vous inspirera du mépris pour toutes les joies mondaines et charnelles : *Gustato spiritu*, dit saint Bernard, *necesse est carnem despicere*. Vous direz alors avec le saint homme Job : « Comment peut-on goûter des mets si insipides ; manger ce qui donne la mort, après avoir pris la nourriture qui communique la plus heureuse vie ¹ ? »

Faites au Sauveur cette belle prière de saint Augustin : *Obsecro, Domine Jesu, omnia mihi amarescant, et tu solus dulcis appareas, quia tu es dulcedo inæstimabilis, per quam omnia dulcorantur*.

5° *Application du toucher*. Dès que le feu touche le bois, il l'échauffe, il l'enflamme et le convertit en feu ; les herbes, le baume, les liqueurs médicinales guérissent les plaies par l'attouchement. Cherchez-vous le remède aux infirmités de votre âme ? Appliquez-y le corps et le sang de Jésus-Christ. Pendant sa vie mortelle une vertu secrète sortait de lui et rendait la santé aux malades ² ; il en est encore de même

¹ Numquid... poterit comedi insulsum, quod non est sale conditum ? aut potest aliquis gustare quod gustatum affert mortem ? 6. 6.

² Luc. 6. 19.

dans l'Eucharistie. Saint Jean-Chrysostôme parlant de la communion à l'occasion de l'hémorroïsse, « Touchons aussi, dit-il, cette frange du vêtement de Jésus ; ou plutôt touchons-le lui-même... Approchons-nous de lui avec une foi vive et une ferme espérance ; car si ceux qui ont touché sa robe ont reçu une guérison parfaite, comment ne serions-nous pas guéris, lorsque nous le possédons tout entier en nous-mêmes ? » Unissez donc, non-seulement vos sens aux sens de votre Sauveur, mais votre âme à son âme. Unissez votre entendement au sien, pour être délivré de votre aveuglement, votre volonté à sa volonté pour ne plus vouloir avec lui que ce que Dieu veut. Appliquez tout votre être à sa divinité par la foi, la confiance et l'amour. Vous trouverez là votre centre, le lieu de votre repos, et un avant-goût des célestes délices.

En finissant cette octave, formez comme un bouquet spirituel de toutes les résolutions que vous avez prises en l'honneur du très-saint Sacrement. Ah ! que ce mystère nous causera de joie ou d'épouvante, quand nous paraîtrons au tribunal de Dieu ! Il ne s'agit pas de nous en éloigner ; nous ne le pouvons, ce serait d'ailleurs nous éloigner de la vie ; il s'agit de le traiter désormais avec toute la religion qu'il mérite. Adressons à Notre Seigneur ces touchantes paroles de saint Anselme : *En igitur, misericor-*

dissime Jesu, fateor immensæ bonitati tuæ me esse nimis audacem peccatorem, ac plurima quæ tibi displicent quotidie facientem, et tamen altaris tui servitium quotidie facere præsumentem; non enim possum de tuâ misericordiâ desperare... Fateor, ah! fateor, peccator sum, immundus sum, indignus sum; et tamen non recedo à te, dulcissime Jesu! non dimitto te; sed quotidie, etsi infirmâ et trepidâ manu, te-nebo te. Non recedas à me, donec ab omni contagione peccati absolvas me; et sic corporis et sanguinis tui mysteria participantem, tuæque voluntati jugiter inhærentem, et præcepta tua assidue facientem me perducas ad veram salutem, videlicet ad te verum sacerdotem; ubi cum beatis sacerdotibus tuis ego quoque, tunc non amplius peccator, sed dignus sacerdos et minister tuus, te glorificabo per æterna sæcula. Amen.
(Scut. fid. t. 6. p. 245.)

LXXXVII. MÉDITATION.

LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR. — *Le Cœur de Jésus-Christ
parlant au cœur des prêtres.*

I. Il se plaint ;

II. Il demande ;

III. Il promet..

PREMIER PRÉLUDE. Se représenter le Sauveur apparaissant à chacun de ses ministres, comme à la vénérable Marguerite-Marie, et lui adressant les mêmes paroles : « Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé. Mais ce qui m'est encore plus sensible, c'est que je rencontre des cœurs ingrats même parmi ceux qui me sont consacrés... Tu ne peux me témoigner un plus grand amour qu'en faisant ce que je t'ai déjà tant de fois demandé ! Je te promets que mon cœur se dilatera pour répandre ses bénédictions avec abondance sur ceux qui l'honoreront et emploieront leur zèle à le faire honorer ¹. »

DEUXIÈME PRÉLUDE. Demander la grâce de bien comprendre les désirs du cœur de Jésus, et de s'y conformer fidèlement.

¹ Nous ne faisons de changements aux paroles rapportées dans les écrits de la vénérable Marguerite-Marie, qu'autant qu'ils sont nécessaires pour rendre le sujet de la méditation plus concis.

I^{er} P. *Les plaintes du Cœur adorable de Jésus.*
Méditons-les, telles qu'il a daigné lui-même les faire entendre.

1^o « Voilà ce cœur, » Jésus nous le présente ; c'est le sien. C'est le chef-d'œuvre de l'Esprit saint : *In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter.* (Col. 2. 9.) C'est l'organe des plus nobles, des plus pures, des plus sublimes affections qu'il soit possible de produire. C'est le cœur du meilleur des maîtres, du plus tendre des pères, du plus sincère de tous les amis. Oh ! que sa bonté a été consolante pour la veuve de Naïm, pour les sœurs de Lazare !.. Qu'il est prompt à s'émouvoir en présence de la douleur ! O mon âme, qu'il est sensible à ta misère ! qu'il est touché de compassion à l'égard de tant d'infortunés qui se perdent !

2^o « Qui a tant aimé les hommes ! » Il faut remarquer le mot *tant*. Sans doute Jésus a aimé les hommes, tous les hommes : puisqu'il est mort pour tous et qu'il n'en est pas un seul qui ne puisse dire : *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me.* (Gal. 2. 20.) Mais jusqu'à quel point nous a-t-il aimés ? Qui le comprendra ? Qui le dira ? Jésus-Christ lui-même semble ne pouvoir l'exprimer. Retraced à votre souvenir quelques-uns de ses principaux bienfaits. Rappelez-vous la crèche, la croix, l'autel !.. Oui, l'autel, ce mystère ineffable de l'Eucharistie, que vous venez de méditer pendant

huit jours , et qui sera le sujet éternel de l'admiration des anges et des saints. Un Dieu descendant des splendeurs de sa gloire jusqu'aux misères de notre humanité , se condamnant à toutes les humiliations , à tous les anéantissemens , suivant l'expression de saint Paul , pour nous élever jusqu'à son trône ; se dévouant à toutes les souffrances pour nous mériter un souverain bonheur ; un Dieu fondant l'Église pour y demeurer constamment avec nous ; portant la tendresse jusqu'à vouloir que son corps soit notre nourriture et son sang notre breuvage !.. N'est-ce pas là un Dieu qui aime infiniment et qui a droit à un amour infini ? *O cor infinitè amans et infinitè amandum !* (Lit. du S. C.) Mais si Jésus-Christ a tant aimé les hommes , quel rang occupez-vous , ô prêtres , parmi ceux qu'il a le plus aimés ? Quels sont vos emplois dans cette Église , où il demeure , où il s'immole , où il se donne ? Quelle part avez-vous aux faveurs dont il comble ses amis les plus chers ? *Comedite , amici , et bibite , et inebriamini , carissimi.* (Cant. 5. 1.) Eh bien ! quelle est la reconnaissance des hommes ? Quelle est la vôtre ? Pour tant d'amour , que reçoit le cœur de Jésus ?

3° « Et qui en est si peu aimé ! » Quelle désolante vérité ! Ne considérons plus ce qui devrait être , voyons ce qui est. Combien d'âmes sur la terre ne connaissent pas la tendre et généreuse charité du cœur de Jésus-Christ pour elles !

Comptez-les. Combien d'autres en ont quelque connaissance, et ne sont pas plus fidèles à le payer d'un juste retour ! Comptez-les encore. « Je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes, par les mépris, les sacrilèges et la froideur qu'ils ont pour moi dans le sacrement de mon amour. » Jésus ne parle pas en détail de tous les outrages dont il a été l'objet dans le mystère de l'Eucharistie ; il nous invite à y penser, pour que nous l'aidions en quelque sorte par notre compassion à porter le poids de l'affliction qu'il en ressent ; car il cherche des consolateurs : *Sustinui qui simul contristaretur... et qui consolaretur* ; hélas ! il n'en trouve point : *Et non fuit... et non inveni.* (Ps. 68. 21.) Quoi ! pas même dans la tribu sacerdotale, parmi ceux qu'il a distingués de tous les autres par une affection incomparablement plus généreuse et plus tendre ! Écoutez, ô prêtre, et laissez les paroles qu'il va dire pénétrer dans votre âme comme des flèches aiguës.

4° « Mais, ce qui m'est le plus pénible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés, qui en usent ainsi à mon égard. » Quel cœur est plus consacré à Jésus-Christ que le cœur de ses ministres ? Qui donc l'aimera, s'ils ne l'aiment pas ?.. Cependant, hélas ! combien de prêtres donnent lieu à des plaintes si douloureuses ? Sans parler de ceux qui lui font une guerre impie et sacrilège par les profanations et les scandales,

combien le traitent sans respect, sans amour véritable?.. Ils s'ennuient en sa présence; la tiédeur les accompagne dans la célébration des saints mystères; ils dédaignent de s'entretenir avec lui après l'auguste sacrifice..; moi-même, ô Jésus! oserais-je me rendre le témoignage que je vous aime et que je n'afflige jamais votre cœur? Ah! je veux l'avouer, quoi qu'il m'en coûte: je mérite cent fois plus de reproches que vous ne m'en faites. Je m'humilie en me rendant justice: je suis l'un des ingrats dont vous disiez: « Les autres se contentent de frapper sur mon corps; mais ceux-ci attaquent mon cœur, ce cœur qui n'a jamais cessé de les aimer. »

II^e P. *Les demandes du Cœur de Jésus.* « Tu ne peux me témoigner un plus grand amour, continue le Sauveur, parlant toujours à sa fidèle servante, qu'en faisant ce que je t'ai déjà tant de fois demandé. » Voilà donc le souverain Seigneur qui demande! Il pourrait ordonner en maître, il ne le fait pas; il prie, et avec instance, ne se bornant pas à manifester une fois son désir. Mais que demande-t-il au nom de son amour infini? En général que son cœur soit consolé, dédommagé des outrages qu'il reçoit, glorifié par notre amour. « Notre Seigneur Jésus-Christ m'a fait connaître que le grand désir qu'il a d'être parfaitement aimé des hommes, lui avait inspiré de leur manifester son cœur, et de leur

donner dans ces derniers temps ce nouveau témoignage de son amour, en leur proposant un objet si propre à les engager à l'aimer solidement... Il m'a assuré qu'il prenait une singulière complaisance à voir ses sentiments intérieurs et son amour honorés sous la figure de ce cœur de chair, tel qu'il m'avait été montré, et dont il voulait que l'image fût exposée en public, afin de toucher le cœur insensible des hommes.» Il désigna en particulier quelques hommages plus désirés de son divin cœur : Institution d'une fête, communions ferventes, amendes honorables... C'était pour cela qu'il s'adressait à une humble religieuse, si incapable, ce semble, de procurer l'exécution de ce dessein : *Infirma mundi elegit Deus*. Mais à nous, ses ministres, chargés par notre vocation de réaliser ses désirs dans toute la mesure de nos pouvoirs, que nous demande-t-il, peut-être depuis longtemps ? Prati-
quons-nous, propageons-nous cette touchante dévotion autant qu'il le désire ? Ne nous a-t-il point déjà inspiré bien des fois, ne nous inspire-t-il point encore en ce moment de faire quelque chose pour la gloire de son divin cœur ? Peut-être de lui consacrer notre paroisse, ou du moins quelques âmes mieux disposées ? Peut-être de recourir à lui avec plus de confiance, d'en parler plus souvent au confessionnal, au lit des malades ?.. Ah ! du moins aujourd'hui, si nous entendons la voix de ce cœur adorable, n'endurcis-

sons pas les nôtres ! Dans ce jour que l'Église consacre tout particulièrement à le consoler, donnons-lui cette consolation. Il ne la laissera point sans récompense.

III^e P. *Les promesses du Cœur de Jésus.* Les unes nous sont communes avec tous les fidèles, les autres sont relatives aux ministères que nous exerçons pour le salut des âmes. — « Je te promets que mon cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son amour, sur quiconque l'honorera et emploiera son zèle à le faire honorer. » Ces paroles regardent tous ceux qui glorifient le Sacré-Cœur, et contribuent, autant qu'ils le peuvent, à le faire glorifier. « Si vous êtes dans une abîme de faiblesses, de rechutes et de misères, le cœur de Jésus est un abîme de miséricorde et de force. Si vous découvrez en vous un orgueil démesuré, perdez-vous dans les anéantissements du cœur de Jésus... Je ne sache pas qu'il y ait aucun exercice de dévotion dans la vie spirituelle, plus propre à élever promptement une âme à la plus haute perfection. »

Mais voici ce qu'il y a de plus consolant pour les prêtres zélés : « Mon Sauveur m'a fait entendre que ceux qui s'emploient au salut des âmes, auront l'art de toucher les cœurs les plus durs, et travailleront avec un merveilleux succès, s'ils sont eux-mêmes pénétrés d'une tendre dévotion à son divin cœur. » Bon prêtre, que voulez-vous de plus ? Vous désirez, en vous sau-

vant, sauver des âmes, et beaucoup d'âmes ; vous voulez ébranler les consciences les plus enracinées dans le mal... Vous en connaissez le moyen ; Jésus lui-même a daigné vous l'apprendre.

O cœur sacré, je vous adore dans l'auguste sacrement, qui nous rappelle et qui contient tous les prodiges de votre amour pour les hommes. Aimable cœur, que vous êtes peu aimé, peu connu, même de ceux qui ont la glorieuse mission d'appeler à vous tous les cœurs ! *Tibi se cor meum totum subjicit, quia te contemplans totum deficit.* Vous serez enfin et vous serez toujours mon refuge dans mes peines, ma ressource dans mes difficultés, mon espérance et ma force dans ces moments d'anxiété et d'inquiétude, où mon âme est sur le point de succomber sous le poids de la tristesse. Par vous j'échapperai aux dangers qui menacent mon salut, et je contribuerai efficacement à celui de mes frères. Cœur de Jésus, vous fûtes le cœur de Paul, le cœur de Xavier et de tous les hommes apostoliques, soyez aussi le mien ! Venez reproduire en moi votre humilité, votre douceur, votre zèle et toutes vos vertus. Je me consacre tout à vous ; je vous dédie mes travaux et mes sueurs, mes peines et mes joies, ma vie et la fin de ma vie. Et maintenant je me tourne vers vous, très-sainte Trinité ; après vous avoir bénie de m'avoir donné le cœur de Jésus, souffrez que je vous l'offre. Ah ! daignez, je vous en conjure, réparer par lui tout le mal que j'ai fait, tout le bien que j'aurais dû faire.

LXXXVIII. MÉDITATION.

3^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — Hic peccatores
recipit. (T. II. p. 100.)

*Trois touchants effets de la divine miséricorde envers
les pécheurs.*

LXXXIX. MÉDITATION.

4^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — Ex hoc jam ho-
mines eris capiens. (T. III. p. 160.)

Le prêtre pécheur d'hommes.

XC. MÉDITATION.

5^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — Nisi abundaverit
justitia vestra plus quàm Scribarum et Phariseorum,
non intrabitis in regnum cœlorum. *Matth. 5. 20.*

I. Dieu attend des prêtres une abondante justice.

II. Comment ils peuvent mériter les reproches faits aux
Scribes et aux Pharisiens.

I^{er} P. *Dieu attend des prêtres une abondante
justice.* Pour en être convaincu, il ne faut que
se rappeler les trois comparaisons dont se sert
Jésus-Christ, instruisant ses ministres des obli-

gations qu'il leur impose : *Vos estis sal terræ.., lux mundi.., civitas supra montem posita.* (Ibid. 13 et 14.) — Le Sauveur, dit Cornelius à Lapidé, venait de publier les huit béatitudes qui sont comme un abrégé de la perfection évangélique ; il en fait une application spéciale aux apôtres et à leurs successeurs dans le saint ministère ; et la première chose qu'il exige d'eux, c'est qu'ils soient *le sel de la terre* ; comme s'il leur disait : *Vos, ô apostoli, quos eligo, ut meo exemplo sitis pauperes spiritu, mites, mundo corde, misericordes... Hoc ipso eritis sal terræ.* Je vous ai choisis pour porter remède à la corruption universelle ; de quelle pureté, de quelle sainteté ne devez-vous pas briller vous-mêmes ? *Sacerdotes ergo sint sal terræ, ut eam præstent morum integritatem, quæ cæterorum sit censura et disciplina ; quod efficient, si loquantur ut oracula, vivant ut numina.* (Comment. in h. loc.) — *La lumière du monde.* Le prêtre est dans l'Église, ce monde spirituel, ce que le soleil est dans le monde physique : *Sicut ergò sol illuminat cloacas putidas, sed ab iis non sordidatur... Ita et tu, ô sacerdos, doceas hominem carnalem, et eum emundes, sed ab eo nullam labem contrahas. Sol est in cælo, sed indè radios spargit in terram, quibus eam illustrat ; ita et tu mente sis in cælis, corpore in terrâ, ut eam tuo sermone et exemplo virtutis illumines, calefacias et accendas.* (Ibid.) — *La ville située sur une montagne et qui ne*

peut être cachée, apprend au prêtre que tous les regards sont fixés sur lui ; qu'il est un homme public ; qu'il se doit à tous, et qu'il est destiné à la plus haute perfection. Déjà le prophète avait dit : *Super montem excelsum ascende tu, qui evangelizas Sion; exalta in fortitudine vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem.* (Is. 40. 9.) O mon Dieu, si j'avais souvent médité ces oracles, j'aurais mieux compris que le zèle sacerdotal doit m'élever au-dessus de la nature ; qu'il m'oblige à parler avec force ; qu'étant chargé de diriger les âmes, même dans les voies les plus parfaites, je dois y marcher le premier.

Il est donc vrai qu'il faut aux prêtres une justice abondante. Ils sont les continuateurs de Jésus-Christ ; ils le représentent, ils sont ses vicaires... Voilà pourquoi saint Bernard leur dit : *Nonne eâ viâ quâ Christus ambulavit, et vos debetis ambulare? Nonne sicut conversatus est, et vos vicarii ejus debetis conversari?* Et saint Bonaventure : *Vicarius Christi vicem Christi debet gerere, in beneplaciti ejus promotione, in potestatis ejus auctoritate, et in similitudinis ejus repræsentatione.* (De sex alis Seraph. c. 6.) Mais représenter le Fils de Dieu par l'élévation de sa dignité, et le combattre par le désordre ou du moins la tiédeur de sa vie ; retenir de lui l'autorité, la puissance., et rejeter ce qui ne lui est pas moins essentiel, une éminente sainteté, n'est-ce pas lui faire un outrage san-

glant, et vouloir diviser ce qui de soi est indivisible ?

Si on demande quelle est cette abondance de justice à laquelle sont obligés les prêtres, saint Grégoire de Nazianze répond : *Hæc summa est, ut virtute tales existant, ut, uno verbo dicam, cœlestes sint : ac possint purgari primum, deindè purgare ; sapientiâ instrui, atque alios sapientes reddere ; lumen fieri, et alios collustrare ; accedere ad Deum, et alios adducere ; sanctificari, et aliis sanctificationem afferre.* (In distichon.)

II^e P. *Comment les prêtres peuvent mériter les reproches faits aux Scribes et aux Pharisiens.* Dans le chapitre 23 de saint Matthieu, où Jésus-Christ combat directement ces faux docteurs, dont la conduite était pour le peuple un si dangereux scandale, le premier blâme qu'il leur inflige, est de montrer la voie du salut sans y marcher : *Dicunt et non faciunt.* Ou ne publiez pas la divine loi, si vous refusez de l'accomplir, ou soyez-en les observateurs, si vous en êtes les prédicateurs. Dire et ne pas faire, c'est se mettre en contradiction avec soi-même ; c'est porter au mépris de la doctrine, en faisant mépriser celui qui l'annonce... Ce vice commun sous la synagogue est-il rare dans l'Église ? Combien de fois, hélas ! j'ai dû me le reprocher à moi-même !

De plus, les Scribes et les Pharisiens étaient

durs pour les autres et n'avaient d'indulgence que pour eux-mêmes : *Alligant onera gravia et importabilia, et imponunt in humeros hominum: digito autem suo nolunt ea movere*. Rien de plus opposé à la charité chrétienne et à l'esprit du Sauveur, qui a pris sur lui nos infirmités, s'est chargé de nos crimes, et s'est toujours montré rempli de compassion pour les pécheurs... Mais c'était principalement l'orgueil et l'hypocrisie de ces hommes pervers, qui enflammait la sainte indignation du Fils de Dieu. *Omnia opera sua faciunt ut videantur ab hominibus: dilatant phylacteria sua... Amant primos recubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro...* Désir immodéré d'estime et de considération, passion de la vaine gloire, ah ! combien de prêtres vont encore se briser à cet écueil ! Saint Thomas a dit, après saint Jean-Chrysostôme : *Tolle inanem gloriam de clero, et sine labore omnia vitia resecabis*. (Expos. in h. l.) O prêtre, homme de Dieu, craignez un vice, qui, en détruisant toute droiture d'intention dans un cœur, n'y laisse plus de place pour Dieu. Quant à l'hypocrisie, foudroyée sept fois par Jésus-Christ dans ce même discours, si vous êtes heureusement éloigné de celle qui cache les crimes les plus honteux sous les apparences les plus respectables, et qui fait d'un prétendu saint un sépulcre blanchi, êtes-vous tout-à-fait exempt « de ces dissimulations pharisaïques,

qui veillent avec plus de soin sur les paroles que sur les pensées, qui songent moins à l'œil de Dieu qu'au regard des hommes, qui se dédommagent en secret des contraintes du dehors, et sous un extérieur irréprochable cachent des imperfections et des négligences coupables. » (Scott. t. 3. p. 204.)

XCI. MÉDITATION.

6^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — *Multiplication des pains.* (T. IV. p. 250.)

XCII. MÉDITATION.

7^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — Qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum. (T. III. p. 384.)

Conformité à la volonté de Dieu : ce que l'âme y trouve.

XCIII. MÉDITATION.

8^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — *L'économe infidèle, mais prudent.* — *Préparation au jugement de Dieu.*

I. Nécessité de cette préparation.

II. Comment je dois la faire.

I^{er} P. *La prudence veut que je me prépare au jugement de Dieu.* Quoique cette parabole convienne à tous les hommes, puisqu'ils sont tous,

non les propriétaires , mais les simples administrateurs des biens qu'ils ont reçus dans l'ordre de la nature et de la grâce , elle s'applique cependant plus spécialement aux prêtres et aux pasteurs , qui ont été choisis par le souverain Maître pour dispenser ses plus riches trésors : *Dispensatores mysteriorum Dei.* (I. Cor. 4. 1.) — *Villicus eum significat cujus officium est in custodiâ et regimine Ecclesiæ.* (S. Anselm. Hom. 12.) Les prêtres sont par excellence les fermiers , les économes de Dieu. Plus les intérêts commis à mes soins sont graves et importants , plus redoutable est le compte que je rendrai de ma gestion. Vie , santé , talents , dignité incomparable , pouvoirs en quelque sorte illimités , mérites et sang de Jésus-Christ.. , voilà les fonds , ô mon Dieu , que vous m'avez chargé de faire valoir ; procurer votre gloire , vous réconcilier avec les hommes , combattre l'enfer , sauver les âmes , voilà de quelles affaires vous m'avez confié le maniement. Hélas ! trouvez-vous en moi un dispensateur fidèle ¹ ? L'usage que j'ai fait jusqu'à ce jour de vos dons inappréciables ne m'accuse-t-il point auprès de vous ? *Hic diffamatus est apud eum , quasi dissipasset bona ipsius.*

L'économe est cité devant son maître : *Et*

¹ Hic jam quæritur inter dispensatores , ut fidelis quis inveniatur. I. Cor. 4. 2.

vocavit illum. A tout moment je puis être appelé devant mon juge; suis-je en état de répondre aux reproches qu'il pourrait m'adresser : « *Quid hoc audio de te?* Je n'entends que murmures et accusations contre vous; c'est un cri universel; de toutes parts on réclame ma justice contre l'abus que vous faites de mes faveurs. L'instruction de votre peuple, la visite des malades, le soin des pauvres, vos devoirs essentiels négligés, mes mystères traités sans respect., tout demande que je punisse en vous un ministre prévaricateur. » Je l'avoue, ô mon Dieu, avec une extrême confusion; j'ai donné mille sujets de plaintes contre moi. J'en ai donné dans tous les âges de ma vie, dans tous les lieux que j'ai habités, dans toutes les positions par où j'ai passé, dans toutes les fonctions, dans tous les ministères que j'ai remplis. J'en ai donné à tous ceux avec qui j'ai eu quelques rapports, supérieurs, égaux, inférieurs. J'en ai donné par mes actions et par mes omissions, par mes paroles et par mes exemples... Le ciel et la terre me condamnent; votre miséricorde est ma seule ressource. O Jésus, je l'implore : *Ante diem rationis donum fac remissionis*. Aujourd'hui je puis encore apaiser votre colère; le pourrai-je demain?

L'économe est obligé de rendre ses comptes et privé de son emploi : *Redde rationem villificationis tuæ, jam enim non poteris villicare*. Quel coup de foudre pour un homme qui vivait

tranquille dans son iniquité, dissipant au gré de ses caprices un bien qui ne lui appartenait pas ! Il reconnaît enfin qu'il a un maître, un maître dont il a foulé aux pieds tous les droits, et qui va juger son administration dans toute la rigueur d'une inflexible équité. Il va être dépouillé de tout : plus de charge, plus d'emploi, plus aucun moyen de réparer ses fautes ; au moment de la mort que me restera-t-il ? Toutes les sources de salut seront taries pour moi, parce que le temps me sera ôté. O mon âme, médite la parole du saint homme Job : *Quid faciam, cùm surrexerit ad judicandum Deus ? et cùm quæsierit, quid respondebo illi ?* (31. 14.) Et celle de saint Paul : *Horrendum est incidere in manus Dei viventis.* (Heb. 10. 31.) Prends tes mesures ; tu sais de quelle éternité il s'agit pour toi, suivant que la sentence du juge te sera contraire ou favorable ; un si grand nombre de mes confrères ont été appelés au moment où ils s'y attendaient le moins ! Attendrai-je pour régler mes comptes que le moment de les rendre soit venu ?

II^e P. *Comment dois-je me préparer au jugement de Dieu ?* Je l'apprends de l'économe prudent quoique infidèle. Que fait-il donc ? Avant tout il réfléchit ; voilà par où commence tout sérieux retour à une vie meilleure. Il se parle à lui-même : *Ait autem villicus intra se.* « Puisque mon maître m'ôte l'administration de ses

biens, quel parti prendrai-je : *Quid faciam?* car il faut à tout prix que je me trouve un moyen d'existence. Le demander aux durs travaux de la campagne, je ne m'en sens pas le courage : *Fodere non valeo*; mendier mon pain, je ne puis me résigner à tant de honte : *Mendicare erubesco.* » Oh ! qu'il est vrai que la mollesse et l'orgueil sont de grands obstacles à la véritable conversion ! La pénitence, pour être complète, doit cependant s'exercer sur le corps et sur l'esprit : sur le corps, en l'affligeant de quelque peine ; sur l'esprit, en l'humiliant ; et c'est à quoi notre lâcheté superbe ne saurait se résoudre : *Perfectio pœnitentiæ consistit in afflictione et labore corporali, et in humilitate et pudore mentali ; et hæc duo recusat animus infirmi hominis.* (S. Bonav. *Exp. in h. l.*) Heureusement Dieu prend pitié de nous, et dans son infinie bonté, il daigne nous ouvrir une autre voie de salut.

Dans une instruction précédente, le Sauveur avait exigé deux choses pour notre préparation à la mort et au jugement qui la suit : des passions mortifiées et des œuvres saintes : *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris,* (Luc. 12. 35.) la fuite du mal et la pratique du bien ; il ne parle ici que de l'aumône, la jugeant tellement propre à toucher le cœur de Dieu, qu'elle nous obtiendra toutes les dispositions nécessaires pour nous réconcilier avec lui, et nous acquérir des droits au céleste

héritage. En effet , dans l'Écriture tout est promis à l'aumône. Elle nous délivre du péché et de la mort ; elle ne nous laissera pas tomber dans les ténèbres éternelles ¹. Comme l'eau éteint le feu le plus ardent , ainsi l'aumône résiste au péché ². Elle nous procure les deux plus grands biens que puisse désirer un homme raisonnable, la miséricorde en ce monde , et une vie pleine de bonheur dans l'autre ³. O prêtre, qui craignez avec tant de motif les jugements du Seigneur, faites l'aumône; faites-la de toutes les manières, et aussi abondante que vous le pouvez. Donnez aux âmes, donnez aux corps. Éclairez, exhortez, consolez. Donnez quelques gouttes du sang de Jésus-Christ aux âmes du purgatoire ; donnez la paix autour de vous à tant d'infortunés déchirés par les remords ; donnez Dieu à ces pauvres cœurs qui s'épuisent à poursuivre des chimères ; oh ! la magnifique aumône ! Mais ne négligez pas la charité corporelle. Ayez pour toutes les misères des entrailles prêtes à s'émouvoir, et suivez le conseil de saint Ambroise : faites ce que vous pouvez, et quelquefois un

¹ Eleemosyna ab omni peccato et à morte liberat, et non patietur animam ire in tenebras. *Tob. 4. 11.*

² Ignem ardentem extinguit aqua, et eleemosyna resistit peccatis. *Eccli. 3. 33.*

³ Ipsa est quæ purgat peccata, et facit invenire misericordiam et vitam æternam. *Tob. 12. 9.*

peu plus que vous ne pouvez : *Compatiamur alienis infirmitatibus ; necessitates aliorum quantum possumus juvemus, et plus interdum quam possumus.* (De off. ministr. l. 2. c. 28.) L'aumône, dit saint Augustin, est la consolation de notre foi, l'appui de notre espérance, le remède du péché; elle nous gagne l'affection de notre juge, rend Dieu notre débiteur. O puissance de l'aumône! Ceux dont nous aurons soulagé la souffrance seront nos introducteurs au royaume éternel : *Ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.*

Quelle douce lumière, Seigneur, répand dans mon âme cette consolante parabole! Et moi aussi je sais maintenant ce que je ferai, pour que vous me soyez propice quand je comparâtrai à votre tribunal : *Scio quid faciam.* Je me préparerai près de vous des intercesseurs et des amis, qui vous parleront pour moi. Je couvrirai la multitude de mes infidélités et de mes crimes, en multipliant les œuvres de mon zèle et de ma charité¹. Puisque vous viendrez bientôt visiter votre indigne serviteur, donnez-lui, je vous en conjure, un cœur toujours plus sensible aux diverses nécessités du prochain. Découvrez-lui tout le mystère du pauvre et de l'indigent, dans l'ordre spirituel et temporel, afin qu'au mauvais jour, lorsque vous serez pour les autres un juge inexo-

¹ Charitas operit multitudinem peccatorum. I. Petr. 4. 8.

nable, il trouve en vous son tout-puissant libérateur : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem : in die malâ liberabit eum Dominus.* (Ps. 40. 2.)

XCIV. MÉDITATION.

9^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — *Les larmes de Jésus-Christ.* (T. IV. p. 281.)

XCV. MÉDITATION.

10^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — *L'orgueil.*

I. Le caractère particulier de ce vice.

II. Son inconséquence et sa folie.

I^{er} P. *Caractère particulier de l'orgueil.* Il affecte de se produire; il se cache quelquefois; il se déguise même sous le voile de l'humilité.

1^o L'orgueil affecte de se produire. C'est par ce premier trait que Jésus le dépeint dans l'Évangile du jour. Tandis que l'humble publicain demeure au bas du temple, et que tout absorbé dans le sentiment de sa misère, il n'ose lever les yeux, le Pharisien s'avance jusqu'auprès de l'autel; il est debout : *Pharisæus stans*. Dans son maintien, dans sa prétendue prière, on reconnaît un homme qui s'admire et qui veut être admiré. L'attention continuelle d'un orgueilleux est de l'emporter, de dominer, de se faire va-

loir. Qu'on l'étudie dans le détail de sa conduite et jusque dans ses airs, ses gestes, ses vêtements ; en tout et partout il s'annonce. Quelles prétentions dans ses entreprises ! Quelle suffisance, ou quelle fierté dans ses discours ! Attirer sur lui tous les regards, obtenir tous les suffrages, tous les applaudissements, voilà de quels soins il se préoccupe. C'est pour nous guérir, ou nous préserver de ce vice, ô mon Sauveur, que vous nous ordonnez de ne point chercher la vue des hommes dans le bien que nous faisons, de prier en secret, de ne pas sonner de la trompette quand nous assistons le prochain, de ne pas faire parade de nos pénitences et de nos jeûnes. C'est pour cela que vous me recommandez de prendre partout la dernière place, de m'estimer le moindre de tous... Saintes maximes, sages leçons ! C'est un Dieu anéanti qui me les donne ; n'a-t-il pas droit d'exiger que je règle sur elles tout le système de ma vie ? L'ai-je fait jusqu'à ce jour ? Vos prêtres, Seigneur, prêchent l'humilité ; en sont-ils toujours des modèles ? Deux hommes montent au temple¹ : l'un par état est obligé de donner le bon exemple, et il scandalise ; l'autre, quoique pécheur, édifie par la modestie la plus touchante. O Jésus, pour combien de vos ministres le même temple où ils distribuent les richesses de votre grâce de-

¹ Duo homines ascenderunt in templum. *Luc. 18. 10.*

vient-il un tribunal, où ils sont condamnés par les laïques dont ils étaient les juges ?

2° Mais si l'orgueil aime à se produire, souvent aussi il cherche à se cacher. Ce n'est pas seulement par orgueil que l'on couvre des vices déshonorants et tout ce qui peut attirer la mésestime ; c'est par la même crainte du mépris que l'on tient sous le voile l'orgueil lui-même. D'une part on veut briller, dominer, se donner des admirateurs ; de l'autre on sait que si on paraît le vouloir, on se montre petit, ridicule, méprisable ; on dissimule donc cette recherche de soi-même : on affecte d'agir par devoir, plus que par le désir d'être applaudi... Mais on a beau se contrefaire, on se dément bientôt quand on joue un rôle contre nature ; et, pour pénétrer un homme vain, avide de considération, on n'a pas besoin de l'étudier longtemps. Si on l'oublie, si on paraît le négliger, sa sensibilité se fait jour ou par quelque éclat indélébile, ou par un silence chagrin... Combien d'autres traits par lesquels il se trahit ? Souvent même la passion s'accuse par les précautions qu'elle prend pour n'être point aperçue : quand on craint tant de passer pour orgueilleux, c'est une preuve qu'on l'est.

3° La livrée même de l'humilité sert quelquefois de déguisement à l'orgueil. Le Pharisien remercie Dieu : *Deus, gratias ago tibi* ; il reconnaît donc sa grandeur, son souverain domaine ;

il semble s'abaisser devant lui. Mais de quoi lui rend-il grâces ? C'est de n'être pas comme le reste des hommes, d'être exempt de leurs vices et d'avoir les vertus qu'ils n'ont pas : *Quia non sum sicut cæteri hominum...* Voilà l'orgueil qui se montre jusque dans l'acte, et par l'acte même de la dépendance. Non, il n'y a point à s'y méprendre ; veut-on connaître un esprit superbe ? Qu'on le réduise malgré lui à l'aveu de cette infériorité dont il affecte les dehors ; qu'on le traite comme il prétend qu'il le mérite en le rejetant au dernier rang..., l'amour-propre blessé laissera bientôt échapper plus d'un signe de sa présence. C'est en vain qu'on l'enveloppe de toutes les apparences de l'humilité ; on peut détruire ce vice, on ne peut constamment le cacher. O mon Dieu, arrachez-en de mon cœur jusqu'aux moindres racines ; j'ai tant de raisons pour le haïr ! Il est si criminel et si funeste ; il est si contraire à la dignité de vos ministres, et à l'esprit qui doit les animer !

II^e P. *Inconséquence et folie de l'orgueil.* Quand nous considérons le Pharisien et le publicain à la sortie du temple, auquel des deux donnons-nous notre estime, lequel méprisons-nous ? Qu'a obtenu le premier par sa prière fastueuse, et le second en s'humiliant ? On veut s'agrandir aux yeux des hommes ; mais qu'on s'y entend mal, lorsqu'on espère y parvenir en se faisant valoir ! Quiconque se vante, même

pour des choses très-louables , ôte à ceux qui l'entendent l'idée avantageuse qu'ils avaient de lui. Du moment qu'il laisse percer l'ambition d'occuper la première place dans mon esprit , je le mets à la dernière. Il n'y a qu'un chemin pour arriver à la gloire véritable , c'est de la fuir : *Qui se humiliat exaltabitur* ; et le moyen de s'attirer le mépris , c'est de courir après la gloire : *Qui se exaltat humiliabitur*. Le monde , tout aveugle qu'il est , n'estime que le mérite qui dédaigne son approbation et ses suffrages. L'orgueil n'est donc pas seulement un crime , il est une folie. Il n'est pas moins opposé à la raison que le mensonge à la vérité , la nuit au jour. Que dire d'un nain qui se croit un géant parce qu'il se contemple sur le sommet d'une montagne , et qui s'imagine être plus grand qu'elle , parce qu'il la voit sous ses pieds ? Telle est la démence de l'orgueilleux , dit saint Jean-Chrysostôme ; il s'enfle , il s'exalte dans la pensée qu'il vaut mieux que les autres , et il ne se mesure avec eux , que pour les croire au-dessous de lui. Il y a pourtant cette différence , continue le saint Docteur , que la folie du premier n'étant que le triste effet d'un dérangement dans ses organes , en faisant rire fait pitié ; tandis que le délire du second , parce qu'il est raisonné et volontaire , n'excite que l'indignation de Dieu et des hommes : *Odibilis coràm Deo est et hominibus superbia*. (Eccli. 10. 7.)

Aussi dans l'Écriture que de malédictions, que de menaces contre ce vice odieux ! Comme il attente plus directement qu'aucun autre à cette gloire qui n'appartient qu'à Dieu et qui ne peut être cédée à personne, il provoque nécessairement contre lui de plus terribles vengeances : *Retribuet Dominus abundanter facientibus superbiam*. (Ps. 30. 24.) Abondance de châtiments pour abondance de péchés ; ne naissent-ils pas tous de l'orgueil ? — *Qui tenuerit superbiam, adimplebitur maledictis*. (Eccli. 10. 15.) Mais la malédiction spéciale attachée à ce faux et criminel amour de l'honneur est la honte et l'opprobre : *Ubi fuerit superbia, ibi erit et contumelia*. (Prov. 11. 2.) — « Malheur à l'assemblée des superbes ! C'est une fleur fragile qui prétendait s'épanouir et qui tombe. Voilà que le Seigneur, fort et puissant, fond sur elle comme un impétueux tourbillon accompagné de grêle ; elle sera foulée aux pieds ¹. » — Dieu dissipe les os de ceux qui cherchent à plaire aux hommes ; il les méprise, et ils sont confondus ². — C'est au moment où ils s'élèvent qu'il les renverse : *De-*

¹ *Væ coronæ superbiæ... et flori decidenti... Ecce validus et fortis Dominus, sicut impetus grandinis, turbo confringens... : pedibus conculcabitur corona superbiæ. Is. 28. 1...*

² *Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent ; confusi sunt, quoniam Deus spreuit eos. Ps. 52. 6.*

jecisti eos dum allevarentur; (Ps. 72. 18.) leur élévation devient leur ruine : *Elevatio ipsa ruina est.* (S. Aug. in h. loc.) De sorte que ce qui s'appelle dans le langage du monde agrandissement, faite de la gloire, dans le langage de Dieu s'appelle abîme et précipice : *Donec fodiat peccatori fovea.* (Ps. 93. 13.) Que fait donc le Seigneur, quand il permet que cet homme paraisse réussir au gré de ses désirs ? Il lui permet de creuser sa fosse : *Hoc se ille putat sublimiter, et hoc Deus foveam vocat.* (S. Aug. ibid.) Saint Grégoire de Nysse définit l'orgueil, *Ad inferiora descensus*; il dit ailleurs : *Qui recedit à Deo, in profundum it.* Oh ! quel abaissement dans un chrétien et surtout dans un prêtre, quand il oublie sa dignité jusqu'à mendier l'approbation des mondains ! Les superbes seront punis par où ils pèchent : plus ils désirent la gloire, plus ils seront confondus ; l'oracle s'accomplit dès la vie présente : *Qui se exaltat, humiliabitur.* Mais que sera-ce au jugement universel et pendant l'éternité ! Qu'ils écoutent ce que leur dit le Seigneur : *Dabo vos in opprobrium sempiternum, et in ignominiam æternam, quæ nunquàm oblivione delebitur.* (Jerem. 23. 40.)

O mon Dieu, puisque vous justifiez le pécheur qui s'humilie, en même temps que vous réprimez l'orgueilleux, assez insensé pour s'appuyer sur sa justice, je vous fais la prière du publicain : *Propitius esto mihi peccatori !* Je me re-

connais avec lui très-indigne de lever les yeux et de paraître devant vous ; mais prenez pitié de mon indignité même. Puisse cette prière, dont vous m'apprenez dans votre Évangile la souveraine efficacité, réparer les défauts de tant d'autres prières, qui n'ont été stériles que parce qu'elles manquaient d'humilité¹ ! Je veux vous l'adresser souvent, persuadé qu'elle touchera votre cœur et m'obtiendra miséricorde ; mais je la répéterai avec plus de confiance encore, lorsque j'aurai reçu cet adorable sacrement, qui renferme une vertu spécifique, pour réprimer et pour guérir toutes les enflures de notre orgueil : *O medicinam omnia tumentia comprimentem ! Quæ superbia sanari potest, si humilitate Filii Dei non sanatur ?* (S. Aug. *De agon. Christ.*)

XCVI. MÉDITATION.

11^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — Benè omnia fecit.

(T. II. p. 417.)

*Faire bien tout ce que l'on fait, moyen sûr d'avancer
rapidement dans la vertu.*

¹ Humilium... semper tibi placuit deprecatio. *Judith.*
9. 16. — Oratio humiliantis se nubes penetrabit. *Eccli.*
35. 21.

XCVII. MÉDITATION.

12^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — *Le bon Samaritain.*

- I. Jésus-Christ s'est peint lui-même sous les traits de cet homme charitable.
- II. Il veut que ses disciples et surtout ses prêtres imitent sa charité.

[^{er} P. *Jésus lui-même est le bon Samaritain, dont il nous parle dans l'Évangile. (Luc. 10. 30...)*

Après avoir considéré le triste état de cet infortuné qui tombe entre les mains des voleurs, et condamné, comme elle le mérite, la cruelle insensibilité du prêtre et du lévite, qui le voient et passent outre, admirons la conduite du charitable étranger, qui retrace si fidèlement celle de Jésus-Christ à notre égard : *Samaritanus quidam, iter faciens, venit secus eum*. Pourquoi le Fils de Dieu est-il descendu parmi les hommes ? Ce n'est pas le hasard qui l'a conduit près de nous. Son amour seul, ainsi que le chante l'Église¹, a déterminé ce voyage, *iter faciens*. Il savait où nous étions, et dans quel état déplorable le péché nous avait réduits : de quels biens il nous avait dépouillés, quelles blessures il nous avait faites. S'il n'était venu, nous subissions la

¹ *Amoris actus impetu. Hym. Adv.*

plus effroyable mort, puisqu'un enfer éternel était notre partage. Il savait aussi qui nous étions, plus criminels encore que malheureux ; esclaves révoltés, nous avions les armes à la main contre lui, et nous ne songions qu'à nous soutenir dans notre rébellion... C'est dans ces circonstances qu'il s'est approché de nous, *venit secùs eum*, non pour nous frapper et nous perdre, comme le demandait sa justice, mais pour nous réconcilier avec lui et nous sauver. Il s'est revêtu de nos infirmités pour les guérir, il s'est chargé de nos dettes pour les payer, de nos crimes pour les expier. Autant de péchés graves nous avons commis, autant de coups mortels nous nous sommes portés à nous-mêmes ; et voilà que cet ami généreux vient mettre l'appareil de sa grâce, sur des blessures que nous nous sommes faites en l'offensant ! Quelle touchante miséricorde !

Le bon Samaritain, vivement ému à la vue du malheureux qui nage dans son sang¹, bande ses plaies après les avoir lavées en y versant de l'huile et du vin². Il n'est sorte de soins qu'il ne lui prodigue³. Il demeure avec lui tout le

¹ Et videns eum misericordiâ motus est. *Luc. 10. 33.*

² Et appropians alligavit vulnera ejus, infundens oleum et vinum. *Ib. 34.*

³ Imponens illum in jumentum suum, duxit in stabulum, et curam ejus egit. *Ib.*

reste du jour et la nuit suivante. Que ses affaires en souffrent, peu lui importe ; sa grande affaire est d'assister un homme qui va mourir , si l'on ne se hâte d'aller à son secours. Quand il est obligé de le quitter, il pourvoit à l'avenir , le recommandant au maître de l'hôtellerie, à qui il laisse de l'argent. Il veut qu'on n'épargne rien pour le rétablir. Qu'on ne craigne pas la dépense ; il en tiendra compte à son retour ¹. Oh ! que la figure est faible devant la réalité ! Une fois arrivé près de nous et en présence de nos misères, que n'a pas fait Jésus-Christ pour y porter remède ? A-t-il mis des bornes à sa compassion ? Ses biens, son repos, sa réputation, il nous a tout sacrifié. Il en est venu jusqu'à succomber lui-même, victime de sa charité, jusqu'à mourir pour nous. Même en mourant il ne nous a pas abandonnés ; il nous a confiés à son Église, dépositaire de tous les trésors de sa grâce. Il a chargé ses ministres de nous continuer ses soins ; il les récompensera magnifiquement de tout ce qu'ils auront fait pour nous.

Si j'avais été à la place de cet homme, secouru dans son infortune avec tant de tendresse et de magnanimité, quels eussent été mes sentiments pour mon libérateur ? Aurais-je manqué une oc-

¹ Et alterâ die protulit duos denarios, et dedit stabulario, et ait : Curam illius habe ; et quodcumque supererogaveris, ego, cum rediero, reddam tibi. *Luc. 10. 35.*

casion de lui témoigner ma gratitude ? J'aurais voulu employer à le servir la vie qu'il m'avait conservée... O mon âme, n'est-ce point là ce que tu dois, ne dois-tu pas encore davantage à Jésus, ton Sauveur et ton Dieu, *qui sanat omnes infirmitates tuas, qui redimit de interitu vitam tuam... qui replet in bonis desiderium tuum* ? Bénis donc le Seigneur, et n'oublie jamais les biens inappréciables que tu en as reçus : *Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus*. Mais est-ce assez de le bénir ? Écoute, il va t'apprendre ce qu'il attend de ta reconnaissance : *Vade, et tu fac similiter* : Fais pour les autres ce qu'il a fait pour toi.

II^e P. *Jésus veut que ses disciples, et surtout ses prêtres, imitent sa charité pour le prochain*. Il n'est pas un seul point de la divine loi, sur lequel il revienne plus souvent dans les instructions qu'il nous donne. Tantôt il nous dit que la mesure dont nous nous servirons envers nos frères sera celle dont Dieu se servira envers nous ; qu'autant nous serons indulgents et miséricordieux à leur égard, autant Dieu le sera pour nous. Tantôt il nous déclare que notre amour doit s'étendre jusqu'à ceux qui nous haïssent, si nous voulons être les enfants du Père céleste, qui fait du bien aux méchants comme aux bons, etc. Il rappelle cette obligation capitale, pour ainsi dire, à temps et à contre-temps : vient-on lui demander quel est le plus grand

des commandements , après avoir répondu à la question , « et le second , » ajoute-t-il aussitôt , sans qu'on le lui demande , « le second , qui est tout semblable au premier , c'est d'aimer son prochain comme soi-même. » Il fait plus encore. Il adopte ce commandement pour le sien , et en fait son propre précepte ; mais quand ? La veille de sa mort , lorsqu'il parle à ses disciples pour la dernière fois dans le plus tendre épanchement de l'amitié ; jamais son langage ne fut empreint d'une charité si attendrissante : « *Filioli, adhuc modicum vobiscum sum. Je n'ai plus que peu d'instant à passer avec vous , et ces derniers moments je les emploie à vous répéter ce que déjà je vous ai dit bien des fois : aimez-vous les uns les autres , comme je vous ai aimés le premier... Oui, voilà mon précepte , le mien , celui que j'ai le plus à cœur de vous voir observer fidèlement : Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem sicut dilexi vos... Hæc mando vobis. C'est à ce signe que le monde vous reconnaîtra , et que moi-même je vous reconnaîtrai pour mes disciples. » Après des recommandations si pressantes , il lève les yeux au ciel , il prie , d'abord pour ses apôtres et pour ses prêtres , ensuite pour tous ceux qui par leur ministère croiront en lui. Que demande-t-il particulièrement pour les uns et pour les autres ? Qu'ils ne soient qu'un par l'amour mutuel , comme son Père et lui ne sont qu'un par na-*

ture¹. O sainte union de tous les cœurs , image de l'unité de Dieu en trois personnes ! O charité fraternelle , si chère au cœur de Jésus-Christ ! Le ministère sacerdotal est chargé de vous établir , de vous conserver , de vous perfectionner sur la terre.

Mais c'est principalement dans leur conduite à l'égard des pécheurs que les ministres de Jésus ont ici un beau modèle à imiter ; qu'ils en étudient tous les traits. Le pieux Samaritain surmonte la répugnance que lui causait naturellement le spectacle qu'il avait sous les yeux ; il s'approche. Ainsi , quelque désespéré , quelque repoussant que paraisse l'état d'une âme livrée aux désordres du péché , le bon prêtre se garde bien de s'en éloigner ; il *s'en approche* autant qu'il peut , il la cherche , et s'efforce de s'insinuer dans sa confiance. A-t-il obtenu ce premier succès ? Il *bande* les plaies de cette pauvre âme ; il va d'abord à la cause du mal , et commence par arrêter le cours de ses passions vicieuses ; tant que le sang coulerait , la guérison serait impossible ; *il y verse de l'huile et du vin* , symboles de la douceur et de la force , qu'il sait employer également. Autre ressemblance qu'il veut avoir avec le bon Samaritain : il ne se borne pas à panser les plaies du pécheur , il le retire des oc-

¹ Ut sint unum , sicut et nos unum sumus. Ego in eis et tu in me : ut sint consummati in unum. *Joan.* 17. 22...

casions dangereuses et le place en lieu sûr. Il continue à lui donner des soins par lui-même ou par d'autres : il le fortifie, l'encourage, le console dans ses peines, l'entretient dans ses bons désirs, fixe ses inconstances, en l'attachant à Dieu solidement. On ne saurait dire toute la patience, tous les ménagements qu'exige du médecin spirituel cette convalescence des âmes.

Saint Bernard remerciait Dieu de ce qu'il avait répandu plus d'*huile* que de *vin* sur les plaies de son âme¹ ; l'adorable médecin en use de même à l'égard de toutes nos infirmités. Est-ce aussi la douceur, la bonté, la compassion, qui dominant dans les soins que je prends de mes brebis malades ?

En me préparant à la messe, je demanderai pardon à Jésus-Christ d'avoir si mal observé son précepte, principalement en ce qui regarde le dévouement au salut des âmes égarées. Tous les jours il me donne son cœur dans la célébration des saints mystères ; quand donc participerai-je à sa tendre charité pour les pécheurs ?

¹ Oleum infudisti vulneribus meis , Domine ! infudisti et vinum, sed minùs quàm olei. Sic nempè congruebat infirmitatibus meis , ut misericordiam superexaltares iudicio , quemadmodùm et vino oleum supernatat infusum.
In Cant.

XCVIII. MÉDITATION.

13^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — Nonne decem munda-
ti sunt ? Et novem ubi sunt ? *Luc. 17. 17.*

Ingratitude envers Dieu.

- I. En quoi elle consiste.
- II. Combien elle est criminelle.
- III. Combien elle est funeste.

I^{er} P. *En quoi consiste l'ingratitude envers Dieu.* Jugeons-en par son opposition à la reconnaissance. Cette vertu nous porte à l'accomplissement de trois devoirs : penser aux bienfaits, en remercier le bienfaiteur, faire un bon usage de ses dons. On remarque ces trois choses dans la conduite du lépreux dont la gratitude est proposée à notre imitation. Aussitôt qu'il se sent guéri, il tourne son esprit, son cœur, ses pas vers celui à qui il est redevable d'un si grand bienfait : *Ut vidit quia mundatus est, regressus est.* Il glorifie Dieu à haute voix : *Cum magnâ voce magnificans Deum.* Il se jette aux pieds de Jésus-Christ comme pour s'y attacher, et pour consacrer à le servir la santé qu'il lui a rendue : *Cecidit in faciem antè pedes ejus, gratias agens.* L'homme ingrat fait tout le contraire. Au lieu de repasser dans son esprit les grâces qu'il a reçues, il les oublie ; au lieu d'en remercier le Seigneur, il méconnaît qu'il les a reçues de lui et se les

attribue ; au lieu de les employer à le servir, il en abuse pour l'offenser.

En voyant ces dix lépreux aller à la rencontre du Sauveur, ensuite s'arrêter par respect, n'osant s'approcher de lui, enfin lui demander avec tant d'ardeur un regard de compassion : *Jesu præceptor, miserere nostrî*, on aurait cru que s'ils étaient exaucés, rien ne pourrait effacer de leur souvenir un bienfait si vivement désiré. A peine l'ont-ils reçu, qu'à l'exception d'un seul, tous l'oublient. La jouissance même du bienfait, et le plaisir de cette jouissance, bannit de leur esprit la pensée du bienfaiteur. Cet oubli criminel est souvent reproché à l'ancien peuple ¹. Hélas ! le méritons-nous moins ? — Si on pense au bien que l'on possède, on en méconnaît le principe. Au lieu d'en rendre gloire à Dieu, on en garde l'honneur pour soi : *Non est inventus qui rediret et daret gloriam Deo*. Si l'on n'a pas l'insolence de dire : *Manus nostra excelsa, et non Dominus, fecit hæc omnia*; (Deut. 32. 27.) on prétend au moins être pour quelque chose dans les avantages que l'on croit avoir, et les succès que l'on obtient. L'homme voudrait, dans son orgueil, ne rien

¹ Oblitus es Domini creatoris tui. Deut. 32. 18. — Non fuerunt memores multitudinis misericordiæ tuæ. Ps. 105. 7. — Obliti sunt Deum qui salvavit eos. Ibid. 21. — Obliti sunt benefactorum ejus et mirabilium quæ ostendit eis. Ps. 77. 11.

devoir qu'à lui-même ; ne le pouvant, il s'efforce de diminuer sa dette. — Mais le comble de l'ingratitude est d'outrager le bienfaiteur, et de tourner contre lui ses propres dons. C'est un autre reproche que Dieu fait à son peuple : « Jacob, vous ne m'avez point invoqué ; Israël, vous ne vous êtes pas mis en peine de m'honorer ; vous n'avez pas fait le moindre effort pour me rendre les hommages qui m'étaient dus ; loin de là, vous avez abusé de mes bienfaits ; vous m'avez fait servir comme d'instrument à vos iniquités ¹. » Oh ! qu'elle est commune, même parmi les hommes du sanctuaire, cette profanation des dons de Dieu ! Quel est le prêtre qui oserait dire : Jamais les talents que le Seigneur m'a confiés, les biens que j'en ai reçus n'ont été mis au service de quelque penchant déréglé, secrète ambition, vanité ?

II^e P. *Quel est en soi le crime de l'ingratitude envers Dieu.* Je puis déjà m'en former une idée par les réflexions que je viens de faire. Quelques nouvelles considérations vont m'en découvrir toute l'énormité.

L'homme ingrat ravit à Dieu l'unique tribut que ce maître souverain peut et veut recevoir de

¹ Non me invocasti, Jacob, nec laborasti in me, Israel ; non obtulisti mihi arietem holocausti tui, et victimis tuis non glorificasti me... Servire me fecisti in peccatis tuis. Is. 43. 22...

sa créature intelligente. Voici ce que dit le Seigneur : « *Audi, populus meus, et loquar : Israel, et testificabor tibi : Deus, Deus tuus ego sum.* (Ps. 49. 7.) Écoute, ô mon peuple ; tu ne peux t'empêcher de reconnaître que je suis ton Dieu, et qu'ayant reçu de moi le fonds de ton être avec tous les biens que tu possèdes, il est juste que tu me témoignes ta gratitude par quelque offrande. Mais que m'offriras-tu ? Je n'ai besoin ni des temples que tu songes à me bâtir, ni des victimes que tu immoles sur mes autels... Que peux-tu me donner qui déjà ne m'appartienne ? Il n'y a qu'une chose que je veuille et désire recevoir de toi : c'est un sacrifice de louange, en reconnaissance de mes bienfaits : *Immola Deo sacrificium laudis : et redde Altissimo vota tua.* (Ibid.) » Voilà précisément ce que l'homme ingrat refuse à Dieu.

Il y a plus : il ne tient pas à lui que le Seigneur ne soit privé du fruit de toutes ses œuvres dans la création et la conservation du monde matériel. La foi et la raison s'accordent à démontrer que le premier Être, l'Être infini, ne peut travailler que pour lui-même : *Universa propter semetipsum operatus est Dominus.* (Prov. 16. 4.) Mais que s'est-il proposé dans tout ce qu'il a fait ? uniquement sa gloire. Toutes les créatures insensibles la racontent chacune à sa manière ; et on peut dire de toutes ce que le Roi-Propète a dit des Cieux : *Cœli enarrant*

gloriam Dei. Il est vrai qu'elles n'ont point de bouche pour parler ; mais leur beauté , leur utilité... invitent l'homme, pour qui elles sont faites, à louer , à bénir , à remercier leur commun bienfaiteur. Si l'homme ne le fait pas, il prive Dieu, autant qu'il est en lui, du fruit de ses travaux ; il empêche ses créatures de remplir leur fin, et se rend lui-même inutile, n'ayant été tiré du néant que pour leur prêter sa voix, et les mettre en état de procurer ainsi la gloire du Seigneur.

Enfin le dernier attentat que renferme l'ingratitude, c'est qu'elle est la négation de Dieu. Pour l'homme ingrat, Dieu n'est plus cette source adorable de laquelle tout bien découle, cette fin dernière à laquelle tout doit retourner. Il se substitue audacieusement au premier principe, s'attribuant les avantages qu'il possède comme s'ils venaient de lui, et au lieu d'en glorifier l'auteur de tout bien, il en garde pour lui l'honneur. C'est là, d'après saint Augustin, l'essence de l'orgueil et de l'ingratitude, qui en est l'effet : *Quid est superbia, nisi perversæ celsitudinis appetitus? Perversa enim celsitudo est, deserto eo cui animus adhærere debet principio, sibi quodam modo fieri atque esse principium.* Doit-on s'étonner d'entendre le même docteur dire à Dieu : *Scio quòd ingratitude multum tibi displiceat*, (Solil. 18.) et saint Bernard : *Nihil ita displicet Deo, præsertim in filiis gratiæ...*

quemadmodum ingratitude? (Serm. de 7 mis.) O prêtres ! vous n'êtes pas seulement les fils de la grâce ; vous en êtes les pères , puisque vous la produisez dans l'âme du prochain ; bien plus criminel encore serait en vous un vice déjà si horrible dans les simples fidèles.

III^e P. *Combien l'ingratitude envers Dieu est funeste à celui qui s'en rend coupable.* Saint Bernard dit que ce vice odieux est le grand ennemi de l'âme , l'anéantissement de ses mérites , la ruine de ses vertus , la perte des bienfaits qu'elle avait reçus. C'est un vent brûlant qui dessèche la rosée de la miséricorde , et tarit la source des dons célestes¹. C'est une perversité de cœur , qui ôte les premières grâces et empêche les secondes , parce qu'un ingrat mérite de perdre le bien qu'il possède , et ne mérite pas d'obtenir ce qui lui manque. Le saint docteur exprime sa pensée par cette comparaison : Si vous opposez à un fleuve quelque obstacle qui l'empêche de couler vers la mer où il doit se rendre , qu'arrivera-t-il ? D'abord l'eau du fleuve se corrompra : *Fluminis aqua si stare cœperit , et ipsa putrescet* ; ensuite l'eau qui venait de la source sera repoussée : *Et aqua superveniens*

¹ Ingratitudo inimica est animæ , exinanitio meritorum , virtutum dispersio , beneficiorum perditio. , ventus urens , siccans fontem pietatis , rorem misericordiæ , fluentia gratiæ. Serm. 51. in Cant.

repelletur. Voilà ce qui arrive à l'âme ingrate. Sa mauvaise disposition empêche les dons qu'elle avait reçus d'aller où ils tendaient, à la gloire de Dieu et à sa propre sanctification ; ces dons se perdent et se corrompent par sa négligence ; mais de plus le cours des autres grâces est arrêté. Dieu lui refuse les nouveaux biens qu'il lui destinait et dont elle se rend indigne : *Sic planè gratiarum decursus cessabit, si recursus non fuerit : non modò nihil augetur ingrato, sed et quod acceperat vertitur ei in perniciem.* (S. Bern. *ibid.*) « Puisque tu m'oublies, ville ingrate, » dit le Seigneur à Jérusalem, « tu porteras la peine de ton crime : *Quia oblita es meî., tu quoque porta scelus tuum.* » (Ezech. 23. 35.) Mais quelle est cette peine ? Dieu nous l'apprend par le prophète Osée : « Je n'aurai plus pitié de la maison d'Israël ; je punirai son oubli par le mien : *Non addam ultra misereri domûs Israel ; sed oblivione obliviscar eorum.* » (Os. 1. 6.) Terrible châtiment, qui conduit à l'éternelle réprobation !

Craignons les funestes effets de l'ingratitude, et ayons horreur du péché qu'elle renferme, surtout quand c'est un prêtre qui en est coupable. Pour nous en préserver, prenons l'habitude de penser souvent à notre vocation et aux bienfaits qui s'y rattachent ; ou plutôt, suivant le conseil de l'apôtre, offrons continuellement à Dieu sur l'autel de notre cœur l'hostie de notre

louange : *Offeramus hostiam laudis semper Deo*, (Heb. 13. 15.) afin que notre fidélité à l'action de grâces attire sur nous des bienfaits toujours nouveaux et toujours plus excellents : *Ut de perceptis muneribus gratias exhibentes, beneficia potiora sumamus.* (Missal.)

XCIX. MÉDITATION.

14^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — *Nolite solliciti esse dicentes : Quid manducabimus, etc. Le bon prêtre honore la Providence.* (T. II. p. 352.)

C. MÉDITATION.

15^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — *Ecce defunctus efferebatur. La mort.* (T. II. p. 1.)

CI. MÉDITATION.

16^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — *Recumbe in novissimo loco. L'humilité nécessaire aux hommes apostoliques.* (T. II. p. 261.)

CII. MÉDITATION.

17^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo. L'amour de Dieu.* (T. III. p. 391.)

CIII. MÉDITATION.

18^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — Ecce offerebant ei paralyticum. *Soin des malades.* (T. III. p. 218.)

CIV. MÉDITATION.

19^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — *Le banquet Eucharistique.*

- I. Combien il surpasse en excellence tous les festins du monde.
- II. Quelle est la robe nuptiale que doivent y apporter les prêtres.

I^{er} P. *Le banquet Eucharistique surpasse infiniment en excellence tous les festins du monde. Quel est celui qui le donne ? C'est le roi immortel des siècles. Il unit son Fils à l'Église par les liens les plus tendres et les plus indissolubles ; la cène Eucharistique est le festin des noces. C'est Dieu qui traite, et il traite en Dieu. Isaïe avait entrevu la magnificence de ce banquet divin, et il avait dit : « Le Seigneur des armées prépare sur cette montagne pour toutes les nations un festin où seront servies les viandes les plus exquis, les vins les plus délicieux ¹. » L'Église, composée de tous les peuples, d'un bout du*

¹ Faciet Dominus exercituum omnibus populis in monte hoc convivium pinguium, convivium vindemiæ, pinguium medullarum, vindemiæ defecatae. *Is.* 25. 6.

monde à l'autre appelle ses enfants autour de cette table que leur a dressée son adorable Époux. Elle se sert de votre voix, ô prêtres, pour les inviter à venir y prendre part; elle vous ordonne de les instruire, de les presser, de leur faire, s'il le faut, une sainte violence, pour qu'ils entrent dans la salle des noces : *Ite ad exitus viarum, et quoscumque inveneritis, vocate ad nuptias.* (Matth. 22. 9.) — *Exi citò in plateas et vicos.* (Luc. 14. 21.) — *Exi in vias et sepes, et compelle intrare.* (Luc. ib. 23.) Ah ! si les hommes connaissaient l'honneur que Jésus leur fait, et les biens qu'il leur offre, quand il leur dit : *Venite, comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis,* (Prov. 9. 5.) avec quelle ardeur ils se précipiteraient dans la maison de Dieu, pour y recevoir de vos mains le don céleste ! *O sacrum convivium, in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis ejus, mens impletur gratiâ, et futuræ gloriæ nobis pignus datur !*

En méditant chacune de ces paroles, comprenez, et faites comprendre aux fidèles les différences qui se trouvent entre le banquet Eucharistique et les festins du monde les plus splendides.

Ces derniers sont profanes ; y cherche-t-on la gloire de Dieu et le bonheur éternel de l'homme ? Le festin de Jésus est sacré : *O sacrum convivium !* Tout y est saint, propre à glorifier le Sei-

gneur et à sanctifier les âmes ; c'est en effet la communion qui contribue le plus efficacement à former les saints.

Les banquets du monde sont d'autant plus vantés et recherchés qu'ils présentent une plus grande variété de mets. On veut qu'il y en ait pour tous les goûts ; et comme aucun aliment sur la terre ne réunit toutes les saveurs , aucun ne peut par lui-même causer un entier rassasiement. Au banquet de Jésus une seule nourriture est servie à tous , et c'est Jésus lui-même : *In quo Christus sumitur*. Ce pain de vie descendu du ciel , bien infini et principe de tout bien , renferme éminemment tout ce que peut désirer le cœur de l'homme. Mieux que la manne , qui en était la figure , il fait goûter aux justes toutes les pures délices et contente tous les nobles appétits de l'âme : *Quid mihi est in cœlo , et à te quid volui super terram ?*

Dans les festins du monde , la conversation ne roule point sur la mort , sur les peines et les afflictions ; on ne veut y entendre que des discours qui flattent les penchants pour le plaisir. Au banquet Eucharistique , tout parle de la mort et de la Passion du Fils de Dieu ; on s'en retrace la mémoire : *Recolitur memoria passionis ejus*. D'une part ce souvenir est amer ; mais de l'autre , ah ! qu'il est doux ! *Dilexit me , et tradidit semetipsum pro me*. Qu'il est utile surtout par les sentiments qu'il inspire , par les vertus qu'il fait

naître, grandir, et qu'il élève jusqu'à la perfection !

On se retire des festins profanes le corps chargé de nourriture, souvent au préjudice de la santé ; l'âme presque toujours blessée par quelque offense de Dieu, ou du moins rendue incapable de s'appliquer aux fonctions de l'esprit. Au contraire, quel profit ne fait pas l'homme intérieur à la table de Jésus ? Ce n'est pas une grâce qu'il y reçoit, c'est une plénitude de grâces, et la source même de toutes les grâces : *Mens impletur gratiâ.*

De là une dernière différence qui est la suite des autres : si les festins du monde, par les excès qui s'y commettent et les péchés qu'ils occasionnent, entraînent souvent la perte du corps et celle de l'âme, la pieuse participation au banquet Eucharistique sauve tout l'homme : elle est le gage de notre prédestination : *Et futuræ gloriæ nobis pignus datur.* « Chaque communion bien faite, dit un estimable écrivain ¹, est une lettre de recommandation pour le ciel. Comme cette viande sacrée sanctifie le corps aussi bien que l'âme, toutes les fois que nous la prenons dignement, elle imprime en nous le sceau de la vie éternelle : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam*, et dépose dans notre chair une vertu,

¹ P. Ch. Lallemant.

un germe de résurrection : *Et ego resuscitabo eum in novissimo die.* (Joan. 6. 55.) Avez-vous initié les âmes à la connaissance des trésors dont les enrichit une sainte communion ? Y avez-vous assez réfléchi pour vous-même ? Car vous n'êtes pas seulement chargé d'inviter , de préparer vos frères au festin du grand roi, et de faire les honneurs de sa table en qualité de son ministre ; vous êtes le premier de ses convives ; si personne ne reçoit que de vous le pain céleste , personne aussi ne le mange qu'après vous. Que devez-vous à Jésus-Christ sous cet autre rapport ?

II^e P. *Quelle est la robe nuptiale que le prêtre doit apporter au banquet Eucharistique ?* Le sanctuaire profané par celui-là même à qui était confiée la garde du sanctuaire !.. Nous avons considéré ailleurs cet épouvantable crime ; une messe sacrilège , quel attentat ! D'après l'évangile de ce jour nous pouvons conjecturer quel en sera le châtiment : *Amice, quomodò huc intrasti non habens vestem nuptialem ?.. Tunc dixit rex ministris : Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores ; ibi erit fletus et stridor dentium.* Cette robe nuptiale est la charité¹ ; mais combien doit-elle être parfaite dans l'ami privilégié de Jésus, qui montant tous les jours à l'autel participe tous les jours au

¹ Quid debemus intelligere per vestem nuptialem nisi charitatem ? S. Greg. Hom. 38. in Evang.

céleste banquet ? On compare le cœur des fidèles à ces hôtelleries , où le prince ne loge qu'en passant, et où il se contente de trouver le nécessaire, sans y chercher de la splendeur. Il en est autrement du palais , qu'il a bâti et meublé pour être sa demeure habituelle ; il veut que tout y soit d'une magnificence royale. Votre âme, ô prêtre, est le palais du monarque universel, il a prodigué les richesses de sa grâce pour l'orner de toutes les vertus ; pouvez-vous croire qu'il sera satisfait, s'il n'y voit que des dispositions communes, une justice ordinaire ? Les saints docteurs vous disent que vous devez resplendir de sainteté comme le soleil de lumière¹ ; qu'ayant été préféré aux anges pour des faveurs d'un si grand prix, votre vie doit être plus angélique qu'humaine². Méditez l'enseignement de l'Église dans le dernier de ses conciles : *Si necessario fatemur nullum aliud opus adeò sanctum ac divinum à Christi fidelibus tractari posse, quàm hoc ipsum tremendum mysterium... , satis etiam apparet omnem operam et diligentiam in eo ponendam esse, ut quantâ maximâ fieri poterit interiori cordis munditiâ et puritate, atque ex-*

¹ Solaribus radiis puriorem esse oportet animum sacerdotis... Luminis instar universum orbem illustrantis splendescere debet. *S. Chrys. De Sacerd. lib. 6.*

² Potiùs angelicam quàm humanam debent conversationem habere. *S. Laur. Just. Serm. de Euch.*

teriori devotionis ac pietatis specie peragatur.

(Trid. Sess. 22.)

Au langage des paroles l'Église ajoute celui des actions et des figures. L'heure est-elle venue où elle doit nous permettre d'exercer le plus sublime de tous les ministères, elle nous conduit dans un lieu saint où sont déposés les insignes de notre divine sacrificature. Là, comme dans le vestibule du ciel, elle nous prépare à paraître devant le trône de Dieu. Par la signification qu'elle attache aux ornements qu'elle a bénits et dont elle nous décore, elle fait de nous la ressemblante image de son Époux, tel qu'il était dans sa Passion : amict, ceinture, manipule, étole, tout figure les humiliations et les souffrances de Jésus. Elle voudrait revêtir son représentant d'innocence et de pureté par l'aube qui en est le symbole, de charité par la chasuble qui en est l'emblème... Elle nous rappelle de toute manière qu'il faut une éminente sainteté pour entrer dans le Saint des saints.

Hélas ! quel est le fruit de tant d'avertissements ? Comment se dispose-t-on au divin sacrifice et au festin sacré qui le consomme ? Pourquoi ne rencontre-t-on que dans les prêtres les plus dégagés du monde, les plus intérieurs, les plus fervents, cette frayeur salutaire, qui, loin d'exclure la confiance, en devient le fondement le plus solide ? « Je crains, dit le Père Berthier, que la victime adorable, qui est si

souvent entre mes mains , ne s'élève un jour contre moi ; qu'elle ne mette le sceau à ma réprobation. Il n'est pas nécessaire pour cela de tomber dans des crimes honteux , de s'écarter totalement des principes de la religion... Une vie tiède , molle , sensuelle , des vues tout humaines dans le détail de mes actions , un cœur désoccupé de Dieu dans la prière , un train d'affaires profanes et de discours inutiles , des entreprises d'intérêt ou d'ambition , un oubli presque continuel de la mortification chrétienne.., une sensibilité extrême sur ce qui touche l'estime des hommes , enfin beaucoup d'amour-propre , et peu d'amour de Dieu , c'en est assez pour précipiter un prêtre au fond de l'abîme. »
(Réflex. spirit. c. 10. 1^{re} épît. aux Corinth.)

Examinez-vous sérieusement sur un point si important , et suivez l'avis que vous donne saint Ambroise : *Mutet vitam qui vult accipere vitam ; nam si non mutat vitam , ad judicium accipiet vitam.* (Serm. dom. 4^A dv.

CV. MÉDITATION.

20^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — Credidit homo sermoni quem dixit ei Jesus. *La puissance de la foi.*
(T. II. p. 156.)

CVI. MÉDITATION.

21^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — *Usage du talent sacerdotal.*

Assimilatum est regnum cœlorum homini regi , qui voluit rationem ponere cum servis suis. *Matth. 18. 23.*

ON peut réunir cette parabole à celle dont il est parlé au chapitre 25^e de saint Matthieu ; l'une et l'autre s'appliquent si naturellement aux prêtres , qu'Origène a cru pouvoir dire : *Servi hi soli sunt qui dispensatores verbi habentur , et quibus hoc est commissum , ut negotientur et fœnerent.* (Tract. 7, in Matth.)

- I. Quel talent m'a été confié le jour de ma consécration sacerdotale.
- II. Bonheur du prêtre qui fait valoir fidèlement celui qu'il a reçu.
- III. Malheur du prêtre qui enfouit son talent.

I^{er} P. *Quel talent m'a été confié le jour de mon ordination.* Le maître est libre dans le partage de ses talents ; à l'un il en donne cinq , à l'autre deux , à un troisième il n'en donne qu'un seul. C'est au bon usage des dons qu'on a reçus , non à leur grand nombre ou à leur supériorité , que sont dus les éloges et que seront décernées les récompenses ; mais plus ils sont multipliés et excellents , plus grande est la res-

ponsabilité ; quelle est donc la mienne ? Si les talents naturels et purement humains me soumettent déjà à un compte rigoureux , que penser du céleste talent renfermé dans ma consécration ?

C'est une loi générale que , quand Dieu destine un homme à un emploi , il lui destine en même temps toutes les grâces qui conviennent à sa vocation , et dont il a besoin pour la remplir dignement. Il proportionne avec une infinie sagesse les moyens à la fin. La fin du prêtre n'est pas autre que celle de Jésus-Christ : *Sicut misit me vivens Pater , et ego mitto vos.* Quelles grâces , quels pouvoirs ne sont pas nécessaires à celui qui doit continuer l'œuvre de la Rédemption , propager la connaissance et l'amour de Dieu , défendre et consoler l'Église , sanctifier et sauver les âmes ? Aussi que disent les saints Docteurs ? *Potestas sacerdotis est sicut potestas divinarum personarum.* (S. Bernard. Sen. Serm. 20.) — *Sacerdotibus datum est , ut potestatem habeant , quam Deus optimis neque Archangelis datam esse voluit : neque enim ad illos dictum est : Quodcumque ligaveritis super terram , etc.* (S. Chrys. lib. 3, de sacerdot. c. 4.) — Dieu , dit saint Thomas , a placé le sacrement de l'Ordre dans l'Église , afin que celui qui le reçoit devienne semblable à Dieu , coopère avec Dieu , et , comme membre plus noble , serve au bien des autres membres. *Deus posuit Ordinem in*

Ecclesiâ, ut quidam aliis sacramenta traderent, suo modo Deo in hoc assimilati, quasi Deo cooperantes : sicut in corpore naturali quædam membra aliis influunt. (Sum. theol. suppl. quæst. 34.)

Oui, Seigneur, vous m'avez confié le plus riche, le plus précieux de tous les talents, lorsque vous m'avez admis à l'honneur d'annoncer votre parole, de bénir votre peuple, de présider à la prière, de remettre les péchés, et surtout de vous offrir vous-même en sacrifice pour les vivants et pour les morts : *Sacerdotem oportet offerre, benedicere, præesse, prædicare et baptizare.* (Pontif.) Du haut de votre croix vous regardâtes le ciel, pour y glorifier votre Père ; la terre, pour y sanctifier les hommes ; l'enfer ou les limbes, pour en délivrer les justes : ainsi doit faire votre ministre dans ses différentes fonctions, et principalement à l'autel. Le ciel, la terre, le purgatoire sont dans l'attente de l'usage qu'il fera de ses talents ; ah ! qu'il lui importe à lui-même de les employer saintement !

II^e P. *Bonheur du prêtre fidèle à faire valoir ses talents.* Il est heureux de sa fidélité elle-même ; il le sera bien davantage de la gloire éternelle qui en sera la récompense. Dès qu'il rapporte uniquement à la gloire de Dieu les dons qu'il reconnaît ne tenir que de sa libéralité, il n'est ni ébloui par leur éclat, ni enivré par les louanges qu'ils lui attirent. Humble dans les

succès , sans abattement au milieu des contradictions et des épreuves , son âme tranquille goûte toujours les douceurs de la paix. Oh ! qu'il trouve de délices dans cette pensée : Ma vie s'écoule au service de Dieu et de mes frères ; glorifier le Seigneur , et préparer des créatures qui lui sont chères , à le glorifier éternellement en partageant sa souveraine félicité , je n'ai point , je ne veux point avoir d'autre ambition !

Mais si votre ministre ne cherche que vous , ô mon Dieu , ne lui rendrez-vous pas gloire pour gloire , celle des élus pour celle du monde qu'il a méprisée pour vous ? Saint Grégoire a tracé le tableau des apôtres , venant au dernier jour présenter à Jésus-Christ le fruit de leurs talents ; quelle admirable peinture ! *Unusquisque quid sit operatus ostendetur. Ibi Petrus cum Judæâ conversâ , quam post se traxit , apparebit ; ibi Paulus conversum , ut ità dixerim , mundum ducens ; ibi Andreas post se Achaïam , ibi Joannes Asiam , Thomas Indiam in conspectu sui judicis ducet...* (Hom. 17, in Evang.) Mais après ces héros de l'apostolat évangélique , qui ont conquis des nations et des peuples , paraîtront aussi avec honneur tous les bons prêtres , qui ont gagné à Dieu le plus d'âmes qu'ils ont pu : *Ibi omnes dominici gregis arietes , cum animarum lucris apparebunt.* (Ibid.) L'un dira : « Seigneur , vous m'avez donné cinq talents ; en voilà cinq autres qu'ils ont produits. » Un

second : « Vous m'en avez donné deux , je vous en rends quatre. » A tous il répondra : « *Euge, serve bone et fidelis !* Je mesure ma récompense à votre fidélité ; je la proportionne à l'ardeur des désirs , à la pureté des motifs qui ont animé et dirigé votre zèle ; ma joie ne pourrait entrer dans votre cœur, entrez vous-même dans la joie de votre Maître. » O mon âme, quel travail peut t'effrayer, quand il est question de mériter cette couronne , et d'échapper au triste sort du serviteur qui enfouit son talent ?

III^e P. *Malheur du prêtre qui laisse improductifs les dons qu'il a reçus.*

Le serviteur , à qui on n'avait donné qu'un seul talent , s'approchant de son maître, lui dit : *Je sais que vous êtes rigide*¹... Aveuglement de la passion : on accuse la loi, quand on n'a pas le courage de l'observer ? *J'ai craint, et j'ai caché votre talent*². Coupable négligence , illusion funeste : on craint de se noyer avec les malheureux qui font naufrage , et on oublie qu'étant obligé de les en préserver par tous les moyens possibles , on se perd par cela seul qu'on ne s'efforce pas de les sauver. Aussi , comment est qualifié cet homme , qui n'a ni dissipé ni fait valoir les dons reçus ? *Serve male et piger.* Omettre le bien qu'on devait faire est un mal ; refuser d'être utile , quand on le peut , est une

¹ Matth. 23. 23. — ² Ibid.

impiété, une cruauté dans la pensée de saint Augustin : *Nulli prodesse impium et crudele est.* (Enarrat. in Ps. 95.) Jugeons du crime par la sévérité du châtement : *Qu'on lui ôte le talent qu'il a* : soustraction des grâces et des bienfaits divins ; *qu'on le jette dans les ténèbres extérieures* : éloignement sans retour de la face de Dieu et de la gloire des élus ; *là on pleurera et on grincera des dents*¹ : supplice éternel, désespoir consommé !..

L'inaction du clergé laisse agir et régner toutes les passions ; faut-il être surpris qu'elle provoque tous les éclats de la justice du Seigneur ? Ce qui doit étonner, c'est que des ecclésiastiques, qui, après quelques années de ministère, se hâtent de se retirer, pour mener une vie à peu près inutile, comme s'ils étaient quittes envers Dieu et son Église, puissent lire et méditer ces oracles sans trembler. Ministres de Jésus-Christ, qui que vous soyez, écoutez le grand apôtre ; il vous parle aussi bien qu'à Timothée : *Noli negligere gratiam ; quæ in te est , quæ data est tibi* ; et prenez la résolution que vous suggère saint Basile : *Unusquisque , quocumque tandem dono eum Deus dignatus sit , id multiplicet , hoc ipso ad beneficentiam et utilitatem plurimum adhibito.* (Regul. brev. 253.)

¹ Matth. 25. 28...

CVII. MÉDITATION.

22^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari. *Matth.* 22. 21.

Devoirs du clergé envers les puissances temporelles.

- I. Enseigner aux peuples leurs obligations envers ceux qui les gouvernent.
- II. Leur donner l'exemple de la fidélité à remplir ces obligations.

1^{er} P. Le clergé doit enseigner aux fidèles leurs obligations envers ceux qui les gouvernent. Ce point de la morale évangélique est délicat; mais il est d'une importance qui doit exciter et soutenir notre zèle. En faisant demander au Sauveur s'il était permis de payer le tribut à César, les Pharisiens croyaient lui avoir tendu un piège inévitable; ils se disaient: « S'il répond affirmativement, il perd l'estime de ses compatriotes, qui regardent l'autorité des Romains comme usurpée; il passe pour traître à sa nation. S'il nie l'obligation de payer le tribut, il se déclare l'ennemi des Romains: quelque parti qu'il prenne, il se rend odieux ou au peuple Juif ou à la puissance souveraine. » Que fait Jésus-Christ? Pour ne blesser personne refuse-t-il de s'expliquer? Non, et quelque abus que

l'on puisse faire de sa parole, il prononce cet oracle, qui ne sera jamais oublié que pour le malheur des nations et des peuples : *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo*. Imitons notre modèle : soyons prudents, mais parlons ; nous devons la vérité à tous sans acception de personne. Apprenons aux fidèles qu'ils doivent deux choses à ceux qui sont leurs maîtres dans l'ordre temporel : respect à leur *dignité*, soumission à leur *autorité*.

1^o La religion élève l'homme, même dans les témoignages de respect qu'elle l'oblige de donner aux puissances temporelles, parce qu'elle lui apprend à ne les donner qu'à Dieu, à Dieu que nous honorons dans les dépositaires de son pouvoir.

Per me reges regnant, dit la Sagesse éternelle. Non-seulement les droits de la souveraine puissance viennent de Dieu, sont établis par sa loi ; mais le choix de ceux qui sont revêtus de ces droits est l'effet de sa Providence : soit qu'ils arrivent au trône par leur naissance, puisqu'il est le maître de la nature ; soit qu'ils y soient appelés par l'élection, puisqu'il préside à tous les conseils. La majesté royale est un rejaillissement de la divine majesté. *Deum timete, regem honorificate*. (I. Petr. 2. 17.) Le second de ces devoirs est la conséquence du premier. Saint Paul, après avoir souvent répété que les princes sont les ministres de Dieu, « Rendez donc hon-

neur , » ajoute-t-il , « à qui vous devez honneur ¹. »

Bossuet applique aux rois les paroles du prophète : *Vous êtes des dieux, et vous êtes tous les enfants du Très-Haut*, puis il s'écrie : « Mais, ô dieux de chair et de sang, ô dieux de terre et de poussière, vous mourrez comme des hommes ; n'importe, vous êtes des dieux quoique vous mouriez ; car votre dignité ne meurt pas ; cet esprit de royauté passe tout entier à vos successeurs, et imprime partout le même respect, la même vénération. » Saint Grégoire de Nazianze, prêchant en présence des Empereurs, les invite à réfléchir sur eux-mêmes, pour contempler dans leur propre grandeur l'éclat de la majesté divine. « O monarques, leur dit-il, connaissez le mystère de Dieu en vous : les choses hautes sont à lui seul, il partage avec vous les inférieures. Soyez donc les sujets de Dieu comme vous en êtes les images. »

Le même enseignement se trouve dans tous les livres de l'ancien Testament, où il est recommandé de porter le respect pour les puissances temporelles jusque dans ses pensées : *In cogitatione tuâ regi ne detrahas*; (Eccle. 10. 20.) où sont rapportés avec éloge les beaux traits de ce respect. Quoi de plus admirable que celui de David pour Saül, même après que Dieu l'eut choisi pour ré-

¹ Rom. 13. 7.

gner à sa place, et dans le temps où ce prince le persécutait avec le plus de fureur ?

2° La soumission est due à l'*autorité* de César, au même titre que le respect à sa *dignité*. Le monarque temporel n'est que le délégué du monarque éternel. On est frappé de l'insistance avec laquelle Jésus-Christ et ses apôtres inculquent cette vérité, autant que du langage plein de clarté et d'énergie dont ils se servent en l'enseignant, surtout si on se rappelle entre quelles mains était alors la puissance civile.

Le Sauveur allait mourir ; que dit-il au préteur romain qui usait si mal de son autorité ? *Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper.* (Joan. 19. 11.) Rien de plus précis : c'est le Dieu qui règne au ciel, qui avait donné à Pilate le pouvoir qu'il exerçait sur Jésus-Christ. Oui, « car toute puissance vient de Dieu, et toutes celles qui existent ont été établies par Dieu ; il n'en est point qui ait une autre source ¹. » Les pouvoirs que nous trouvons établis, *quæ sunt*, « voilà ceux à qui nous ne pouvons refuser notre obéissance, sans la refuser à Dieu même ². Que toute personne soit donc soumise aux puissances supérieures, non-seulement par

¹ Non est enim potestas nisi à Deo : quæ autem sunt, à Deo ordinatæ sunt. *Rom. 13. 1.*

² Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit. *Ibid. 2.*

crainte, mais par motif de conscience ¹. » Saint Pierre défend de distinguer entre les différents dépositaires du pouvoir : tous le tiennent de Dieu, nous devons donc obéir à tous : *Subjecti estote omni humanæ creaturæ propter Deum : sive regi, quasi præcellenti : sive ducibus, tanquàm ab eo missis.* (1. Petr. 2. 13.)

Idée sublime que la foi nous donne des souverains ! Elle nous les montre investis d'un pouvoir que Dieu leur a donné ; elle place leur trône dans le lieu le plus sûr, dans la conscience, où Dieu lui-même a le sien. Elle n'admet aucun prétexte de révolte, non pas même l'idolâtrie ou l'apostasie. Elle ne reconnaît en eux aucun tort qui puisse leur ôter le droit à l'obéissance, si ce n'est qu'ils viennent à commander ce que Dieu défend, ou à défendre ce qu'il commande ; car *il est juste d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* On ne dit pas de se révolter contre les hommes pour obéir à Dieu ; car alors même la résistance commandée ne consiste pas à opposer la force à la force, mais à souffrir et à mourir.

Il est vrai que si la religion rend l'autorité des princes inviolable, en consacrant leurs droits, elle leur impose aussi de grands devoirs. Si elle nous les donne pour maîtres, elle leur donne à eux un maître redoutable. S'ils font trembler les

¹ *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit...; non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam. Ibid.*

autres, elle les fait trembler à leur tour par l'attente d'un jugement d'autant plus sévère, de tourments d'autant plus affreux, qu'ils auront été plus élevés au-dessus des autres hommes en honneur et en puissance : *Judicium durissimum his qui præsunt fiet... Potentes potenter tormenta patientur.* (Sap. 6. 6 et 7.) Les prêtres, apôtres de la vérité, ne peuvent laisser les peuples dans l'ignorance de ces graves obligations; ils doivent eux-mêmes les remplir avec plus de perfection que ceux à qui ils les enseignent.

II^e P. *Le clergé doit donner l'exemple de la fidélité à rendre ce qui est dû aux puissances de la terre.* Nous sommes les médecins des âmes, et nous connaissons la maladie dominante de notre époque. Pourrions-nous combattre efficacement cette fièvre d'indépendance, qui se manifeste tous les jours par des symptômes si alarmants, et qui met en péril la société elle-même, si les fidèles ne voyaient pas en nous les modèles du respect et de l'obéissance que nous leur prêchons ?

Le Sauveur s'est abaissé jusqu'à naître dans une étable, pour se soumettre au capricieux édit d'un Empereur idolâtre. Il a consenti à mourir sur la croix, sans contredire l'inique arrêt qui le condamnait à ce supplice. Pendant qu'il formait à l'apostolat les premiers ouvriers évangéliques, il avait fait un miracle, pour apprendre à ses

ministres combien ils doivent éviter tout ce qui serait de nature à malédifier en cette matière. Après avoir démontré qu'aucune obligation de payer le tribut ne pouvait l'atteindre, il avait aussitôt dit à Pierre, à qui il parlait, et qu'il destinait à être le chef de la tribu sacerdotale : *Ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare, et mitte hamum ; et eum piscem qui primus ascenderit tolle, et aperto ore ejus invenies statèrem : illum sumens, da eis pro me et te.* (Matth. 17. 26.)

Prêtres de Jésus-Christ, réglez-vous toujours sur les sentiments et la conduite de votre adorable Maître : paroles, démarches, que tout en vous soutienne le bon principe de la subordination, si ébranlé de nos jours. Les téméraires censures qu'on a faites de l'autorité, ont été plus d'une fois le prélude de criminelles déclamations sous lesquelles elle a succombé ; loin d'y prendre part, empêchons-les autant que nous le pouvons. Souffrons quelque chose, souffrons tout plutôt que de donner prise à la malveillance, et regardons ces épreuves comme une grâce précieuse : *Hæc est enim gratia, si propter Dei conscientiam sustinet quis tristitias, patiens injustè.* (I. Petr. 2. 19.)

Enfin prions, comme saint Paul nous y exhorte, pour ceux qui sont les mandataires de Dieu dans le gouvernement des peuples, et qui exercent tant d'influence sur leurs destinées, non-seulement temporelles, mais éternelles ;

rien n'est plus agréable à Jésus-Christ notre Sauveur : *Obsecro igitur primum omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes... pro regibus et omnibus qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus... : hoc enim bonum est et acceptum coram Salvatore nostro Deo.* (I. Tim. 2. 1.)

CVIII. MÉDITATION.

23^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — *Mort et résurrection de la fille de Jaïre : mort et résurrection des âmes, grand objet de la sollicitude pastorale.*

- I. L'âme meurt par le péché qui la sépare de Dieu.
- II. L'âme est ressuscitée par la grâce de la justification, qui la réconcilie avec Dieu.

I^{er} P. *Mort de l'âme par le péché.* Selon sa vie naturelle l'âme ne peut mourir ; il n'en est pas de même de sa vie surnaturelle et divine, qu'elle perd, hélas ! trop souvent : *Ita immortalis est ut mori possit, ita mortalis ut mori non possit.* (S. Greg. 4. moral. c. 7.) Triste génération du péché, il enfante la mort ! *Peccatum, cum consummatum fuerit, generat mortem.* (Jac. 1. 15.) « Dieu est la vie de l'âme, comme l'âme est la vie du corps : *Sicut anima est vita corporis, sic animæ vita est Deus.* (S. Aug. de verb. Dom. Serm. 5.) Vous croyez que cet homme est vivant parce qu'il marche, voit, parle ?.. Vous vous

trompez ; ce qui vit en lui est la moindre partie de lui-même , c'est son corps. La maison est encore debout , mais elle n'est habitée que par un mort... Que faites-vous de vos larmes , lorsque pleurant un corps dont l'âme s'est retirée , vous êtes sans compassion pour une âme séparée de Dieu par le péché ¹. »

Il y a de nombreuses analogies entre un cadavre et une âme en péché mortel. — Le plus beau visage prend des traits repoussants aussitôt que la mort l'a flétri ; le péché imprime à l'âme une horrible difformité. — L'homme , qui a vécu dans l'opulence , n'a plus rien au moment où il expire ; l'âme , la plus riche devant Dieu par ses mérites , a tout perdu au moment où elle a encouru sa disgrâce en l'offensant. — On ne peut plus acquérir , quand on est mort ; on ne fait rien de valable pour le ciel , quand on est en péché mortel. — Dans ce cadavre il y a un cœur , mais il ne bat plus ; des yeux , mais ils ne voient plus ; des oreilles , mais elles n'entendent plus : n'est-ce pas l'image du pécheur , tombé dans l'aveuglement et l'endurcissement ? Dieu remue le ciel et la terre pour le toucher , et il est insensible à tout !.. Heureux encore ,

¹ Viventem putas ? Vivit corpus ejus , sed mortua est anima ejus ; vivit habitaculum , mortuus est habitator... Non sunt in te , christiane , viscera pietatis , si luges corpus à quo recessit anima , et non luges animam à quâ recessit Deus. *S. Aug. De verb. apost. Serm. 28.*

s'il n'exhale pas une odeur de corruption , et si la contagion de ses scandales ne répand point la mort autour de lui. — Enfin ce corps , que l'âme vient de quitter , sera bientôt jeté dans un tombeau , pour y devenir la proie des vers ; cette âme morte par le péché sera ensevelie dans l'enfer ¹ , pour y être déchirée par le ver éternel du remords ² , si elle ne revient à la vie en revenant à Dieu.

Et voilà , bon prêtre , dans quelle situation se trouvent quelques-uns de vos enfants spirituels, peut-être, hélas ! un très-grand nombre !.. Que cette pensée est désolante ! Quand le Seigneur frappa de mort, dans une seule nuit, tous les premiers-nés de l'Égypte , un cri de douleur s'éleva d'une extrémité à l'autre du royaume : *Ortus est clamor magnus in Ægypto*. L'écrivain sacré en donne la raison ; c'est qu'il n'y avait pas une seule famille, qui n'eût un mort à pleurer : *Nec enim erat domus in quâ non jaceret mortuus*... Dans votre paroisse , ô pasteur , Dieu voit-il bien des maisons où il n'y ait aucun mort ? n'en voit-il point où il n'y a que des morts ? Cependant où sont les gémissements ? où est l'affliction profonde ? Personne n'y pense ; du moins , que le père de ces âmes prenne pour elles les sentiments de Jérémie à l'égard de son

¹ Sepultus est in inferno. *Luc. 16. 22.*

² Vermis eorum non moritur. *Marc. 9. 43, 45, 47.*

peuple : *Plorabo die ac nocte interfectos filios populi mei.* (9. 1.) Mais en pleurant leur mort, qu'il ne néglige aucun moyen de les rappeler à la vie.

II^e P. *Résurrection de l'âme par la grâce de la justification.* L'Évangile ne parle que de trois résurrections visibles opérées par Jésus-Christ ; mais celles qu'il a opérées invisiblement, se comptent par milliers, dit saint Augustin ¹, et qu'elles intéressent bien davantage son divin cœur ! Tout ce que la mort du péché avait enlevé à une âme, beauté, mérites, dignité, droits acquis.., lui est rendu avec la grâce sanctifiante, quand elle a le bonheur de la recouvrer ; c'est un roi captif remonté sur son trône. Si la résurrection de la fille de Jaïre, du fils de la veuve de Naïm, et de Lazare fut l'occasion de tant de joie pour leurs familles, nous savons quelle joie donne au ciel la conversion d'un seul pécheur ². Mais comment le prêtre méritera-t-il d'en être l'instrument ? En imitant ce chef de la synagogue dont l'Église nous rappelle aujourd'hui la douleur et la consolation. Il voit sa fille à toute extrémité, il recourt avec ardeur au Maître de la vie. S'approchant du Sauveur, il l'adore, et sans craindre de l'interrompre, —

¹ Tres mortuos invenimus à Domino resuscitados visibiliter, millia invisibiliter. *De verb. Dom. Serm. 44.*

² Luc. 15. 7, 10.

son affliction est son excuse, — il lui dit : « Seigneur, ma fille est morte ; mais venez ; mettez votre main sur elle, et elle vivra. » D'après saint Marc, il le pria beaucoup : *Et deprecabatur eum multum...* Dans les œuvres de Dieu, ne nous appuyons que sur Dieu ; mais que notre confiance n'ait pas plus de bornes que sa puissance et sa bonté. Approchons-nous de Jésus, et disons-lui : « Seigneur, ils sont morts les enfants que vous m'avez donnés ; le péché les a séparés de vous, ô principe de la véritable vie ; mais venez avec votre ministre, parlez-leur par sa bouche ; répandez sur eux le souffle de votre esprit, et ils sortiront de leurs tombeaux : *Insuffla super interfectos istos, et reviviscant.* (Ezech. 37. 9.)

Admirez avec quelle condescendance le Fils de Dieu exauce la prière de Jaïre : *Et surgens Jesus sequebatur eum.* Chemin faisant, il fortifie sa foi, en guérissant l'hémorroïsse, qui n'a fait que toucher son vêtement. Il entre dans sa maison ; et quoique les étrangers qu'il y trouve lui manquent de respect, *et deridebant eum*, il n'en fait pas moins le miracle qui lui est demandé. Ah ! si par égard pour les larmes d'un père, Jésus ressuscite un corps, qui devra mourir de nouveau, combien plus désire-t-il ressusciter des âmes qui vivront éternellement ! Allez donc à l'autel réveiller votre foi, ranimer votre zèle ; et quand vous aurez sous les yeux,

dans les mains , au centre de vous-même , la victime immolée pour la rédemption des pécheurs , priez avec instance pour tous les morts spirituels dont l'Église demande la résurrection, et particulièrement pour ceux dont le salut vous est confié. Rappelez-vous que Dieu nous mesure sa miséricorde sur l'étendue et la fermeté de l'espérance avec laquelle nous la sollicitons : *Fiat misericordia tua , Domine , super nos , quemadmodum speravimus in te.*

CIX. MÉDITATION.

24^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. — *Jugement dernier.* (T. II. p. 50.)



§ II. PROPRE DES SAINTS.

CX. MÉDITATION.

16 JUIN. — *Saint Jean-François Régis.*

DANS la vie de cet homme de Dieu, comme dans celle de saint François Xavier, qu'il avait pris pour son modèle, tout respire la plus ardente charité, le zèle le plus dévorant pour le salut des âmes. Il déploya parmi nous, pour le renouvellement religieux de l'une de nos provinces, le même dévouement que l'apôtre des Indes pour la conversion de tant de nations diverses. L'apostolat de l'un et de l'autre ne dura que dix ans; mais dans ce peu d'années quelle immense carrière est parcourue! L'Église nous a tracé le portrait de saint François Régis dans l'oraison de sa fête; Clément XI qui le béatifia, et qui l'invoquait avec une confiance particulière, voulut la composer lui-même : *Deus, qui ad plurimos pro salute animarum perferendos labores, beatum Joannem Franciscum mirâ caritate et invictâ patientiâ decorasti*, etc. Destiné à supporter de grands travaux

pour le salut du prochain, il lui fallait et il reçut du ciel une admirable *charité* et une *patience* invincible. Arrêtons-nous à ces deux considérations.

I. L'ardeur de sa charité.

II. La patience de son zèle.

I^{er} P. *Charité ardente de saint François Régis*. Tout homme a sa passion; Régis ne parut jamais en avoir d'autre que d'aimer Dieu et de le faire aimer. Les étincelles de ce feu sacré commencèrent à se produire dès son enfance. N'étant encore qu'un jeune écolier, il s'attachait déjà à former les mœurs de ses condisciples; et ces premiers essais furent si heureux, qu'il en gagna plusieurs à Jésus-Christ. Devenu professeur, il éveillait souvent dans l'esprit et le cœur de ses élèves la pensée et le sentiment des choses éternelles; mais surtout il ne laissait échapper aucune occasion de leur inspirer l'horreur du péché. Un jour que l'un d'eux était tombé dans une faute plus grave, il leur parla des jugements de Dieu avec tant de force, qu'ils en furent saisis de frayeur; quelques-uns ont avoué depuis qu'ils l'étaient encore, toutes les fois qu'ils se rappelaient ce qu'il leur avait dit dans cette conjoncture. Ce fut là comme le prélude de sa vie apostolique; elle commença avec le cours de ses missions.

Aussitôt que ce champ fut ouvert à son zèle,

on put le peindre du même trait dont se sert l'Écriture pour caractériser Élie : *Surrexit Elias quasi ignis , et verbum ipsius quasi facula ardebat.* (Eccli. 48. 1.) Il n'eut plus qu'une seule pensée , un seul désir , une seule occupation : glorifier Dieu par la sanctification des âmes. C'est à cela que furent employés tous ses moments , dans les villes et dans les campagnes , dans les églises et sur les places publiques , dans les prisons , dans les hôpitaux et dans les maisons particulières. En prêchant , il mettait d'abord dans tout son jour une vérité chrétienne ; ensuite il en tirait des conséquences morales , et puis , par des mouvements pathétiques , il entraînait son auditoire. Ses discours étaient prononcés avec tant de véhémence que souvent la voix lui manquait. Souvent aussi son visage s'enflammait , et il était si ému de ce qu'il disait , il l'exposait avec tant d'onction , que pour l'ordinaire le prédicateur et ceux qui l'écoutaient , fondaient en larmes.

Insensible à tout le reste , il n'avait d'ardeur que pour défendre la cause de Dieu et celle des âmes. Une fois , ayant mis tout en œuvre pour arrêter la passion d'un pécheur , et voyant ses efforts inutiles , « Je vous en conjure , » lui dit-il en pleurant , « enfoncez-moi votre épée dans le sein plutôt que d'outrager ainsi votre Créateur ; » et il avoua à l'un de ses amis que la vie lui serait insupportable , si elle ne lui offrait

le moyen d'aller au secours des âmes et d'étendre le royaume de Jésus-Christ.

Jamais au reste sa charité ne connut ces alternatives de ferveur et de refroidissement, qui font gémir les plus saints prêtres ; le feu qui le consumait alla toujours croissant jusqu'à son dernier soupir. Le voilà tombé malade dans sa quarante-quatrième année, et il sait à n'en pouvoir douter que déjà il touche à sa fin ; mais il a indiqué une mission à Lalouvesc, une multitude nombreuse s'y rend de toutes parts pour entendre la parole de Dieu... Régis court où son ministère l'appelle, et où la mort l'attend. Il arrive épuisé de force ; sans prendre le moindre repos, il commence ses fatigants exercices. La maladie fait des progrès, il redouble ses travaux. Enfin la nature succombe ; on l'emporte malgré lui dans une cabane ; et là, sur un pauvre lit, il achève des confessions commencées, il en écoute de nouvelles, et meurt dans l'exercice actuel de son zèle. Faut-il s'étonner si au moment de remettre son âme entre les mains de Dieu, se tournant vers celui qui l'assistait, il lui dit : « Ah ! mon cher frère, que je meurs satisfait et content ! »

Est-ce avec ce calme, avec cette joie, que pourront saluer la mort tant d'ecclésiastiques, dont la vie s'écoule sans désordre aux yeux des hommes, mais sans utilité réelle devant Dieu ? Ils ne scandalisent pas ; mais font-ils le bien

qu'ils devraient faire ? La moisson du Seigneur demande des travailleurs, des ouvriers infatigables ; le nombre en est-il assez grand ? Méditons sérieusement la plainte de saint Grégoire et craignons d'en être le sujet : *Ad messem multam operarii pauci sunt, quod sine gravi mœrore loqui non possumus... Ecce mundus sacerdotibus plenus est, sed tamen in messe Dei rarus valdè reperitur operator : quia officium quidem sacerdotale suscepimus, sed opus officii non implemus... Relinquunt Deum hi qui nobis commissi sunt, et tacemus ; in pravis actibus jacent, et correptionis manum non tendimus ; quotidie per multas nequitias pereunt, et eos ad infernum tendere negligenter videmus.* (In Evang. l. 1. hom. 17.)

II^e P. *Patience invincible de saint François Régis.* Saint Paul nous apprend que la patience est le premier fruit de la charité : *Charitas patientis est ;* (I. Cor. 13. 4.) et saint Jacques, qu'elle est la perfection de toutes les vertus : *Patientia opus perfectum habet.* (Jac. 1. 4.) Il est certain qu'elle est la source de nos mérites, et que la charité elle-même tire tout son prix, non des paroles qui la manifestent, mais des œuvres qui la prouvent, par les sacrifices plus ou moins pénibles qu'elles supposent : *Non diligamus verbo neque lingua, sed opere et veritate.* (I. Joan. 3. 18.) Aucune autre vertu n'est plus nécessaire au pasteur, à cause des soins multipliés, des

travaux incessants attachés à son emploi, des contradictions, des haines et des persécutions qui traversent presque toujours ses projets. Le bon prêtre combat toutes les passions, toutes les passions le combattent. Concourant avec Jésus-Christ au magnifique ouvrage de la Rédemption, il doit être avec lui un homme de douleurs, et comme lui un homme de patience. Tel fut l'apôtre du Vivarais et du Velay.

Il avait instamment demandé la mission du Canada, dans l'espérance d'y verser son sang pour Jésus-Christ. Il ne fut pas exaucé ; mais on peut dire que son ministère dans le Languedoc fut un martyre continuel. On le voit pendant les plus rigoureux hivers, dans des contrées affreuses, franchir des montagnes escarpées, passer des torrents impétueux, marcher aux bords des précipices en se traînant sur les pieds et sur les mains. Quelquefois, s'arrêtant au milieu des forêts, pour contenter l'avidité d'une multitude qui voulait l'entendre parler du salut, il montait sur un rocher, ou sur un monceau de neige durcie par le froid, et distribuait au peuple le pain de la divine parole. Il ne quittait l'exercice de la prédication que pour celui de la confession, qu'il prolongeait souvent bien avant dans la nuit.

Mais sa patience fut encore plus admirable dans les outrages et les mauvais traitements qu'il essuya, sans qu'il s'élevât le moindre

mouvement d'indignation dans son cœur, le nuage le plus léger sur son front. Un jour qu'on le plaignait d'un soufflet qu'il avait reçu au milieu d'une place publique : « Est-ce donc si grande chose, dit-il, que de supporter un soufflet pour l'amour de Jésus-Christ ? Il me semble qu'on ne peut être disciple de ce bon maître sans se féliciter lorsqu'on endure pour lui ces affronts. » On chercha à le déshonorer par les accusations les plus odieuses ; jamais il ne consentit à se justifier, quelque aisé qu'il lui fût de le faire ; et comme ses amis voulaient le défendre, il les conjura de se taire, pour ne pas lui ôter une si belle occasion de participer aux ignominies du Sauveur. Plus d'une fois il fut attaqué par des libertins, qui, non contents de le bafouer, l'accablèrent de coups, le foulèrent aux pieds et le laissèrent pour mort ; il priaït pour eux. Dans l'une de ces circonstances, il s'écria : « Qu'il m'est doux de souffrir un peu pour des âmes dont le salut a coûté au Fils de Dieu tant de souffrances ! »

Cependant rien ne fut aussi sensible à son cœur d'apôtre que d'être contrarié et arrêté dans ses travaux, par ceux même de qui il devait attendre encouragement et protection. Un de ses supérieurs crut devoir lui interdire quelques-unes de ses œuvres et le renfermer pour d'autres dans des bornes assez étroites. Régis se soumit, aussi longtemps que dura l'épreuve, à une sorte

d'inaction mille fois plus pénible à son zèle que n'avaient été les plus grandes fatigues de son apostolat. Il en fut de même lorsqu'un pieux prélat l'ayant appelé dans son diocèse, et s'étant d'abord extrêmement réjoui des succès prodigieux de son ministère, avait fini par entrer sans le savoir dans les vues des ennemis de notre saint. Il le fait venir, lui reproche de prétendues indiscretions, et se dispose à le renvoyer honteusement. L'humble prêtre se met à genoux, ne dit pas un mot pour réfuter la calomnie, et n'impute qu'à ses péchés le malheur qu'il a de se voir éloigné d'une mission, pour laquelle il eût voulu donner la dernière goutte de son sang. Ce fut alors seulement que l'évêque, ouvrant les yeux, reconnut le piège tendu à sa religion, et devint plus que jamais l'admirateur d'une patience si héroïque.

O Jésus, c'est dans le souvenir de vos souffrances et dans son amour pour vous que prenait tant de force et de courage le saint prêtre dont je voudrais imiter les vertus ; attirez, attachez mon cœur à la méditation du mystère de votre croix ; je vous aimerai, et je trouverai des délices à vous en donner, à m'en donner à moi-même le témoignage le plus certain, en souffrant et en m'immolant pour vous. *Utrumque es nobis, Domine Jesu, et speculum patiendi et præmium patientis ; utrumque fortiter provocat ac vehementer accendit.* (S. Bern. Sermon. 47. in Cant.)

CXI. MÉDITATION.

Nativité de saint Jean-Baptiste.

ON ne peut rien ajouter à l'éloge qu'un ange a fait de ce saint quand il a dit : *Erit magnus coràm Domino.* (Luc. 1. 15.) Ce n'est ni à ses propres yeux, ni seulement dans l'estime des hommes, c'est devant Dieu qu'il sera grand. Mais d'où lui vient toute sa grandeur ? Uniquement de ses rapports avec le Messie qu'il précèdera *in spiritu et virtute Eliæ.* (Ibid.) Jean-Baptiste est prédestiné, consacré pour l'œuvre de Jésus-Christ. Sa naissance et sa vie, ses discours et ses actions, sa gloire et ses vertus se rapportent à Jésus-Christ, comme à leur source et à leur centre, et c'est sous ce point de vue principalement, qu'il nous offre un beau sujet de méditation sacerdotale. Il nous rappelle notre fin en qualité de prêtres et nous excite par son exemple à la remplir fidèlement.

I. Il fut tout pour Jésus-Christ.

II. Il fut tout à Jésus-Christ.

I^{er} P. *Dans la personne de saint Jean-Baptiste tout est pour Jésus-Christ : le ministère qui lui est confié, et les grâces qu'il reçoit.*

1° Faire connaître le Fils de Dieu incarné, et par là jeter les fondements de son règne ici-bas, telle est la vocation de Jean-Baptiste. Au moment de sa naissance, son père devenu prophète s'écrie : « Béni soit le Seigneur , Dieu d'Israël ! Les jours de sa grande miséricorde sont arrivés. Ils commencent avec les vôtres , heureux enfant ; pour paraître, le Messie n'attend que votre voix qui l'annonce ¹. » Jean-Baptiste n'est pas la lumière qui doit sauver le monde en l'éclairant ; mais il est né pour la montrer au monde ². Jésus recevra de lui non sa mission, mais l'authenticité de sa mission; le serviteur accréditera le maître et le mettra pour ainsi dire en possession de son titre de Sauveur : *Ecce qui tollit peccatum mundi*. (Joan. 1. 29.) Est-il un ministère plus sublime ? Ne suffit-il pas pour justifier la parole de l'ange : *Erit magnus*, et celle de Jésus lui-même : *Non surrexit major inter natos mulierum* ? O prêtre , reconnaissez votre grandeur dans celle de Jean-Baptiste. Il est l'homme de Jésus-Christ , chargé de le manifester au monde et de lui ouvrir l'entrée des cœurs ; n'est-ce pas là aussi votre glorieuse vocation ? Est-ce pour une autre fin que Dieu vous

¹ Tu puer, propheta Altissimi vocaberis : præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus. *Luc.* 2. 76.

² Non erat ille lux , sed ut testimonium perhiberet de lumine. *Joan.* 1. 8.

a séparé dès le sein de votre mère, et choisi de toute éternité¹?

2° Pour que son précurseur soit en état de remplir son noble ministère, Jésus lui donne une autorité de mission, capable de dominer tous les esprits, une autorité de vertus et de sainteté, capable de toucher tous les cœurs.

Sa naissance est accompagnée de tant de miracles, qu'il n'aura plus besoin de faire des miracles pour établir la vérité de son témoignage. Zacharie retenu dans le sanctuaire par une apparition céleste, l'heureuse nouvelle qu'il apprend, le signe qui lui en est donné, et qui est, avec la confirmation de la promesse, la punition de sa foi trop timide, cet homme qui perd subitement l'usage de la parole et qui le recouvre à la naissance de l'enfant, pour chanter la gloire du Messie et la destinée du nouveau-né, venu au monde pour lui préparer les voies..; le bruit de tous ces événements prodigieux se répand dans les contrées voisines; l'impression est universelle et profonde : *Et factus est timor super omnes vicinos eorum : et super omnia montana Judææ divulgabantur omnia verba hæc. Et posuerunt omnes in corde suo, dicentes : Quis putas, puer iste erit ? Etenim manus Dei erat cum illo.* (Luc. 1. 65, 66.) Jean-Baptiste, aussitôt qu'il

¹ Qui me segregavit ex utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam. *Gal. 1. 15.*

est né , est déjà connu , respecté , comme l'envoyé de Dieu ; qu'il parle , les peuples sont disposés à le croire.

Mais le plus difficile n'était pas de convaincre les esprits ; il fallait toucher les cœurs , les arracher à leurs passions , et les conduire à Jésus-Christ ; or , pour atteindre ce but , le précurseur du Messie avait besoin de grâces extraordinaires. Il lui fallait une sainteté qui par l'éclat et le merveilleux attirât les regards et l'admiration. On la vit dans Jean-Baptiste. Il fuit dans les déserts dès sa plus tendre jeunesse : *Erat in desertis* , et il y demeure jusqu'au jour de sa manifestation aux yeux d'Israël : *Usque in diem ostensionis suæ ad Israel*. (Ibid. 80.) Et quelle est sa vie pendant cette longue solitude ? Un entretien continu avec Dieu et la pratique d'une austère pénitence. Avait-il des crimes à expier ? Non : il avait été sanctifié dès le sein de sa mère , et à mesure qu'il avançait en âge , il avançait en perfection ¹. Il faisait pénitence , il priait pour les pécheurs à qui il devait annoncer Jésus-Christ.

Tout est donc pour Jésus-Christ dans le ministère confié et les grâces accordées à Jean-Baptiste. La Providence, dans tout ce qu'elle a fait pour lui , n'a eu qu'une chose en vue , le mettre en état d'agir efficacement sur les esprits

¹ Puer autem crescebat et confortabatur spiritu. *Luc. 1. 80.*

et sur les cœurs , et d'y établir le règne de Jésus-Christ. Voilà aussi ce qu'elle s'est proposé en m'appelant , en me préparant au sacerdoce , et en me donnant tant de moyens de sanctification. Toutes les grâces qui m'ont été prodiguées , pendant mon éducation cléricale , dans mes ordinations , depuis que je suis prêtre , n'ont eu qu'un seul but , faire de moi un saint , un digne ministre de Jésus-Christ. O mon Dieu ! que n'ai-je répondu à vos desseins aussi fidèlement que votre précurseur !

II^e P. *Dans la personne de saint Jean-Baptiste tout est à Jésus-Christ.* Comme il n'est venu sur la terre que pour lui rendre témoignage¹ , il n'a rien fait que lui rendre témoignage ; c'est à cela qu'il a consacré son existence tout entière et en quoi il est le modèle accompli des hommes apostoliques. Le feu du zèle est dans son cœur , la lumière de la grâce est dans ses paroles , une éminente sainteté brille dans ses actions. Il persuade par ses exemples , il effraie par ses menaces , il éclaire par ses instructions , il édifie par son humilité , il soutient l'honneur de son ministère avec une invincible fermeté ; tous ces traits doivent se retrouver en moi , du moins dans un certain degré , si je possède le véritable esprit du sacerdoce.

¹ Hic venit in testimonium , ut testimonium perhiberet. *Joan. 1. 7.*

Jean-Baptiste prêche en se montrant. Avant qu'il ait ouvert la bouche, son visage abattu, sa vie austère ont déjà fait comprendre qu'il sent la nécessité de faire pénitence... Quand on s'est préparé pendant trente ans à recevoir la visite du Seigneur, on est en droit de dire aux autres : *Parate viam Domini.*

Il ne se contente pas d'exhorter à la pénitence, il porte la terreur dans les âmes, bien convaincu que la crainte est généralement le frein et le ressort le plus puissant pour retenir et pour faire agir les hommes : « Races de vipères, serpents ingrats, que le Seigneur a nourris dans son sein et qui ne cessez de vous élever contre lui, songez à vous garantir de ses vengeances. Arbres stériles, la cognée de la mort est prête à vous frapper, pour être ensuite jetés au feu ; hâtez-vous d'apaiser un Dieu dont vous méritez la colère. »

Si ses menaces sont effrayantes, sa morale est pleine de sagesse et de modération ; elle est proportionnée à tous les états. Aux riches qui lui demandent ce qu'ils ont à faire pour se sauver : *Quid faciemus ?* il ne dit pas : Quittez vos biens, mais : Faites l'aumône, et prenez-la sur votre superflu. Il en est de même des instructions qu'il donne aux hommes de guerre, aux publicains ; il est exact, jamais exagéré.

Des succès inouïs accompagnent ses travaux. On le prend pour Élie ou pour un des anciens

prophètes ressuscité ; on le prend même pour le Messie. Loin de se laisser éblouir par l'éclat de cette gloire , il n'y trouve que l'occasion de se confondre et de s'abîmer dans son néant. Quel trouble agite son cœur , lorsqu'il entend Jésus lui demander à être baptisé de sa main ! Quelle affliction le désole , lorsque des disciples jaloux viennent lui dire : *Rabbi, qui erat tecum trans Jordanem.., ecce hic baptizat, et omnes veniunt ad eum!* (Joan. 3. 26.) « Ne savez-vous donc pas, leur répond-il, que c'est à lui de paraître et à moi de m'effacer ; à lui de s'élever et à moi de m'abaisser ¹ ? » Il est beau , mais il est rare de se conserver humble dans l'éclat de la prospérité. La vanité saisit d'abord tout ce qui brille. C'est un vice qu'on a souvent reproché aux orateurs évangéliques , et ne semble-t-il pas qu'on les en accuse toutes les fois qu'on les loue ?

Mais l'humilité de Jean-Baptiste va peut-être, en présence des grands , prendre des formes complaisantes ? Non : il a dit la vérité sur les bords du Jourdain, il la dira avec la même indépendance au milieu de la cour. Il fait retentir à l'oreille du prince cette parole hardie : *Non licet*. Il attaque le scandale avec intrépidité. On le jette en prison ; on le met à mort.. ; est-il récompense plus digne de l'ambition d'un minis-

¹ Illum oportet crescere , me autem minui. *Joan.* 3. 30.

tre du Seigneur ? Vivant et mourant , le précurseur de Jésus-Christ lui rend témoignage. Tout en lui est à Jésus-Christ , comme tout en lui est pour Jésus-Christ.

Sauveur aimable , vous désirez , maintenant comme alors , entrer dans les âmes pour y porter la paix et le salut ; donnez-vous donc encore de saints précurseurs , qui vous préparent les voies. Faites de tous vos prêtres , comme de Jean-Baptiste , des lampes ardentes et luisantes , afin qu'à la lumière qui éclaire , ils joignent constamment la charité qui échauffe. *Tantum lucere vanum , tantum ardere parum , ardere et lucere perfectum.* (S. Bern. *Serm. in Nativit. S. Joan. B.*)

CXII. MÉDITATION.

29 JUIN. — *Saint Pierre établi chef de l'Église. — Contemplation.*

PREMIER PRÉLUDE. « Après qu'ils eurent mangé , Jésus dit à Simon Pierre : Simon , fils de Jean , m'aimez-vous plus que ne m'aiment ceux-ci ? » Interrogé trois fois par le Sauveur , trois fois Pierre lui répond qu'il l'aime , et reçoit de lui la charge de gouverner toute l'Église. Son maître lui prédit ensuite par quelle mort il le glorifiera ¹.

¹ Joan. 21. 15 — 19.

DEUXIÈME PRÉLUDE. Se représenter le bord de la mer , et autour de Jésus les sept apôtres , qui viennent de prendre la nourriture que lui-même leur a préparée.

TROISIÈME PRÉLUDE. Demander la grâce de comprendre toute la signification des paroles adressées à Pierre dans cette circonstance , et d'entrer dans les dispositions du saint apôtre.

I^{er} P. *Considérer les personnes.* — Ce sont les disciples, qui avaient partagé les inutiles travaux de saint Pierre pendant la nuit , qui maintenant reconnaissent Jésus à sa puissance , à sa bonté , et qui n'osent le lui dire. Leur joie est contenue par le respect , et le respect augmente encore la suavité de leur joie en la rendant plus calme. Ils étudient ses regards , tout son extérieur , et ne perdent pas une seule de ses paroles. Aucun d'eux ne paraît ni surpris , ni jaloux , de le voir honorer Pierre plus que les autres ; déjà ils l'avaient entendu lui faire cette promesse : *Tu es Petrus , et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* — C'est Pierre , dont le cœur , oppressé de douleur et de regret , aurait besoin de se soulager par quelque manifestation de son amour. Plus Jésus semble avoir oublié son crime , plus il y pense lui-même. Remarquez l'expression de tristesse que prennent ses traits à la troisième question que lui fait le Sauveur. Aurait-il le malheur de se tromper sur ses propres sentiments ? Il le craint. — C'est le Fils de

Dieu ressuscité , qui vient consoler ses apôtres de leur pêche infructueuse, et les confirmer dans leur foi , leur espérance et leur amour. Il lit dans l'âme de Pierre le désir de réparer sa faute ; avec quelle touchante délicatesse il lui en fournit l'occasion , en même temps qu'il instruit tous les pasteurs de son Église , en leur découvrant sa tendre sollicitude pour le salut des âmes.

II^e et III^e P. *Écouter les paroles et considérer les actions.* Devant bientôt monter au ciel, l'heure était arrivée pour le Sauveur d'investir de la suprême autorité celui qu'il avait choisi pour le remplacer visiblement sur la terre ; mais il veut que l'on sache que cette prééminence de dignité et de pouvoir n'est accordée qu'à une prééminence d'amour. En présence des autres disciples, qui venaient de finir leur repas, il dit à Pierre : *Simon Joannis, diligis me plus his?* Pierre répond : *Etiam, Domine, tu scis quia amo te.* Jésus reprend : *Pasce agnos meos.* C'était lui dire , à lui , et à tous ceux qui dans son Église exerceraient la charge de pasteurs des âmes : « Apprenez jusqu'à quel point ces âmes me sont chères. La meilleure preuve que vous puissiez me donner de votre amour pour moi est de les instruire, de les diriger, de les sauver. Vous aurez besoin dans cette charge d'une grande patience, d'une grande douceur , d'une grande abnégation de vous-mêmes ; mais

vous aurez tout cela si vous m'aimez , et il n'y a que votre amour pour moi qui puisse vous le donner. » Que conçoit-on en effet dans la vie d'un vrai pasteur , si ce n'est étude , travail , assiduité à toutes les fonctions du zèle , occasions fréquentes de souffrir et de tout souffrir ? Soutiendra-t-on cette vie si on n'est pas soutenu soi-même par l'énergie puissante qu'inspire la charité ?

La réponse de Pierre est humble. Il ne dit pas : Vous savez que je vous aime plus que les autres ; il se contente d'affirmer son amour. Depuis sa chute il se défie de lui-même et n'a garde de se préférer à personne. O mon Dieu , quand profiterai-je ainsi des leçons que me donne continuellement l'expérience de ma faiblesse ? Hélas ! que j'en suis loin ! on dirait que l'orgueil croît en moi à mesure que les sujets d'humiliation s'y multiplient.

Jésus ne s'arrête pas à une première question ; deux fois , trois fois il interroge son apôtre. Ne sait-il pas qu'il va l'affliger ? Il le sait , mais il faut une triple protestation d'attachement inaltérable pour expier un triple reniement , *ne minùs amori lingua serviat quàm timori*. (S. Aug. Tract. 122. in Joan.) Il faut apprendre à ceux qui , dans la suite des temps , seront appelés à gouverner les âmes , que cet emploi veut autre chose que des saillies de dévotion ; qu'il exige un amour généreux , une charité pleine de force

et de constance. Après ce moment de pénible épreuve pour le disciple pénitent, Jésus le comble de ses faveurs. Il ne lui dit plus seulement : *Pasce agnos meos* ; il ajoute : *Pasce oves*. Agneaux et brebis, pasteurs et fidèles, l'Église entière lui est confiée. Le soin dont il est chargé est la récompense de son amour ; le zèle qu'il mettra à remplir cette charge sera une nouvelle preuve de cet amour. Et ce n'est pas l'amour innocent de Jean qui est élevé à cette dignité incomparable ; c'est l'amour repentant de Pierre. Voilà, ô mon Dieu, comment vous traitez un grand pécheur. Pourquoi me décourager au souvenir de mes fautes ?

En établissant saint Pierre chef visible de l'Église universelle, que lui promet, que lui prédit le Sauveur ? Des persécutions, le martyre, la mort de la croix. *Amen, amen, dico tibi : Cum esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas*. Avant qu'on m'eût confié le soin des âmes, je pouvais jouir de quelque liberté ; je n'en ai plus, depuis que je suis pasteur ; j'appartiens à mon troupeau ; je lui dois tous mes instants et toute mon existence. Je n'avais à porter que le poids de mes misères, et maintenant j'ai à souffrir pour moi et pour mon peuple. *Cum autem senueris, extends manus tuas, et alius te cinget, et ducet quò tu non vis. Hoc autem dixit significans quâ morte clarificaturus esset Deum*. Cette ceinture qu'on devait mettre

à l'apôtre, cette violence qu'on devait lui faire, lui annonçaient les chaînes qu'il porterait, le supplice qu'il endurerait, et ces mains étendues, le genre de ce supplice. Mais, quoi ? Les bons pasteurs et les martyrs vont-ils donc malgré eux aux souffrances et à la croix : *Ducet te quò tu non vis ?* Ils les désirent par le mouvement de la grâce, ils les craignent par le mouvement de la nature. Quel est celui, demande saint Augustin, qui aime les afflictions et les peines ? Aussi, Seigneur, vous ne commandez pas de les aimer, mais seulement de les souffrir¹.

Aimer les âmes et Jésus-Christ dans les âmes, aux dépens de mon repos, de ma santé, de ma vie : *Impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris*, voilà l'exemple que m'ont laissé les apôtres et tous les hommes vraiment apostoliques. O Jésus, donnez-moi la grâce d'honorer une si sainte et si admirable vocation² ; de vous suivre toujours par la voie où il vous plaira de me conduire, sans m'arrêter aux répugnances de la nature ; toujours prêt à vous glorifier par ma vie et par ma mort, toujours content, pourvu que je sacrifie l'une et l'autre à votre amour.

¹ Quis velit molestias et difficultates ? Tolerare jubes eas, non amare : Nemo quod tolerat amat, etsi tolerare amat. *Confess. l. 10. c. 28.*

² Ministerium meum honorificabo. *Rom. 11. 13.*

CXIII. MÉDITATION.

2 JUILLET. — *La Visitation de la sainte Vierge.*

CE voyage de Marie allant visiter Élisabeth a été comparé à celui du Fils de Dieu visitant la nature humaine par le mystère de l'Incarnation. L'un et l'autre doivent servir de modèle aux prêtres dans leurs relations avec le prochain. En réfléchissant sur ces deux visites, on reconnaît que :

- I. La charité en forme le dessein ;
- II. L'humilité l'exécute ;
- III. La sanctification des âmes en est la fin.

I^{er} P. *La charité est le motif unique qui détermine le Fils de Dieu à visiter le genre humain, et Marie à visiter Élisabeth.* Quoique le Verbe, Fils de Dieu et Dieu lui-même, remplisse tout de son immensité, le Saint-Esprit, pour se conformer à notre manière de parler, n'en représente pas moins le mystère de l'Incarnation sous l'idée d'un voyage et d'une visite : *Exivi à Patre, et veni in mundum.* (Joan. 16. 28.) — *Visitavit nos oriens ex alto.* (Luc. 1. 78.) Mais où le Seigneur a-t-il pris les raisons d'un dessein si favorable à l'homme ? Point ailleurs que dans son amour pour l'homme : *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret ;* (Joan. 3. 16.) et pour chaque homme en

particulier : *Dilexit me, et tradidit semetipsum pro me.* (Gal. 2. 20.) Ce projet a été conçu dans les entrailles de sa miséricorde : *Per viscera misericordiæ Dei nostri.* (Luc. Ibid.) Il n'a pu consentir à nous laisser périr sans ressource ; sa compassion, son amour pour nous l'ont emporté sur toutes les considérations de sa justice.

Il en est de même avec proportion de la visite que fait aujourd'hui l'auguste Vierge. Comme elle n'a, pour ainsi dire, qu'un même cœur et qu'une même vie avec l'adorable enfant qu'elle porte dans son sein, elle n'a aussi qu'un même principe d'action. Si elle entreprend ce voyage, dit saint Ambroise, ce n'est pas qu'elle ait le moindre doute sur la vérité de ce que l'ange lui a dit et qu'elle veuille s'en assurer par elle-même : *Non quasi incredula de oraculo, nec quasi incerta de nuntio.* Ce n'est pas non plus un amour naturel pour ses parents qui la détermine. Elle avait montré dès l'âge le plus tendre combien elle en était détachée, et il fallait toute la puissance de la charité pour la faire sortir de sa retraite. Elle veut féliciter Élisabeth et se réjouir avec elle des grandes miséricordes du Seigneur à son égard. Dans l'état où elle se trouve, elle peut avoir besoin de ses services ; elle va les lui offrir ; enfin elle a besoin elle-même de communiquer les trésors de grâce dont Dieu a daigné la remplir ; elle porte les bénédictions de

son Fils à une famille disposée à les bien recevoir.

Aussi, tout respire la charité dans la manière dont l'Évangéliste parle de ce voyage. On y voit de l'empressement, de la ferveur : *Exurgens Maria* ; Marie ne marche pas, elle semble courir malgré son extrême modestie : *Abiit... cum festinatione*. On y voit du courage pour vaincre les difficultés : ni l'âpreté des chemins, ni la hauteur des montagnes ne peuvent l'arrêter : *Abiit in montana...* Ne sont-ce pas là les deux principaux caractères de l'amour divin ? *Nihil dulcius est amore, nihil fortius. Amans volat, currit, et lætatur.* (Imit. l. 3. c. 5.)

Tous les voyages des prêtres ressemblent-ils à celui de Jésus et de Marie ? La charité en est-elle toujours le principe ? Hélas ! que de courses inutiles ! que de visites, qui n'ont d'autre motif que le désœuvrement, la curiosité, l'ennui de la solitude et de la vie sérieuse ! Quand la gloire de Dieu et l'intérêt de mon prochain demandent que je quitte ma demeure, suis-je prompt à me mettre en chemin ? Un pasteur zélé peut-il manquer d'ardeur, quand il s'agit de porter aux âmes dont il est le père la vérité, la paix, Dieu lui-même ? Oh ! non, il ne balance pas un instant à sacrifier son repos, ses goûts, et même le saint plaisir des plus douces communications avec le Seigneur.

II^e P. *Humilité du Fils de Dieu visitant les*

hommes par l'Incarnation et de Marie visitant Élisabeth. Jésus, ne prenant conseil que de son amour dans la visite qu'il fait à la nature humaine, descend des splendeurs de sa gloire dans le néant de notre chair. Dans une autre méditation ¹, nous avons remarqué comme cinq degrés différents, par lesquels le Verbe éternel, en s'incarnant, est arrivé jusqu'au dernier abîme de l'abaissement possible à Dieu : *Homo factus est. — Formam servi accipiens. — Verbum caro factum est. — In similitudinem carnis peccati. — Exinanivit semetipsum.*

Dans sa visite à Élisabeth, la bienheureuse Vierge imite autant qu'il lui est possible l'humilité de son fils. Cette vertu est sans doute la vertu de toute sa vie, de toutes les positions où elle se trouve. *Vide humilitatem*, dit saint Ambroise ; *Dei Mater eligitur, nullam sibi prærogativam tantæ gloriæ vindicavit*. Ici cependant elle semble atteindre encore une plus haute perfection. Au moment où elle est élevée à l'incompréhensible dignité de Mère de Dieu, elle se dit servante : *Ecce ancilla* ; mais de qui ? Du souverain Seigneur. Dans sa visite à la mère de Jean-Baptiste, elle se constitue servante d'une personne qu'elle pouvait regarder comme lui étant très-inférieure. Elle n'attend pas Élisabeth, elle la prévient. Quelle prodigieuse hu-

¹ T. II. Méd. XVI. Ier P. p. 247.

milité dans le silence qu'elle garde sur le grand événement dont elle seule a le secret ! Les motifs les plus pressants ne semblaient-ils pas demander qu'elle parlât ? Depuis que le Verbe est incarné dans son sein, ne doit-elle pas, pour la gloire du Seigneur et la consolation d'Israël, publier un mystère, objet de tant de vœux ? Comment ne le découvre-t-elle pas même à saint Joseph ? L'oracle de Marie est en elle-même ; les inclinations de Jésus sont les siennes. Son fils et son Dieu s'abaisse, pourrait-elle s'élever ? Il se tient dans l'obscurité, voudrait-elle paraître ? Il se tait ; elle imite son silence : elle ne dit pas un mot du choix que le ciel a fait d'elle pour la plus glorieuse des destinées, jusqu'au moment où sa parente, instruite par l'Esprit saint, s'écrie avec transport : *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi ut veniat mater Domini mei ad me ?* (Luc. 1. 42, 43.)

Maintenant que le secret de sa divine grandeur est dévoilé, il faut que Marie parle ; l'humilité elle-même lui en fait un devoir, aussi bien que la reconnaissance. Il faut qu'elle reporte à Dieu toute gloire, ne gardant pour elle que son néant. « Vous me louez en me félicitant, répond-elle à Élisabeth, vous m'exaltez parmi les autres femmes ; pour moi, je ne loue, je ne bénis, je ne glorifie que le Seigneur, et nul autre que lui ne mérite de l'être : *Magni-*

ficat anima mea Dominum. Je sais que Celui à qui appartient la puissance, a fait pour moi de grandes choses, et que toutes les générations m'appelleront heureuse; je le suis en effet; mais pourquoi? Parce que le Très-Haut a regardé la bassesse de sa servante : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ.* » Voilà ce que Marie pense d'elle-même. Dieu ne l'a préférée à toute autre pour l'élever au-dessus de toutes les simples créatures, que parce qu'elle était la plus petite, la plus indigne de cet honneur incomparable. L'humilité sera toujours l'unique voie pour arriver à la grandeur, le seul fondement solide de toutes les vertus chrétiennes et sacerdotales, la première disposition aux grâces et aux dons de Dieu les plus excellents, la condition la plus indispensable pour concourir au grand ouvrage de la rédemption du genre humain.

III^e P. *La sanctification des âmes est l'unique fin de l'Incarnation de Jésus et de la Visitation de Marie.* Jésus-Christ n'est descendu sur la terre que pour y apporter le bonheur avec la sainteté. Délivrer les hommes de la servitude du péché et des passions, pour les mettre sous l'empire de la grâce et de la paix, voilà le but de la visite qu'il leur fait, le fruit qu'il veut recueillir de sa vie et de sa mort. Tous ses mystères se rapportent à la consommation des saints ¹. Le grand effet de la Visitation de Marie

¹ Eph. 4. 12.

fut aussi de sanctifier Jean-Baptiste et de remplir de joie céleste toute la maison de Zacharie : *Ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exultavit infans in utero ejus.* (Luc. 2. 41.)

Combien d'âmes, divine mère, participeront aux fruits de la visite que vous faites au précurseur de Jésus ! De combien aussi préparez-vous la sanctification, quand vous concourez à sanctifier un prêtre et un pasteur ? Puisque la grâce commence déjà à se répandre par vos mains, une des premières que nous vous demandons, c'est de comprendre quel fonds nous pouvons faire sur votre maternelle médiation, et à quel usage principalement nous devons l'employer. Qu'elle serve à nous éclairer des lumières de Dieu comme Jean-Baptiste et sa mère, et à nous sanctifier par son Esprit ; qu'elle serve, selon les intentions de votre fils, à nous rendre moins indignes de le représenter au milieu des hommes, et plus fidèles à remplir les devoirs de notre vocation.

CXIV. MÉDITATION

19 JUILLET. — *Saint Vincent de Paul*. Pater eram pauperum. *Job*. 29. 16.

LE saint, dont l'Eglise honore aujourd'hui la mémoire, disait souvent : « Ah ! qu'un bon prêtre est une grande chose ! Que ne peut-il pas faire, que ne fait-il pas avec la grâce de Dieu ? » Il en a été la preuve. Né de parents sans fortune, dans une province du midi de la France, il fut d'abord occupé à garder les troupeaux. C'est dans cette humble condition que Dieu le choisit, pour être l'instrument de ses magnifiques desseins¹. Parvenu au sacerdoce, une suite d'événements, ménagés par la Providence, le conduisirent dans la capitale, où, après avoir gouverné successivement deux paroisses, avec une réputation toujours croissante de talent et de vertu, il se vit placé, presque sans le savoir, à la tête de toutes les bonnes œuvres de son temps. Il chercha et trouva un remède, ou du moins une consolation, à toutes les souffrances de l'humanité. Enfants, vieillards, infirmes, prisonniers, forçats, aliénés, sa généreuse com-

¹ Elegit David servum suum, et sustulit eum de gregibus ovium. *Ps.* 77. 70.

passion s'étendit à tous les malheureux. La France est couverte des monuments de sa charité et de son zèle ; et, ce qui est encore plus admirable, au milieu de toutes ces œuvres éclatantes, il n'ambitionne que l'oubli. Il mourut à Paris en 1660, âgé de 85 ans. Pour nous borner dans un sujet si vaste, considérons dans ce saint prêtre :

- I. Son amour pour les pauvres en général ;
- II. Et en particulier son zèle pour le salut des pauvres.

Ier P. Amour de saint Vincent pour les pauvres. Dès son enfance, il se dépouilla pour revêtir ceux qui étaient nus, se priva de nourriture pour en donner à ceux qui en manquaient. Tant d'associations formées et dirigées par lui, tant d'hôpitaux fondés, tant de secours procurés à des provinces ravagées par la guerre, la famine et la peste, tant de sommes considérables distribuées aux esclaves de Barbarie et aux chrétiens du Mont-Liban, toutes ses entreprises, toute sa vie, attestèrent son amour pour les pauvres. Ce fut pour eux qu'il établit les Sœurs de la Charité, qui se font gloire d'être leurs servantes ; pour eux qu'il donna à l'Église une nouvelle congrégation de ministres sacrés. « Nous sommes les prêtres des pauvres, disait-il à ses missionnaires ; Dieu nous a choisis pour eux ; c'est là notre capital, le reste n'est qu'un accessoire. »

La vue des pauvres, leur nom même, faisait

sur lui une impression qu'il ne pouvait contenir ; sa voix s'attendrissait en prononçant cette invocation : *Jesu pater pauperum , miserere nobis*. Il souffrait par avance , lorsqu'il prévoyait qu'ils auraient à souffrir. A l'occasion d'un hiver rigoureux , il disait à l'un des siens : « Que feront les pauvres ? Où iront-ils ? J'avoue que c'est là mon poids et ma douleur... Ces pauvres gens disent que tant qu'ils auront des fruits , ils vivront ; mais qu'après cela , ils n'auront plus qu'à creuser leurs fosses et à s'enterrer tout vivants. O Dieu ! quelle extrémité de misère ! et le moyen d'y remédier ? »

Dans ses exhortations à sa communauté , il revenait souvent sur ce qui regardait les pauvres. « Dieu les aime , et par conséquent il aime ceux qui les aiment ; car lorsqu'on a de l'affection pour quelqu'un , on en a pour ses amis et pour ses serviteurs... Allons donc , mes frères , employons-nous avec une ardeur nouvelle au service des pauvres , qui sont les bien-aimés de Dieu ; nous aurons lieu d'espérer que , pour l'amour d'eux , il nous aimera... Tous ceux qui aimeront les pauvres pendant leur vie , n'auront aucune crainte à la mort ; j'en ai vu l'expérience , et pour cet effet j'ai coutume d'insinuer cette maxime dans l'esprit des personnes que je vois travaillées des appréhensions de la mort. »

Quoiqu'il eût pour ses enfants des entrailles de père , il ne sembla ne les aimer que par rap-

port aux pauvres, comme il n'aimait les pauvres que par rapport à Dieu. « Ne laissons jamais tomber sur nous, leur disait-il, la plainte que fait le Seigneur par la bouche de son prophète : *Sustinui qui simul contristaretur, et non fuit.* » Il voulait qu'ils eussent tous une telle compassion pour les malheureux, que, seulement à les voir, on pût dire : *Voilà des hommes de miséricorde*¹. O prêtre ! interrogez votre cœur et vos œuvres. Aimez-vous les pauvres ? Êtes-vous sensible à leurs souffrances ? Entrez-vous dans leurs peines, pour les soulager et les consoler, autant qu'il vous est possible ? Les aimez-vous en prêtre, c'est-à-dire, surtout dans l'intérêt de leur sort éternel ?

II^e P. *Zèle de saint Vincent de Paul pour le salut des pauvres.* Dans son amour si éclairé, il craignait pour eux d'autres maux et désirait d'autres biens que ceux qui passent avec la vie. Pour être leur consolateur et leur père dans le sens le plus large, il voulut être leur apôtre. Trois motifs particuliers l'y déterminèrent : l'extrême besoin de secours spirituels qu'ont ordinairement les pauvres, le rang distingué qu'ils occupent dans l'Église, les fruits plus faciles et plus abondants que recueille auprès d'eux le ministère sacerdotal.

1^o Saint Vincent avait remarqué dans quelle

¹ Illi viri misericordiæ sunt. *Eccli.* 44. 10.

ignorance des vérités religieuses et par suite dans quelle corruption croupissait la classe indigente des villes et des campagnes ; il savait que, même dans les asiles, alors bien rares, ouverts aux malheureux, si l'on donnait quelque attention aux misères du corps, celles de l'âme étaient extrêmement négligées ; il avait vu de ses propres yeux la déplorable situation des galériens sous ce double rapport. Il n'en fallait pas tant pour enflammer son zèle. En même temps qu'il agit, il se donne de nombreux auxiliaires. Il réunit de bons prêtres, il les embrase de la charité de Jésus-Christ, et les envoie au secours de tant d'âmes qui se perdent. Il rassemble des vierges qu'il consacre à la sanctification des pauvres ; tout en s'occupant de leurs souffrances temporelles, elles auront soin, par de saints exemples, de douces exhortations et de sages conseils, de les préparer à la grâce des sacrements. Il propose le même but à de pieuses dames qu'il associe à son apostolat dans les hôpitaux et les prisons. Partout le succès fut prodigieux. Dans l'espace d'un an, on compta, seulement à l'Hôtel-Dieu de Paris, plus de 760 abjurations et retours à l'Église catholique ; qu'on juge par là des autres conversions.

2° Un second motif animait et soutenait Vincent dans ses travaux pour le salut des pauvres, leur éminente dignité au point de vue de la foi.

« L'Église dans son premier plan, dit Bossuet,

n'a été bâtie que pour les pauvres ; ils sont les véritables citoyens de cette bienheureuse cité que l'Écriture nomme la cité de Dieu. » Le Sauveur ne déclare-t-il pas qu'ils sont l'objet spécial de sa mission au milieu des hommes : *Evangelizare pauperibus misit me?* (Luc. 4. 18.) Il leur adresse des félicitations, et c'est par là qu'il commence le sermon sur la montagne, où il n'a que des malédictions pour les riches? « O pauvres, que vous êtes heureux, parce qu'à vous appartient le royaume céleste ¹. » Si c'est à eux qu'appartient le ciel, qui est le royaume de Dieu dans l'éternité, c'est à eux aussi qu'appartient l'Église, qui est le royaume de Dieu dans le temps ². Ils y entrent en effet les premiers : *Videte vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles.* (I. Cor. 1. 26.)

Avec quels égards les traitait le grand Apôtre? Il met toute l'Église en prière : *Obsecro vos... ut adjuvetis me in orationibus vestris.* Que veut-il donc obtenir? Que les pauvres de Jérusalem daignent avoir pour agréable l'offrande qu'il va leur faire : *Ut... obsequii mei oblatio accepta fiat in Jerusalem sanctis.* (Rom. 15. 30, 31.) Il les considère comme les principaux membres

¹ Luc. 6. 20.

² Bossuet. *Sermon sur l'éminente dignité des pauvres dans l'Église.*

du corps de Jésus-Christ, comme les favoris du divin roi. De là aussi le respect qu'avait pour eux saint Vincent de Paul. Il les faisait manger à sa table et réglait qu'ils seraient servis les premiers ; il disait aux siens : « Reconnaissons-les comme nos seigneurs et nos maîtres. »

3^o Ce qui augmentait encore son attrait à s'occuper de la sanctification des pauvres, c'est qu'auprès d'eux le ministère s'exerce d'une part avec moins de dangers et de l'autre avec des fruits plus consolants. — Nos relations avec les riches peuvent nous inspirer l'amour du monde ; elles flattent nos mauvais penchants. A quelles tentations de vaine gloire, de complaisance trop humaine ne nous exposent-elles pas ? Avec les pauvres, nous avons continuellement l'occasion de pratiquer l'humilité, la patience, la mortification. Nous n'avons pas besoin de recourir à tant de précautions ; notre zèle s'explique librement. — Quant au succès, nous savons ce qu'il en coûte aux riches, pour s'assujettir à la pratique de la morale de l'Évangile ; le Sauveur lui-même en paraît effrayé : *Quàm difficile qui pecunias habent, in regnum Dei intrabunt!* (Luc. 18. 24.) Les pauvres au contraire s'y trouvent préparés par leur condition même. Quelle docilité dans les uns ! Quelle résistance obstinée dans les autres !

Ajoutons , qu'autant nous scandalisons les peuples , si nous paraissions n'estimer que l'âme

des grands, autant nous les édifions lorsque nous imitons Jésus-Christ dans les soins de prédilection qu'il donnait au salut des pauvres. Un hérétique opiniâtre dit un jour à notre saint, que ce qui l'éloignait le plus de l'Église catholique était de voir un grand nombre de ses prêtres mener une vie désœuvrée dans les villes, tandis que les gens de la campagne étaient privés de l'instruction la plus indispensable. Mais l'exemple de Vincent et de ceux qui partageaient ses travaux servit heureusement à le détromper. Il vint le retrouver l'année suivante et lui dit : « Je crois maintenant que l'Esprit saint conduit l'Église romaine, puisqu'on y prend soin du salut des pauvres villageois; je suis prêt à y entrer, quand il vous plaira de m'y recevoir. »

Dans notre préparation à la messe et dans notre action de grâces, conjurons Jésus-Christ de nous communiquer l'esprit d'un saint, qui se dévoua si généreusement et travailla avec tant d'efficacité, par lui-même et par les siens, au soulagement des malheureux et au bonheur éternel des pauvres.

CXV. MÉDITATION.

25 JUILLET. — *Saint Jacques le Majeur.*

CET apôtre tient le troisième rang entre les douze choisis par le Sauveur. Il était fils de Zébédée et frère aîné de saint Jean l'évangéliste. Nous l'appelons le Majeur, pour le distinguer de saint Jacques le Mineur, fils d'Alphée et qui fut évêque de Jérusalem. On croit qu'il était de Bethsaïde, ville de Galilée, comme saint Pierre et saint André. Il était pêcheur comme eux, et fut appelé à l'apostolat lorsqu'il raccommodait ses filets. Il fut privilégié par le Sauveur en plusieurs rencontres, aussi bien que son frère. Tous deux lui firent demander par leur mère à occuper les deux premières places dans son royaume : à son tour, Jésus leur demanda s'ils pouvaient partager avec lui le calice de sa Passion. Saint Jacques eut bientôt cette gloire, car il fut le premier martyr parmi les apôtres, ayant eu la tête tranchée à Jérusalem par l'ordre du roi Hérode Agrippa.

I. Les qualités que saint Jacques apporta au ministère apostolique ;

II. La manière dont il exerça ce ministère.

I^{er} P. *Saint Jacques honora le ministère apostolique par les qualités qu'il y apporta : Vo-*

cation certaine , fidélité prompte et courageuse , attachement sincère à la personne de Jésus-Christ.

1° Dans le ministère apostolique la vocation est presque tout ; le reste n'est rien sans elle. Si l'homme y vient de lui-même , il n'y apporte que lui-même. Eût-il tous les talents , toutes les ressources du génie... , s'il n'est pas appelé , il n'a point ce qui fait l'apôtre. L'homme ne se donne pas à lui-même ses propres vertus , comment les vertus des autres seraient-elles son ouvrage ? *Neque qui plantat est aliquid , neque qui rigat.* (I. Cor. 3. 7.) Saint Jacques le comprit. Depuis quelque temps , il connaissait le Sauveur et brûlait du désir de s'attacher à sa destinée. Il avait déjà le cœur d'un apôtre ; mais pour en prendre le titre et en exercer les fonctions , il lui fallait le commandement de l'adorable Maître. Que feront dans votre Église , ô mon Dieu , des pasteurs que vous ne lui donnez pas , des prophètes que vous n'envoyez pas ? Ils obtiendront peut-être les suffrages et l'admiration des hommes ; à coup sûr ils ne les convertiront pas. Ils pourront être des apôtres d'éclat ; ils ne seront jamais des apôtres de grâce et de salut. Ils charmeront l'esprit sans gagner le cœur ; ou s'ils le gagnent , c'est à eux qu'ils le gagneront et non à Jésus-Christ. Ce qui ne vient pas de Dieu , ne peut conduire à Dieu.

2° Saint Jacques est fidèle à sa vocation. Com-

ment dire sa joie, au moment où il entendit cette parole : *Venite post me, et faciam vos fieri pis-
catores hominum?* (Matth. 4. 19.) Il ne balance pas; il se hâte d'acheter au prix du sacrifice le plus complet le bonheur de vivre et de mourir avec Jésus; sacrifice vraiment héroïque, eu égard aux sentiments qui l'inspirent, aux circonstances qui l'accompagnent, à l'étendue qu'il embrasse. — Ce qui donne de la valeur à un sacrifice, ce n'est pas tant la victime qui y est offerte, que la vivacité et la pureté de l'amour qui l'offre; ou le cœur de cette victime, quand c'est elle-même qui s'immole. Les désirs de saint Jacques, en se dévouant à Jésus-Christ, vont infiniment au-delà de son offrande. Pour donner plus, il ne lui manque que d'avoir davantage. — D'ailleurs, suivant la réflexion de saint Jean-Chrysostôme, s'il quitte peu, il trouve encore moins. La grâce ne lui ôte que des filets; mais elle ne lui présente en échange que des misères à partager, des contradictions à essuyer, des persécutions à souffrir. Elle le sépare d'un père pauvre et obscur; mais elle ne lui donne qu'un maître, moins connu par ses prodiges que par le dédain des grands, la haine des Scribes et des Pharisiens... Il sort d'une vie laborieuse, mais paisible; il entre dans une vie plus pénitente, plus austère, pleine d'agitations et de disgrâces. — Quant à l'étendue du sacrifice, celui que fait notre saint ne renferme pas seulement tout ce

qu'il a , mais aussi tout ce qu'il peut désirer et espérer... : désirs vains , espérances trompeuses , soit ; ce n'est rien pour la raison , c'est beaucoup pour l'imagination et pour le cœur . Il se sacrifie lui-même ; car il ne se quitte pas moins qu'il ne quitte sa barque et ses parents . Il ne vivra plus qu'en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ ; il n'aura plus d'autres intérêts à ménager que ceux de Jésus-Christ... O prêtres , ne vous y trompez pas : tel est l'esprit qui doit vous animer . La grâce qui vous appelle au ministère évangélique , vous appelle en même temps à tout ce qui est nécessaire pour le remplir utilement ; le pourrez-vous sans renoncer à toutes les inclinations de la chair et du sang ? L'abnégation de soi-même est indispensable au chrétien qui doit suivre Jésus-Christ , combien plus à son ministre qui doit le suivre de plus près , et entraîner les autres à marcher sur ses traces ? *Si quis vult post me Venire , abneget semetipsum... , et sequatur me.* (Matth. 16. 24.) La vocation au sacerdoce est la vocation à mille sacrifices ; un amour vif et généreux pour la personne de Jésus-Christ les rend faciles .

3° Telle fut la vertu particulière de l'apôtre saint Jacques .

Amour vif : on le reconnaît déjà à la promptitude , avec laquelle il répond au divin appel , *Venite post me* . A peine a-t-il entendu cette parole , qu'un feu céleste s'allume dans son cœur

et consume tous les liens qui l'attachaient aux créatures. Dès lors tout ce qui blesse la gloire de son maître lui fait à lui-même une plaie douloureuse. Si les Samaritains refusent l'entrée de leur ville à celui qui vient leur apprendre la science du salut, il s'indigne, et il lui semble que Dieu doit punir sur-le-champ une pareille injure faite à son Fils : *Domine, vis? Dicimus ut ignis descendat de cœlo et consumat eos*. Ces saillies impétueuses étaient contraires à la douceur de la loi nouvelle ; le Sauveur les modère, quoiqu'il en approuve le principe.

Amour généreux : « Pouvez-vous boire, lui demande Jésus-Christ, le calice d'opprobres et de souffrances que je dois boire le premier ¹? » « Je le puis, s'écrie-t-il aussitôt ; je le recevrai de votre main, comme vous de la main de votre Père. » La générosité de son dévouement lui mérita les faveurs d'un maître qui aime à proportion qu'il est aimé. Jésus choisit Jacques, avec Pierre et Jean, pour être le dépositaire de ses secrets, le compagnon de ses veilles et de sa prière, le témoin de ses plus étonnants miracles ². Il l'aime assez pour lui manifester sa gloire sur le Thabor ; il s'en croit assez aimé pour l'exposer au spectacle de ses craintes, de ses ennuis et de ses larmes au jardin des Oliviers ³. Félici-

¹ Matth. 20. 22. — ² Luc. 8. 51.

³ Saint Chrysostôme s'étant demandé à lui-même la rai-

tons cet apôtre d'avoir apporté des dispositions si parfaites au ministère que Jésus lui confia , et confondons-nous de nous en voir si éloignés.

II^e P. *Comment saint Jacques exerça ce sublime et divin ministère.* Modèle accompli de l'homme apostolique, il offre à notre imitation le zèle qui s'applique à la conversion des âmes, l'exemple qui les persuade, le courage qui accepte toutes les souffrances pour les sauver.

1^o Ce ne fut pas en vain que Jésus-Christ lui donna le surnom d'enfant du tonnerre : *Imposuit eis nomina Boanerges, quod est, filii tonitruum*. La parole sacrée était dans sa bouche pleine de force et d'efficacité. Quelles salutaires frayeurs ne jeta pas le bruit de ce tonnerre dans les consciences coupables ? Suivant la remarque de saint Jean-Chrysostôme, les premières fureurs des Juifs ne se seraient pas allumées contre lui, si du côté du zèle il ne s'était pas distingué entre tous les apôtres : *Statim ab initio rerum tanto ardore concaluit, ut à persecutoribus occisus sit*. Il concourut pour une part considérable au progrès de la foi, non-seulement dans la Judée, mais au milieu des nations lointaines ¹.

son d'une distinction si glorieuse aux trois apôtres, se fait cette réponse : *Petrus, quia Christum valdè diligebat; Joannes, quia diligebatur; Jacobus, responso quod dedit: Possumus hunc calicem bibere, et quia implevit quod dixerat.*

¹ On ne peut douter que saint Jacques n'ait porté la foi en Espagne. Voir les *Bollandistes*.

2^o Connaissons bien la cause principale de ses succès. Que peuvent les discours, que peuvent même les miracles, quand il s'agit de changer et de convertir les cœurs ? De tous les prodiges qu'ont opérés les apôtres, celui de leurs vertus a le plus contribué à sanctifier le monde ; et c'est moins en la prêchant qu'en la pratiquant qu'ils ont soumis les peuples à la loi de l'Évangile ¹. Nous apprenons de saint Épiphanes que saint Jacques garda la continence et qu'il vécut dans une mortification des plus austères. Émule de la pureté virginale de son frère, il ouvrit avec lui aux âmes d'élite la carrière des grands combats et des grandes victoires, et entraîna par son exemple des milliers d'hommes à mener la vie des anges dans une chair fragile : *Jacobus et Joannes in virginitate persistentes, certaminis illius gloriam summâ cum admiratione reportarunt; secundum quos infinita hominum millia in mundo, in monasteriis, ejusdem certaminis decus adepta sunt.* (S. Epiph.)

3^o Mais ce qui mit le comble à ses mérites et fit de lui un modèle achevé de l'homme apostolique, c'est qu'au zèle qui cherche les âmes, à la sainteté qui les attire et les gagne, il joignit le courage qui s'expose à tout et souffre tout pour les sauver. On se fera une idée des contra-

¹ Non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritûs et virtutis. *I. Cor.* 2. 4.

diction et des peines de tout genre qu'il eut à essuyer, si on se rappelle qu'il exerça presque toujours son ministère au milieu d'Israël, le plus aveugle, le plus indocile et le plus endurci de tous les peuples. Il le couronna par le martyre, et but le calice de son maître, non-seulement par un laborieux apostolat, mais par la conformité de sa mort avec la sienne. Il fut le seul apôtre, à l'exception de saint Jacques le Mineur, qui eut le privilège de verser son sang à Jérusalem, sur la même terre qui avait reçu celui du Fils de Dieu. La mort du Sauveur donna naissance à l'Église; celle de saint Jacques lui donna un merveilleux accroissement, ayant été l'occasion de la dispersion des apôtres, qui allèrent prêcher l'Évangile par tout le monde. Le maître, sur le point d'expirer, avait prié pour ses bourreaux; saint Jacques mourant convertit le sien en l'embrassant. O puissance de la charité qui s'immole pour le salut des âmes!

Prenez vos résolutions, et allez à l'autel boire un autre calice que vous a préparé Jésus-Christ. Il embrase les bons prêtres du feu de l'amour divin; il ôte toute amertume à leurs souffrances; ah! quelle sainte ivresse il leur cause! *Calix meus inebrians quàm præclarus est.* (Ps. 22. 5.)

CXVI. MÉDITATION.

31 JUILLET. — *Saint Ignace de Loyola.*

IL était né en Espagne d'une illustre famille. Après une jeunesse passée à la cour et à l'armée, où il avait vécu dans l'oubli de son salut, un bon livre qui lui tomba entre les mains, à défaut d'un livre profane qu'il demandait, déterminâ sa conversion. Il se donna si généreusement à Dieu, qu'en peu de temps il s'éleva à une perfection très-éminente. Il avait été l'esclave de la gloire humaine, il se fit l'esclave de la gloire de Dieu : *Servus meus es tu, quia in te gloriabor.* (Is. 49. 3.) Depuis sa conversion jusqu'à sa mort, si on lui eût demandé le motif de ses pénitences, de ses larmes, de ses entreprises..., il eût pu répondre avec le prophète Élie : *Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum.* (III. Reg. 19. 10.)

- I. En toutes choses il chercha la gloire de Dieu.
- II. Il ne chercha que la gloire de Dieu.
- III. Il ne chercha que la plus grande gloire de Dieu.

I^{er} P. *Saint Ignace chercha en toutes choses la gloire de Dieu.* Un ancien auteur partageait les hommes en quatre classes : hommes du ciel, hommes de la terre, hommes des hommes et

hommes de Dieu. Les premiers recherchent les biens éternels, les seconds se passionnent pour les faux biens d'ici-bas ; les hommes des hommes sont les esclaves du respect humain ; les hommes de Dieu s'attachent à Dieu et n'ambitionnent que le bonheur de lui plaire. Saint Ignace se distingua parmi les premiers et les derniers. Il avait toujours le cœur et fréquemment les yeux tournés vers le ciel, et il lui était familier de dire en soupirant : *Quàm sordet tellus dùm cœlum intueor !* Pour ce qui est de son attachement à Dieu, nous lisons dans les actes du procès de sa canonisation, *qu'il lui rapportait, comme à sa fin, toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions*, dirigeant tout à l'honorer. On peut dire qu'il procura à Dieu la gloire la plus excellente dans sa nature, la plus universelle dans son étendue.

1° On glorifie Dieu en le connaissant et en l'aimant ; on le glorifie de la manière la plus excellente, lorsqu'en outre on propage sa connaissance et son amour. C'est ce que fit saint Ignace. — Son premier soin fut de glorifier Dieu par sa propre sanctification. Il parcourut tous les degrés par lesquels une âme s'élève à la sainteté parfaite, et commença par être pénitent. Dépouillé de ses habits, couvert d'un sac, une corde autour des reins, le cœur brisé de douleur et déjà embrasé d'amour, il passe une nuit entière à prier devant l'autel de Marie et à se don-

ner au fils par la mère. Depuis ce moment, il ne se regarda plus que comme un homme crucifié au monde et à qui le monde était crucifié. La grotte de Manrèse, les hôpitaux, les places publiques furent témoins des pieuses cruautés qu'il exerça sur son corps et des humiliations auxquelles il se condamna. Oh ! qu'il répara généreusement les torts qu'il avait faits à la gloire du Seigneur pendant sa vie mondaine ! Toutes ses passions furent changées en vertus. Quel renoncement à lui-même, quelle humilité, quelle patience, quelle charité pour Dieu et pour ses frères ! Quel désir ardent de concourir au bonheur éternel des âmes ! Car dès qu'il fut entré dans la voie du salut, il s'efforça d'y faire entrer les autres. Quel courage, quelle magnanimité ne montra-t-il pas dans ses premiers essais de la vie apostolique ? S'agit-il d'aller dans la Palestine pour y défendre les intérêts de Jésus-Christ au milieu des schismatiques et des infidèles ? Juge-t-il après son retour en Europe que la connaissance des lettres humaines lui est nécessaire pour être plus utile à la gloire du Seigneur ? Espère-t-il pouvoir, par un acte héroïque, rompre le commerce infâme d'un impudique ?.. L'éloignement des lieux et des difficultés qui paraissent insurmontables, la honte de redevenir enfant à l'âge de trente-trois ans, les étangs glacés n'arrêtent ni ne refroidissent son zèle. C'est ainsi qu'il glorifia Dieu de la manière la plus excellente,

puisqu'il le glorifia tout ensemble par son prochain et par lui-même. — Il lui procura aussi la gloire la plus universelle dans son étendue.

2^o On peut appliquer à saint Ignace cette parole d'un prophète : *Stetit, et mensus est terram.* (Habac. 3. 6.) Il mesura des yeux toute la terre ; il vit le déplorable état de la religion dans toutes les parties de l'univers , et il entreprit de remédier à tous les maux qu'il découvrait. Il étendit son zèle à tous les âges , à toutes les conditions , à tous les peuples , à tous les temps... , car voilà le vaste champ qu'il ouvre à la société dont il est le fondateur. Dieu répond à la grandeur de sa confiance par de si grandes bénédictions , qu'avant de mourir , il voit ses enfants pénétrer au sein de presque toutes les nations , pour y faire connaître le nom de Jésus-Christ et allumer dans tous les cœurs le feu de son amour. Si saint Grégoire est appelé l'apôtre de l'Angleterre , parce qu'il lui fit annoncer la divine parole ; saint Ignace mérite le même nom par rapport aux immenses contrées de l'Orient , à qui il envoya saint François Xavier , sur les traces duquel ont marché depuis tant d'ouvriers évangéliques.

Nous admirons un si noble dévouement ; est-ce assez ? Sommes-nous moins faits pour la gloire de Dieu que le saint prêtre en qui nous le contemplons ? La gloire de Dieu n'est-elle pas notre fin , comme elle fut la sienne ? Jusqu'à

ce jour qu'avons-nous fait ou souffert pour la procurer ?.. Sommes-nous hommes du ciel, ou de la terre ? hommes de Dieu, ou hommes des hommes ? Que cherchons-nous ? Avons-nous un véritable zèle pour les intérêts du Seigneur ? Le glorifions-nous, autant que nous le pouvons, et par nous-mêmes et par les autres ? Ah ! que de larmes nous devrions verser, si nous étions forcés de reconnaître que nous l'avons déshonoré et par nous et par les autres !

II^e P. *Saint Ignace ne chercha que la gloire de Dieu.* L'intention droite se propose Dieu pour fin ; l'intention pure ne se propose que Dieu. Saint Ignace put dire avec son adorable maître : *Ego autem non quæro gloriam meam.* A la faveur des lumières qu'il reçut dans l'oraison, il acquit bientôt une connaissance si parfaite de lui-même, que de son aveu la tentation qu'il craignait le moins était celle de l'amour-propre. Cet homme qui avait été si vif et si délicat pour ce qui regarde l'honneur mondain, était avide d'humiliations et de mépris. Il ne pouvait souffrir qu'on lui témoignât de l'estime, ni même qu'on louât sa Compagnie en sa présence. Une de ses aspirations ordinaires était celle-ci : *Seigneur, que veux-je, ou que puis-je vouloir hors de vous ?* Mais rien ne caractérise mieux le désintéressement de son amour que ce qu'il dit un jour à l'un des siens : « Oui, si le choix m'était offert d'aller sur-le-champ me mettre en pos-

session du ciel , ou de rester sur la terre , incertain de mon salut , mais assuré de procurer à Dieu quelque gloire , je prendrais ce dernier parti sans balancer. » Et il ajoutait : « La perte que je ferais alors serait autant au-dessous du profit , que tous les intérêts de l'homme sont au-dessous des intérêts de Dieu. » Il ne voyait que Dieu , et n'avait de sensibilité que pour Dieu. L'enfer lui-même ne l'effrayait que parce qu'on y entend blasphémer le nom de Dieu. O qu'il y a peu de prêtres qui vivent dans ce dégagement des créatures et pour qui soit une vérité complète ce cri d'amour du pieux Boudon : « Dieu seul ! Dieu seul ! » Où sont ceux qui pourraient dire : Dieu me suffit ; je me contente de l'avoir pour témoin de mes intentions et de mes œuvres ; je ne cherche que Dieu ; je n'aime que Dieu ; je ne travaille que pour Dieu ; je n'ai point d'autre désir ni d'autre dessein que de procurer la gloire de Dieu ? *Rarus profectò reperitur , qui solo testimonio contentus sit divino. Hoc probatissimorum virorum est proprium , qui in luce veritatis introrsùs gradientes , Deo tantùm placere concupiscunt.* (S. Laur. Just. De compl. Christ. perfect. c. 19.)

III^e P. Saint Ignace ne chercha en tout que la plus grande gloire de Dieu. C'était sa devise. On la retrouve à chaque page de ses Constitutions ; il l'avait sans cesse à la bouche ; toute sa vie en était l'expression. S'il s'était seulement

proposé la gloire de Dieu, ou même sa très-grande gloire, il aurait mis des bornes à son zèle, puisque alors il lui eût été possible de désirer et de procurer à Dieu quelque chose de plus; mais en cherchant *sa plus grande gloire*, en tout et uniquement, il a étendu son amour jusqu'à l'infini. Une marque certaine qu'on ne vit que pour Dieu et pour sa plus grande gloire, c'est le calme et la paix que l'on conserve au milieu des divers accidents qui troublent les autres hommes. Saint Ignace était tellement uni à Dieu, tellement fixé, pour ainsi dire, dans l'immutabilité de Dieu, que les événements les plus imprévus, les contre-temps les plus fâcheux ne pouvaient altérer la sérénité de son âme. Saint Philippe de Néri disait en le voyant : *Voilà un homme qui a un visage de paradis*. Il aimait tendrement sa Compagnie, qu'il voyait occupée avec ardeur à étendre le royaume de Jésus-Christ. Aucune épreuve ne lui aurait été aussi sensible que sa destruction; et cependant il affirmait que si la plus grande gloire de Dieu lui demandait ce sacrifice, il le ferait d'un grand cœur, et qu'un quart d'heure d'oraison lui suffirait pour le remettre de la secousse qu'un coup si pénible lui aurait fait éprouver.

Prions Dieu de nous révéler un rayon de sa gloire; nous l'aimerons, nous nous dévouerons pour elle dans la mesure de la connaissance que nous en aurons. Nous la chercherons

en tout, nous ne chercherons qu'elle ; et comme Dieu fait tout pour notre plus grand bien, nous ferons et nous souffrirons tout pour sa plus grande gloire.

CXVII. MÉDITATION.

6 AOUT. — *La Transfiguration.* — *Contemplation.*

PREMIER PRÉLUDE. Six jours après que Notre Seigneur eut prédit la gloire de son dernier avènement, prenant avec lui Pierre, Jacques et Jean, il les mena sur une haute montagne à l'écart, et il se transfigura devant eux. Et voici que deux hommes apparurent s'entretenant avec lui, Moïse et Élie... Pierre dit à Jésus : « Seigneur, nous sommes bien ici ; si vous le voulez, faisons-y trois tentes : une pour vous, une pour Moïse, et une pour Élie... » Il parlait encore, lorsqu'une nuée miraculeuse les couvrit, et il sortit de la nuée une voix qui dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, l'objet de mes complaisances, écoutez-le. » (Matth. 17. 1.)

DEUXIÈME PRÉLUDE. Se représenter une montagne élevée, et sur son sommet, Jésus qui arrive accompagné de trois apôtres.

TROISIÈME PRÉLUDE. O Jésus, le plus beau des enfants des hommes, faites briller aux yeux de mon âme un rayon de votre gloire, accordez-

moi la grâce de vous connaître, je vous aimerai ; du Thabor, je vous suivrai sur le Calvaire, et rien ne pourra me séparer de vous.

I^{er} P. *Considérer les personnes.* — Jésus-Christ, cherchant d'abord et faisant naître l'occasion d'affermir la foi de ses apôtres, et de former dans leurs personnes tous les pasteurs de son Église aux vertus généreuses que demande cette vocation ; ensuite se montrant avec un visage qui resplendit comme le soleil et des vêtements d'une blancheur éblouissante... O heureux, Seigneur, les yeux qui vous ont vu dans votre gloire ! — Pierre, Jacques et Jean, seuls choisis pour être les témoins de la Transfiguration. Les faveurs extraordinaires ne sont le partage que de quelques âmes privilégiées. Félicitons ces trois apôtres, et demandons par leur intercession d'être pénétrés comme eux des grandeurs du Fils de Dieu. Il fallait que ceux qui devaient voir de plus près les humiliations de son agonie au jardin des Oliviers, l'eussent contemplé au moins un instant dans l'éclat de sa gloire. Les grandes grâces préparent aux grandes épreuves. — Moïse et Élie, s'entretenant avec Jésus de la mort qu'il doit souffrir à Jérusalem. Moïse, c'est la douceur et la patience nécessaires à tout conducteur des âmes : *Erat enim Moyses vir mitissimus super omnes homines, qui morabantur in terrâ.* (Num. 12. 3.) — *Porta eos in sinu tuo sicut portare solet nutrix*

infantulum. (Ibid. 11. 12.) Élie, c'est la charité active et ardente : *Surrexit Elias propheta quasi ignis*. (Eccli. 48. 1.) En deux traits, c'est tout le zèle pastoral. La méditation des souffrances et de la mort de Jésus, voilà sa véritable source. On apprend à aimer les âmes et à se dévouer pour leur salut, quand on réfléchit sur le Calvaire à l'amour que Dieu leur porte ; et, quand on aime, on est patient : *Caritas patiens est...*, *omnia suffert*.

II^e et III^e P. *Écouter les paroles et considérer les actions*. De quoi parle-t-on sur cette montagne tout investie de la splendeur du Fils de Dieu ? De la mort cruelle et honteuse par laquelle il doit accomplir les volontés de son Père et le salut des hommes, les figures de la loi et les oracles des prophètes. O Seigneur, était-ce donc là un sujet de conversation qui dût vous plaire dans un moment où vous manifestiez votre gloire ? Oui, vous parler de votre mort, c'est vous parler de votre amour pour l'homme ; elle est trop rarement la matière de mes entretiens avec vous. Pourquoi, même à l'autel, quand j'offre le sacrifice qui me remet cette mort sous les yeux, n'en suis-je pas tout occupé, tout pénétré, tout enflammé ?.. O souffrances de mon Dieu ! O mort ! O excès d'amour ! Ne serez-vous donc jamais payés que d'un excès d'ingratitude ?

En arrivant sur le Thabor, Jésus se mit en

prière, et les trois apôtres s'y mirent avec lui ; mais bientôt, accablés de fatigue, ils se laissèrent aller au sommeil, de sorte qu'ils ne virent point le commencement de la Transfiguration et perdirent une partie de ce ravissant spectacle... Ah ! que le sommeil de la tiédeur nous fait perdre de grâces et de lumières !.. Ils s'éveillent et voient la majesté de leur divin Maître : *Evigilantes viderunt majestatem ejus*. Transporté d'admiration, Pierre s'écrie : « Oh ! Seigneur, il est bon que nous soyons ici, fixons dans ce lieu notre demeure, en y dressant trois tentes. » Il ne savait ce qu'il disait. La terre n'est pas le lieu de la jouissance et du repos. Si Dieu nous y accorde quelque consolation passagère, c'est pour nous animer à travailler et à souffrir. Combien de prêtres voudraient toujours demeurer dans une situation qui les flatte ! Ils oublient ce qu'ils doivent à la religion et à leurs frères. Quelle perte, quel malheur pour le monde, si les apôtres étaient toujours restés dans les joies du Thabor.

Pierre avait à peine fait sa demande, qu'un spectacle nouveau s'offre aux regards des trois disciples. Une nuée lumineuse s'abaisse sur la montagne, enveloppe Jésus avec eux comme sous un pavillon rayonnant, et en même temps une voix céleste sort de la nuée : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, l'objet de toutes mes complaisances, écoutez-le. » Voilà donc le précepteur que Dieu donne au genre humain ; c'est son Fils

bien-aimé qu'il charge de nous instruire. Avait-il besoin de recommander son enseignement à l'attention de notre esprit, à la docilité de notre cœur ? Les apôtres, saisis d'effroi, tombent la face contre terre ; mais le Sauveur s'approchant d'eux les touche avec bonté et leur dit : « Levez-vous, ne craignez rien. » Rassurés par cette parole, ils se levèrent, et, regardant autour d'eux, ils ne virent plus que Jésus seul : *Levantes oculos, neminem viderunt, nisi solum Jesum*. Tout se transfigure, pour ainsi dire, dans une âme admise aux communications intimes avec son Dieu. Tout y prend une autre forme. Heureux le prêtre qui, après s'être éclairé dans l'oraison au flambeau de l'éternelle vérité, ne voit plus que Jésus, ne considère que Jésus dans le prochain, ne cherche que Jésus et le plaisir de lui gagner des cœurs, ne désire que son approbation et n'agit en tout que pour lui plaire !

Vous pouvez, en finissant votre oraison, multiplier les colloques et vous adresser successivement à Notre Seigneur et aux témoins de sa Transfiguration. Avec Jésus, réjouissez-vous de sa gloire, rendez hommage à ses grandeurs ; promettez à sa parole une attention plus respectueuse et plus docile. Priez Élie de vous obtenir son zèle, Moïse sa douceur, et les saints apôtres de vous communiquer l'augmentation de foi, d'espérance et d'amour¹ que leur inspira cette

¹ Nonnulli censent in Petro notari firmam fidem, in

faveur signalée , afin que du Thabor vous suiviez Jésus sur le Calvaire. Acceptez pour lui les peines de ce jour; et, quand le temps des grandes souffrances sera venu , affermissez votre courage par ces paroles de saint Paul : *Salvatorem expectamus Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ.* (Philip. 3. 21.)

CXVIII. MÉDITATION.

7 AOÛT. — *Saint Gaétan, fondateur des Clercs-Réguliers-Théatins.* *Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam meam faciet. I. Reg. 2. 35.*

SAINT Gaétan fut ce prêtre fidèle, suscité de Dieu pour relever et soutenir la dignité du sacerdoce. L'ordre qu'il institua avait pour but de renouveler dans le clergé la vie apostolique des premiers temps, et de fermer la bouche aux hérétiques, toujours disposés à mettre en avant le relâchement des mœurs. Ces pasteurs religieux faisaient profession d'une si grande pauvreté, qu'ils ne pouvaient acquérir de revenu, ni mendier; ils vivaient de ce que la Providence

Jacobo sublimem spem, in Joanne ardentem caritatem; hisce enim quasi terrenis alis ad Deum subvehimur. *Corn. à Lap. in Matth. 17.*

inspirait aux fidèles de leur donner. Gaétan édifia successivement, par l'exemple de ses vertus et par les travaux de son zèle, Vicence, sa patrie, Venise, Naples et Rome. Il était dans cette dernière ville, quand elle fut prise et livrée au pillage par le connétable de Bourbon. On vit en lui le parfait ministre du Seigneur ; l'homme dévoué à l'honneur de Dieu, au service du prochain, et d'un entier dégagement de toutes les choses d'ici-bas. Trois caractères de l'esprit sacerdotal, qu'il laissa en héritage à sa fervente congrégation.

- I. Par rapport à Dieu ; esprit de religion.
- II. Par rapport au prochain ; esprit de charité.
- III. Par rapport à lui-même ; esprit de désintéressement et de confiance en Dieu.

I^{er} P. *Saint Gaétan fut, par rapport à Dieu, un modèle de religion.* La grâce déposa en lui de bonne heure le germe de ce respect profond pour la Divinité et ce qui regarde son culte ; les années le développèrent. Dans sa jeunesse, il avait de si hautes idées du Maître adorable dont le prêtre est le ministre, qu'à la seule pensée du sacerdoce il éprouvait un saisissement mêlé de joie et de frayeur. Qui pourrait dire avec quels sentiments il se présenta à l'imposition des mains, et quelle impression faisait sur lui l'offrande de l'auguste sacrifice ? Il en a laissé échapper quelques traits dans une lettre qu'il

écrivait à une sainte personne : « Vile poussière, je porte le Tout-Puissant sous de fragiles espèces ! Je l'ai devant mes yeux, et mes yeux ne se fondent pas en pleurs ! Je l'ai dans mon sein, et mon sein ne brûle pas ! »

Il conserva toute sa vie cette vue de Dieu dans l'exercice de ses fonctions. Elle produisait en lui une attention soutenue, un maintien sérieux, une contenance modeste, et il inspirait à ceux qui le voyaient la révérence religieuse qui était peinte sur son visage. De là aussi le désir ardent qu'il avait que les temples du Seigneur fussent toujours dans un état conforme à leur destination sacrée. Là seulement, il voulait toute la magnificence possible. Il exigeait que rien ne manquât au chant, aux cérémonies, à toute cette pompe extérieure, qui relève l'office divin, et en frappant les sens parle au cœur ; son ambition était que chacun de ses enfants pût dire avec le roi-prophète : *Zelus domûs tuæ comedit me.* (Ps. 68. 10.) — *Domine, dilexi decorem domûs tuæ et locum habitationis gloriæ tuæ.* (Ps. 25. 8.)

Et moi aussi, ô mon Dieu, j'ai aimé pendant quelque temps la beauté de votre maison et le lieu où vous daignez habiter au milieu de nous. Les premières fois que j'ai célébré ce sacrifice, justement appelé *le miracle de nos mystères*¹, que j'ai consacré votre corps, distribué aux

¹ S. Chrys. Hom. 61. ad pop. Antioch.

hommes le pain des anges, j'ai été frappé de la noblesse d'un ministère si divin; je me sentais comme accablé sous le poids de votre majesté sainte; j'étais touché des bienfaits de votre excessive bonté. Hélas! qu'est devenue cette foi vive? N'est-ce donc plus la même victime que j'immole, le même pain de vie que je mange, le même calice de salut que je bois, les mêmes ineffables perfections que j'adore?... Ou si, par une heureuse exception, ma tiédeur et les ténèbres dont elle m'enveloppe ne s'étendent pas encore jusqu'à la messe, qu'en est-il de mes autres fonctions? Puis-je me rendre le témoignage que je les remplis toutes d'une manière digne de Dieu, avec l'application, le respect et les sentiments intérieurs que je lui dois?

II^e P. *Saint Gaétan fut, par rapport au prochain, un modèle de charité.* Cette vertu dans un bon prêtre doit réunir ce que le zèle a de plus ardent pour le salut des âmes, avec ce que la miséricorde a de plus compatissant pour la consolation et le soulagement des malheureux.

1^o Pour apprécier le dévouement de Gaétan à la sanctification des âmes, il faut se rappeler la déplorable situation de l'Église à l'époque où il parut. Il vit aussi réellement que Jérémie l'or du temple obscurci, les pierres du sanctuaire dispersées, les scandales multipliés... Il ne s'arrêta point à pleurer des maux qui demandaient un remède plus efficace. Son zèle eut toutes les

qualités du zèle apostolique : activité, fermeté, douceur, patience.

Zèle actif et laborieux. Sans perdre un instant, il se met à l'œuvre : il prêche la divine parole, il dirige les consciences, il accepte de savantes disputes où l'erreur est confondue... Il se multiplie par les ouvriers qu'il appelle à partager ses travaux et qu'il embrase du feu qui le consume. — Zèle ferme et intrépide : ni les grands avec leur puissance, ni les libertins avec leur audace, ni les hérétiques avec leur haine ne peuvent l'arrêter dans ses entreprises pour le salut du prochain. — Zèle doux et insinuant, qui lui donne, quand il le faut, les manières les plus engageantes ; qui répand sur ses lèvres le baume et le miel, selon l'expression de l'Écriture. — Zèle patient et invincible, qui le soutient contre les veilles et les fatigues, contre les insultes et les outrages, contre les violences et les attentats. Que n'eut-il pas à souffrir, lorsque, dans Rome saccagée et remplie de sang par le meurtre de plus de dix mille personnes, on le vit se précipiter entre les morts et les vivants, relever le courage des fidèles, leur apprendre à profiter de leurs malheurs et à mourir chrétiennement, si Dieu exigeait ce dernier sacrifice ; lorsque, attaqué lui-même, jusque dans le temple du Seigneur, meurtri de coups, chargé de chaînes, il fut jeté dans un cachot?..

Qu'aurait fait à sa place un prêtre timide et

faible ? Aurait-il manqué de prétextes pour se dérober aux périls, ou pour ne pas porter si loin un dévouement qui ouvrit le ciel à tant d'âmes ? Saint Gaétan imita le grand Apôtre : « Puis-je voir mes frères en danger de se perdre, sans qu'il s'allume dans mon cœur un désir ardent de les sauver : *Quis scandalizatur, et ego non uror?* Puis-je les voir souffrants, sans que leurs infirmités me deviennent propres : *Quis infirmatur, et ego non infirmor?* » Sa charité s'étend aux infirmités temporelles comme aux spirituelles.

2° Presque tous les fléaux réunis avaient rempli l'Italie d'indigents, de malades, d'orphelins, de prisonniers. Saint Gaétan entend la voix de toutes ces misères et entreprend de les soulager toutes. Il va recueillir des secours, de maison en maison, et les partage entre les pauvres ; il passe des nuits entières auprès des malades et leur rend les services qui coûtent le plus à la nature. Si une extrême disette vient s'ajouter aux autres calamités, il rassemble des malheureux, dévorés par la faim, et leur distribue les aliments qu'il se refuse à lui-même. Si la peste ravage Venise et en chasse presque tous ceux qui vivent dans l'aisance, il s'y enferme avec ses compagnons, animés par son exemple... Oh ! non, il ne craint pas d'être atteint par la contagion ; une si belle mort serait pour lui un si grand gain ! Voilà le prêtre fidèle ; il est tout à

Dieu, tout à son prochain pour Dieu. Mais cette charité suppose un cœur libre de tout attachement aux biens de la terre et se reposant pleinement en Dieu.

III^e P. *Saint Gaétan fut, par rapport à lui-même, un modèle de désintéressement et d'abandon aux soins de la Providence.* Il eut le droit de dire avec David : « *Tanquam prodigium factus sum multis ; et tu adjutor fortis.* (Ps. 70. 7.) On m'a regardé comme un prodige, en considérant la pauvreté que j'embrasse ; beaucoup l'ont condamnée comme sortant des règles de la prudence ; mais vous, Seigneur, vous avez été mon puissant défenseur. » On ne sait effectivement ce qu'on doit admirer le plus, ou la perfection de sa confiance en Dieu, ou le soin que Dieu prit de justifier en tout cette confiance.

1^o A cette triste époque, la cupidité s'était glissée dans le sanctuaire ; l'hérésie en triomphait ; Gaétan vengea l'honneur du sacerdoce par un désintéressement jusque-là sans exemple. Il ne renonça pas seulement à toute possession, mais à toute espèce de ressource humaine, ménagée autrement que par la Providence. Les autres pauvres de Jésus-Christ n'ont rien, mais ils peuvent demander ; notre saint prêtre s'interdit toute sollicitation en sa faveur. Il mendiera pour d'autres pauvres, jamais pour lui ni pour les siens ; et même dans ce qui lui est offert, il n'accepte que ce qui lui est strictement néces-

saire, interprétant dans le sens le plus précis la maxime du Sauveur : *Ne solliciti sitis*. Un évêque veut l'aider... Bientôt le saint trouve ses largesses et trop fréquentes et trop abondantes ; il va s'éloigner du bienfaiteur s'il ne modère ses bienfaits. Quel est donc le fonds sur lequel il consent à s'appuyer ? C'est vous seul, ô mon Dieu ! C'est votre Providence, dont il connaît la sagesse, la tendresse pour nous et le pouvoir. Il sait qu'elle voit tous nos besoins : *Scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis*. (Matth. 6. 32.) Il sait qu'elle veut nous secourir, car elle nous aime : *Ipsa enim Pater amat vos*; (Joan. 16. 27.) qu'elle peut nous secourir dans quelque extrémité que nous soyons, car d'un bout du monde à l'autre elle exerce un empire absolu : *Attingit à fine usque ad finem fortiter*. (Sap. 8. 1.) Tel est le fonds dont il ne peut se passer, mais aussi avec lequel il se passe aisément de tout le reste.

2° Sa confiance en effet fut toujours admirablement justifiée. Embarqué sur le Tibre, il se trouve exposé à un péril qui paraît inévitable : la Providence le délivre. Au milieu des pestiférés, il a partout la mort sous les yeux : la Providence le conserve. Dans une extrême nécessité il a besoin d'une somme d'argent : la Providence lui envoie une personne inconnue, qui la lui remet entre les mains. Il veut s'associer des compagnons ; et des hommes recom-

mandables , choisis par la Providence , s'adjoignent à lui. Il désire fonder un Ordre , et , malgré des difficultés humainement insurmontables , l'ordre des Clercs-Réguliers-Théatins fleurit bientôt dans toute l'Italie , d'où il se répand dans les autres nations.

Reposons-nous sur Dieu de tout ce qui nous concerne ; sa Providence ne nous laissera jamais espérer en vain. Profitons de l'exemple que nous donne saint Gaétan , et de la recommandation que nous fait saint Pierre. Puisque Dieu veut bien se charger de toutes nos sollicitudes , jetons-les dans son sein paternel ; n'en ayons plus d'autre que de lui témoigner notre amour par notre dévouement aux intérêts de sa gloire et au service du prochain : *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum , quoniam ipsi cura est de vobis.* (I. Petr. 5. 7.)

CXIX. MÉDITATION.

15 AOUT. — *Assomption de la très-sainte Vierge.*

TROIS joyeux et admirables mystères de Marie , accomplis presque simultanément , sont l'objet de cette solennité , la plus grande de toutes celles que l'Église célèbre en son honneur : sa mort si douce et si précieuse devant le Seigneur , sa résurrection anticipée , et son en-

trée triomphante dans le royaume éternel , où elle est couronnée de tant de gloire. On ne peut aimer l'auguste Vierge sans se réjouir de son bonheur ; et c'est pour cela que tous les cœurs qui lui sont dévoués se plaisent aujourd'hui à contempler son assomption et son couronnement dans le ciel ; car c'est aujourd'hui qu'elle est reconnue et proclamée Reine des anges et des hommes , souveraine du ciel et de la terre. Toutefois, si nous consultons les désirs de Marie, toujours conformes à nos véritables intérêts , nous nous attacherons à considérer, moins la gloire dont elle jouit , que ce qui en a été le principe et la mesure : nous trouverons l'un et l'autre dans sa sainteté ; excitons-nous à l'imiter autant que nous le pourrons.

I. Marie ne doit qu'à sa sainteté la gloire de sa mort , de sa résurrection , de son assomption.

II. Marie n'est élevée en gloire au-dessus de tous les saints , que parce qu'elle les surpasse tous en sainteté.

I^{er} P. *Marie n'est glorifiée dans sa mort , sa résurrection et son assomption , qu'en conséquence de sa sainteté.* Pour être couronné , dit saint Paul , il faut avoir dignement combattu¹. La plus privilégiée de toutes les créatures n'a point été dispensée de cette loi. Elle ne triomphe que parce qu'elle a vaincu ; elle n'est glori-

¹ II. Tim. 2. 5.

fiée que parce qu'elle a mérité de l'être : son bonheur est le prix de sa sainteté , comme sa sainteté est le prix de ses œuvres. Appliquons à Marie , qui est la femme forte par excellence , cet oracle de la Sagesse : *Date ei de fructu manuum suarum, et laudent eam... opera ejus.* (Prov. 31. 31.) Quand donc le comprendrai-je , ô mon Dieu ? Ce n'est pas ce que vous faites pour moi , qui me donne droit à vos récompenses , mais bien ce que je fais pour vous. Est-ce l'immaculée conception de votre Mère , est-ce sa divine maternité , ou l'ensemble de tous ses privilèges que vous couronnez aujourd'hui ? Il y aurait là de quoi me désespérer. Vos grandes faveurs sont pour nous de grandes obligations , et de terribles sujets de condamnation , si nous n'en profitons pas. Ce que vous couronnez en Marie , c'est son humilité profonde dans son élévation , sa patience inaltérable au milieu des plus pénibles épreuves , sa piété , sa charité , toutes les vertus en un mot qu'elle a pratiquées avec tant de perfection.

Le bon serviteur de l'Évangile ne dit pas seulement à son maître qu'il a reçu de lui cinq talents : *Domine, quinque talenta tradidisti mihi* ; y a-t-il en cela quelque mérite ? Il ajoute qu'il les a multipliés en les faisant valoir : *Ecce alia quinque superlucratus sum* ; il ne présente point d'autre titre à la récompense ; comme aussi son maître , en la décernant , n'en apporte

point d'autre raison que sa fidélité : *Quia... fuisti fidelis, intra in gaudium Domini tui*. Il faut en dire autant de l'incomparable Vierge : ce qui donne à sa mort tant de douceur, et tant de gloire à sa triomphante assomption, ce ne sont pas les prérogatives admirables, qu'elle ne tient que de Dieu seul ; c'est sa sainteté, qui lui vient, après Dieu, de sa correspondance à la grâce et de ses bonnes œuvres. Saint Augustin affirme que si elle n'avait conçu le Verbe de Dieu encore plus saintement dans son âme, qu'elle ne le conçut dans son sein, la maternité divine elle-même n'aurait été pour elle-même qu'un titre spécieux, mais inutile : *Materna enim propinquitas nihil ei profuisset, nisi felicius ipsum fide, quàm carne gestasset*.

Mais de là quelle conséquence ! *Quapropter, fratres, magis satagite, ut per bona opera certam vestram... electionem faciatis*. (II. Petr. 1. 10.) Puisque tel est le plan divin : *Quapropter*, puisque la créature la plus chérie du ciel n'a point eu d'autre voie que la sainteté pour arriver au souverain bonheur, qui nous est promis comme à elle, nous devons donc travailler à notre sanctification avec un zèle toujours plus généreux et plus ardent : *Magis satagite*. Ce qui doit nous consoler, c'est qu'il ne tient qu'à nous de rendre notre prédestination certaine : *Ut certam vestram electionem faciatis* ; c'est qu'elle ne soit point attachée à des faveurs extraordi-

naires, mais aux vertus de notre état et aux bonnes œuvres que notre vocation nous met pour ainsi dire à tout instant sous la main : *Per bona opera* ; car, si nous le voulons, voilà ce qui sera pour nous au moment de la mort une source inépuisable d'espérance et de consolation.

II^e P. *Marie n'est élevée en gloire au-dessus de tous les saints, que parce qu'elle les surpasse tous en sainteté.* Puisque Dieu, d'après la loi de sa justice, ne récompense, même en sa Mère, que la sainteté des œuvres, il est juste aussi que la récompense réponde exactement à cette sainteté ; et de même que, pour l'accorder, il ne se fonde que sur les mérites, il doit la mesurer à l'étendue et à la perfection de ces mérites. Si donc nulle sainteté, hors celle de Dieu, n'égale la sainteté de Marie, nous devons croire, avec saint Bernard et toute l'Église, que Marie brille dans la gloire au-dessus de tous les êtres créés : *Super omnem exaltata creaturam.* (Serm. 1. de Assumpt.) Jamais créature n'eut tant de grâces, ni de pareilles grâces ; et jamais elle n'en reçut une seule sans la multiplier par la coopération la plus parfaite. Une plénitude de gloire devait correspondre à une plénitude de sainteté : *Quantum enim gratiæ in terris adepta est præ cæteris, tantum et in cælis obtinet gloriæ singularis.* (Ibid.) Aussi le même Père s'écrie dans son admiration : *Christi generationem et Mariæ as-*

sumptionem quis enarrabit? Marie est portée au plus haut des cieux, parce qu'elle s'est plus profondément abaissée sur la terre... Elle goûte dans le sein de Dieu les plus délicieuses douceurs de la béatitude éternelle, parce qu'elle a plus méprisé les fausses douceurs du monde. Autant elle a semé dans les larmes, autant elle moissonne dans la joie. C'est ainsi que nous serons partagés nous-mêmes : *Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet.* (II. Cor. 9. 6.) Autant j'aurai remporté de victoires, autant de couronnes je recevrai. Autant d'humiliations et de souffrances, autant de splendeurs célestes et de délices enivrantes¹. Selon que je donnerai, on me donnera. Si je multiplie devant Dieu mes mérites, il m'enrichira, non pas seulement des dons de sa grâce, mais des dons de sa gloire ; il les augmentera et les versera sur moi avec profusion : *Et multiplicabit semen vestrum, et augebit incrementa frugum justitiæ vestræ.* (Ibid.)

Je comprends maintenant, ô Marie, comment vous pouviez être la Mère d'un Dieu et boire au torrent des plus amères tristesses ; comment le Fils le plus tendre et le plus puissant a pu vous laisser si longtemps dans l'affliction, concourir lui-même à des épreuves, qui ont fait de votre vie, comme de la sienne, un

¹ Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ. Ps. 35. 9.

martyre continuel. Les consolations de votre mort devaient compenser abondamment les douleurs de votre vie ; votre assumption glorieuse devait réparer toutes vos humiliations avec un immense avantage. C'était son amour pour vous et le désir d'embellir toujours votre triomphe , en grossissant continuellement le trésor de vos mérites , qui lui commandaient à votre égard ces rigueurs apparentes , aux noces de Cana , dans le Temple , jusqu'aux pieds de la Croix ¹. Hélas ! et je me plains quand il me traite comme il a traité sa Mère !.. Vierge fidèle, traînez-moi à votre suite dans une voie qui conduit à un si heureux terme... Oui , je veux m'abaisser , je veux souffrir, et me sanctifier par l'humilité et la patience. Mais aidez-moi , ô ma Souveraine , ô ma Mère ! Rendez-moi toujours présente cette pensée que ce qui fait ma peine pendant la vie , fera mon plaisir à la mort , et que les tristesses du temps préparent les joies de l'éternité.

¹ Joan. 2. 4. — Luc. 2. 49. — Joan. 19. 26.

CXX. MÉDITATION.

20 AOÛT. — *Saint Bernard.*

CE saint, qui fut destiné à rétablir l'esprit monastique, en même temps qu'à être l'ornement et le soutien de toute l'Église, naquit l'an 1091, au village de Fontaines, près Dijon, d'une famille noble et vertueuse. A l'âge de vingt-deux ans, effrayé des dangers du monde, il se retira à Cîteaux, où ses exhortations et son exemple entraînèrent avec lui ses cinq frères, leur oncle et trente autres de ses parents ou amis. Son père lui-même le suivit plus tard et se fit le disciple de son fils. Ils furent tous reçus avec une indicible joie par le pieux abbé Étienne et ses religieux. Bientôt Bernard est obligé de quitter cette sainte maison pour aller fonder Clairvaux, d'où sortent de nombreuses colonies, et il voit de son temps jusqu'à cent soixante monastères sous son obéissance. Ce ne fut là toutefois qu'une partie de ses occupations. Après des travaux presque incroyables pour la défense de l'Église, qu'il édifia par ses vertus, éclaira par sa doctrine et illustra par ses miracles, il mourut le 20 août 1153, à l'âge de soixante-trois ans. Sa vie offre des contrastes pleins d'instruction pour les pasteurs des âmes; en voici trois que nous méditerons utilement.

- I. Sa pénitence austère jointe à son innocence ;
- II. Sa solitude intérieure dans une vie toute répandue au dehors ;
- III. Le mépris qu'il fait de lui-même au milieu de l'admiration dont il est l'objet.

Ier P. Saint Bernard joignit une pénitence austère à une parfaite innocence. Il avait reçu en naissant cette bonté d'âme et cette candeur de naturel, qui est comme le présage de la piété. Ses parents avaient pris le plus grand soin de le former à la vertu, et leur exemple en avait été pour lui une leçon continuelle. Cependant personne peut-être ne fut plus exposé aux entraînements de la jeunesse, à cause de tous ces avantages de l'esprit et du corps, qui rendent le monde si dangereux ; mais la Providence veilla à la garde de son cœur et il obéit généreusement aux inspirations de la grâce. Un jour, il a laissé par inadvertance errer ses regards sur un objet, qui pouvait ternir la beauté de son âme ; sur-le-champ, il se jette dans un étang glacé, où il demeure longtemps, pour punir ce qui lui paraît une faiblesse impardonnable. Quelle délicatesse de conscience, qui ne peut supporter un seul moment le poids de la plus légère transgression ! Jésus et sa divine Mère le récompensèrent de cet amour pour la pureté, en le favorisant de leurs fréquentes visites et d'un don particulier d'oraison. Déjà ses entretiens avec Dieu n'étaient presque jamais interrompus.

Telle fut dans le monde la vie du jeune Bernard ; qu'avait-il donc à expier par la rigoureuse pénitence qu'il embrassa en le quittant, et qu'il pratiqua jusqu'à la fin de ses jours ?

Avec un corps délicat et une santé mal affermie , il ne trouve point d'austérités qui satisfassent son amour pour la mortification. Que les jeûnes le dessèchent , que les veilles l'épuisent , que les infirmités l'accablent ; rien ne l'arrête : ce que perd la chair , l'esprit le gagne. Il trouve toujours un nouveau courage pour soutenir les mêmes macérations ou s'en imposer de plus grandes. Un peu d'eau , quelques légumes , ou même quelques feuilles d'arbre , un sommeil très-court , c'est tout ce qu'il accorde à la nature ; et cette pieuse cruauté envers lui-même , il la porte partout ; il est aussi mortifié dans le palais des rois et des papes que dans son monastère.

Les saints dans l'exercice de la pénitence sont animés par des motifs que nous méditons trop peu. Moins ils sont criminels , plus ils croient l'être ; plus leurs yeux sont purs , plus ils découvrent de taches jusque dans leurs actions les plus parfaites. Le zèle qu'ils ont pour la gloire de Dieu leur persuade que les moindres offenses contre son infinie majesté méritent les plus sévères expiations. Si ce n'est pas le passé qui les trouble , c'est sur l'avenir qu'ils tremblent ; il leur paraît plus sage de prévenir le péché que

d'avoir à le pleurer. De plus, ils aiment trop Jésus-Christ pour consentir à demeurer sans souffrances, au souvenir d'un Homme-Dieu, qui a tant souffert pour eux ; ils veulent pouvoir dire qu'ils sont crucifiés avec lui : *Christo confixus sum cruci*. (Gal. 2. 19.) Voilà pourquoi tous ceux que l'Église honore comme saints, elle les honore comme pénitents ; l'Esprit de Dieu n'a pas là-dessus diverses voies. Mais pour les hommes apostoliques, ce qui leur fait surtout aimer les souffrances de la mortification, c'est leur zèle pour le salut du prochain. Comme Jésus-Christ a sauvé les hommes par la croix, on ne peut mieux se préparer à leur appliquer les mérites du salut, qu'en imitant, autant qu'on le peut, la pénitence de Jésus sur la croix. Le plus sûr moyen de convertir les âmes est d'apaiser Dieu en leur faveur.

II^e P. *Vie intérieure de saint Bernard jointe à la vie la plus répandue au dehors.* « Je suis la chimère de mon siècle, s'écriait-il ; solitaire sans solitude, occupé de toutes les affaires du monde, après que, pour n'avoir à penser qu'à Dieu, j'ai renoncé au monde... » Il est certain qu'il fut mêlé à tous les événements de son époque, ou plutôt qu'il en fut l'âme. Si nous le suivons dans les villes, dans les cours, dans les conciles, passant et repassant trois fois les Alpes, parcourant la France entière, pénétrant jusqu'au fond de l'Allemagne., nous le trou-

vons chargé des négociations les plus épineuses, des ministères les plus délicats, aux prises tantôt avec le schisme, tantôt avec l'hérésie, toujours avec les passions les plus intraitables. Mais au milieu de cette agitation extérieure il est calme, toujours uni à Dieu par l'accomplissement de sa volonté : *Quæ placita sunt ei facio semper*. Il se plaint, il gémit, toutes les fois qu'il se voit obligé de quitter son monastère : *Itane, bone Jesu, tota deficit in dolore vita mea? Tristis est anima mea usquedum redeam*. Il le quitte cependant; mais sans interrompre l'intimité de son commerce avec Dieu. S'il ne peut emporter avec lui sa cellule, dit un historien de sa vie, il emporte son recueillement et sa solitude intérieure : *Ubique solus erat*. Semblable aux Anges, qui dans leurs divers emplois contemplent toujours le visage de Dieu, saint Bernard, plongé dans les affaires du monde, demeure toujours séparé du monde et n'ouvre son cœur qu'à Dieu.

Tel est le véritable esprit de la vie apostolique. Ce n'est ni l'action de Marthe ni la contemplation de Marie; c'est l'alliance de l'un avec l'autre. Traiter extérieurement avec le prochain, dans l'intérêt de Dieu, pour le faire régner sur les cœurs; demeurer intérieurement uni à Dieu, dans l'intérêt du prochain, pour travailler avec succès à le sanctifier et à le sauver, voilà en quoi excella notre saint, et ce que tous les pasteurs

des âmes doivent imiter en lui. Qu'ils imitent encore sa profonde humilité, au milieu de la gloire la plus éclatante.

III^e P. *Mépris que saint Bernard fait de lui-même dans l'admiration dont il est l'objet.* Qui jamais fut plus honoré ? Les rois le recherchent dans sa solitude ; trois papes se dirigent par ses conseils, et se reposent, pour ainsi dire, sur lui du gouvernement de l'Église dans les circonstances les plus difficiles. Partout il est regardé comme un ange venu du ciel, écouté comme un oracle. L'autorité de sa parole et la vénération qu'il inspire décident toutes les questions. C'est lui qui dresse les canons des conciles de Pise, de Troyes, d'Étampes et de Reims. Dans le Languedoc il triomphe d'Henri l'hérésiarque, dans la Guienne de Guillaume, qu'il change de loup en agneau. Il fait condamner Gilbert de la Porrée et Pierre Abailard... Sa vive éloquence et ses miracles entraînent à sa suite d'innombrables multitudes ; pour le voir, tous les travaux sont suspendus. A Spire, à Constance, en mille endroits, les évêques et le clergé sont contraints de lui faire une barrière de leurs propres corps ; à Francfort, un empereur l'emporte sur ses épaules, pour le soustraire aux empressements de la foule qui l'accable...

Cependant parmi des actions si éclatantes et des succès si enivrants, son humilité se fortifie. Il ne cherche qu'à obscurcir la splendeur qui

l'environne. Si plusieurs grandes villes le demandent pour évêque, il fait tant d'instances auprès du pape, qu'il en obtient un bref d'exclusion de toute dignité ecclésiastique. Il se réprouve en quelque sorte lui-même comme un pécheur, lorsque toutes les voix le canonisent comme un saint. On le loue, et il supplie qu'on ait pitié de son âme. « Croyez-moi donc, écrit-il à ses amis, et non ceux qui me vantent sans me connaître, puisqu'ils ne voient que les dehors. Quand je parle de moi, ce n'est point par conjecture; j'ai l'expérience de ma misère, j'en ai le sentiment ¹. » Il désire paraître si vil et si abject, que ceux qui ont eu la folie de l'estimer, rougissent d'avoir donné des éloges à un homme si méprisable ². Grand Dieu ! quelle leçon pour ceux qui, avec tant de motifs de s'humilier, ne cherchent qu'à s'élever !

En vous préparant au saint sacrifice, offrez à Dieu les dispositions de saint Bernard montant à l'autel, et rappelez-vous ce qu'il dit du pain

¹ Volo vos mihi credere de me magis quàm alteri, qui tantùm videt in facie... Dico vobis, ego qui de me loquor non ex conjecturâ, sed ex sentiatiâ : non sum talis qualis putor, vel dicor ; quod quidem tam securus fateor, quàm certus experior. *Epist. 11*.

² Tam vilis et abjectus vir appaream, quatenùs pudeat eos talem ita laudasse. Quis dabit mihi apud homines de vitiis dignè humiliari, quantum de falsis dotibus me video indignè exaltari ? *Ibid.*

céleste, comme remède aux maladies des âmes :
*Si quis vestrûm non tam sæpè modò, non
tam acerbos sentit iracundiæ motus, invidiæ,
luxuriæ aut cæterorum hujusmodi, gratias agat
corpori et sanguini Domini, quoniam virtus
sacramenti operatur in eo ; et gaudeat quòd pes-
simum ulcus accedat ad sanitatem.*

CXXI. MÉDITATION.

28 AOÛT. — *Saint Augustin.*

NÉ à Tagaste, en Afrique, le 13 novembre 354, Augustin donna dès son enfance des marques de la vivacité de son esprit; mais, emporté par ses passions, il s'engagea bien avant dans le péché, et tomba même dans l'hérésie des Manichéens. Monique, sa pieuse mère, versa tant de larmes pour obtenir sa conversion, que le ciel se laissa fléchir. Les prédications de saint Ambroise commencèrent à l'ébranler; une lecture, accompagnée de grâces extraordinaires, porta le dernier coup à sa volonté longtemps irrésolue : il se donna tout à Dieu, à l'Église et aux âmes. Valère, évêque d'Hippone, l'ordonna prêtre, lui confia le ministère de la divine parole, et partagea avec lui les soins de la charge pastorale en le prenant pour son coadjuteur. Saint Augustin avait un esprit prodigieux, une

conception vaste ; sa science n'était égalee que par sa charité. On a dit de lui qu'il était : *Pater Patrum, Doctor Doctorum, par angelis in fervore, par prophetis in absconditorum mysteriorum revelatione, par apostolis in prædicatione.* (Possid.) Il mourut pendant que la ville d'Hippone était assiégée par les Vandales. Sa conversion, si glorieuse à la grâce, si utile à l'Eglise, est le grand événement de sa vie. Considérons :

- I. Le triomphe de la grâce dans la conversion d'Augustin ;
- II. Les triomphes de l'Eglise, précieux fruits de cette conversion.

I^{er} P. *Triomphe de la grâce dans la conversion d'Augustin.* La victoire que la grâce remporta sur un pécheur, destiné à devenir le père de tant de saints, fut d'autant plus glorieuse, que d'une part elle fut plus difficile, et de l'autre plus complète.

1^o Victoire difficile. Dans Augustin, tout s'opposait à la grâce, l'esprit et le cœur, l'entêtement de l'hérésie et la tyrannie des passions.

Quand l'erreur s'est emparée d'un esprit éminent et qui a le sentiment de sa supériorité, quels efforts ne faut-il pas à la grâce pour en triompher ? Il n'a d'autre guide que sa curiosité, d'autre lumière que sa présomption. Le manichéisme flattait l'orgueil d'Augustin ; il s'en fit le zélé partisan. Si bientôt il y renonça, ce fut pour passer de secte en secte au gré de ses caprices. Jusqu'à sa conversion, il eut la vanité

d'un philosophe et l'opiniâtreté d'un hérétique. Que d'obstacles du côté de son esprit à la simplicité de la foi ? mais surtout du côté de son cœur à la pureté de la morale évangélique ! Esclave de l'ambition, de l'avarice, de la volupté, toutes ces passions désordonnées le tenaient enlacé dans leurs filets et disputaient entre elles, dit-il, laquelle serait sa passion dominante : *Inhiabam honoribus, lucris, conjugio, et patiebar in eis cupiditatibus amarissimas difficultates... Certabant in meipso et de meipso, cujus potissimum esse viderer.* (Conf. l. 6, c. 6.)

Avec quelle patience la grâce dut l'attendre dans ses remises et ses délais ! Quelle force elle dut employer pour vaincre ses résistances ! Le libertinage était devenu chez lui une impérieuse habitude, l'habitude une espèce de nécessité : *Suspirabam ligatus, non ferro alieno, sed ferreâ meâ voluntate.* Tantôt la beauté de la vertu le ravissait, tantôt la pesanteur de ses chaînes l'accablait. Il voulait et ne voulait pas ; il priait et craignait d'être exaucé. « Bientôt, Seigneur, » s'écriait-il quelquefois ; « encore un instant, et puis je serai à vous ! Mais ce bientôt ne venait jamais, et cet instant durait toujours : *Modò, ecce modò, sine paululùm ; sed modò et modò non habebat modum, et sine paululùm ibat in longum.* » Enfin l'heureux moment est arrivé ; la grâce le renverse, comme Saul sur le chemin de Damas ; et, pour employer l'expression de

saint Zénon de Vérone, du même coup elle détruit en lui le vieil homme et crée le nouveau : *Uno ictu interficit veterem hominem, creat novum.*

2^o Victoire complète ; au milieu de ses agitations, il entend une voix qui lui dit : « Prends et lis : *Tolle et lege.* » Il obéit, et tout-à-coup son esprit est éclairé des plus vives lumières, qui font éclore en lui les premiers fruits de la grâce : foi vive, espérance ferme, pensée de l'éternité, goût des livres saints. Ses affections changent avec ses pensées. Cet homme, qui était livré aux plus honteux plaisirs, est maintenant un homme chaste, tout divin, qui n'a plus que de saintes et sublimes aspirations. « Il s'éleva dans mon cœur, dit-il, une grande tempête qui fut suivie d'une abondante pluie de larmes. La retraite me paraissant plus propre aux gémissements de la douleur, j'allai me jeter sous un figuier, pour pleurer plus à mon aise... Je me tournais vers vous, ô mon Dieu, je vous disais : Jusqu'à quand, Seigneur, jusqu'à quand ? Ah ! ne vous souvenez plus de mes iniquités. » Quel regret du passé ! Jamais il ne se pardonnera d'avoir offensé si longtemps un Dieu, dont la bonté l'attendrit, bien plus encore que sa justice ne l'épouvante.

Il entre dans le zèle de cette justice adorable et ne songe plus qu'à se punir. Une vie austère réparera sa vie sensuelle ; des humiliations vo-

lontaines expieront son orgueil. Il n'avait cherché que les applaudissements des hommes, il ne demande plus que leurs mépris. Non-seulement il censure ses propres ouvrages, en rétractant ce qui a pu lui échapper de moins exact, mais il compose un livre sur lequel, comme sur un autel, ainsi qu'il le dit lui-même, il offre à Dieu le sacrifice de sa réputation. Vit-on jamais un pareil exemple d'humilité? Augustin est dans l'innocence de son baptême, et il fait une confession publique, à laquelle on n'obligeait pas même les pénitents publics; il la fait à la face de toute la terre, non dans une action qui ne dure que quelques instants, mais dans un ouvrage qui durera autant que le monde; partout et toujours on connaîtra quels ont été les égarements de son esprit et le désordre de ses mœurs...

Oh! qu'il répara noblement aussi ses attachements coupables! Le feu sacré a transformé ce cœur charnel et en a fait un cœur céleste. Quand on lit ses Soliloques, ses Confessions, ses Commentaires sur les psaumes, on n'y trouve que mouvements d'admiration, qu'actions de grâces, qu'effusion du plus ardent amour. *Incredibile est*, dit-il, *quantum in me Deus excitaverit amoris incendium!* Dans un autre endroit il s'écrie: « Maudit soit le temps où je ne vous ai pas aimé, ô Dieu qui êtes ma vie! Vous pensiez donc à moi, quand je vous oubliais? Maintenant enfin mon âme est à vous, toute dévouée, toute consacrée à votre amour; elle ne respire que

pour vous et n'aspire qu'à vous; son seul désir est de vous voir¹. »

Accordez aujourd'hui, Seigneur, à la prière de cet illustre pénitent et à la nôtre, ce que les plus saints prêtres vous demandent tous les jours : *Converte nos, Deus, salutaris noster.*

II^e P. *Triumphes de l'Église, heureux fruits de la conversion d'Augustin.* Au dixième livre de ses Confessions, le saint Docteur nous apprend qu'aussitôt qu'il eut cédé aux attraits de la grâce et qu'elle lui eut ouvert les yeux, il voulut se retirer dans la solitude, pour y pleurer ses égarements, jusqu'à la fin de sa vie; mais que Dieu l'en empêcha en lui faisant connaître qu'il avait sur lui d'autres desseins². Il avait été une admirable conquête de la grâce, il devait en être un des plus admirables instruments. La charité de Jésus-Christ le presse; il a besoin de faire aimer le Dieu qu'il a tant offensé. Il ne se contente pas de rompre à son peuple le pain de la divine parole avec une constance que rien ne lasse³; son zèle, comme celui de saint Paul, s'étend à toutes les Églises du monde. La grâce

¹ Væ tempori quo te non amavi ! Deus , vita mea , qui oblitum tuî non es oblitus ! Mens mea devota tibi , tuî amore succensa , tibi spirans , tibi inhians , te solum videre desiderat.

² Meditatus fueram fugam in solitudinem , sed prohibuisti me , et confirmasti me.

³ Nullum finem fecit prædicandi Dei verbum , nisi gravi morbo oppressus. *Breviar. lect. 5.*

fit par lui ce qu'elle avait fait en lui : elle soumit les esprits, gagna les cœurs.

Dans sa bouche, aussi bien que dans ses écrits, la vérité catholique est victorieuse de l'aveuglement des païens, de la subtilité des philosophes, de l'obstination des hérétiques. Ariens, Manichéens, Donatistes, Priscillianistes, Pélagiens, Semi-Pélagiens, il les attaque tous, et avec tant de succès, que saint Jérôme lui écrit : *Macte virtute, in orbe celebraris : Catholici te conditorem antiquæ rursùm fidei venerantur atque suspiciunt ; et, quod signum majoris gloriæ est, omnes hæretici detestantur.* (Inter epist. Aug. 195.) Il est l'âme des conciles, la voix et l'organe de toute l'Église, le maître de tous les savants. Saint Fulgence, saint Prosper, saint Léon, saint Grégoire-le-Grand, saint Bernard, saint Thomas ont fait gloire d'être ses disciples. Il semble que Dieu l'ait suscité pour confondre, avec les erreurs de son temps, celles de tous les siècles.

S'il soumet les esprits à la véritable doctrine, il assujettit les cœurs à la divine loi. Nous ne saurons jamais le nombre des conversions opérées par la seule lecture de ses Confessions. Combien d'âmes ce précieux livre n'a-t-il pas préservées ou retirées du désespoir par la confiance qu'il inspire ? Combien de pécheurs, après avoir lu avec quelle simplicité un si grand homme avoue publiquement ses désordres, n'ont

plus craint de confier l'aveu de leurs fautes au secret du Sacrement? Combien se sont sanctifiés dans les ordres religieux, qui ont adopté son esprit et sa règle, et le reconnaissent pour leur premier fondateur? Mais le triomphe le plus cher à l'Église est celui que la grâce remporte sur ses ministres eux-mêmes, en les élevant aux vertus parfaites de leur sublime vocation, puisque la sanctification des pasteurs exerce une influence si décisive sur celle de leurs troupeaux; et c'est à quoi concourut efficacement saint Augustin, en devenant le modèle de tous les pasteurs.

Remercions Dieu de ce qu'il a fait pour ce grand saint, et par lui pour l'Église universelle. Comme Augustin, rendons à la grâce ce que nous lui devons, la faisant régner sur nous et sur nos frères. Avec lui, disons souvent à Dieu : « *Agnosce quod tuum est : ignosce quod meum est.* » Ce que je tiens de vous, Seigneur, ce sont d'inappréciables bienfaits; ce qui en moi vient de moi, ce sont des ingrattitudes qui me font rougir, et dont je veux toujours vous demander pardon. Par mes ingrattitudes, je mérite l'enfer et je le crains; par vos bienfaits, le ciel est à moi et je l'espère. Oh! que n'ai-je commencé plus tôt à vous aimer? *Serò te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova, serò te amavi!*

CXXII. MÉDITATION.

8 SEPTEMBRE. — *La Nativité de la très-sainte Vierge.*

Quæ est ista , quæ progreditur quasi aurora consurgens , pulchra ut luna , electa ut sol , terribilis ut castrorum acies ordinata? *Cant. 6. 9.*

I. Cette fête nous rappelle le bienfait de notre vocation.

II. Elle nous excite à la remplir dignement.

Ier P. *Cette fête nous rappelle l'insigne bienfait de notre vocation.* Quelle a été celle de Marie ? Je me figure un parent ou un ami de saint Joachim , entré dans sa maison le jour même de cette bienheureuse naissance. Pendant qu'il considère dans son berceau l'aimable enfant , en qui sont réunis tous les charmes de la nature et de la grâce , une lumière surnaturelle lui découvre les merveilles que Dieu a déjà opérées en sa faveur , et ce qu'elle-même a déjà fait pour Dieu : cette conception immaculée avec toutes ses prérogatives , cette correspondance aux dons célestes , qui l'a déjà élevée bien au-dessus des plus grands saints... Quelle sera son admiration ? Que pensera-t-il de la destinée de cette enfant ? Ne sera-t-il pas fondé à croire que si le Très-Haut veut une épouse , son Fils une mère , si les pauvres pécheurs doivent avoir une médiatrice auprès de Dieu ,

cette épouse , cette mère , cette médiatrice vient de faire son entrée dans ce monde ?

En effet Marie est née pour être la mère de Jésus : *De quâ natus est Jesus*. Tel est le principe de tous ses privilèges , le résumé de toutes ses louanges : *Quidquid de Virgine scire , aut intelligere cupis , totum in hoc clauditur brevi-loquio : De quâ natus est Jesus*. (S. Thom. à Villan. *Serm. de Nat. B. M. V.*) C'est comme Mère du Rédempteur des hommes , qu'elle sera le refuge et l'avocate des pécheurs ; sa naissance commence le salut du genre humain ; elle est l'aurore qui précède le soleil : *O beata Virgo , tu es aurora de sole procedens et ortum solis præveniens*. (S. Bonav. *Spec. B. V.*) De là une joie universelle dans la célébration de cette fête : *Gaudeamus et exultemus in Nativitate beatissimæ Dei genitricis Mariæ , quæ novum mundo nuntiavit gaudium , et totius extitit humanæ salutis exordium*. (S. Petr. Dam. *Hom. 47, de Nativ. B. M. V.*) — *Cum summâ exultatione gaudeat terra nostra , tantæ virginis illustrata natali*. (S. Aug. *Serm. de Nativ. B. M. V.*) Il est certain que si les hommes avaient connu le bonheur que leur apportait cette naissance , on aurait vu se renouveler d'un bout du monde à l'autre ce qui est raconté du peuple Juif , lorsqu'il se vit préservé de la mort par la médiation d'Esther : *Nova lux oriri visa est ; gaudium , honor et tripudium apud omnes populos.., mira exultatio*. (Esth. 8. 16 et 17.)

O prêtre, vous aussi vous êtes né pour une sublime destinée ! Remplissez-la fidèlement, vous serez pour le ciel et pour la terre la cause d'une indicible joie. Donner Jésus au monde, et avec Jésus lui donner tous les biens, telle est notre vocation comme elle fut celle de Marie ; et c'est là ce qui inspire à l'incomparable Vierge une affection si vive, des soins si maternels pour les bons prêtres.

La ressemblance produit la bienveillance : que de merveilleux rapports entre nous et la Mère de Dieu ! Le sacerdoce nous fait participer à sa dignité, à son office, à sa puissance, à sa félicité. — A sa dignité, puisque le Verbe fait chair se met dans notre dépendance comme il se mit dans la sienne, et nous obéit comme il daigna lui obéir à elle-même. — A son office, puisque, si elle concourut pour une si large part à la rédemption du genre humain, en donnant au monde Celui qui le racheta au prix de son sang, nous y concourons, en appliquant aux hommes les fruits de cette abondante rédemption. — A sa puissance, puisque les mêmes docteurs qui ont admiré la vertu de cette parole : *Fiat mihi secundum verbum tuum*, par laquelle le Fils de Dieu fut attiré du sein de son Père dans celui d'une vierge, n'admirent pas moins la souveraine efficacité de la formule sacramentelle, qui, dans notre bouche, fait descendre tous les jours le même Fils de Dieu sur l'autel.

— Enfin ne sommes-nous pas sous quelques rapports presque aussi heureux que Marie ? Écoutons saint Augustin : *Si beatus venter qui novem mensibus Christum portavit, etiam beata esse debent corda, in quibus sibi hospitium quotidie eligit Filius Dei. Si beata sunt ubera quæ parvulus suxit, ita debet esse os beatum, quod carnem ejus sumit et sanguinem sugit.* Apprécions la faveur que Dieu nous a faite en nous appelant au sacerdoce.

II^e P. *Cette fête nous anime à remplir les devoirs de notre vocation* : par l'exemple que Marie nous donne, par le secours puissant qu'elle nous offre.

1^o Marie vient de naître, et déjà elle présente à Dieu avec une ferveur nouvelle l'hommage de ses adorations et de son amour, qu'elle n'a cessé de lui offrir depuis le premier moment de son immaculée conception. Déjà les sentiments les plus parfaits de soumission envers la divine majesté, de reconnaissance pour ses bienfaits, lui font produire ces actes excellents, qui lui ont permis de dire : *Cum essem parvula, placui Altissimo.* Dieu le Père retrouve en elle son image défigurée par le péché dans le reste des hommes. Le Saint-Esprit, banni de presque tous les cœurs, habite dans le sien comme dans un sanctuaire digne de lui. Dieu le Fils aperçoit en elle tant de vertus, qu'il lui tarde en quelque sorte de l'appeler sa mère... Déjà Ma-

rie exerce son sacerdoce : *Virgo sacerdos*, offrant à la très-sainte Trinité, pour sa gloire et pour le salut des hommes, les sacrifices dont sa vie ne sera qu'un long enchaînement... Oui, après Jésus, Marie est le modèle le plus accompli de la sainteté sacerdotale... Si nous ne pouvons prétendre à l'égaliser, efforçons-nous du moins de répondre aussi fidèlement que nous le pouvons aux grâces qui nous sont prodiguées.

2° Mais ce qui doit surtout nous animer et nous soutenir, quels que soient notre faiblesse personnelle et les envahissements du mal qui désolent notre ministère, c'est de penser que nous avons dans la protection de la très-sainte Vierge une ressource comme infinie. Si la Mère de Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Et pour qui serait-elle, sinon pour les continuateurs de l'œuvre de son fils et les propagateurs de sa gloire ? Son amour pour Jésus, sa tendre compassion pour les âmes, dont elle n'a pu devenir la mère qu'en sacrifiant un fils qui lui était si cher, nous disent assez l'intérêt qu'elle prend aux travaux de notre apostolat. Invoquons-la avec une confiance illimitée. Ce jour surtout est favorable à nos demandes. Si les rois et les reines d'ici-bas se plaisent à célébrer par des bienfaits l'anniversaire de leur naissance, quelle grâce pourrait refuser aujourd'hui la Reine de l'univers, qui est née précisément pour être la dispensatrice de toutes les grâces, pour donner la

vie au monde, pour le délivrer de la malédiction, et attirer sur lui toutes les divines bénédictions¹? Prions-la pour nous et pour les âmes qui nous sont confiées. Oh! que nous travaillerons efficacement à leur salut, si à l'occasion de cette fête nous les portons à rendre quelque honneur à Marie! Faisons-leur connaître ce qu'elle mérite de vénération, de reconnaissance et d'amour : *Prædica reverendam angelis, desideratam gentibus, patriarchis prophetisque progenitam, electam ex omnibus, præclaram omnibus..., magnificæ gratiæ inventricem, mediatricem salutis, et restauratricem sæculorum.* (S. Bern. Epist. 174.)

CXXIII. MÉDITATION.

14 SEPTEMBRE. — *Exaltation de la sainte Croix.*

- I. Combien la méditation du mystère de la Croix est recommandée au prêtre et combien elle lui est indispensable.
- II. Combien peu de chrétiens et de prêtres ont l'intelligence de ce mystère.

Ier P. *Rien de plus recommandé ni de plus indispensable au prêtre que de méditer souvent la Passion de Jésus-Christ.* Le Sauveur allant à

¹ Maria, hodiè prodiisti., gaudium mundo universo annuntians, vitæ largitrix, benedictionis conciliatrix. S. Germ. patriarc. Const.

Jérusalem prédit pour la troisième fois qu'il va y être mis à mort. *Ecce ascendimus Jerosolymam, et consummabuntur omnia quæ dicta sunt per prophetas de Filio hominis.* Prodiges de charité et de patience de la part du Fils de Dieu, prodiges d'ingratitude et de perversité de la part des hommes, tout va bientôt être à son comble, le *Consummatum est* sera prochainement prononcé. C'est aux apôtres pris à part que Jésus fait cette confidence : *Assumpsit duodecim discipulos secretò, et ait illis.* Tout le monde n'entend pas le langage de la croix, et il n'est pas nécessaire que tous l'entendent au même degré ; mais il veut que ses ministres possèdent éminemment cette science sacrée, qu'ils soient tout pénétrés de ce mystère, et voilà pourquoi il leur en parle si souvent.

Au milieu même des célestes joies du Thabor, il veut qu'ils pensent aux douleurs du Calvaire : *Dicebant excessum ejus quem completurus erat in Jerusalem.* (Luc. 9. 31.) S'il voit leur esprit s'égarer en rêves d'ambition, s'ils se flattent de l'espérance d'un rang distingué dans son royaume, il les ramène aux ignominies de sa mort : *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum?* S'il leur donne son corps en nourriture et son sang en breuvage, il a soin de leur dire que c'est le même corps qui sera livré, le même sang qui sera répandu pour eux : *Quod pro vobis tradetur..., qui pro vobis fundetur* : la com-

munion devra toujours rappeler la Passion¹. S'il leur confère le pouvoir d'offrir sur l'autel ce corps immolé, ce sang versé, c'est afin qu'ils se souviennent de lui et de sa mort : *Hæc quotiescumque feceritis, in meî memoriam facietis* : son immolation mystique sera le mémorial de son immolation sanglante. O prêtres, pouvons-nous répéter ces mots touchants, qui terminent la consécration, sans admirer l'amour d'un Dieu qui meurt pour nous et nous recommande de penser à lui; sans nous confondre de la dureté de notre cœur, qui a rendu cette recommandation nécessaire, et qui la rend, hélas ! trop souvent inutile ?

Autant ce souvenir nous est recommandé, autant il est lié en quelque sorte à toutes nos obligations. Sans une méditation fréquente des souffrances de Jésus-Christ, notre zèle languira. Nous ne connaissons ni les infinies perfections de Dieu, sa grandeur, sa sainteté, sa miséricorde... — et comment alors serons-nous ardents à procurer sa gloire ? — ni le prix des âmes jugées dignes d'une telle rédemption, ni l'immensité du bonheur ou du malheur qui les attend... Où puiserons-nous ce dévouement généreux dont nous avons besoin pour les sauver ? Si nous ne

¹ O sacrum convivium, in quo Christus sumitur, recolitur memoria Passionis ejus. — O memoriale mortis Domini, panis vivus, vitam præstans homini.

sommes assidus à méditer la croix, il manquera quelque chose d'essentiel à nos fonctions. La première est d'instruire; c'est là notre mission : *Euntes docete*. Mais qu'enseignerons-nous si ce n'est Jésus, et Jésus crucifié ? *Nos autem prædicamus Christum crucifixum*. (I. Cor. 1. 23.) Ce mystère est l'abrégé de la prédication apostolique; il est la base de toutes nos croyances; il s'exhale, comme un parfum, dit saint Pierre Damien, de toutes les pages de l'Écriture. *Quæ est sacri eloquii pagina, quæ crucis mysteria non redoleat ?* (Serm. de Invent. Crucis.) Le crucifix est un livre que nous devons mettre aux mains des ignorants et des savants, des pécheurs et des justes : *Legit simplex, et lætificatur, atque compungitur; exercitatus verò et intelligens irradiatur atque accenditur*. (S. Laur. Just. *De triumph. Christi agone.*)

C'est dans ce livre que nous apprendrons nous-mêmes la patience, la douceur, la tendre compassion, qui nous sont indispensables en chaire, au saint tribunal, auprès des malades. C'est ce livre qui nous éclairera sur l'auguste ministère que nous remplissons à l'autel. Lisons-le avec application, efforçons-nous de le comprendre, et nous cesserons d'affliger les anges en représentant froidement un Homme-Dieu agonisant, traîné devant les tribunaux, élevé en croix, mis au tombeau... Il faut donc que le prêtre possède à fond la science de Jésus cru-

cifié, dût-il n'en avoir point d'autre : *Non judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum*; mais comment l'acquérir, sans faire souvent de ce mystère le sujet de ses pieuses réflexions?

II^e P. *Combien peu de chrétiens et de prêtres comprennent la doctrine de la croix.* Les termes qu'avait employés le Sauveur en prédisant sa mort prochaine ne renfermaient aucune obscurité; tout y était net et précis; cependant son langage fut une énigme pour ceux qui l'entendaient. Étrange inintelligence, dont paraît frappé l'Évangéliste qui la raconte : *Et ipsi nihil horum intellexerunt, et erat verbum istud absconditum ab eis, et non intelligebant quæ dicebantur.* (Luc. 18. 34.) Les apôtres, dit saint Bonaventure, étaient ici l'image de ces pasteurs qui ne pénétrèrent point le mystère de la croix et ne le voient pas dans son vrai jour : *Apostoli in hoc gerunt figuram ignorantium praelatorum.* (Expos. in h. l.)

Trois obstacles ferment l'esprit et le cœur des hommes à une vérité si salutaire : — L'orgueil, qui obscurcit la foi. On ne croit que faiblement cette excessive charité. Nous ne voulons pas que Dieu ait plus de bonté que nous n'en pouvons comprendre. O Jésus, faut-il que la grandeur de votre amour pour les hommes leur soit un motif de blesser votre cœur en refusant d'y croire! — La dissipation; on n'arrête que rare-

ment et superficiellement sa pensée sur un mystère, qui était le sujet habituel de la méditation des saints. Des prêtres lisent, expliquent la Passion de Jésus-Christ, ils célèbrent tous les jours le sacrifice qui en est la continuation, et leur âme demeure dans la plus triste insensibilité, même à l'autel. Oh ! qu'il en est bien autrement des hommes intérieurs ! Un seul mot sur les souffrances et la mort de l'Homme-Dieu, un seul regard sur la croix les attendrit, excite leur amour et leur reconnaissance... Pourquoi, hélas ! ne suis-je pas de ce nombre ? — L'immortification ; on ne veut pas comprendre ce qui est incompatible avec une vie lâche et sensuelle qu'on ne veut pas quitter. Les apôtres ne comprenaient pas alors une doctrine qu'ils n'aimaient pas : *Non intelligebant, quia hanc veritatem non diligebant.* (S. Bonav. ibid.) Quand la vertu de la croix et la grâce de l'Esprit saint les aura changés, ils l'aimeront, ils la comprendront, et ils s'écrieront : *O bona crux, quæ decorem ex membris Domini suscepisti, diu desiderata, sollicitè amata.., accipe me ab hominibus, et redde me magistro meo, ut per te me recipiat qui per te me redemit !*

Méditer et prêcher souvent vos souffrances, voilà, Seigneur, la résolution que vous daignez m'inspirer et que je prends. Elle suffira, si j'y suis fidèle, pour sanctifier ma vie et féconder mon ministère. Je trouverai là le motif et le

modèle de toutes les vertus sacerdotales; j'y trouverai les plus solides consolations, et, en vous aimant, le plaisir de vous gagner des cœurs. *Hæc meditare, fili; in his esto; et fiet tibi in cruce meâ salus, vita, protectio ab hostibus, infusio supernæ suavitatis.* (Memor. vit. sacerdot. c. 19.)

CXXIV. MÉDITATION.

29 SEPTEMBRE. — *Saint Michel.* Factum est prælium magnum in cœlo : Michael et Angeli ejus præliabantur cum dracone. *Apoc 12. 7.*

- I. L'orgueil de Lucifer puni ; l'humilité de saint Michel récompensée.
- II. Comment l'orgueil prépare la chute, et l'humilité l'élévation.
- III. Comment nous pourrons éviter le châtimement des orgueilleux et mériter la récompense des humbles.

I^{er} P. *L'orgueil de Lucifer puni ; l'humilité de saint Michel récompensée.*

1^o Au jugement de saint Jérôme et de saint Augustin, Lucifer était, dans l'ordre de la nature et de la grâce, l'ouvrage le plus accompli qui fût sorti des mains de Dieu ¹. Il est constant par l'Écriture que l'orgueil fut la cause de sa chute; mais on ne peut dire aussi certainement en quoi consista cet orgueil. Le sentiment com-

¹ Hunc primum condidit, quem reliquis angelis eminentiorem fecit. *S. Greg. Moral. liv. II. c. 30.*

mun est que les anges étant créés dans la grâce et dans la justice, Dieu voulut qu'ils méritassent la souveraine béatitude par l'usage de leur liberté. Pendant ce temps d'épreuve, il leur aurait découvert quelques-uns des desseins de sa Providence, particulièrement l'incarnation du Verbe, qu'il leur ordonna d'adorer, dans son union hypostatique avec la nature humaine. Épris de sa propre excellence, Lucifer est blessé d'un pareil commandement. Il se révolte à la pensée de s'humilier devant un homme. Il pense que si la divinité doit s'unir intimement à l'une de ses créatures, il ne peut y en avoir qui mérite cet honneur autant que lui; et voilà, suivant l'expression d'un prophète, qu'ayant élevé son cœur dans l'admiration de sa beauté, cette même beauté lui fit perdre sa sagesse : *Elevatum est cor tuum in decore tuo : perdidisti sapientiam tuam in decore tuo.* (Ezech. 28. 17.)

Il ne se borne pas à refuser la soumission que Dieu lui demande; il en détourne les autres anges, et persuade à un grand nombre que le décret divin qui va procurer tant de gloire à l'homme est injurieux à toute la nature angélique... O funeste effet du scandale, quand il est donné par ceux qui étaient le plus obligés au bon exemple! Le dragon, dit saint Jean, entraîne dans sa rébellion la troisième partie des étoiles du ciel¹. Et où va-t-il se précipiter avec ceux

¹ Apoc. 12. 4.

qu'il a séduits ? Dans cet abîme du feu inextinguible, créé pour lui et les complices de son orgueil : *In ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus*. Quelle effroyable chute ! D'où tombe-t-il, et où tombe-t-il ? Pour la première fois est accompli l'oracle : *Qui se exaltat humiliabitur*. O prêtre, craignez l'orgueil, d'autant plus que vous êtes plus grand et qu'on doit plus de respect à votre dignité : *Altio rem locum sortitus es, non tutiorem*. (S. Bern. *De consid.*) Vous ne serez en sûreté qu'en imitant l'humilité de saint Michel.

2° Ce grand archange s'indigne de l'outrage fait au souverain Seigneur. « *Quis ut Deus?* s'écrie-t-il : qu'y a-t-il de comparable à Dieu ? Qui peut refuser d'obéir, quand il commande ? » Sa fidélité affermit celle des bons anges ; avec lui ils se déclarent pour Dieu, en répétant : *Quis ut Deus?* Ils combattent Lucifer ; ils sont vainqueurs. Leur épreuve est finie. Dieu leur découvre alors toute la magnificence de ses charmes ; ils le voient face à face ; ils le possèdent. Quelle récompense et quel bonheur pour tous, mais principalement pour le chef de la sainte milice ! Saint Michel est établi sur tous les princes du ciel, conducteur du peuple de Dieu, défenseur de l'Église, protecteur du sacerdoce catholique, avec lequel il combattra jusqu'à la fin des siècles. Des autels nombreux, des temples seront consacrés, des associations érigées en son honneur. Son nom viendra, dans la sainte liturgie, immé-

diatement après celui de la Reine de l'univers... Avec quelle gloire il paraîtra à la fin des temps, lorsque ayant vaincu l'Antechrist, il remontera triomphant au ciel à la tête de tous les élus ! Voilà ce qu'il a mérité en s'humiliant devant le Seigneur.

II^e P. *Comment l'orgueil prépare la chute, et l'humilité l'élévation.*

1^o On doit tomber inévitablement, quand d'une part on est la faiblesse même, et quand de l'autre on est combattu par une force invincible.

D'abord rien de plus chancelant que l'orgueilleux. David faisait à Dieu cette prière : *Non veniat mihi pes superbiæ.* (Ps. 35. 12.) Mon pied ne peut être ferme sur un sable mouvant. Sur quoi se repose un homme qui se laisse dominer par l'orgueil ? Sur lui-même. En quoi met-il sa confiance ? En lui. C'est là le caractère de ce vice ; Jésus-Christ l'a peint d'un trait : *In se confidebant.* (Luc. 18. 9.) Or de lui-même qu'est-ce que l'homme, sinon la vanité et le néant ? *Si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit.* (Gal. 6. 3.) — *Homo vanitati similis.* (Ps. 143. 4.) — *Substantia mea tanquam nihilum ante te.* (Ps. 38. 6.) Lucifer est sorti de la vérité pour s'appuyer sur le mensonge ; sa chute n'a pas eu d'autre cause : *In veritate non stetit.* (Joan. 8. 44.) Saint Bernard demande quelle est cette vérité ; et il répond : C'est ce sentiment

si juste et si vrai qu'il devait avoir de lui-même : Je ne suis rien de mon propre fonds ; si je suis quelque chose , c'est à Dieu que je le dois ; à lui donc la gloire de tout, à moi il n'est rien dû.

Mais quand l'orgueilleux serait aussi fort qu'il est faible , se soutiendrait-il contre la puissance infinie qui le combat ? *Deus superbis resistit.* (I. Petr. 5. 5.) Dieu a déclaré qu'il ne céderait sa gloire à personne ¹ : ne brisera-t-il pas le téméraire qui entreprend de la lui ravir ?

2^o Les raisons qui montrent que l'orgueilleux doit tomber , montrent que l'humble sera élevé. Le même Dieu qui résiste aux superbes donne sa grâce aux humbles : *Humilibus dat gratiam* ; mais quelle grâce ? celle de la soumission aux divines volontés , celle de la persévérance... Toutes les grâces sont pour eux. Ils sont inébranlables, Dieu les soutient ; ils n'ont rien à craindre , Dieu les garde : *Custodiens parvulos Dominus.* (Ps. 114. 6.) La vérité , c'est-à-dire , la connaissance intime de leur néant, fait qu'ils ne se reposent que sur Dieu , et c'est ainsi qu'elle les préserve de toute ruine spirituelle : *Veritas liberabit vos.* (Joan. 8. 32.) Leur confiance est un hommage rendu à la bonté , à la puissance , à la fidélité du Seigneur ; elle lui plaît singulièrement , et elle leur attire toutes les bénédictions de

¹ *Gloriam meam alteri non dabo.* Is. 42. 8.

son amour : *Humilem Deus protegit et liberat ; humilem diligit et consolatur ; humili homini se inclinat , humili largitur gratiam magnam , et post ejus depressionem levat ad gloriam.* (Imit. l. 2. c. 2.) Voilà bien la suprême élévation préparée à l'humilité !

III^e P. *Comment pourrions-nous éviter le châtiment des orgueilleux et obtenir la récompense des humbles ?* En adoptant pour règle de conduite le cri de guerre de saint Michel : *Quis ut Deus ?* et en méritant la protection particulière de ce grand archange.

La véritable humilité a pour fondement la connaissance de Dieu et de soi-même. L'esprit de mensonge veut-il nous porter à la vaine gloire ? Répondons-lui avec saint Michel : *Quis ut Deus ?* Qui suis-je , et que sont avec moi toutes les créatures , en comparaison de Dieu ? Suis-je tenté de murmure et d'impatience ? *Quis ut Deus ?* Est-il juste que Dieu fasse ma volonté , ou que je fasse la sienne ? S'il est mon roi , ne dois-je pas lui obéir ? S'il est mon père , ne dois-je pas l'aimer ? Est-ce le penchant pour le plaisir qui cherche à me séduire ? *Quis ut Deus ?* O mon Dieu , qui est semblable à vous ? Qui peut remplir les désirs de mon âme et contenter mon cœur , si ce n'est vous , ô bien suprême ? Servons-nous du même moyen , pour exciter en nous le respect et la ferveur , lorsque nous approchons de l'autel , quand nous commençons notre office.. : *Quis ut Deus ?*

Mais ce n'est pas seulement par ses paroles et par son exemple que saint Michel veut nous aider, nous prêtres, qui sommes à lui, comme les soldats au chef qui les commande, soutenant la même cause, combattant les mêmes ennemis... Quel secours n'aurions-nous pas droit d'en attendre, si nous recourions à lui avec confiance? C'est lui principalement qui présente à Dieu nos prières et nos sacrifices : *Stetit angelus juxta aram templi, habens thuribulum aureum in manu suâ.* (Brev.) Qui nous protège à la mort, reçoit nos âmes et les introduit au ciel : *Archangele Michael, constitui te... super omnes animas suscipiendas.* (Ibid.) — *Signifer sanctus Michael repræsentet eas in lucem sanctam.* (Miss. defunct.) Quand j'arriverai à mon dernier moment, que demandera-t-on pour moi? *Suscipiat eum sanctus Michael., qui militiæ cœlestis meruit principatum.* (Rit. Commend. anim.)

Honorons saint Michel comme la plus vive image de la divinité, comme la plus riche expression de ses grandeurs. Invoquons-le souvent, surtout au pied de l'autel, quand, avant d'y monter, nous nous humilions par l'aveu public de nos fautes : *Confiteor, etc.* Saint Laurent Justinien recommande ainsi la dévotion à saint Michel : *Agnoscant singuli protectorem suum, illum laudibus efferant, frequentent precibus, votis amplectantur, devotione inclinent, et per emendationem vitæ lætificent; non enim poterit orantes despiciere, repellere confidentes, declina-*

re amantes, quippe cùm defendat humiles, pudicos diligat, dirigat innocentes, custodiat vitam, regat in viâ, perducatur in patriam. (Serm. de S. Mich.)

CXXV. MÉDITATION.

2 OCTOBRE. — *Les saints Anges Gardiens.*

- I. Avec quelle bonté Dieu nous confie à la garde des Anges.
- II. Comment les Anges s'acquittent auprès de nous de l'emploi que Dieu leur a donné.

PREMIER PRÉLUDE. Représentons-nous sur la terre une multitude d'anges, qui s'empressent de rendre aux hommes toutes sortes de bons offices, pour le corps et pour l'âme. Voyons à nos côtés celui que Dieu nous a donné pour gardien, et adorons avec lui l'infinie majesté du Seigneur.

DEUXIÈME PRÉLUDE. Demandons la grâce de comprendre les bienfaits que nous recevons de Dieu par le ministère des anges, et de remplir fidèlement tous les devoirs que ces bienfaits nous imposent.

I^{er} P. *Bonté de Dieu députant ses anges à notre garde.* Que l'homme est grand par la divine miséricorde et sa glorieuse destinée ! Qu'il est petit par sa faiblesse et ses misères ! Saint Jérôme expliquant ces paroles de Jésus-Christ : *Angeli eorum semper vident faciem Patris mei :*

(Matth. 18. 10.) « Quelle est donc , s'écrie-t-il , la dignité des âmes , puisque chacune d'elles reçoit à son entrée dans la vie un ange chargé par Dieu lui-même de veiller à sa garde ! *Magna dignitas animarum , ut unaquæque habeat , ab ortu nativitatis , in custodiam suâ angelum deputatum.* » (Lib. 3. comm. in cap. 18 Matth.) L'Église éveille aujourd'hui notre attention sur une faveur qui lui paraît ineffable et que nous oublions : *Deus , qui ineffabili providentiâ sanctos angelos tuos ad nostram custodiam mittere dignaris.*

Un puissant roi voit un enfant de la lie du peuple, abandonné de tout le monde, dépourvu de toute ressource , et il ordonne à un prince de sa cour de le prendre sous sa protection , de l'élever avec le plus grand soin , de ne le quitter ni jour ni nuit... Je me dis à moi-même : Voilà un monarque qui a un cœur de père pour cet enfant ; la bonté extraordinaire qu'il lui témoigne prouve assez qu'il le destine à l'une des premières places de son royaume. Touchante image de ce que Dieu fait pour nous par le ministère des anges ! Que sommes-nous par nous-mêmes ? que pouvons-nous ? dans quel état étions-nous à notre entrée dans ce monde ?.. Mais , ô charité incompréhensible ! Dieu ne s'est pas contenté , dit saint Bernard , de nous envoyer son Fils et son Esprit saint ; afin que tout ce qui est dans le ciel concourût à notre bon-

heur, il a aussi envoyé ses anges, pour nous servir ; car tel est bien l'office qu'ils ont à remplir auprès de nous, suivant l'enseignement du grand Apôtre : *Nonne omnes sunt administratorii spiritus, in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capient salutis?* (Heb. 1. 14.)

Ici le pieux docteur ne contient plus son admiration, et, pour nous la faire partager, il nous exhorte à réfléchir : « *Angelis suis mandavit de te ! Mira dignatio ! et verè magna dilectio charitatis ! Quis enim, quibus, de quo, quid mandavit ? Studiosè consideremus, fratres ; diligenter commendemus memoriæ hoc tam grande mandatum.* Celui qui envoie, c'est Dieu, cet être souverainement indépendant, qui se suffit à lui-même ; ceux qu'il envoie sont ses anges, esprits si purs, si saints, si supérieurs en puissance à tous les rois de la terre : *Angelis suis.* Ce n'est pas une exhortation, c'est un commandement qu'il leur a fait : *Mandavit.* Et que leur a-t-il ordonné ? Non-seulement de veiller au salut des empires ; mais de veiller sur nous individuellement : *De te ;* de nous protéger, nous, poussière et néant, nous, pécheurs ingrats et perfides ! Et à quoi leurs soins devront-ils s'étendre ? A toutes les positions, à toutes les circonstances de notre vie et de notre mort ; ils seront nos amis, même au-delà du tombeau. Dieu veut qu'ils nous gardent dans toutes nos voies : *Ut custodiant te in omnibus viis tuis, et*

qu'au besoin ils nous portent dans leurs bras : *In manibus portabunt te*, comme on porte un enfant qu'on veut préserver de quelque chute : *Ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum*. Que ce divin détail est consolant ! *Adsunt igitur*, ajoute saint Bernard, *et adsunt tibi; non modò tecum, sed etiam pro te; adsunt ut protegant, adsunt ut prosint.* » (In Ps. *Qui habitat.*) Qu'est-ce donc que l'homme, ô mon Dieu, pour y attacher si fortement votre cœur, que vous mettiez autour de lui les princes de votre cour avec ordre de prendre en main tous ses intérêts ?

II^e P. *Comment les anges gardiens remplissent à notre égard le ministère dont Dieu les a chargés.* Sans parler des services qu'ils nous rendent dans l'ordre temporel, pensons à leur active sollicitude pour nous faire obtenir l'héritage du salut. Ils nous montrent la *voie* qui y conduit, ils écartent les *obstacles*, ils nous procurent les *moyens*. Ah ! que nous sommes peu sensibles à leur généreux dévouement !

1^o La Providence a déterminé pour chacun de nous une carrière à parcourir, une place dans le royaume éternel à conquérir. « Voici, dit le Seigneur, que j'envoie mon ange ; il marchera devant vous, il vous protégera, il vous introduira dans le lieu que je vous ai préparé¹. »

De même que les esprits bienheureux des

¹ *Ecce ego mittam angelum meum, qui præcedat te et*

premiers ordres transmettent aux ordres inférieurs la lumière et l'amour, ainsi nos anges gardiens nous font connaître le vrai bien et nous y portent. Quand nous sentons quelque attrait à nous détacher de plus en plus des créatures, à nous donner à Dieu plus parfaitement, c'est une inspiration de notre charitable guide. Rien n'est plus ingénieux que son zèle pour notre sanctification. Quelquefois il nous propose l'exemple de Jésus-Christ, ou des saints dont le caractère se rapproche le plus du nôtre; tantôt il nous peint vivement la brièveté de la vie, le moment de la mort, l'éternité..; tantôt il étale à nos yeux les beautés de la vertu, les charmes de la paix, fruit de la bonne conscience, les couronnes promises à la constante fidélité... Saint Bernard nous représente ces princes du ciel travestis en serviteurs, suivant notre âme pas à pas pour l'avertir et l'exhorter sans cesse ¹. Louis de Grenade voit en eux des pères pleins de tendresse qui se consacrent tout entiers au bien de leurs enfants, des riches qui servent des pauvres, des docteurs qui enseignent des ignorants ².

custodiat in viâ, et introducat in locum quem paravi.
Exod. 23. 20.

¹ Ipse est qui in omni loco, sedulus quidam pedissequus animæ, non cessat sollicitare eam et assiduis suggestionibus monere. *Serm. 3. in Cant.*

² Traité de l'orais. c. 4.

2^o Le bon ange écarte les obstacles qui se rencontrent dans la voie du salut. Est-ce une occasion dangereuse ? Il nous presse d'en sortir, et nous fait comme à Loth une sorte de violence : *Apprehenderunt manum ejus... eduxeruntque eum.* (Gen. 19. 16.) Est-ce une langueur spirituelle qui nous abat, la tristesse, le découragement qui s'emparent de nous ? L'ange gardien nous console ; il nous fortifie, et répand dans notre âme une onction secrète qui la guérit. Mais l'obstacle le plus effrayant à notre éternel bonheur est la guerre acharnée que nous font les esprits de ténèbres. Leur jalousie ne peut nous pardonner l'amour que Dieu a pour nous, la gloire qu'il nous destine : *Ardens invidiâ pelleré nititur, quos cælo Deus advocat.* Rassurons-nous cependant ; notre céleste ami met à nous défendre plus de sollicitude qu'ils ne déploient d'efforts pour nous perdre. Il fait pour ses clients ce que Raphael fit pour Tobie : il enchaîne les démons ou les chasse loin de nous. Et c'est pour cela que le prophète ayant dit : *Angelis suis mandavit de te,* ajoute aussitôt pour affermir notre courage : *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.* Ce lion et ce dragon, cet aspic et ce basilic sont les puissances infernales, que nous foulons aux pieds avec le secours de nos bons anges.

3^o Ils concourent encore plus directement à notre salut par les moyens de sanctification

qu'ils nous procurent , principalement en priant pour nous et en offrant à Dieu nos prières.

Les autres anges et les saints n'intercèdent pour nous que par l'effet d'une charité commune, qui unit entre eux tous les enfants de Dieu ; nos anges gardiens ont de plus pour s'intéresser à nous le motif d'une obligation inhérente à leur ministère , et le zèle ardent dont le Seigneur les a remplis, lorsqu'il nous a confiés à leurs soins ; l'Écriture dit qu'en les établissant ses ministres, il leur a donné l'activité de la flamme ; leur amour pour nous est un feu qui les dévore : *Qui facit angelos suos spiritus et ministros suos flammam ignis.* (Hebr. 1. 7.) Ils sont en même temps près de Dieu qu'ils contemplent , goûtant combien il est doux de le posséder , et près de nous , voyant nos misères et nos dangers. De là cet empressement compatissant avec lequel ils demandent continuellement pour nous de nouvelles bénédictions.

Ils offrent aussi nos prières. « Voilà, dit saint Jean , qu'un ange vint et se plaça devant l'autel. Il avait à la main un encensoir d'or , et beaucoup de parfums lui furent donnés ; c'étaient les prières des saints, qu'il fit brûler sur l'autel ; et la fumée de ces parfums s'éleva de la main de l'ange jusqu'à Dieu. » (Apoc. 8. 3, 4.) Raphael dit à Tobie : « Lorsque vous répandiez vos larmes et vos prières , quittant votre repas et interrompant votre sommeil pour ensevelir les morts,

j'offrais tout cela au souverain Seigneur. » (Tob. 12. 12.) « Que nous sommes heureux, s'écrie Bossuet, d'avoir auprès de Dieu des amis si dévoués ! Ils ne se contentent pas de porter nos demandes au pied de son trône, ils y portent aussi nos bonnes œuvres ; ils y portent cette charité exercée envers les pauvres et les malades, cette aumône cachée..., cette injure pardonnée, ce jeûne, cette mortification... Ils recueillent jusqu'à nos désirs et nos pensées, qu'ils font valoir devant Dieu. Ah ! surtout qui pourrait dire avec quelle joie ils lui présentent les larmes du repentir, les souffrances endurées pour l'amour de lui avec humilité et patience ? »

Enfin, quand la mort arrive, dans ces derniers combats où va se décider notre sort éternel, ils redoublent de vigilance et de sollicitude pour réprimer la fureur de nos ennemis, pour rappeler dans notre cœur abattu l'esprit de componction, de pénitence et de ferveur. Leur mission se continue même au-delà du tombeau. Lorsque nous sommes condamnés à expier nos négligences et nos lâchetés dans les flammes du purgatoire, ils nous visitent, ils nous consolent ; ils sollicitent des suffrages en notre faveur, inspirent à des âmes ferventes la pensée de nous assister efficacement, et négocient auprès de Dieu la grande affaire de notre délivrance. Qu'avons-nous fait jusqu'à présent pour reconnaître cette bonté du Seigneur, ce zèle si pur, si ten-

dre et si constant de l'ange qu'il nous a donné pour gardien ? Pleurons notre ingratitude, et aujourd'hui même commençons à la réparer.

CXXVI. MÉDITATION.

MÊME SUJET. (Suite.) — *Nos devoirs envers les saints Anges Gardiens.*

I. Devoirs généraux communs à tous les fidèles.

II. Devoirs particuliers aux prêtres et aux pasteurs.

I^{er} P. *Devoirs généraux de tous les fidèles envers les saints anges gardiens.* Saint Bernard les réduit à trois : respect, reconnaissance, confiance. La présence de notre bon ange demande que nous le respections ; ses services, que nous l'aimions ; sa protection si assurée et si efficace, que nous mettions en lui notre confiance : *Reverentiam pro præsentiâ, devotionem pro benevolentia, fiduciam pro custodia.*

1^o Respect. C'est Dieu lui-même qui nous l'ordonne : *Observa eum*, nous dit-il, *nec contemnendum putes*. Il en donne cette sublime raison, que son nom est en lui : *Est nomen meum in illo*. (Exod. 23. 21.) Telle est en effet l'excellence et la dignité de l'ange, qu'il est la plus noble et la plus vive expression de la divinité. Il est le premier rayon de sa beauté, le premier ouvrage de ses mains, le premier tra-

vail de sa toute-puissance, le premier chef-d'œuvre de sa sagesse. Saint Jean, ayant vu celui qui lui avait révélé tant de mystères, se prosterna pour l'adorer, croyant que c'était le Fils de Dieu lui-même. Saint Anselme assure que si un ange se rendait visible dans toute sa gloire, à la place du soleil, il effacerait de sa lumière autant de soleils, s'ils existaient, qu'il y a d'étoiles au firmament.

La majesté d'un roi mortel imprime le respect à tous ceux qui l'approchent ; de quelle vénération devons-nous donc être saisis en présence de ce prince du ciel, si supérieur à tous les potentats de la terre ! Car, « quelque part que vous soyez, dit saint Bernard, à l'église ou à la maison, dans le chemin ou sur les places publiques, seul ou en compagnie, votre ange est près de vous. Ne faites pas devant lui ce que vous n'oseriez faire devant moi : *Tu ne audeas, illo præsente, quod vidente me non auderes*. Doutez-vous qu'il ne soit à vos côtés parce que vous ne le voyez pas ? Mais le sens de la vue n'est pas le seul moyen que nous ayons de certifier la présence des choses. Il n'atteint pas les objets spirituels, et les corporels eux-mêmes ne sont pas tous soumis à son domaine. Aperçoit-on les sons ? Voit-on les odeurs ? Qui s'avisera de les nier sous prétexte qu'il ne les voit pas ? *Vide quia non solo visu rerum præsentia comprobatur*. La vue de notre foi vaut bien celle de nos

yeux. Marchez donc avec précaution puisque votre ange vous regarde : *Cautè ambula, ut videlicet cui adsunt angeli.* » (In Ps. *Qui habitat.*)

2' Au respect joignez la reconnaissance et l'amour. Lorsque l'ange du peuple hébreu eut divisé les eaux de la mer Rouge et englouti les Égyptiens dans ses abîmes, il continua de l'assister par l'ordre du Seigneur, jusqu'à ce qu'il l'eût établi dans la terre promise. Ainsi fait notre bon ange. Après que nous avons échappé par les eaux du baptême aux puissances de l'enfer, ce zélé protecteur nous accompagne dans le désert de cette vie, qu'il nous faut traverser pour arriver au ciel. Tantôt comme une nuée mystérieuse, il tempère l'ardeur de nos passions; tantôt comme un feu brillant, il nous éclaire dans la nuit de notre ignorance. Pour nous, il fait tomber quand il le faut la manne des célestes consolations, il adoucit les eaux amères de la pénitence... Il nous fait entendre la loi de Dieu, et s'efforce de la graver sur la table vivante de notre cœur...

C'est au Seigneur, il est vrai, que je suis redevable de tous ces biens : *Quid retribuam Domino?* Je n'aurais pas un ange pour me servir si ce bon maître ne me l'avait donné : *Angelis suis mandavit de te.* Gloire à Dieu qui a fait ce commandement ! Mais je dois aussi quelque chose à celui qui l'exécute, d'autant plus qu'il unit à son obéissance une admirable

charité. C'est par imitation de la divine bonté que les anges prennent pour nous des inclinations si bienfaisantes. Ils contemplent à découvert les touchants mystères de l'Incarnation, de la Rédemption et tous ceux qui s'y rattachent. Ah ! s'ils avaient une vie à offrir et du sang à répandre pour notre salut, qu'ils donneraient volontiers l'un et l'autre ! Non, il ne nous est pas permis d'être ingrats envers de tels amis.

Le jeune Tobie ne sait quel témoignage de reconnaissance il pourra donner à son guide : *Pater, quam mercedem dabimus ei? aut quid dignum poterit esse beneficiis ejus?.. Me duxit et reduxit sanum... Bonis omnibus per eum repleti sumus...* Et moi, que ferai-je pour reconnaître les bienfaits dont je suis redevable à mon ange gardien ? Je l'aimerai tendrement, j'écouterai sa parole, je serai docile à ses inspirations, j'éviterai ce qui blesserait la sainteté de ses regards ; je pratiquerai les vertus qui lui sont chères : pureté, humilité, zèle, conformité à la volonté du Seigneur.

3^o Enfin je mettrai en lui ma confiance : *Fiduciam pro custodiâ*. Si j'avais un ami qui me parût avec raison le plus éclairé, le plus fidèle, le plus puissant de tous les hommes, avec quelle sécurité compterais-je sur lui ? Tels sont nos anges gardiens, dit saint Bernard : *Prudentes sunt, fideles sunt, potentes sunt*. Ils ne peuvent se tromper, puisant leurs lumières à la source

même de la vérité : *Semper vident faciem Patris*. Encore moins voudraient-ils nous tromper, puisqu'ils sont des amis d'une fidélité à toute épreuve. Pensons au triple lien qui les unit à nous : ils nous aiment pour Dieu , sachant combien nous en sommes aimés ; ils nous aiment pour nous , en qui ils retrouvent l'image de la divinité ; ils nous aiment pour eux-mêmes , puisqu'ils nous regardent comme leurs frères et leurs futurs associés à l'éternel bonheur. La puissance d'ailleurs ne leur manque pas plus que la science et l'amour ; avec la vertu qu'ils reçoivent d'en haut , un seul d'entre eux est plus fort pour notre salut , que tous les démons ensemble pour notre perte ; ce qui a fait dire à Tertullien que , par le secours des anges , le pouvoir du démon est soumis à celui de l'homme. Écoutons encore saint Bernard : *Quid sub tantis custodibus timeamus ?.. Tantum sequamur eos , adhæreamus eis , et in protectione Dei cœli commoremur. Quoties ergo gravissima cernitur urgere tentatio , et tribulatio vehemens imminere , invoca custodem tuum , ductorem tuum , adiutorem tuum... Inclama eum , et dic : Domine , salva nos , perimus.* (Ibid.)

II^e P. *Devoirs particuliers des prêtres et des pasteurs envers les anges gardiens.* D'où résultent pour nous ces devoirs et quels sont-ils ?

1^o Les relations si nombreuses et si honorables que nous avons avec ces esprits bienheu-

reux, les grands secours que nous en recevons et que nous pouvons en attendre comme prêtres et comme pasteurs, voilà des motifs de dévotion à leur égard qui ne conviennent qu'à nous.

La milice du Ciel se confond presque avec celle de la terre. Entre le prêtre pasteur et l'ange gardien que de choses sont communes ! Même nom : *Labia sacerdotis custodient scientiam...*, *quia angelus Domini exercituum est* ; même mission : par rapport à Dieu, chanter ses louanges, propager, soutenir son culte ; par rapport aux hommes, les purifier, les éclairer, les défendre ; même ministère en quelque sorte, ministère d'amour, de vérité, de réconciliation et de paix. Seulement les anges n'agissent plus par les voies sensibles ; c'est le sacerdoce catholique qui, secondant leur opération invisible et secondé par elle, est le dispensateur visible des mystères de Dieu. Le prêtre parle à l'oreille, l'ange agit immédiatement sur l'intelligence et sur le cœur. Par leur concours mutuel, l'œuvre de la sanctification s'accomplit.

Aussi, quoique les anges gardiens étendent leur protection à tous les hommes, les ministres du Seigneur en sont l'objet spécial. Leur zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes les intéressent vivement à nos travaux. Ah ! que leur assistance nous est utile, quand nous annonçons la divine parole, quand nous sommes à l'autel, au confessionnal, auprès des mourants ! Com-

bien de grâces de préservation en avons-nous déjà reçues , lorsque nous courions les plus grands dangers ? Combien d'illuminations soudaines dans des circonstances embarrassantes ? Combien de fois nous sommes-nous dit dans l'anxiété et peut-être le découragement de notre cœur : Que faire ? comment sortir d'un pas si difficile ? Et notre bon ange nous en délivrait, comme Pierre de sa prison. Si les bienfaits sont à l'amour ce que le bois est au feu , personne ne doit aimer les bons anges autant que les prêtres et les pasteurs. Mais comment leur prouverons-nous que nous les aimons ?

2° Sans parler des devoirs généraux que nous venons de méditer , ni de ce culte d'imitation , qui leur serait si agréable , puisqu'ils nous offrent le modèle des vertus sacerdotales et pastorales , recueillement dans l'action , douceur , patience , dévouement... ; c'est à nous d'apprendre aux fidèles à les honorer , à nous de suppléer à l'indifférence presque universelle dont sont payés leurs charitables soins. Qui connaît les saints anges , et le bonheur d'en avoir un pour gardien ? Ou du moins qui s'en occupe ? Parlez-vous souvent sur un sujet si intéressant ? Recommandez-vous cette dévotion à l'enfance , à la jeunesse , à tous les âges , surtout pour les moments de tentation ? Parcourez mentalement les pays hérétiques et infidèles , les grands centres de population ; traversez ces innombrables mul-

titudes... Que de milliers d'anges tutélaires ignorés et oubliés ! Rendez-leur quelque hommage. Mais rendez un culte particulier à ceux de votre paroisse et des âmes qui vous sont confiées. Pasteur, priez-les de veiller avec vous sur le troupeau, de vous appeler à temps auprès des brebis malades. — Le bon prêtre contracte la douce habitude de saluer au confessionnal les anges gardiens de ses pénitents ; en chaire, au catéchisme, ceux de ses auditeurs. Prières, offices, administration des sacrements, visites..., il ne fait rien que de concert et en union avec ces puissants auxiliaires. Par lui et par les personnes qu'il dirige est souvent répétée la pieuse invocation : *Angele Dei, qui custos es meî, me tibi commissum pietate supernâ illumina, custodi, rege et gubernâ*. Voyez en quoi vous avez manqué à l'égard des saints anges gardiens, et prenez vos résolutions.

CXXVII. MÉDITATION.

1^{er} NOVEMBRE. — *La fête de tous les Saints.*

L'ÉGLISE nous présente dans cette fête trois grands sujets de joie et d'édification : le bonheur, l'exemple, et l'intercession des saints.

- I. Leur bonheur nous fait pressentir le nôtre et enflamme nos désirs.
- II. Leur exemple nous montre la voie qui conduit à ce bonheur et nous en aplanit les difficultés.
- III. Leur intercession nous aide à y marcher avec ardeur et persévérance.

PREMIER PRÉLUDE. Je me figure le ciel ouvert sur ma tête ; j'y vois tous les saints qui me tendent les bras, et m'invitent à venir partager leur bonheur. Je les entends répéter, comme un joyeux cantique, l'Évangile des béatitudes : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum... Beati mites... Beati mundo corde... Beati qui lugent*, etc.

DEUXIÈME PRÉLUDE. Heureux amis de Dieu, obtenez-moi la grâce de vous imiter fidèlement dans cette vie d'abnégation et de charité que vous avez embrassée avec tant de sagesse, continuée avec tant de courage.

I^{er} P. *Le bonheur des saints nous fait pressentir le nôtre et enflamme nos désirs. Le ciel*

nous est acquis comme à l'innombrable multitude dont l'Église fait aujourd'hui briller à nos yeux les palmes et les couronnes : *Vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat... Et palmæ in manibus eorum.* (Apoc. 7. 9.). Le sang de Jésus-Christ nous y donne les droits les plus sacrés ; il ne s'agit que d'en prendre possession.

O mon âme , en ce jour du moins quitte la terre : *Sursùm corda.* Entre dans ce palais des élus, dont Dieu lui-même est l'architecte, et où il déploie toute sa magnificence. Contemple à loisir cette auguste et ravissante société, où tu auras ta place , à moins que tu ne sois assez insensée pour t'en exclure toi-même. Vois les chœurs des anges , des archanges , des trônes , des dominations..., l'assemblée vénérable des patriarches , des prophètes , des apôtres , la troupe triomphante des martyrs..., l'imposant sénat des pontifes et des docteurs..., l'armée victorieuse de tous les bons prêtres , qui ont combattu si vaillamment pour Jésus-Christ et pour les âmes. Après quelques moments d'une tribulation légère , les voilà pour toujours comblés de gloire , et enivrés d'un torrent de délices¹.

L'objet de leur bonheur est Dieu lui-même , Dieu, source intarissable de toute félicité, essence

¹ Momentaneum et leve tribulationis nostræ... æternum gloriæ pondus operatur in nobis. II. Cor. 4. 17.

de toute perfection. Il remplit leur intelligence de la plénitude de sa lumière, leur volonté de l'abondance de sa paix, toutes leurs puissances de l'immensité de ses biens. Ils voient, ils aiment, ils louent; ils voient la première beauté, et sa vue ravit leur esprit; ils aiment l'essentielle bonté, et sa jouissance rassasie leur cœur... Jouissance tranquille, c'est un héritage qui ne leur sera plus jamais disputé. Ils louent Dieu; et leurs cantiques, expression de leur joie, de leur admiration, de leur reconnaissance, de leur amour, seront éternels comme les sentiments qui les inspirent. O cité de Dieu, habitation des saints, où tout demeure et où rien ne passe, où tout se trouve et où rien ne manque, où tout est calme et doux sans mélange d'agitation et d'amertume!.. Beau ciel, si je ne puis te comprendre, je puis te mériter! O mon âme, écoute Jésus te dire en ce moment : *Fili, non te frangant labores quos assumpsisti propter me, nec tribulationes te dejiciant usquequaque; sed mea promissio in omni eventu te roboret et consoletur... Leva faciem tuam in cœlum; ecce ego et omnes sancti mei mecum, qui in hoc sæculo magnum habuere certamen; modò gaudent, modò consolantur, modò securi sunt, modò requiescunt, et sine fine mecum in regno Patris mei permanebunt.* (Imit. l. 3. c. 47.)

II^e P. L'exemple des saints nous montre la voie du ciel et nous en aplanit les difficultés.

Ils ont marché par le bon chemin , puisqu'ils sont arrivés à l'heureux terme. Méditons la pensée de Bourdaloue ¹. Qu'est-ce qu'un saint ?.. C'est une idée réelle , visible , palpable et substantielle de la perfection évangélique. Quand Dieu nous montre un saint , il nous dit , comme autrefois à Moïse en lui faisant voir la figure du tabernacle : *Inspice, et fac secundum exemplar...* Ce portrait vivant , voilà ce que tu dois être... L'exemple de ce prédestiné t'apprendra ce que tu dois à ton Dieu , à ton prochain et à toi-même : *Inspice et fac*. La vue d'un saint est une leçon intelligible à tous. En même temps qu'elle nous éclaire , elle nous encourage , parce qu'elle dissipe nos illusions et nos vaines terreurs.

Illusion sur la nature du vrai mérite. Nous ne comptons pour grandes vertus que les grands dons de Dieu , don de la contemplation , don des larmes... Mais combien de saints n'ont reçu aucune de ces faveurs ? Combien ont paru les craindre plus que les désirer ? Saint Bernard s'écriait : « Moins d'onction , Seigneur , et plus de force dans mes croix , moins d'attraits et plus de charité , moins de goût et plus de véritable ferveur... *His contentus ero, cætera derelinquo !* » Saint François Xavier se faisait une peine secrète de l'abondance de ses consolations : *Satis est , Domine , satis est*.

¹ Sermon pour la fête de tous les Saints.

Illusion sur ce qui fait le prix des œuvres. Est-ce l'éclat ? Un nombre incalculable de saints et de saintes du premier ordre n'ont rempli leurs jours que des actions les plus communes. Qu'a donc fait Marie ? Qu'a fait d'éclatant le Saint des saints, pendant la presque totalité du temps qu'il a vécu au milieu des hommes ? Parmi ceux que nous contemplons au ciel sur des trônes, combien ont été solitaires dans le monde, zélés pour la foi sans la porter au-delà des mers, dévoués à la pénitence sans en prendre l'effrayant appareil !

Illusion sur les obstacles que l'on croit trouver en soi à la sainteté : des passions violentes, et encore fortifiées par des chutes nombreuses... Les élus de Dieu ont-ils été sans passions ? Ne les a-t-on pas entendus se plaindre de ce que la chair en eux se révoltait contre l'esprit : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* (Rom. 7. 24.) Ne sont-ce pas les grandes passions sagement dirigées qui ont fait les grands saints ? Nous mesurons la gloire dont ils jouissent aux victoires qu'ils ont remportées ; nous croyons donc qu'ils ont eu à combattre aussi bien que nous... Quant aux chutes que nous avons faites et à la force de l'habitude qui en est résultée, combien d'illustres saints ont été des pécheurs insignes ? Leur exemple prouvera toujours irrésistiblement que la sainteté n'a rien d'impossible ; qu'elle est même facile

avec la grâce qui ne manque jamais ; qu'elle a des douceurs aussi réelles et infiniment plus pures que celles du monde. Enfin , ces glorieux amis de Dieu ne sont pas seulement pour nous des modèles encourageants ; ils sont aussi de puissants protecteurs. Nous pouvons dire de tous ce que saint Bernard a dit de l'un d'entre eux : *In terris visus est , ut esset exemplo , in cœlum levatus est , ut sit patrocinio.* (Serm. 2. de S. Vict.)

III^e P. *L'intercession des saints nous aide à atteindre l'heureux terme où ils sont parvenus.* Ils prient pour nous ; c'est un dogme de notre foi. « Qui peut douter, dit Bourdaloue, que leur intercession ne contribue à notre salut plus que nos propres prières ? » Et il en donne cette raison : « Nous prions selon les désirs de notre cœur, qui sont injustes et déréglés... Nous ne demandons pas ce qui doit nous procurer le souverain bien. Mais les saints qui voient dans la lumière de Dieu nos véritables intérêts, ne demandent pour nous que ce qui nous est salutaire. Leurs prières sont efficaces, parce qu'il n'y en a pas une qui ne soit dans l'ordre des décrets de Dieu et conforme à ses desseins... Jésus-Christ s'étant engagé dans l'Évangile à nous accorder tout ce que nous lui demanderons¹, et prévoyant que nous abuserions sou-

¹ Quodcumque volueritis petetis , et fiet vobis. Joan. 15. 7.

vent de cette promesse , en lui demandant de faux avantages qui nous perdraient , a fait intervenir les saints , qui prient pour nous contre nous-mêmes , quand l'objet de nos prières n'est pas ce qu'il doit être ; de sorte que , sans manquer à sa parole , il a droit de ne pas nous exaucer , parce qu'il exauce ceux que nous employons auprès de lui pour lui recommander nos intérêts. »

En outre , « la prière d'un saint est par elle-même bien plus puissante que toutes les nôtres , puisque la dignité de la personne qui prie relève le mérite de la prière. Il faut ajouter que les saints , dans un parfait désintéressement , prient pour nous avec une charité bien plus épurée ; que la présence et la vue de Dieu rendent leurs prières beaucoup plus attentives , comme l'exercice de leur amour les rend beaucoup plus ferventes. ¹ »

Il est donc vrai que les bienheureux , au milieu de leurs triomphes , n'oublient pas nos misères. Autant ils ont de sécurité en ce qui concerne leur bonheur , autant ils ont de sollicitude pour ce qui regarde notre salut : *Jam de suâ immortalitate securi , et de nostrâ salute solliciti*. Quelle confiance et quelle joie ne doit pas m'inspirer cette réflexion : Tous les saints du ciel sont pour moi des amis dévoués , qui ont

¹ Sermon pour la fête de tous les Saints.

tout crédit auprès de Dieu , car le pouvoir qu'il leur donne de m'assister est une partie considérable de leur récompense ! Tous m'offrent leurs suffrages. Si je le veux , les apôtres m'obtiendront le zèle , les martyrs la force , les docteurs la lumière , les vierges une pureté sans tache... Ce qu'ils me demandent en retour, c'est de penser à eux , surtout dans l'oblation du divin sacrifice, remerciant par eux et avec eux Celui qui en couronnant leurs mérites a couronné ses propres dons : *Ut illis proficiat ad honorem , nobis autem ad salutem ; et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris.* Aïmons à répéter, aujourd'hui principalement et pendant cette octave , cette oraison jaculatoire : *Sancta Maria et omnes Sancti intercedant pro nobis ad Dominum : ut nos mereamur ab eo adjuvari et salvari qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.*

CXXVIII. MÉDITATION.

2 NOVEMBRE. — *Le jour des Morts* ¹. — *Dévotion au soulagement des âmes du purgatoire.*

ON ne pense pas longtemps à ceux qu'on ne voit plus, dit l'auteur de l'Imitation. La plupart des défunts seraient bientôt complètement oubliés, si l'Église n'avait institué cette solennité

¹ Par une ordonnance du 18 janvier 1861, M^{gr} Angebault, évêque d'Angers, a érigé canoniquement, et Sa Sainteté Pie IX, par un bref du 31 mai de la même année, a enrichi du trésor des Indulgences une Association *Pro defunctis sacerdotibus*, sous le patronage de saint Joseph. Un Conseil de onze membres la dirige; un Bureau de cinq membres, choisis dans ce Conseil, l'administre.

Par des souscriptions volontaires on forme un capital, dont la rente est employée à faire célébrer des messes pour les prêtres défunts. Jusqu'au 1^{er} janvier 1864, un tiers de ces messes, et après ce terme un quart, est appliqué à tous les prêtres défunts en général; les deux autres tiers, ou les trois autres quarts, sont réservés aux souscripteurs décédés. De plus, à la fin de chaque année, on consacre une somme à faire célébrer d'autres messes pour tous les souscripteurs ou associés morts dans le cours de cette année. Enfin, dès qu'on apprend la mort d'un associé, par l'Évêché ou par un Confrère du voisinage, on fait aussitôt célébrer pour le repos de son âme un nombre de messes proportionné à l'importance de sa souscription.

L'œuvre des prêtres défunts compte déjà plus de 5,000 souscripteurs, parmi lesquels 34 cardinaux, archevêques

funèbre pour nous rappeler la mémoire de tous : *Commemoratio omnium fidelium defunctorum*. La dévotion au soulagement et à la délivrance des âmes du purgatoire tient à l'un des dogmes les plus consolants de notre foi, la Communion des saints ¹. Le prêtre fervent la pratique avec bonheur et la propage avec zèle. Ne pouvant faire aux vivants tout le bien qu'il voudrait, il s'en dédommage par celui qu'il fait aux morts ; là du moins sa charité agit sans obstacle. La compassion que méritent ces âmes affligées, la facilité que nous avons d'adoucir et d'abrèger leurs souffrances, la joie que nous procurons au ciel en exerçant cette miséricorde, et les grands avantages qui nous en reviennent à nous-mêmes, voilà sur quels motifs se fonde la vraie piété envers les morts. Nous méditerons aujourd'hui les deux premiers, et demain les deux autres.

ou évêques. En 1862, elle fait célébrer 58 messes par semaine, sans compter ni celles du bout de l'an, ni celles qui suivent immédiatement le décès des souscripteurs.

Messieurs les Ecclésiastiques, qui, par la lecture des différentes circulaires relatives à cette œuvre, se sont fait une juste idée de sa haute importance, sont instamment priés d'en donner communication à leurs confrères.

¹ « Quel superbe tableau que celui de cette immense cité des esprits, avec ses trois ordres toujours en rapport ! Le monde qui combat présente une main au monde qui souffre, et saisit de l'autre celle du monde qui triomphe. » *Soirées de St-Petersbourg. 10^e entret.*

- I. Les âmes du purgatoire ont tout ce qu'il faut pour exciter notre compassion.
- II. Nous pouvons les assister efficacement et facilement.

Jer P. *Les âmes du purgatoire sont dignes à tous égards de notre compassion.* Il faut considérer ce qu'elles sont, ce qu'elles souffrent, et leur impuissance à se procurer par elles-mêmes aucun secours.

1^o Et d'abord pour qui l'Église vient-elle, aujourd'hui principalement, solliciter notre commisération, en réveillant notre foi et nos souvenirs, *Commemoratio*? Pour des âmes saintes; le royaume du ciel est leur héritage, et il ne peut plus leur être enlevé. Patientes, résignées, elles bénissent Dieu comme le plus tendre des pères, quoiqu'il les traite en juge inexorable; elles reconnaissent qu'elles n'ont que trop mérité ses châtiments : *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.* Ces âmes ont d'ailleurs avec nous des relations de nature et de grâces qui ne nous permettent pas d'être insensibles à leurs souffrances. N'y a-t-il point dans ces tristes demeures des brebis de notre troupeau, des enfants de notre famille, des pénitents qui nous ont fait l'aveu de leurs fautes? Qui sait même si nous sommes tout-à-fait étrangers à la cause de leurs douleurs? si notre zèle plus vigilant et plus actif n'aurait pas diminué le nombre de leurs infidélités, ou n'en aurait pas obtenu l'entière réparation pendant la vie?

2° Pour les expier, maintenant que souffrent-elles ? Privation de la jouissance de Dieu, supplice du feu : peine du dam, peine du sens... Nobles et saintes victimes, qui ne compatirait à vos maux ?

Pour avoir une idée quoique imparfaite de la première de ces deux peines, remarquons que la privation d'un bien est d'autant plus douloureuse, que ce bien est en lui-même plus excellent, qu'on y a des droits plus incontestables, et qu'on est porté à en souhaiter la jouissance par une inclination plus forte. Quel est le bien dont sont privées les âmes du purgatoire ? C'est Dieu lui-même, centre et plénitude de tout bien ; Dieu, qu'elles ont droit de posséder, en vertu des mérites du sang de Jésus-Christ ; elles ont vu sa beauté ; elles l'aiment incomparablement plus qu'on ne peut l'aimer sur la terre... Qui comprendra avec quelle véhémence de désirs elles se portent vers lui et ce qu'elles souffrent d'en être repoussées ? L'amour qui fait au ciel le bonheur des élus, fait leur tourment dans le purgatoire. Tout ce qui, dans le monde des sens, affaiblit l'attrait d'une âme vers Dieu, son principe et sa fin, a disparu, et maintenant elle le cherche avec une ardeur que l'imagination ne saurait concevoir.

Quand on récite l'office des morts, on croit presque entendre les gémissements de ces pauvres âmes, entraînées vers Dieu par tout le poids de

leur amour, et rejetées de Dieu comme indignes de sa présence. Tantôt c'est à Dieu même qu'elles adressent leurs soupirs, et à lui qu'elles se plaignent : *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.* (Ps. 41. 2.) — *Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ ?* (Ps. 88. 50.) — *Clamo ad te, et non exaudis me. Sto, et non respicis me. Mutatus es mihi in crudelem, et in duritiâ manûs tuæ adversaris mihi.* (Job. 30. 20, 21.) Tantôt c'est la longueur de leur exil qu'elles déplorent : *Heu mihi ! quia incolatus meus prolongatus est.* (Ps. 119. 5.) — *Quandò veniam et apparebo ante faciem Dei.* (Ps. 41. 3.) Souvent c'est à elles-mêmes qu'elles font d'amers reproches : « Où est ton Dieu, âme insensée : *Ubi est Deus tuus ?* Pourquoi ne jouis-tu pas de sa félicité ? Je n'avais qu'un peu de vigilance à exercer sur moi, que de légers sacrifices à m'imposer, et j'évitais un si affreux malheur !.. O ménagements cruels, lâcheté funeste, que vous me coûtez cher, puisque vous me privez de la jouissance de mon Dieu ! »

Au tourment de cette privation vient s'ajouter le supplice du feu. Sur sa nature et les souffrances qu'il cause, méditons le langage des Pères. « Vous me demandez, dit saint Thomas, quel est ce feu. Je réponds qu'il est le même que celui de l'enfer. Ici il brûle la paille, là il épure l'or¹. Saint Antonin ne voit de différence

¹ Idem est ignis qui damnatos cruciat in inferno, et

entre l'un et l'autre que la durée¹. Saint Grégoire pense que ce feu est plus intolérable que toutes les tribulations de la vie présente². Saint Augustin exprime le même sentiment en termes encore plus énergiques. Il combat l'aveuglement de ceux qui disent : Après tout, ce feu s'éteindra, et j'arriverai à la gloire éternelle; peu m'importe que ce soit un peu plus tôt, un peu plus tard. « Ne parlez pas ainsi, reprend le saint Docteur; car les souffrances que fait éprouver ce feu surpassent tout ce qu'on peut voir, imaginer, sentir de plus douloureux sur la terre³. » Saint Thomas va jusqu'à dire : *Minima pœna purgatorii major est maximâ pœnâ hujus mundi*.

3° Enfin, ce qui rend encore les âmes du purgatoire plus dignes de notre compassion, c'est que dans leur extrême dénuement, elles n'ont pour ainsi dire d'espérance qu'en nous. Un

qui justos in purgatorio purgat. *In 4. dist. 20. a. 1. ad 2. 9.*

¹ Idem ignis in substantiâ cruciat purgandos et damnatos : sed primos ad tempus, secundos in perpetuum. *P. 4. Tract. 14. c. 10.*

² Illum transitorium ignem omni tribulatione æstimo præsentî intolerabiliorem. *Comment. in Ps. 4.*

³ Dicet aliquis : Non pertinet ad me quamdiù moras habeam, si tamen ad vitam æternam perrexero. Nemo hoc dicat, carissimi, quia ille purgatorius ignis durior est quàm quidquid potest in hoc sæculo pœnarum videri, aut cogitari, aut sentiri. *Serm. 40. de Sanctis. Et Enarrat. in Ps. 37.*

pauvre par son travail remédie à son indigence ; s'il ne peut travailler, il mendie, et la peinture qu'il fait de ses misères touche les cœurs. Il en est de même des autres malheureux ; il leur reste toujours quelque ressource. La plus assurée est d'invoquer le ciel, qui n'est jamais sourd à la prière. Quant aux âmes du purgatoire, tout leur manque si notre charité leur manque. A quoi auraient-elles recours ? A la miséricorde du Seigneur ? Son règne est passé. On exige maintenant toute la dette, *Usque ad novissimum quadrantem*. A de nouveaux mérites ? On ne sème plus dans l'autre monde ; la journée est finie, et remplacée par cette nuit fatale, où l'on ne peut rien faire qui profite pour le salut¹. Aux âmes compagnes de leur infortune ? Elles sont toutes dans la même impuissance de se secourir mutuellement. Il n'y a que nous qu'il leur serait si utile d'intéresser à leurs douleurs ; mais hélas ! nous ne pouvons ni voir couler leurs larmes, ni entendre leurs plaintes. Écoutons au moins les paroles que l'Église leur prête aujourd'hui, et si en les méditant notre cœur s'attendrit, ne l'endurcissons pas : *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me*. (Job. 19. 21.) Serons-nous par notre oubli et notre indifférence aussi sévères pour elles que le Dieu juste qui les

¹ Venit nox, quandò nemo potest operari. Joan. 9. 4.

châtie ? *Quarè me persecuimini sicut Deus ?* (Ibid.) Notre insensibilité serait d'autant plus cruelle que leur sort est dans nos mains, et qu'il nous en coûterait peu pour leur procurer une immense consolation.

II^e P. *Nous pouvons facilement soulager et délivrer les âmes du purgatoire.* Nous le pouvons, c'est un article de foi ; l'Église est la mère, comme son époux est le Dieu des vivants et des morts. « Nous ne saurions, dit le Catéchisme Romain, être assez reconnaissants de la bonté du Seigneur, qui a donné aux hommes le pouvoir de satisfaire les uns pour les autres, et payer ainsi ce qui est dû à sa justice. » Nous le pouvons aisément, puisque la religion nous en fournit des moyens aussi multipliés que faciles. Les principaux sont le sacrifice, la prière, l'aumône et l'indulgence.

A l'autel et dans le *sacrifice* que nous y offrons, se trouve notre plus puissant moyen d'action sur le purgatoire. Le Concile de Trente a défini : *Purgatorium esse, animasque ibi detentas fidelium suffragiis, potissimum verò acceptabili altaris sacrificio juvari.* (Sess. 25.) « Ce n'est pas en vain, dit saint Jean-Chrysostôme, que les apôtres ont recommandé de faire une mention particulière des défunts dans les moments où s'immole l'adorable victime ; ils savaient qu'ils ont grande part aux fruits de cette immolation. » La divine messe en effet

a une valeur infinie, indépendante de la volonté des hommes ; elle tire sa vertu d'elle-même. C'est le sang de Jésus-Christ qui y parle, pour demander justice et miséricorde : justice pour le Sauveur, car il ne fait que réclamer le prix de ses souffrances ; miséricorde pour ces âmes captives, car il a droit de leur appliquer ses mérites. C'est sa mort renouvelée mystiquement, pour hâter leur vie glorieuse ; ce sont ses souffrances substituées à leurs tourments... Lorsque sainte Monique, étant sur le point de mourir, parlait de sa sépulture, « Ne vous mettez point en peine de mon corps, disait-elle ; faites-en ce qu'il vous plaira. Tout ce que je vous demande, c'est de vous souvenir de moi à l'autel du Seigneur ¹. »

Sous le nom de *prière*, sont renfermés les différents exercices de piété que l'on pratique pour le repos des âmes du purgatoire ; et sous celui d'*aumône*, les œuvres de miséricorde, assistance des pauvres, visite des malades.. ; celles aussi qui se rapportent à la pénitence, jeûnes, mortifications... Par l'application des *indulgences*, nous puisons dans les trésors de l'Église en faveur des fidèles trépassés, et nous leur communiquons les satisfactions surabondantes de Jésus-Christ et des saints. Quoi de

¹ Tantùm illud vos rogo, ut ad Domini altare memineritis mei. *Conf. l. 9. c. 11.*

plus aisé que de remplir les conditions auxquelles sont attachées la plupart de ces grâces si précieuses ?

O Jésus, soyez béni d'avoir bien voulu nous confier le soulagement et la délivrance de ces âmes saintes, qui ont tant de titres à notre compassion ! Qu'il nous est doux de pouvoir essuyer leurs larmes et devenir leurs bienfaiteurs ! Nous vous offrons pour elles tout ce que nous ferons et souffrirons jusqu'à la fin de notre vie. Aujourd'hui surtout, ô mon Dieu, versez votre sang par torrent sur les flammes qui les consomment. Vous avez promis d'écouter les vœux de votre peuple ; laissez-vous toucher par le cri de sa prière, dont tous vos temples retentissent : *Pie Jesu, Domine, dona eis requiem.*

CXXIX. MÉDITATION.

Dévotion envers les âmes du purgatoire. (Suite.)

- I. Combien cette dévotion est agréable au ciel.
- II. Combien elle est avantageuse pour ceux qui la pratiquent.

I^{er} P. *La dévotion qui a pour but le soulagement et la délivrance des âmes du purgatoire est très-agréable au ciel. Elle plaît à Dieu, non-seulement à cause de la charité qui nous unit, et dont elle est un excellent exercice, mais à*

cause de la gloire qu'elle lui procure. Elle glorifie sa providence , qui a pourvu de cette manière au bien de tous ses enfants : des morts par les vivants , et des vivants par les morts , devenus leurs zélés intercesseurs. Elle glorifie sa sainteté , dont le purgatoire nous donne une si magnifique idée ; sa justice , qui reçoit ainsi une entière satisfaction par l'application des mérites du Rédempteur ; mais elle glorifie surtout sa bonté, sa miséricorde et son amour , qui s'y montrent avec éclat , et qui sont de tous ses attributs ceux qu'il aime le plus à manifester. Méditons à ce sujet les solides réflexions de Bourdaloue ; en voici la substance :

« Négliger la dévotion envers les morts , c'est n'avoir nul zèle pour Dieu qui , trouvant sa gloire dans la délivrance de ces âmes justes , veut se la procurer par nous , et a droit de s'en prendre à nous , quand il en est frustré... Nous admirons ces hommes apostoliques qui passent les mers et vont dans des pays barbares gagner à Dieu des infidèles... Mais savons-nous bien que la dévotion aux âmes du purgatoire est une espèce de zèle, qui, par rapport à son objet, ne le cède pas à celui de la conversion des païens , et le surpasse même en quelque sorte... , parce que ces âmes étant saintes , prédestinées , confirmées en grâce , sont incomparablement plus nobles devant Dieu , plus chéries de Dieu , et dans un état plus propre à le glorifier que celles

des païens ? » Il ajoute que le purgatoire est un état de violence , non-seulement pour les âmes qui y souffrent , mais pour Dieu même ; et il en donne cette raison : « Dans le purgatoire , Dieu voit des âmes qu'il aime d'un amour sincère , et auxquelles néanmoins il ne peut faire aucun bien ; des âmes remplies de mérites , de sainteté , de vertus , et qu'il ne peut encore récompenser... ; qu'il est même forcé de punir et de frapper. Est-il rien de plus opposé aux inclinations d'un Dieu si miséricordieux et si charitable?... C'est à nous de faire cesser cette violence , en délivrant ces âmes de leur prison et en leur ouvrant le ciel. Dieu s'est lié les mains , pour ainsi dire ; nous les lui déliions... Il ne nous dit pas comme autrefois à Moïse : *Dimitte me , ut irascatur furor meus* ; il nous dit au contraire : Opposez-vous à ma vengeance ; n'abandonnez pas à ma colère des âmes que j'aime et que vous devez aimer. » Eh bien , que ferons-nous ? Laisserons-nous Dieu dans la dure nécessité d'appesantir son bras sur ceux qu'il est impatient de couronner ? n'entrerons-nous pas dans ses désirs ?

Le moindre allègement que nous apportons aux souffrances des âmes du purgatoire , est aussi un accroissement de gloire pour la sainte humanité de Jésus-Christ, dans l'honneur rendu à son précieux sang , puisque c'est en vue de ses mérites que ce soulagement est accordé. Plus

tôt elles sortent de leur triste demeure , plus tôt le Sauveur recueille le dernier fruit de tout ce qu'il a fait et enduré pour leur salut. Marie , la mère de miséricorde , la consolatrice de l'Église souffrante ; les anges gardiens des fidèles trépassés ; les saints, leurs protecteurs et leurs patrons ; toute la cour céleste , qui se réjouit à la conversion d'un pécheur, se réjouissent bien davantage quand une âme fait son entrée au royaume éternel. O prêtre , attachez-vous à une dévotion si agréable à Dieu et à tous les amis de Dieu.

II^e P. *La dévotion envers les âmes du purgatoire est pour nous-mêmes du plus grand intérêt.* Les vertus qu'elle nous fait pratiquer , les grâces qu'elle nous obtient , les leçons qu'elle nous donne , voilà ce qui en fait pour nous un admirable moyen de sanctification et de salut.

1^o Cette dévotion bien entendue est un exercice parfait des vertus théologiques , la foi , l'espérance , la charité. — Nous y exerçons la foi , puisque cette dévotion nous fait entrer dans un monde invisible , et travailler pour ce monde avec autant d'énergie et de conviction , que s'il était devant nos yeux.. : foi à la communion des saints , aux effets du sacrifice , au pouvoir de l'Église dans la dispensation des mérites surabondants dont elle est dépositaire. — Nous y exerçons l'espérance , cette vertu, dit un pieux écrivain ¹, dont le besoin se fait malheureuse-

¹ Faber. *Tout pour Jésus.*

ment trop sentir dans la vie spirituelle. Nous espérons pour ces âmes si péniblement éprouvées les bénédictions infinies du sang divin, qui changeront leurs gémissements en cantiques de joie, et pour nous, la récompense de notre zèle à les secourir. Si je leur abandonne mes satisfactions, au lieu de les garder pour moi, n'est-ce pas un acte d'héroïque espérance? — Nous y exerçons la charité, non-seulement envers ces âmes, mais envers Dieu; nous les aimons parce qu'il les aime, nous hâtons leur délivrance pour augmenter sa gloire..; envers la sainte humanité de Jésus-Christ, envers Marie, les anges et les saints, comme nous venons de le méditer.

Saint François de Sales fait remarquer que nous trouvons réunies dans cette dévotion toutes les œuvres de miséricorde tant recommandées dans l'Écriture, l'aumône, la visite des malades, etc. En effet par notre piété envers les morts, nous apaisons la faim, nous étanchons la soif de ces âmes saintement impatientes de voir Dieu et de le posséder. En payant leurs dettes avec nos propres satisfactions, nous nous dépouillons en quelque sorte pour les revêtir de la gloire immortelle; nous les délivrons d'une captivité plus dure que la mort; nous accueillons des étrangers, et c'est dans le ciel que nous leur donnons l'hospitalité... Quand le jour sera venu où Jésus, notre juge, posera ces questions : « J'ai eu faim, m'avez-vous donné à manger; j'étais malade, j'étais en prison, m'a-

vez-vous visité?... » Heureux le chrétien , heureux le prêtre , qui entendra une foule d'âmes prendre sa défense et répondre pour lui : « Oui, Seigneur , il l'a fait ; nous étions vos membres souffrants dans le purgatoire ; il y est descendu et vous a rendu à vous-même tous les bons offices que nous avons reçus de lui. »

2^o Pensons aussi à la source de grâces que nous ouvre cette consolante dévotion. Dieu a promis de régler sa miséricorde sur la nôtre, et de verser ses dons avec abondance dans le sein de celui qui assiste son frère indigent¹. S'il pouvait oublier cette promesse, elle lui serait rappelée par ces captifs dont nous avons brisé les chaînes, et dont la reconnaissance sera pour nous, à la vie, à la mort, dans quelque situation que ce soit où nous aurons besoin de secours, une ressource puissante et assurée : *Amicus fidelis protectio fortis* ; (Eccli. 6. 14.) mais où rencontrer ici-bas cet ami fidèle et dévoué ? Quand Joseph eut prédit à l'échanson du roi d'Égypte qu'il serait bientôt rétabli dans son emploi, il le conjura de se souvenir de lui et de lui être favorable auprès de Pharaon². Prière inutile, Joseph fut oublié. Il n'en sera pas ainsi de nous, si nous délivrons nos frères de la pri-

¹ Matth. 7. 2. — Luc. 6. 38.

² Tantùm memento mei, cum tibi benè fuerit, et facias mecum misericordiam. Gen. 40. 14.

son du purgatoire ; dans le ciel il n'y a point d'ingrats. Ceux dont nous avons abrégé les souffrances et avancé le bonheur , ne serait-ce que d'un jour ou de quelques heures , savent mieux que nous ce qu'ils nous doivent ; ils ne l'oublieront jamais. Quels secours ne pouvons-nous pas nous promettre de leur intercession ?

Ces âmes bienheureuses demanderont et obtiendront pour nous tout ce qui nous sera vraiment utile ou nécessaire. Fussions-nous au terme de la vie , dans un danger imminent de nous perdre, elles prieraient pour nous avec tant d'instance que Dieu se laisserait fléchir. Jonathas , après avoir sauvé l'armée d'Israël, est condamné à mort pour avoir transgressé un commandement de son père. Mille voix s'élèvent en sa faveur ; de toutes parts on s'écrie : *Ergone Jonathas morietur , qui fecit salutem hanc magnam in Israel?* (I. Reg. 14. 45.) Saül ne peut résister, il fait grâce à son fils. Ainsi les âmes que j'ai délivrées du purgatoire s'interposeraient pour moi auprès de Dieu , s'il le fallait , et lui diraient : « Ah ! Seigneur , permettez-vous la perte de celui qui nous a consolées dans notre affliction profonde ? Refuserez-vous de faire miséricorde à ce bienfaiteur généreux qui a pratiqué envers nous une si douce miséricorde ? » *Beati misericordes , quoniam ipsi misericordiam consequuntur.* C'est ce qui fait regarder la vraie piété envers les morts comme un gage de

prédestination ; d'autant plus qu'elle contribue encore à nous sanctifier par les saintes réflexions qu'elle fait naître.

3° En nous occupant des fidèles défunts , de ce qu'ils souffrent dans le purgatoire et de la cause de leurs souffrances , nous apprenons à craindre la divine justice , peut-être plus qu'en méditant sur l'enfer. Dans l'enfer, Dieu se montre terrible ; mais sur qui tombent les coups de sa colère ? Sur des ennemis obstinés qui ont refusé jusqu'à la fin les avances de sa grâce , sur des pécheurs qui le seront toujours et dont la bouche ne s'ouvre qu'au blasphème. Dans le purgatoire, il voit des justes, qui se sont endormis dans le sommeil de la paix , des élus que le ciel attend , qu'il demande , des âmes qui , loin de murmurer contre le Dieu qui les frappe , ne savent que bénir et adorer le Dieu qui les sauve. Leurs peines ne diminuent point leur amour ; Dieu lui-même les aime tendrement , et cependant avec quelle sévérité il les punit ! Et ce qu'il punit en elles , ce sont des fautes légères , ou des péchés pardonnés , mais dont l'expiation pendant la vie n'a pas été suffisante : *Quis non timebit te, ô rex gentium ?* Si j'obéis à l'impression que font sur moi ces vérités , je fuis le mal et jusqu'à l'ombre du mal ; j'embrasse avec ardeur la pénitence , persuadé que Dieu punira dans l'homme tout ce qui n'aura pas été puni par l'homme , et que la satisfaction par laquelle

je venge Dieu ne peut approcher des châtimens par lesquels Dieu se venge. Oui, je suivrai le conseil que donne saint Augustin : *Studeat ergo quisque sic delicta corrigere, ut post mortem non oporteat pœnam tolerare.* Avec lui je dirai souvent à Dieu : *In hâc vitâ purges me, et talem me reddas cui jam emendatorio igne non opus sit.*

CXXX. MÉDITATION.

21 NOVEMBRE. — *La Présentation de la très-sainte Vierge.* — *Rénovation des promesses cléricales.* — Cave ne quando obliviscaris pacti Domini tui quod pepigit tecum. *Deut. 4. 25.*

- I. Jésus-Christ se donnant au prêtre pour être la portion de son héritage.
- II. Le bon prêtre renouvelant le don de lui-même qu'il a fait à Jésus-Christ.

Ier P. *Jésus-Christ se donnant au prêtre pour être la portion de son héritage.* Le Fils de Dieu incarné est le trésor de tous les fidèles, mais il est d'une manière plus spéciale le trésor de ses ministres. Ai-je assez médité cette prérogative du chrétien et du prêtre?

1° Que tous les fidèles aient des droits sacrés à faire valoir sur Jésus-Christ, rien n'est plus certain ; tout chrétien peut dire dans le sens le plus consolant : Le Sauveur est à moi ; son Père me l'a donné, il s'est donné lui-même,

j'en ai pris possession par le baptême, je puis en jouir par la foi¹. Cette magnifique donation de Dieu aux hommes a été prédite par les prophètes², publiée par les anges au jour de la naissance du Rédempteur³, consignée dans l'Évangile⁴, notifiée à toute la terre par les apôtres⁵ et leurs successeurs; l'Église en fait le sujet de ses chants les plus doux et les plus solennels : *Nobis datus, nobis natus*. — *Se nascens dedit socium, convescens in edulium, se moriens in pretium, se regnans dat in præmium*. Qui doutera d'une vérité appuyée de pareils témoignages ?

O chrétiens, Jésus est à vous ! Que vous reste-t-il à désirer si vous appréciez votre bonheur ? Jésus est à vous : son corps, son âme, sa divinité, tout en lui est votre bien. Les larmes qu'il a versées, la pénitence qu'il a faite, la mort qu'il a soufferte, ses vertus, ses mérites..., tout ce qui est à Jésus est à vous, et vous pou-

¹ On peut voir l'exposition de cette doctrine dans un ouvrage de Bernardin de Picquigny : *La vraie manière de sanctifier sa vie par la préparation à la mort*.

² *Parvulus natus est nobis, et Filius datus est nobis*. *Is. 9. 6*.

³ *Natus est vobis hodiè Salvator*. *Luc. 2. 11*.

⁴ *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret*. *Joan. 3. 16*.

⁵ *Tradidit semetipsum pro me*. *Gal. 2. 20*. — *Dedit semetipsum pro nobis*. *Tit. 2. 14*.

vez lui dire avec quelque proportion ce qu'il disait à son Père : *Omnia tua mea sunt*. Acceptez avec empressement un don qui renferme tous les dons ; faites-en l'usage pour lequel vous l'avez reçu : *Ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam*. (Joan. 3. 16.)

Unissez-vous à Jésus-Christ par la foi, l'espérance et l'amour. Offrez-le à Dieu, comme un immense supplément à tout ce qui vous manque ; offrez sa vie si pure, pour couvrir et effacer les iniquités de la vôtre, ses vertus pour vos vices, son cœur brûlant de charité pour votre cœur tiède et languissant... En lui et par lui vous accomplirez toute justice.

2^o Mais si Jésus-Christ est à moi comme chrétien, je le possède bien plus excellemment comme étant son ministre. Dieu avait dit aux prêtres fils de Lévi : « Vous n'entrerez point en partage avec vos frères ; c'est moi qui serai votre portion et votre héritage au milieu des enfants d'Israël : *Ego pars et hæreditas tua in medio filiorum Israel*. (Num. 18. 20.) » Ce qui n'était qu'une figure pour le premier sacerdote est une admirable réalité pour le second. O paroles que nulle bouche humaine n'eût osé prononcer, si la vérité elle-même ne nous avait appris à parler ce langage : *Dominus pars hæreditatis et calicis mei* ! C'est Dieu, c'est Dieu lui-même, qui est mon partage et mon bien ! La part qu'il n'a pas voulu me donner parmi les enfants du siècle, parce

qu'elle n'était digne ni de sa munificence, ni du ministère céleste auquel il m'appelait, il me la donne tous les jours dans la possession réelle, personnelle, substantielle de lui-même. Quand je descends de l'autel, Jésus-Christ n'est-il pas tout à moi ? Mais de plus, en réfléchissant sur le rang qu'il a bien voulu m'assigner dans son Église, sur les fonctions que j'y remplis, me sera-t-il difficile de comprendre pourquoi la tribu sacerdotale a seule le privilège de s'approprier ce beau chant : *Dominus pars hæreditatis meæ* ? Du moment que je suis prêtre, Jésus m'appartient de telle sorte que je puis le donner et en disposer comme il me plaît. Il n'est pas seulement à moi, il est en moi, distribuant ses grâces, exerçant ses pouvoirs, continuant son œuvre de rédemption. Il exige que dans ma voix on reconnaisse la sienne : *Qui vos audit, me audit* ; me manquer de respect serait l'outrager lui-même : *Qui vos spernit, me spernit*. Tout prêtre est un homme divin, opérant des merveilles réservées à la divinité ; voyez ce qu'il fait au confessionnal et à l'autel. O riche dotation du sacerdoce chrétien !

Il est vrai qu'entre Jésus et ses ministres il y a réciprocité d'engagements. Il n'est la portion de leur héritage qu'à titre d'échange ; il est tout à moi, à condition que je serai tout à lui. En entrant dans la sainte milice, je n'ai pas seulement renoncé à la part de biens, de plaisirs,

d'honneurs que le monde pouvait me promettre, mais à ma liberté, à mes goûts, à ma vie propre; le caractère qui m'a conféré l'étonnant pouvoir d'immoler un Dieu victime, m'a immolé moi-même. Oui, le prêtre est mort, et comme enseveli avec le Sauveur dans un nouveau baptême; il est mort au siècle, aux passions qui le troublent, aux craintes qui l'agitent, aux espérances qui le trompent... O mort précieuse devant le Seigneur, puisqu'elle est la mort de ses saints : *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus!* Elle nous donne une vie cachée aux yeux du monde, vie de l'esprit de Dieu, vie de foi, ornée de toutes les vertus; elle fait de nous les vivantes images de Jésus-Christ : *Mortui enim estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.* (Col. 3. 3.) Car voilà ce que j'ai dû être depuis que j'appartiens au Fils de Dieu en qualité de ministre; voilà ce que j'ai été jusqu'à un certain point au commencement de ma carrière sacerdotale... Mais hélas! qu'il est facile de laisser la première ferveur se ralentir! Et c'est pour cela que saint Paul recommandait à Timothée de ressusciter en lui la grâce qu'il avait reçue par l'imposition des mains. C'est aussi à quoi m'invitent la fête de ce jour et le touchant exemple de la Vierge, donnée au clergé pour être sa reine et son modèle.

II^e P. *Le bon prêtre renouvelant le don de lui-même qu'il a fait à Jésus-Christ.* Marie, si

jeune , n'allait pas au temple pour se consacrer à Dieu ; sa consécration irrévocable datait du moment de sa conception immaculée ; elle n'allait pas se donner , mais *se présenter* au Seigneur , pour reconnaître par un acte extérieur et solennel qu'il avait sur elle le domaine le plus entier ; elle allait s'offrir de nouveau à l'accomplissement parfait de tous ses desseins ; et voilà ce que le bon prêtre s'efforce d'imiter aujourd'hui. Il n'ignore pas qu'il ne s'appartient plus, et que, comme il est prêtre pour l'éternité, c'est pour l'éternité qu'il s'est donné à Jésus-Christ. Que fait-il donc ? Il se rappelle les miséricordes du Seigneur à son égard , et , afin de lui donner un témoignage de reconnaissance qui lui soit agréable, il confirme en les renouvelant les engagements qu'il a contractés envers lui.

1^o La vie de la très-sainte Vierge n'a été, pour ainsi dire, qu'une action de grâces prolongée. Le sentiment qui lui inspirera un cantique sublime dans la maison d'Élisabeth : *Magnificat anima mea Dominum*, est le même qui dirige ses pas d'enfant vers le saint temple. Si le Tout-Puissant la prépare à de grandes choses, quels prodiges d'amour il a déjà opérés en sa faveur ! *Fecit mihi magna qui potens est*. Elle est d'autant plus pénétrée de gratitude au souvenir des bienfaits divins, qu'elle s'en croit plus indigne : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ*. O prêtre , serez-vous ingrat ? Ce n'est pas vous qui avez

choisi le Seigneur, c'est le Seigneur qui vous a choisi : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos.* A quelle noble mission vous a-t-il associé ? *Sicut misit me vivens Pater, et ego mitto vos.* Il veut que sur ses traces, et à la suite des apôtres, vous jetiez dans les âmes la semence d'un bonheur éternel : *Ut... fructum afferatis, et fructus vester maneat.* Il prétend faire de vous le compagnon de ses travaux dans cette vie, où tout passe rapidement, pour partager avec vous sa gloire dans ce royaume où tout est stable et permanent. Méritiez-vous d'être l'objet d'un choix dont il n'a pas honoré les anges et les archanges¹ ? Cherchez donc avec le Roi-Propète ce que vous pourrez rendre à celui qui vous a tout donné : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* et répondez comme lui : *Vota mea Domino reddam.*

2° Contemplez Marie, déjà prosternée devant l'autel ; vous trouverez dans son sacrifice trois mérites différents qui en relèvent le prix aux yeux du Seigneur : un mérite d'empressement, un mérite de générosité, un mérite de fidélité. — C'est dès l'âge le plus tendre qu'elle va se présenter à Dieu. D'autres enfants lui avaient été offerts de bonne heure par leurs parents ; la gloire singulière de Marie est de s'être offerte

¹ *Prætulit vos Deus angelis et archangelis, thronis et dominationibus. S. Bern. Serm. ad Past. in Synod.*

elle-même, sans autre impulsion que le libre mouvement de son cœur. Regrettez le temps perdu, et autant qu'il vous sera possible, rachetez-le par la ferveur qui accompagnera la rénovation de vos engagements. Puissiez-vous être aujourd'hui du moins dans les dispositions de David, quand il s'écriait : *Dixi : Nunc cœpi* ; (Ps. 76. 11.) j'ai dit, et voici que déjà j'ai commencé. Oui, mon Dieu, cent fois j'ai hésité, reculé, j'ai repoussé votre grâce..., je cède enfin à son attrait. Je l'ai dit souvent, et toujours ma parole a été vaine ; je le dis maintenant, et l'exécution va suivre la promesse. — Sacrifice généreux. Elle renonce aux espérances les plus légitimes et les plus flatteuses, elle renonce à tout, se dévoue à tout, pour être plus complètement à son Dieu, et cette offrande elle la fait avec joie, dans la simplicité de son cœur. Le saint roi, son illustre ancêtre, semblait parler pour elle autant que pour lui-même, lorsqu'il disait : *Scio, Deus meus, quòd probes corda et simplicitatem diligas, undè et ego in simplicitate cordis mei lætus obtuli universa*. (I. Paral. 29. 17.) — Marie se donne pour toujours. Elle ne connaîtra point ces fluctuations de volonté, ces alternatives de zèle et de relâchement, qui ont fait jusqu'à présent de l'œuvre de sa sanctification une trame incessamment rompue et renouée ; ce qu'elle a promis, elle le garde avec une inviolable fidélité. Son sacrifice une fois consommé se continue, ou

si elle revient sur ses engagements, c'est pour les sanctionner par de nouveaux actes de consécration et d'offrande d'elle-même... Elle ira de vertu en vertu, de perfection en perfection, jusqu'à ce que sa sainteté et sa gloire aillent se perdre et s'absorber dans la gloire et la sainteté de Dieu même.

Hélas ! Seigneur, je connais trop ma déplorable inconstance, pour me reposer sur mes résolutions les plus sincères ; mais je m'adresse à vous, qui tenez tous les cœurs dans vos mains, fixez-moi, je vous en conjure, affermissez-moi dans le bien. Proportionnez vos secours à ma faiblesse, soutenez-moi dans mes épreuves ; faites que je sorte de tous mes combats avec un accroissement de force et de courage ¹. O cieux, écoutez ce que je vais dire ; ô Marie, que votre protection soit la garantie de ma promesse. Ce n'est pas ma bouche seulement, c'est mon cœur, c'est toute mon âme, c'est tout ce qu'il y a en moi de puissance et de vie qui la prononce cette profession de ma foi, cette protestation de mon dévouement, cette reconnaissance de mes devoirs, cette formule sacrée de mes droits et de mes espérances : *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei ; tu es qui restitues hæreditatem meam mihi.*

¹ Faciet etiam cum tentatione proventum. *1. Cor. 10. 13.*

PRIÈRE DU MATIN

En usage dans tous les Séminaires de St-Sulpice.

In nomine Patris , etc.

Benedicta sit sancta et individua Trinitas, nunc et semper, et per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Je vous adore , auguste Majesté ; j'adore vos grandeurs incompréhensibles aux hommes et aux Anges , connues de vous seul , louées par votre Verbe , et aimées dignement par votre seul Esprit.

N'étant rien en moi-même, Père éternel , pour vous honorer comme il faut , je vous offre tous les devoirs de votre Verbe incarné sur la terre ; j'adhère à tous les sentiments d'honneur et de louange que Jésus-Christ vous rend dans le ciel ; et je m'unis de cœur à tout ce que le Saint-Esprit opère à votre gloire dans ses membres.

Très-sainte et très-adorable Trinité , un seul Dieu en trois personnes , souffrez qu'en Jésus-Christ notre médiateur envers vous , et en la grâce de son Esprit , je vous rende mes devoirs.

Adorons le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Père éternel , je vous adore comme mon créateur ; je révère l'amour et la bonté immense qui a porté votre Majesté à regarder ce pauvre néant , et à vous y appliquer pour former mon être.

Verbe éternel , je vous adore comme mon rédempteur , qui , étant égal à votre Père , vous êtes fait en votre mère semblable à nous , prenant la forme de serviteur pour vivre pauvrement, mourir ignominieusement, mais pour ressusciter en la gloire, semblable à votre Père, afin de nous apprendre à vivre en pénitents , à mourir en criminels

pleinement soumis à leur arrêt de mort , pour passer ensuite , par la résurrection , dans la gloire des enfants de Dieu.

Esprit divin , je vous adore comme mon sanctificateur , qui avez consumé le péché dans mon cœur, par le feu de votre saint amour, et qui descendez à toute heure dans ce cloaque d'iniquités, pour y répandre la vie de sainteté que vous puisez dans le sein du Père et du Fils, pour m'élever à la société de leur gloire.

Remercions le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Père éternel, je vous remercie, après m'avoir créé avec tant d'amour , de m'avoir conservé avec tant de patience au milieu de mes crimes, et de m'avoir en particulier conservé cette nuit, et donné ce jour, pour vous servir et pour vous honorer.

Fils de Dieu, je vous remercie de m'avoir préservé mille fois de l'enfer par les travaux de votre vie, et par les souffrances de votre mort, et de m'avoir mérité tous les biens qui sont dans l'Église.

Esprit divin, je vous remercie d'avoir bien voulu répandre tant de dons et tant de grâces dans mon âme, et notwithstanding tout le mépris que j'en ai fait, d'avoir si souvent renouvelé en moi votre vie.

Demandons pardon au Père , au Fils et au Saint-Esprit.

Père éternel, je vous conjure de me pardonner le mauvais usage que j'ai fait du corps et de l'esprit que vous m'avez donnés avec tant de bonté, et conservés avec tant de miséricorde.

Fils de Dieu, je vous demande pardon du peu de fruit que j'ai tiré des saints exemples de votre vie , des conseils de votre saint Évangile, et des grâces de tous vos sacrements.

Esprit divin, pardonnez-moi tout le mépris que j'ai fait de vos inspirations , de vos lumières , et des remords qu'il vous a plu d'exciter dans ma conscience.

Offrons-nous au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Père éternel, je vous offre toutes les œuvres de ma journée, et je renonce à toute la complaisance que je pourrais y prendre.

Verbe éternel, je vous offre toutes mes pensées et toutes mes paroles, et je condamne d'avance toutes celles qui seraient vaines et inutiles.

Esprit de Dieu, je vous consacre toutes les affections de mon cœur, et je déteste le dérèglement de mes inclinations naturelles.

Abandonnons-nous au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Père éternel, je renonce à toute la confiance que j'ai en ma vertu, et je m'abandonne à vous pour m'établir dans la vôtre.

Fils de Dieu, je condamne toute la présomption de mon esprit, et je me donne à vous pour entrer en votre seule sagesse.

Esprit divin, je renonce à toutes mes inclinations, pour entrer dans les désirs de sainteté que vous donnez aux saintes âmes.

Père éternel, soyez la perfection de mon âme.

Fils de Dieu, soyez-en la lumière.

Esprit divin, soyez-en tout le mouvement.

Disons le Pater, l'Ave et le Credo.

Je vous offre encore une fois, ô mon Dieu ! mes pensées, mes paroles et mes œuvres, avec celles de mon Seigneur Jésus, pour qu'elles méritent d'être reçues de vous, et je déteste toute autre intention que celle qu'il aurait, s'il était sur la terre, et s'il vivait en ma place.

Je m'unis, ô mon Dieu ! à son divin Esprit, qui vous fait aimer et adorer par tous les Anges et par tous les Saints, et qui remplit le ciel et la terre de vos saintes louanges, afin de me rendre présent par cet Esprit à toutes

les créatures qui vous honorent , et particulièrement à celles qui vous honorent dans l'oraison.

PRIÈRES

Qu'on a coutume de faire après l'oraison.

I.

O JESU vivens in MARIA , veni , et vive in famulis tuis , in spiritu sanctitatis tuæ , in plenitudine virtutis tuæ , in perfectione viarum tuarum , in veritate virtutum tuarum , in communione mysteriorum tuorum : dominare omni adversæ potestati in Spiritu tuo , ad gloriam Patris. Amen.

II.

Anima Christi, sanctifica me.
Corpus Christi , salva me.
Sanguis Christi, inebria me.
Aqua lateris Christi, lava me.
Passio Christi, conforta me.
O bone Jesu ! exaudi me :
Intrâ tua vulnera absconde me.
Ne permittas me separari à te.
Ab hoste maligno defende me.
In horâ mortis meæ, voca me :
Et jube me venire ad te,
Ut cum sanctis tuis laudem te
In sæcula sæculorum. Amen.

III.

Suscipe , Domine , universam meam libertatem. Accipe memoriam, intellectum, atque voluntatem omnem. Quidquid habeo , vel possideo, mihi largitus es : id tibi totum restituo , ac tuæ prorsus voluntati trado gubernandum. Amorem tuî solum cum gratiâ tuâ mihi dones , et dives sum satis, nec aliud quidquam ultrâ posco.

DIRECTIO INTENTIONIS ANTE MISSAM.

1. Offertur cum purissimâ intentione.

Domine Deus, ego intendo, hoc mane, quàm maximo amoris, reverentiæ, et devotionis affectu, sanctissimum missæ sacrificium majestati tuæ, cui soli debetur, offerre juxta ritum sanctæ Romanæ Ecclesiæ, et ex nunc offero illud unà cum omnibus sacrificiis tibi gratissimis, simulque pretium sanguinis Jesu Christi, merita beatæ Virginis et omnium sanctorum, totiusque Ecclesiæ preces et laudes, in unione illius sacrificii, quod Christus in ultimâ cœnâ instituit et in cruce consummavit, factus ipse sacerdos et victima, affectu et nomine ejusdem Domini nostri Jesu Christi, totiusque Ecclesiæ, ex puro tuî amore ac desiderio tui beneplaciti semper et in omnibus perficiendi.

2. Pro gloriâ Dei et sanctorum.

Offero tibi illud in protestationem supremæ ac increatæ tuæ excellentiæ, dominii tui in omnes creaturas, et nostræ subjectionis et dependentiæ à te; in gratiarum actionem omnium beneficiorum ulli unquàm creaturæ collatorum et conferendorum; in plenam abolitionem omnis injuriæ ab ullo unquàm tibi irrogatæ vel inferendæ, ac in cultum latriæ tibi soli debitum, cum omnibus adorationibus Christi, beatæ Virginis, ac omnium angelorum et sanctorum, item in augmentum gaudii humanitatis Domini nostri Jesu Christi, in memoriam vitæ et passionis ejusdem, et in augmentum gloriæ ac beati-

tudinis immaculatissimæ Virginis, omniumque Angelorum et sanctorum.

3. Pro ipso celebrante.

Offero etiam illud in gratiarum actionem pro omnibus beneficiis mihi collatis, in satisfactionem pro peccatis meis, de quibus summoperè doleo, propter offensam et injuriam, quam tibi irrogavi, cum firmo emendationis proposito, et pro omnibus meis præsentibus et futuris animæ et corporis necessitatibus.

4. Pro omnibus aliis.

Offero demùm pro omnibus vivis atque defunctis, pro quibus Dominus noster Jesus Christus et Virgo Maria sciunt et volunt ut sacrificem; pro parentibus, amicis, consanguineis atque benefactoribus meis, pro omni gradu sanctæ catholicæ Ecclesiæ, christianorum principum unione, hæresum et schismatum extirpatione, omnium infidelium nationum conversione, pro totius cleri et omnium religiosorum statuum conservatione et augmento, et pro animarum in purgatorio existentium liberatione, maximè autem pro NN. qui eleemosynam dederunt et reliquerunt ut secundùm eorum voluntatem hanc missam celebrarem, quibus intendo hunc fructum applicare quantum scis me posse vel debere.

5. Conclusio et supplicatio.

Respice ergo me, indignissimum famulum tuum, quem pro vivis et defunctis legatione apud te fungi voluisti, ut defunctis requiem indulgeas, et vivis veniam gratiamque concedas tibi rectè fideliterque serviendi, et in amore tuo usque in finem perseverandi. Amen.

Oratio sancti Ambrosii.

Ad mensam dulcissimi convivii tui, pie Domine Jesu Christe, ego peccator de propriis meritis nihil præsumens, sed de tuâ confidens misericordiâ et bonitate, accedere vereor et contremisco. Nam cor et corpus habeo multis criminibus maculatum, mentem et linguam non cautè custoditam. Ergo, ô pia Deitas! ô tremenda Majestas! ego miser inter angustias deprehensus, ad te fontem misericordiæ recurro, ad te festino sanandus; sub tuam protectionem fugio, et quem judicem sustinere nequeo, Salvatorem habere suspiro. Tibi, Domine, plagas meas ostendo; tibi verecundiam meam detego. Scio peccata mea multa et magna, pro quibus timeo. Spero in misericordias tuas, quarum non est numerus. Respice ergo in me oculis misericordiæ tuæ, Domine Jesu Christe, Rex æternæ, Deus et homo, crucifixus propter hominem. Exaudi me sperantem in te; miserere mei, pleni miseriis et peccatis, tu qui fontem miserationis nunquàm manare cessabis. Salve, salutaris Victima, pro me et omni humano genere in patibulo crucis oblata. Salve, nobilis et pretiose sanguis, de vulneribus crucifixi Domini mei Jesu Christi profluens, et peccata totius mundi abluens. Recordare, Domine, creaturæ tuæ, quam tuo sanguine redemisti. Pœnitet me peccasse; cupio emendare quod feci; aufer à me, quæso, clementissime Pater, omnes iniquitates et peccata mea, ut purificatus mente et corpore dignè degustare merear sancta sanctorum; et concede, ut sancta prælibatio corporis et sanguinis tui, quam ego indignus sumere intendo, sit peccatorum meorum remissio, sit delictorum per-

fecta purgatio , sit turpium cogitationum effugatio , ac bonorum sensuum regeneratio , operumque tibi placentium salubris efficacia , animæ quoque et corporis contra inimicorum meorum insidias firmissima tuitio. Amen.

Oratio S. Thomæ Aquinatis.

Omnipotens sempiterne Deus, ecce accedo ad sacramentum unigeniti Filii tui Domini nostri Jesu Christi ; accedo tanquàm infirmus ad medicum vitæ, immundus ad fontem misericordiæ, cæcus ad lumen claritatis æternæ , pauper et egenus ad Dominum cœli et terræ. Rogo ergo immensæ largitatis tuæ abundantiam , quatenùs meam curare digneris infirmitatem, lavare fœditatem, illuminare cæcitatem, ditare paupertatem , vestire nuditatem , ut panem angelorum , Regem regum , Dominum dominantium, tantâ suscipiam reverentiâ et humilitate, tantâ contritione et devotione, tantâ puritate et fide, tali proposito et intentione , sicut expedit saluti animæ meæ. Da mihi, quæso, dominici corporis et sanguinis non solum suscipere sacramentum , sed etiam rem et virtutem sacramenti. O mitissime Deus ! da mihi corpus unigeniti Filii tui, Domini nostri , Jesu Christi, quod traxit de Virgine Mariâ, sic suscipere, ut corpori suo mystico merear incorporari, et inter ejus membra connumerari. O amantissime Pater ! concede mihi dilectum Filium tuum , quem nunc velatum in viâ suscipere propono , revelatâ tandem facie perpetuò contemplari. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti , Deus , per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Oratio ad Spiritum sanctum.

Veni, sancte Spiritus, amor Patris et Filii, mundator scelerum, curator vulnerum, fortitudo fragilium, mœrentium consolator, fulgor intellectûs, et vindex libertatis. Veni è patriâ felicitatis, et cordis mei penetralibus tam potenter illabere, ut vitia omnia et defectus tuo igne consumas et omnia peccata mea remittas. Emitte in animam meam lucis tuæ radium, quo illuminante intellectum, quæ tibi sunt placita videam; quo affectum inflammante, ad ea proseguenda totâ virtute incumbam. Fac me dignum sacris altaribus ministrum; meque torrente tuæ voluptatis inebria, ut cœlesti suavitate in hâc divinisimâ mensâ degustatâ, nihil venenatæ mundi dulcedinis libeat ampliùs degustare. Imbuat me et perficiat septiformis Spiritus tuus, et ad illum scientiæ gradum fac me pertingere, ad quem pervenit apostolus tuus, cùm dicebat se nihil scire, *nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum*. Roboretur infirmitas mea fortitudine tuâ, vincat bonitas tua malitiam meam, et deformitas mea tuâ pulchritudine decoretur. Sursùm erige me per æternorum affectionem, copula tecum per amoris unitatem, conserva per finalem perseverantiam, ut tuo ductu revolet anima mea ad te principium et finem suum à quo nunquàm separetur. Amen.

Gregorius XIII, Pontifex Maximus, concessit cuilibet Sacerdoti dicenti antè celebrationem quæ sequuntur, quinquaginta annorum indulgentiam¹.

Ego volo celebrare Missam, et conficere Corpus

¹ Les auteurs varient sur l'étendue de cette indulgence, M^{sr} Bouvier et quelques autres mettent 50 jours; M. de Sambucy, dans son

et Sanguinem Domini nostri Jesu Christi, juxta ritum sanctæ Romanæ Ecclesiæ, ad laudem omnipotentis Dei totiusque curiæ triumphantis, ad utilitatem meam totiusque curiæ militantis, pro omnibus qui se commendârunt orationibus meis, in genere, et in specie, et pro felici statu sanctæ Romanæ Ecclesiæ. Amen.

Gaudium cum pace, emendationem vitæ, spatium veræ pœnitentiæ, gratiam et consolationem sancti Spiritûs, perseverantiam in bonis operibus, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

GRATIARUM ACTIO POST MISSAM.

Antiphona.

Trium puerorum cantemus hymnum, quem cantabant sancti in camino ignis, benedicentes Dominum. *Tempore Paschali.* Alleluia.

Cant. trium Puerorum.

Benedicite, omnia opera Domini, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

Benedicite, angeli Domini, Domino : benedicite, cœli, Domino.

Benedicite, aquæ omnes quæ super cœlos sunt, Domino : benedicite, omnes virtutes Domini, Domino.

Manuel des Dévotions et Indulgences approuvées par le Saint-Siège, le Recueil de prières et de Pratiques, etc., traduit de l'italien sur la 7^e édition, publiée à Rome, et formellement approuvée par un décret de la Sacrée Congrégation des indulgences, pensent qu'au lieu de 50 jours, il faut lire 50 ans. Ce dernier sentiment ne peut plus être révoqué en doute, d'après l'ouvrage du P. Maurel, S. J. Le chrétien éclairé sur la nature des indulgences.

Benedicite, sol et luna, Domino : benedicite, stellæ cœli, Domino.

Benedicite, omnis imber et ros, Domino : benedicite, omnes spiritus Dei, Domino.

Benedicite, ignis et æstus, Domino : benedicite, frigus et æstus, Domino.

Benedicite, rores et pruina, Domino : benedicite, gelu et frigus, Domino.

Benedicite, glacies et nives, Domino : benedicite, noctes et dies, Domino.

Benedicite, lux et tenebræ, Domino : benedicite, fulgura et nubes, Domino.

Benedicat terra Dominum : laudet et superexaltet eum in sæcula.

Benedicite, montes et colles, Domino : benedicite, universa germinantia in terrâ, Domino.

Benedicite, fontes, Domino : benedicite, maria et flumina, Domino.

Benedicite, cete, et omnia quæ moventur in aquis, Domino : benedicite, omnes volucres cœli, Domino.

Benedicite, omnes bestiæ et pecora, Domino : benedicite, filii hominum, Domino.

Benedicat Israel Dominum : laudet et superexaltet eum in sæcula.

Benedicite, sacerdotes Domini, Domino : benedicite, servi Domini, Domino.

Benedicite, spiritus et animæ justorum, Domino : benedicite, sancti et humiles corde, Domino.

Benedicite, Anania, Azaria, Misael, Domino : laudate et superexaltate eum in sæcula.

Benedicamus Patrem et Filium cum sancto Spiritu : laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

Benedictus es, Domine, in firmamento cœli : et laudabilis et gloriosus, et superexaltatus in sæcula.

PSALMUS 150.

Laudate Dominum in sanctis ejus : laudate eum in firmamento virtutis ejus.

Laudate eum in virtutibus ejus : laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.

Laudate eum in sono tubæ : laudate eum in psalterio et citharâ.

Laudate eum in tympano et choro : laudate eum in chordis et organo.

Laudate eum in cymbalis benè sonantibus , laudate eum in cymbalis jubilationis : omnis spiritus laudet Dominum.

Gloria Patri , etc.

Ant. Trium Puerorum , etc.

Kyrie , eleison , etc.

Pater noster , *secretò*.

℣. Et ne nos inducas in tentationem.

℞. Sed libera nos à malo.

℣. Confiteantur tibi , Domine , omnia opera tua.

℞. Et sancti tui benedicant tibi.

℣. Exultabunt sancti in gloriâ.

℞. Lætabuntur in cubilibus suis.

℣. Non nobis , Domine , non nobis.

℞. Sed nomini tuo da gloriam.

℣. Domine , exaudi orationem meam.

℞. Et clamor meus ad te veniat.

ORATIO.

Deus , qui tribus pueris mitigâsti flammâ ignium , concede propitius , ut nos famulos tuos non exurat flamma vitiorum.

Actiones nostras , quæsumus , Domine , aspirando præveni , et adjuvando proseguere , ut cuncta nos-

tra oratio et operatio à te semper incipiat, et per te cœpta finiatur.

Da nobis, quæsumus, Domine, vitiorum nostrorum flammam extinguere; qui beato Laurentio tribuisti tormentorum suorum incendia superare. Per Christum Dominum nostrum.

ORATIO S. THOMÆ AQUINATIS.

Gratias tibi ago, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui me peccatorem indignum famulum tuum, nullis meis meritis, sed solâ dignatione misericordiæ tuæ, satiare dignatus es pretioso Corpore et Sanguine Filii tui Domini nostri Jesu Christi. Te deprecor, ut hæc sancta communio non sit mihi reatus ad pœnam, sed intercessio salutaris ad veniam: sit mihi armatura fidei, et scutum bonæ voluntatis: sit vitiorum meorum evacuatio; concupiscentiæ et libidinis exterminatio; charitatis et patientiæ, humilitatis et obedientiæ, omniumque virtutum augmentatio; contra insidias inimicorum omnium, tam visibilium quàm invisibilium, firma defensio; motuum meorum tam carnalium, quàm spiritualium perfecta quietatio; in te uno ac vero Deo firma adhæsiō, atque mei finis felix consummatio. Et precor te, ut ad illud ineffabile convivium me peccatorem perducere digneris, ubi tu cum Filio tuo et Spiritu sancto, sanctis tuis es lux vera, satiety plena, gaudium sempiternum, jucunditas consummata, et felicitas perfecta. Per eundem Christum Dominum nostrum.

Actus amoris post missam.

Amo te, Domine Jesu, jucunditas mea et requies mea; amo te, summum et unicum bonum meum, ex toto corde, ex totâ mente, ex totâ animâ, ex totis viribus meis; et si tu vides me in hoc deficere, saltem desidero amare te, et si satis id non opto, saltem desidero id multùm desiderare. Succende, Domine, igne tuo ardentissimo viscera mea, et quandoquidem non nisi amorem petis à me, da quod jubes, et jube quod vis. Nisi enim dederis mihi velle et perficere, peribo utique in infirmitate meâ. Sonet vox tua in auribus meis, vox illa dulcissima et efficacissima : *Volo*. Nam si vis, potes me mundare et illuminare; potes me ad supremum amoris gradum elevare. Sicut voluisti pro me pati et mori, ita etiam velis ut appareat in me fructus passionis et mortis tuæ. Memento verbi tui servo tuo, in quo mihi spem dedisti; tu enim dixisti : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in eo*. O dulcissimum verbum, Tu in me et Ego in te ! O quantus amor, tu in me vilissimo peccatore, et ego in te, Deus meus, cujus majestas incomprehensibilis est ! Unum est mihi necessarium, et hoc solum quæro, in te vivere, in te quiescere, à te nunquàm separari. Felix est qui te quærit, felicior qui te possidet, felicissimus qui in hâc possessione perseverat et moritur. O dies infelices, quos turpiter transegi diligens vanitatem, et recedens à te ! Et nunc, Domine, qui venisti in hunc mundum, ut peccatores salvos faceres, redime animam meam in solâ fiduciâ miserationum tuarum respirantem, et aufer à me omnia amoris

tui impedimenta. Procul sit à me omnis terrena delectatio ; nihil sapiat mihi , nihil me alliciat nisi tu. Vive et regna semper in me , fidelissime amator animæ meæ : in te enim sunt omnia bona , et jam deinceps paratus sum omnia potius mala perpeti quàm ut unquàm cessem amare te. O corpus sacratissimum , quinque vulneribus sauciatum , pone te ut signaculum super cor meum , et imprime illi charitatem tuam. Obsigna pedes meos , ut sequar vestigia tua ; obsigna manus , ut bona semper opera exerceam ; obsigna latus , ut ferventissimos amoris tui actus proferam in æternum. O sanguis pretiosissime , qui omnem hominem abluis et purificas , lava animam meam , et pone signum in faciem meam , ut nullum præter te amatorem admittam ! O dulcedo cordis mei et vita animæ meæ , sicut tu in Patre , et Pater in te est , ita ego per gratiam tuam unus tecum sim amore et voluntate , mihique mundus crucifixus sit , et ego mundo ! Amen.

Oblatio post Missam.

Servus tuus ego sum , Domine Deus meus , et pro tributo servitutis meæ aliquid tibi offerre vellem , quod majestate tuâ dignum et acceptabile foret ; sed excedit omnem facultatem meam , debitum meum , quia tantùm tibi debeo , quanti tu vales , qui infinitus es. Et ex me quidem nihil possum , nihil sum ; habeo tamen ex gratiâ tuâ donum præclarissimum , quod nullo modo recusare potes ; habeo dilectissimum Filium tuum Dominum meum Jesum Christum , quia ita se mihi communicavit , ut ego in illo , et ille in me sit. Quare verba prophetæ tui aptissimè usur-

pabo, et dicam : *Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus.* Ipse enim Filius tuus dignè pro me nomini tuo benedicet, teque amabit, et glorificabit; nam intra me sacramentaliter existens factus est unum mecum, et ego unum cum illo. Ipsum igitur offero tibi velut thymiama suavissimi odoris ad maximam tuâ gloriam et honorem; in gratiarum actionem pro universis beneficiis tuis; in remissionem peccatorum meorum et totius mundi; ad impetrandum mihi et omnibus, pro quibus oravi et orare debeo, omnia subsidia vitæ temporalis et æternæ, et pro animabus omnium fidelium defunctorum. Suscipe, Domine, cum hâc sacratissimâ oblatione, animam meam et corpus meum, omnes vires et affectus meos, ut sim perpetuum holocaustum jugiter ardens majestatis tuæ. Præsta ut deinceps nec membra, nec sensus, nec potentias, nec vitam habeam, nisi ut te amem et serviam tibi. Tu sapientia mea, tu lux mea es, tu fortitudo mea et robur meum : doce me, illumina me, corrobora me, ut cognoscam et faciam voluntatem tuam. Offero me tibi in servum perpetuum, meque totum signo in beneplacitum tuum, abjectâ de me omni curâ et sollicitudine. Quidquid mihi evenire permiseris, à divinâ manu tuâ amantissimè suscipiam. In tempore et in æternitate id volo, quod tu ab æterno de me decrevisti, sive prosperum illud sit, sive adversum. Vivat semper et regnet super me beneplacitum tuum, quod in omni verbo, actione, cogitatione, et levissimo quoque motu implere desidero. Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus à te non est absconditus. Desunt enim mihi verba, quibus explicem affectum

meum, sed projicio me in ardentissimam fornacem amoris tui, quo succensus ad me venire dignatus es, et mansionem apud me facere. Succende me, Domine, inflamma cor meum, viscera combure, ut jugiter tibi ardeam, in te vivam, et in te moriar. Amen.

Petitiones post Missam.

Dulcissime amator, Domine Jesu Christe, qui me corpore tuo immaculato, et pretiosissimo sanguine refecisti, ignosce, obsecro, indignitati meæ, et quidquid deliqui in hujus missæ celebratione misericorditer indulge. Agnosco enim et confiteor præsumptionem meam, quia ad hoc tremendum mysterium accedere ausus sum sine debitâ præparatione, reverentiâ, humilitate et charitate. Respice in me oculis misericordiæ tuæ, et supple excessu meritorum tuorum meam nimiam imperfectionem. Heu! quoties venisti ad me ut pauperrimam animam meam donis tuis locupletares? Ego autem contempsisti te, et abii in regionem dissimilitudinis post prava desideria cordis mei. Cùmque inutiliter dissipatâ omni substantiâ, ad te nudus et fame consumptus reversus sum, tu suscepisti me, et omnium iniquitatum mearum oblitus es. Bonum mihi quòd amasti me amore æterno et infinito: nisi enim infinita esset bonitas tua, nullo modo posses tolerare miseriam meam. Vincat igitur et absorbeat bonitas tua malitiam meam. Riga me lacrymis, quas fudisti pro me; unge me myrrhâ doloris tui, astringe vinculis, ablue sanguine, cruce erige, morte vivifica. Penetret amor tuus viscera mea, et omnem alienum amorem expellat. Abscedat phantasmatum multitudo; meque to-

tum in te transforma, ut in te pereat omnis substantia mea, meque ampliùs non inveniam nisi in te. Imprime cordi meo amorem crucis et humiliationis, qui, ut me redimeres, nec uno quidem momento sine cruce esse voluisti. Ne patiaris me sine fructu à te recedere, sed operare mecum mirabilia tua, sicut cum sanctis tuis operatus es: et fac me ambulare in fortitudine cibi istius usque ad montem perfectionis. Succende me ignitâ vi amoris tui, ut sim tecum consummatus in unum, omninò abstractus à me ipso, et ab omni creaturâ. Omnibus quoque famulis tuis, pro quibus obtuli hoc sacrificium, et pro quibus orare debeo, seu tu rogari vis, da pacem, salutem, et tuam benedictionem. Converte miseros peccatores ad te, revoca hæreticos atque schismaticos, illumina infideles te ignorantes. Adesto omnibus qui in aliquâ necessitate et tribulatione constituti sunt. Esto propitius propinquis et benefactoribus meis. Miserere omnium adversantium mihi, vel qui me aliquâ molestiâ affecerunt. Succurre illis qui se meis precibus commendârunt. Da vivis veniam et gratiam, da fidelibus defunctis lucem et requiem sempiternam. Amen.

Oratio S. Bonaventuræ.

Transfige, dulcissime Domine Jesu, medullas et viscera animæ meæ suavissimo ac saluberrimo amoris tui vulnere, verâ, serenâque et apostolicâ sanctissimâ charitate; ut langueat et liquefiat anima mea solo semper amore et desiderio tuâ; te concupiscat et deficiat in atria tua; cupiat dissolvi et esse tecum.

Da ut anima mea te esuriam, panem angelorum, refectionem animarum sanctarum, panem nostrum quotidianum, supersubstantialem, habentem omnem dulcedinem et saporem, et omne delectamentum suavitatis; te in quem desiderant angeli prospicere, semper esuriam et comedat cor meum, et dulcedine saporis tui repleantur viscera animæ meæ; te semper sitiatur fontem vitæ, fontem sapientiæ et scientiæ, fontem æterni luminis, torrentem voluptatis, ubertatem domûs Dei; te semper ambiat, te quærat, te inveniat, ad te tendat, ad te perveniat, te meditetur, te loquatur, et omnia operetur in laudem et gloriam nominis tui, cum humilitate et discretionem, cum dilectione et delectatione, cum facilitate et affectu, cum perseverantiâ usque in finem; et tu sis solus semper spes mea, salus mea, tota fiducia mea, divitiæ meæ, delectatio mea, jucunditas mea, gaudium meum, quies et tranquillitas mea, pax mea, suavitas mea, odor meus, dulcedo mea, cibus meus, refectio mea, refugium meum, auxilium meum, sapientia mea, portio mea et possessio mea, thesaurus meus, in quo fixa, et firma, et immobiliter sit radicata mens mea et cor meum. Am.

Gratiarum actio.

O dulcedo cordis mei, et vita animæ meæ, et jucunda requies spiritûs mei, dulcis Jesu! immortales tibi ago gratias pro omnibus beneficiis mihi collatis; signanter verò, quia hodiè me dignum fecisti, verum et immaculatum corpus et sanguinem tuum pretiosum consecrare, pertractare, illudque tibi of-

ferre in memoriam tuorum mirabilium , ad tuam gloriam et in remissionem omnium peccatorum, tam meorum quàm illorum pro quibus orare et offerre proposui, illoque in salutem et consolationem animæ meæ cibari et nutriri. Quapropter verè dicere audeo : Cibus meus Christus, et ego ejus. Multiplico ergo, et quotiescumque respiro, multiplicare intendo meam voluntatem in infinitum in tuis laudibus; precorque beatissimam Virginem, angelos, sanctos, sanctas, et creaturas universas, pro me immensas tibi referre gratias. Imò quia ista minimè sufficiunt, te supplico ut tibi ipsi gratias agere, te laudare et glorificare complaceas : et qui dignatus es istam indignam, tuam tamen facere habitationem, dignare quoque apud ipsam perpetuam facere mansionem. Effice me hominem secundum cor tuum. Uni me tibi intimè, et totum transforma, ac transmuta in te. Salva me, Jesu Christe; et cunctam à me hostis antiqui depelle nequitiam per tuam innocentissimam passionem. Oro itidem ut digneris gratias et indulgentias omnes, quas, hoc sacrificio vel communione mediante, acquirere et lucrari possum, concedere tam mihi quàm aliis vivis et defunctis quibus applicare proposui; quia te ipsum et pro ipsis exoro pro quibus et tu vis, et Sanctissimus Pontifex intendit hâc de causâ me debere orare. Amen.

Pater et Ave.



TABLE DES MATIÈRES.

SECTION II.

CARÊME ET TEMPS PASCAL.

§ I. — PROPRE DU TEMPS. (*Suite.*)

Pages.

LXI. MÉD. — 3^e Dimanche après Pâques.

— *Patronage de saint Joseph* 1

I. Quel est dans le ciel le crédit de saint Joseph?

II. Quel usage veut-il en faire, surtout en faveur des prêtres?

III. Quels moyens avons-nous de rendre encore plus vif l'intérêt qu'il nous porte?

LXII. MÉD. — 4^e Dimanche après Pâques. — *Jésus apparaît aux Apôtres sur une montagne de Galilée. — Mission qu'il leur donne* 10

I. Son amour pour les hommes en détermine l'objet.

II. Sa toute-puissance en est le soutien.

LXIII. MÉD. — 5^e Dimanche après Pâques. — *Les Rogations* 16

I. Un grand amour pour la prière.

II. Un grand zèle à inspirer cet amour.

LXIV. MÉD. — L'Ascension de Jésus-Christ. — *Méditation de saint Bonaventure* 23

I. Derniers préparatifs au mystère de l'Ascension.

II. Accomplissement de ce mystère.

- LXV. MÉD. — *Sujets de joie qu'offre au bon prêtre le mystère de l'Ascension* . . . 30
- I. La glorification de Jésus-Christ ;
 - II. Celle du ministère sacerdotal ;
 - III. La gloire promise au bon prêtre lui-même.
- LXVI. MÉD. — *Le bon prêtre se prépare à la fête de la Pentecôte en désirant vivement la visite de l'Esprit saint.* . . . 37
- I. La grandeur des biens qu'il attend de cette visite.
 - II. L'espérance certaine de les obtenir s'il s'y prépare.
 - III. Le sentiment profond du besoin qu'il en a.
- LXVII. MÉD. — *Conduite du bon prêtre dans les jours qui précèdent la Pentecôte.* 46
- I. Il éloigne les obstacles à la visite de l'Esprit saint.
 - II. Il prend les moyens de l'attirer en lui.
- LXVIII. MÉD. — *La Pentecôte. — Contemplation* 53
- LXIX. MÉD. — *Lundi de la Pentecôte. — L'Esprit saint sanctificateur du Clergé, et, par lui, de l'Église universelle* . . . 60
- I. Comment il sanctifie les apôtres et les hommes apostoliques ;
 - II. Comment il sanctifie l'Église par les apôtres et les hommes apostoliques.
- LXX. MÉD. — *Le Mardi de la Pentecôte. — Les consolations de l'Esprit saint* . . . 66
- I. Comment il nous console.
 - II. Pour qui sont ses consolations.
-

§ II. — PROPRE DES SAINTS.

- LXXI. MÉD. — 24 Février. — *Élection de saint Mathias. — Contemplation . . .* 74
- LXXII. MÉD. — 19 Mars. — *Saint Joseph. — Ses privilèges et ses grandeurs .* 80
- I. Comme époux de Marie ;
II. Comme père nourricier de Jésus.
- LXXIII. MÉD. — *Trois vertus de saint Joseph, particulièrement proposées à l'imitation des prêtres* 88
- I. Sa foi vive.
II. Son humilité.
III. Son espérance.
- LXXIV. MÉD. — 25 Mars. — *L'Annoncia-
tion* 96
- I. L'ambassade que le ciel envoie à Marie.
II. Comment la très-sainte Vierge reçoit cet honneur.
III. Grandeur d'âme qu'elle montre dans ce mystère.
- LXXV. MÉD. — *L'Ave Maria* 103
- I. L'Esprit saint nous apprend par les paroles de Gabriel et d'Elisabeth comment nous devons honorer Marie.
II. L'Église nous apprend par la prière qu'elle y ajoute comment nous devons l'invoquer.
- LXXVI. MÉD. — 1^{er} Mai. — *Le mois de
Mai du bon pasteur* 111
- I. Ce mois est pour lui plein d'espérances.
II. Ce qu'il fait pour les réaliser.

LXXVII. MÉD. — 3 Mai. — <i>Le mystère de la Croix considéré par rapport à nous et à notre propre sanctification</i>	117
--	------------

- I. En le méditant, nous nous assurons le cœur de Dieu.
- II. Nous assurons à Dieu notre cœur.

SECTION III.

DE LA PENTECOTE A L'AVENT.

§ I. — PROPRE DU TEMPS.

LXXVIII. MÉD. — Dimanche de la Trinité.	124
--	------------

- I. Comment le bon prêtre s'applique à honorer ce mystère.
- II. Comment il s'efforce de le faire honorer.

LXXIX. MÉD. — Fête du Saint-Sacrement.	132
---	------------

- I. Pourquoi l'Eglise a institué cette fête.
- II. Devoirs du prêtre pour entrer dans les vues de l'Eglise.

LXXX. MÉD. — Vendredi dans l'Octave du Saint-Sacrement. — <i>Dessein général de Jésus-Christ dans l'institution de ce mystère</i>	140
--	------------

- I. Le Sauveur a dû se proposer un grand et sublime dessein en instituant l'Eucharistie.
- II. Que s'est-il proposé ?
- III. L'office particulier du prêtre est de secourir Jésus-Christ dans l'accomplissement de ce dessein.

LXXXI. MÉD. — Samedi dans l'Octave du Saint-Sacrement. — *Union de Jésus-Christ avec les hommes par le sacrement de nos autels* 147

I. Dans ce mystère, Jésus veut s'unir à nous, et quelle est cette union.

II. Il veut se faire aimer de nous par cette union.

LXXXII. MÉD. — Dimanche dans l'Octave du Saint-Sacrement — *L'homme rendu semblable à Jésus-Christ par la divine communion*. 152

I. Jésus-Christ veut nous rendre semblables à lui, afin de perfectionner notre amour pour lui.

II. Comment la communion bien faite forme en nous cette divine ressemblance.

LXXXIII. MÉD. — Lundi dans l'Octave du Saint-Sacrement. — *Les saintes joies que procure la communion bien faite* 157

I. Il est dans la nature d'une communion bien faite de donner des joies spirituelles.

II. En quoi consistent ces saints plaisirs de l'âme ?

III. Ce qui nous empêche de les goûter.

LXXXIV. MÉD. — Mardi dans l'Octave du Saint-Sacrement. — *Dispositions que demande la table eucharistique*. 163

I. Désirer vivement la communion.

II. Se recueillir profondément au moment de la communion.

LXXXV. MÉD. — Mercredi dans l'Octave.
— *Visites au Saint-Sacrement* 169

I. Le bon prêtre est assidu à visiter Jésus-Christ dans son sanctuaire.

II. Comment il emploie le précieux temps de ces visites.

LXXXVI. MÉD. — Oct. du St-Sacrement. —

Application des sens au mystère de l'Eucharistie.

177

LXXXVII. MÉD. — Fête du Sacré-Cœur.

— *Le Cœur de Jésus-Christ parlant au cœur des prêtres*

185

I. Il se plaint ;

II. Il demande ;

III. Il promet.

LXXXVIII. MÉD. — 3^e Dimanche après la

Pentecôte. — *Hic peccatores recipit.* —

Trois touchants effets de la divine miséricorde envers les pécheurs. (T. II. p. 100.)

LXXXIX. MÉD. — 4^e Dimanche après la

Pentecôte. — *Ex hoc jam homines eris*

capiens. — *Le prêtre pécheur d'hommes.*

(T. III. p. 160.)

XC. MÉD. — 5^e Dimanche après la Pen-

tecôte. — *Nisi abundaverit justitia ves-*

tra plus quàm Scribarum et Phariseo-

rum, non intrabitis in regnum cœlorum.

(*Matth. 5. 20.*)

193

I. Dieu attend des prêtres une abondante justice.

II. Comment ils peuvent mériter les reproches faits aux Scribes et aux Pharisiens.

XCI. MÉD. — 6^e Dimanche après la Pente-

côte. — *Multiplication des pains.* (T. IV. p. 250.)

XCII. MÉD. — 7^e Dimanche après la Pentecôte. — *Qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum.* — *Conformité à la volonté de Dieu : ce que l'âme y trouve.* (T. III. p. 384.)

XCIII. MÉD. — 8^e Dimanche après la Pentecôte. — *L'économe infidèle, mais prudent.* — *Préparation au jugement de Dieu.* 198

I. Nécessité de cette préparation.

II. Comment je dois la faire.

XCIV. MÉD. — 9^e Dimanche après la Pentecôte. — *Les larmes de Jésus-Christ.* (T. IV. p. 281.)

XCV. MÉD. — 10^e Dimanche après la Pentecôte. — *L'orgueil* 205

I. Le caractère particulier de ce vice.

II. Son inconséquence et sa folie.

XCVI. MÉD. — 11^e Dimanche après la Pentecôte. — *Benè omnia fecit.* — *Faire bien tout ce que l'on fait, moyen sûr d'avancer rapidement dans la vertu.* (T. II. p. 417.)

XCVII. MÉD. — 12^e Dimanche après la Pentecôte. — *Le bon Samaritain.* . . . 213

I. Jésus-Christ s'est peint lui-même sous les traits de cet homme charitable.

II. Il veut que ses disciples, et surtout ses prêtres, imitent sa charité.

XCVIII. MÉD. — 13^e Dimanche après la Pentecôte. — Nonne decem mundati sunt? Et novem ubi sunt? (*Luc. 17. 17.*)
— *Ingratitude envers Dieu* 220

- I. En quoi elle consiste.
- II. Combien elle est criminelle.
- III. Combien elle est funeste.

XCIX. MÉD. — 14^e Dimanche après la Pentecôte. — Nolite solliciti esse dicentes : Quid manducabimus, etc? — *Le bon prêtre honore la Providence.* (T. II. p. 352.)

C. MÉD. — 15^e Dimanche après la Pentecôte. — Ecce defunctus efferebatur. — *La mort.* (T. II. p. 1.)

CI. MÉD. — 16^e Dimanche après la Pentecôte. — Recumbe in novissimo loco. — *L'humilité nécessaire aux hommes apostoliques.* (T. II. p. 261.)

CII. MÉD. — 17^e Dimanche après la Pentecôte. — Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo. — *L'amour de Dieu.* (T. III. p. 391.)

CIII. MÉD. — 18^e Dimanche après la Pentecôte. — Ecce offerebant ei paralyticum. — *Soin des malades.* (T. III. p. 218.)

CIV. MÉD. — 19^e Dimanche après la Pentecôte. — *Le banquet eucharistique* . . . 228

- I. Combien il surpasse en excellence tous les festins du monde.

II. Quelle est la robe nuptiale que doivent y apporter les prêtres.

CV. MÉD. — 20^e Dimanche après la Pentecôte. — *Credidit homo sermoni quem dixit ei Jesus. — La puissance de la foi.* (T. II. p. 156.)

CVI. MÉD. — 21^e Dimanche après la Pentecôte. — *Usage du talent sacerdotal.* . 236

I. Quel talent m'a été confié le jour de ma consécration sacerdotale.

II. Bonheur du prêtre qui fait valoir fidèlement celui qu'il a reçu.

III. Malheur du prêtre qui enfouit son talent.

CVII. MÉD. — 22^e Dimanche après la Pentecôte. — *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari. (Matth. 22. 21.) — Devoirs du clergé envers les puissances temporelles* . 242

I. Enseigner aux peuples leurs obligations envers ceux qui les gouvernent.

II. Leur donner l'exemple de la fidélité à remplir ces obligations.

CVIII. MÉD. — 23^e Dimanche après la Pentecôte. — *Mort et résurrection de la fille de Jaïre ; mort et résurrection des âmes , grand objet de la sollicitude pastorale* 249

I. L'âme meurt par le péché qui la sépare de Dieu.

II. L'âme est ressuscitée par la grâce de la justification, qui la réconcilie avec Dieu.

CIX. MÉD. — 24^e Dimanche après la Pentecôte. — *Jugement dernier.* (T. II. p. 50.)

§ II. — PROPRE DES SAINTS.

CX. MÉD. — 16 Juin. — <i>Saint Jean-François Régis</i>	255
I. L'ardeur de sa charité.	
II. La patience de son zèle.	
CXI. MÉD. — <i>Nativité de saint Jean-Baptiste</i>	263
I. Il fut tout pour Jésus-Christ.	
II. Il fut tout à Jésus-Christ.	
CXII. MÉD. — 29 Juin. — <i>Saint Pierre établi chef de l'Église. — Contemplation.</i>	270
CXIII. MÉD. — 2 Juillet. — <i>La Visitation de la sainte Vierge</i>	276
I. La charité en forme le dessein ;	
II. L'humilité l'exécute ;	
III. La sanctification des âmes en est la fin.	
CXIV. MÉD. — 19 Juillet. — <i>Saint Vincent de Paul. Pater eram pauperum. (Job. 29. 16.)</i>	283
I. Son amour pour les pauvres en général ;	
II. Et en particulier son zèle pour le salut des pauvres.	
CXV. MÉD. — 25 Juillet. — <i>Saint Jacques le Majeur</i>	291
I. Les qualités que saint Jacques apporta au ministère apostolique ;	
II. La manière dont il exerça ce ministère.	
CXVI. MÉD. — 31 Juillet. — <i>Saint Ignace de Loyola</i>	299

- I. En toutes choses il chercha la gloire de Dieu.
- II. Il ne chercha que la gloire de Dieu.
- III. Il ne chercha que la plus grande gloire de Dieu.

CXVII. MÉD. — 6 Août. — *La Transfiguration. — Contemplation* 306

CXVIII. MÉD. — 7 Août. — *Saint Gaétan, fondateur des Clercs-Réguliers-Théatins. — Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam meam faciet. (I. Reg. 2. 35.)* 311

- I. Par rapport à Dieu ; esprit de religion.
- II. Par rapport au prochain ; esprit de charité.
- III. Par rapport à lui-même ; esprit de désintéressement et de confiance en Dieu.

CXIX. MÉD. — 15 Août. — *Assomption de la très-sainte Vierge* 319

- I. Marie ne doit qu'à sa sainteté la gloire de sa mort , de sa résurrection , de son assomption.
- II. Marie n'est élevée en gloire au-dessus de tous les saints , que parce qu'elle les surpasse tous en sainteté.

CXX. MÉD. — 20 Août. — *Saint Bernard*. 326

- I. Sa pénitence austère jointe à son innocence ;
- II. La solitude intérieure dans une vie toute répandue au-dehors ;
- III. Le mépris qu'il fait de lui-même au milieu de l'admiration dont il est l'objet.

CXXI. MÉD. — 28 Août. — *S. Augustin*. . 333

- I. Le triomphe de la grâce dans la conversion d'Augustin.
- II. Les triomphes de l'Église, précieux fruits de cette conversion.

CXXII. MÉD. — 8 Septembre. — *Nativité de la très-sainte Vierge.* — Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora con-
surgens, pulchra ut luna, electa ut sol,
terribilis ut castrorum acies ordinata?
(*Cant. 6. 9.*) 341

- I. Cette fête nous rappelle le bienfait de notre vocation.
- II. Elle nous excite à la remplir dignement.

CXXIII. MÉD. — 14 Septembre. — *Exaltation de la sainte Croix.* 346

- I. Combien la méditation du mystère de la Croix est recommandée au prêtre, et combien elle lui est indispensable.
- II. Combien peu de chrétiens et de prêtres ont l'intelligence de ce mystère.

CXXIV. MÉD. — 29 Septembre. — *Saint Michel.* — Factum est prælium magnum in cælo : Michael et Angeli ejus præliabantur cum dracone. (*Apoc. 12. 7.*) 352

- I. L'orgueil de Lucifer puni; l'humilité de saint Michel récompensée.
- II. Comment l'orgueil prépare la chute, et l'humilité l'élévation.
- III. Comment nous pourrions éviter le châti-
ment des orgueilleux et mériter la ré-
compense des humbles.

CXXV. MÉD. — 2 Octobre. — *Les saints Anges Gardiens* 359

- I. Avec quelle bonté Dieu nous confie à la garde des Anges.
- II. Comment les Anges s'acquittent auprès de nous de l'emploi que Dieu leur a donné.

CXXVI. MÉD. — Même sujet. (Suite.) —

Nos devoirs envers nos saints Anges Gardiens.

367

- I. Devoirs généraux communs à tous les fidèles.
- II. Devoirs particuliers aux prêtres et aux pasteurs.

CXXVII. MÉD. — 1^{er} Novembre. — *La fête de tous les Saints.*

375

- I. Leur bonheur nous fait pressentir le nôtre et enflamme nos désirs.
- II. Leur exemple nous montre la voie qui conduit à ce bonheur et nous en aplanit les difficultés.
- III. Leur intercession nous aide à y marcher avec ardeur et persévérance.

CXXVIII. MÉD. — 2 Novembre. — *Le jour des Morts. — Dévotion au soulagement des âmes du purgatoire*

383

- I. Les âmes du purgatoire ont tout ce qu'il faut pour exciter notre compassion.
- II. Nous pouvons les assister efficacement et facilement.

CXXIX. MÉD. — *Dévotion envers les âmes du purgatoire.* (Suite.)

392

- I. Combien cette dévotion est agréable au ciel.
- II. Combien elle est avantageuse pour ceux qui la pratiquent.

CXXX. MÉD. — 21 Novembre. — <i>La Présentation de la très-sainte Vierge. — Renovation des promesses cléricales. — Cave ne quandò obliviscaris pacti Domini tui quod pepigit tecum. (Deut. 4. 23.)</i> . .	400
I. Jésus-Christ se donnant aux prêtres pour être la portion de son héritage.	
II. Le bon prêtre renouvelant le don de lui-même qu'il a fait à Jésus-Christ.	
<i>Prière du matin en usage dans tous les séminaires de Saint-Sulpice.</i>	409
<i>Prières qu'on a coutume de faire après l'oraison.</i>	412
<i>Directio intentionis ante Missam</i>	413
<i>Gratiarum actio post Missam.</i>	418



TABLE GÉNÉRALE ,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE ,

DES MATIÈRES

Contenues dans les cinq tomes de ces Méditations.

Les chiffres romains indiquent le tome , et les chiffres arabes , la page.

A

ABANDON. De soi-même à Jésus-Christ. II. 231. — Beau modèle d'abandon à la Providence. II. 345 et suiv. — Abandon total de soi à la bonté de Dieu. III. 259.

ABNÉGATION. Pierre de touche de la véritable vertu. II. 174. — Elle n'est presque qu'une même chose avec la perfection. 175. — Donner à Dieu ce que je possède est un sacrifice sans valeur à ses yeux, si je n'y ajoute celui de moi-même. 229.

ABSOLUTION. Miséricorde de Dieu dans les effets de l'absolution sacramentelle. II. 107. — Touchant contraste entre la sentence d'absolution et la sentence de réprobation. 108 et suiv.

ACTIONS. Perfection que Jésus-Christ donnait à chacune de ses actions. II. 417 et 418. — Faire toutes ses actions aussi parfaitement que l'on peut,

grand moyen de progrès dans la vertu. 420 et suiv.

Action de grâces après la Messe. Elle est un devoir de reconnaissance. I. 187. — Triple motif de reconnaissance après la Messe. 188 et 189. — Grands fruits que l'on retire de l'action de grâces bien faite. 190 et 191. — L'omission de l'action de grâces renferme une irrévérence très-coupable. 192 et 193. — Pratique de l'action de grâces après la Messe. 194. — Entrée dans l'action de grâces. 195. — Silence d'admiration après la Communion. Ibid. — Le corps de l'action de grâces. 197 et 198. — Formule de prière après la Communion. 199. — S'offrir à Jésus-Christ après la Communion, et offrir Jésus-Christ à son Père. 201. — Conclusion de l'action de grâces. 202.

ACTIVITÉ. Première qualité du zèle sacerdotal ; le zèle comparé au feu. III. 59 et 60. — Activité du zèle de Jésus-Christ et des hommes apostoliques. 61. — Comment et par quels actes se produit l'activité du zèle. 62 et suiv.

AFFLICTIONS. Ce que nous devons faire dans nos afflictions, et où nous devons en chercher le remède. III. 257 et 258.

AMBITION. Elle mène aux précipices. IV. 236. — Son premier effet est d'avilir le caractère sacerdotal. 236 et 237.

AME. Défigurée par le péché véniel. I. 365 et 366. — Recommandation de l'âme ; ce qu'elle a de consolant pour le bon prêtre, d'accablant pour le mauvais. II. 12. — Chacune des facultés de l'âme a son tourment dans l'enfer. 72 et 73. — Sa jouissance dans le ciel. III. 353 et 354. — Ame de

Jésus-Christ accablée de tristesse dans sa passion. III. 276 et 277. — Glorifiée dans sa résurrection. IV. 322. — Ame du prêtre, vigne choisie. 189. — De quels soins elle a été l'objet de la part de Dieu. 290. — Amour de Jésus-Christ pour les âmes. III. 10 et 11. — Comment nous pourrons gagner à Dieu beaucoup d'âmes. 13 et 14. — Un bon prêtre n'est jamais sans moyen de gagner des âmes. IV. 25. — Prix des âmes. 26.

AMI. Prix d'un véritable ami. III. 219. — Jésus-Christ l'ami particulier des prêtres. 358 et suiv.

AMITIÉ. Elle est confiante. 359. — Généreuse. 360. — Communicative. 361 et 362. — Les prêtres doivent rendre à Jésus-Christ les témoignages d'amitié qu'ils en reçoivent. 362 et suiv.

AMOUR. Il s'achète par l'amour. IV. 72. — Amour de Dieu. Ses motifs. III. 391 et suiv. — Combien Dieu désire que nous l'aimions. 392 et 393. — Combien il mérite notre amour. 394 et suiv. — Amour de Dieu pour nous : Amour tendre. 396. — Amour prévenant et généreux. 397. — Amour constant. 398. — Amour désintéressé. IV. 127.

Amour du prochain. Voyez Charité fraternelle.

ANDRÉ (St). Son amour pour la croix. IV. 107. — Ses transports de joie à la vue de la croix. 108 et 109. — Fruits qu'il retire de son amour pour la croix. 112. — Saint André sur la croix, modèle du prêtre prédicateur. 114. — Modèle du prêtre sacrificeur. 117.

ANGES. Bonté de Dieu députant ses anges à notre garde. V. 359. — Belles paroles de saint Bernard. 360 et 361. — Comment les bons anges

remplissent envers nous le ministère dont Dieu les a chargés : Lumière qu'ils nous communiquent. 362. — Obstacles qu'ils écartent. 364. — Moyens qu'ils procurent. 365. — Ils nous assistent dans nos derniers combats , et même après notre mort. 366. — Devoirs généraux envers les anges gardiens communs à tous les fidèles : Respect, reconnaissance, confiance. 367 et suiv. — Devoirs particuliers aux prêtres et aux pasteurs. 371 et suiv.

ANNONCIATION. Ambassade que Marie reçoit du ciel ; sa solennité, son objet. V. 96. — Comment Marie reçoit cette ambassade. 98 et suiv. — Grandeur d'âme de Marie dans ce mystère. 101.

APOTRES. Leur vocation : Quelles sont les vues de Jésus-Christ en les appelant. III. 38 et 39. — Dans quelles circonstances et comment ils sont appelés. 40 et 41. — Leur correspondance à la grâce de la vocation. 42 et 43. — Dieu seul peut appeler au ministère apostolique. 44 et suiv. — Dieu seul doit déterminer la mission de l'apôtre. 46 et 47. — Dieu seul fait fructifier ses travaux. 48 et suiv. — Apostolat du bon exemple. 51 et suiv. — Apostolat mutuel. 63 et 116. — Jésus-Christ fait deux pêches miraculeuses par les mains de ses apôtres. 161 et 162. — L'apôtre est un homme d'action. 347. — Les apôtres, le jour de la Résurrection. IV. 318. — Apparition de Jésus ressuscité aux apôtres réunis. 341. — Leur trouble en le voyant ; avec quelle bonté il les rassure. 344. — Mission des apôtres. V. 10. — Pouvoirs que Jésus-Christ leur donne. 11 et 12. — La toute-puissance de Jésus-Christ est le soutien de la mission apostolique. 13 et suiv.

ASCENSION de Jésus-Christ. Contemplation. III. 344 et suiv. — Ce que dit le Sauveur avant de monter au ciel. 345 et 346. — Derniers préparatifs à ce mystère et son accomplissement. V. 23 et suiv. — Jésus-Christ glorifié dans son Ascension. 31 et 32. — Ce mystère est la gloire du sacerdoce. 33. — Récompense qu'il promet au bon prêtre. 35.

ASSOMPTION. Trois mystères de gloire pour Marie font l'objet de cette solennité. V. 319. — Marie ne doit son élévation et son bonheur qu'à sa sainteté. 320 et suiv. — Sa sainteté est la mesure aussi bien que le principe de sa gloire. 323 et suiv.

AUGUSTIN (S^t). Abrégé de sa vie. V. 333. — Difficultés qu'opposaient à la grâce l'esprit et le cœur d'Augustin. 334 et 335. — La grâce remporte sur lui la victoire la plus complète. 336 et 337. — Triomphes de l'Église, heureux fruits de la conversion de saint Augustin. 338 et 339. — Le bien qu'il a fait et qu'il continue de faire. Ibid.

AVENT. I^{re} partie de l'année liturgique. IV. 1 et 2. — Devoirs du prêtre dans ce saint temps, par rapport aux trois avénements du Fils de Dieu : Sur la terre, par sa naissance. 3 et 4. — Dans les âmes, pour les sanctifier et les sauver. 4 et 5. — Dans le monde à la fin des temps, pour le juger. 6 et 7.

AVEUGLE guéri près de Jéricho. IV. 213 et suiv. — Aveugles spirituels ; leur état déplorable. 214. — Nous le sommes tous dans quelque degré. 216 et 217.

B

BAPTÊME de Jésus-Christ. Contemplation. III. 23. — Humilité de Jésus-Christ dans ce mystère. 25 et suiv. — Jésus glorifié dans ce mystère. 27 et 28.

BAPTISTE (St Jean) Sa prédication. Comment il s'y prépare. IV. 8. — Habitude de recueillement 9 et 10. — Docilité à l'Esprit saint. 11 et 12. — Vie pénitente et mortifiée. 12 et suiv. — Comment il remplit le devoir de la prédication : matière qu'il y traite. 14 et suiv. — Son zèle dans l'exercice de ce ministère. 17 et suiv. — Son humilité et son obéissance quand il baptise Jésus-Christ. III. 25 et 26. — Il doit ses succès à la sainteté de ses exemples. 57. Voyez *Nativité de S. Jean-Baptiste*.

BERGERS. A la crèche. IV. 36. — Ils sont l'image des pasteurs de l'Eglise. 37. — Un ange leur apparaît. Ibid. — Il les rassure. 39. — Ils vont à Bethléem; leur docilité et leur prudence. 40 et 46. — Leurs hommages à l'enfant Jésus. 47. — Leurs dispositions à recevoir les communications célestes. Ibid.

BERNARD (St). Abrégé de sa vie. V. 326. — Il unit une pénitence austère à une parfaite innocence. 327. — Pourquoi les saints font pénitence. 328. — Saint Bernard modèle de vie intérieure dans la vie la plus répandue au-dehors. 329. — Caractère propre de la vie apostolique, l'action et la contemplation. 330. — L'humilité de saint Bernard se fortifie au milieu des succès les plus envivants. 331 et 332.

BETHLÉEM. Voyage de Marie et de Joseph à

Bethléem. La sagesse et la bonté de Dieu l'ordonnent. IV. 27 et 28. — L'obéissance et la confiance de Marie et de Joseph l'entreprennent et l'accomplissent. 29 et 30.

BRÉVIAIRE. Son excellence en lui-même. I. 122. — Ses rapports avec le divin sacrifice. 123. — Les éléments qui le composent. 124. — L'homme y parle à Dieu le langage de Dieu même. 125. — Circonstances qui accompagnent la récitation du bréviaire. 126 et 127. — Motifs qui nous pressent de le réciter saintement. 129. — C'est un tribut que nous devons à Dieu. 130. — A l'Église. 131. — Le bien des peuples demande que nous le récitions religieusement. 131 et 132. — Nos intérêts les plus graves l'exigent. 133 et 134. — Effrayantes conséquences de la négligence à s'acquitter de cette obligation. 135 et 136. — Pensée du P. Lejeune à ce sujet. Ibid. — Se préparer à la récitation du bréviaire : en écartant les obstacles. 138. — En prenant de sages précautions. 139. — Faire concourir à l'accomplissement de ce devoir la bouche, l'esprit, le cœur : *Officium oris, mentis, cordis*. 141 et suiv. — Moyens indiqués pour entretenir ou ranimer l'attention et la ferveur. 144.

C

CAÏPHE. Jésus-Christ chez Caïphe. Contemplation. III. 281 et suiv. — Il interroge Jésus. 283. — Il l'adjure de dire s'il est le Fils de Dieu. 285. — Outrages que Jésus reçoit dans la maison de Caïphe. 287 et 288.

CARÊME. Les trois semaines qui y préparent :

septuagésime, sexagésime, quinquagésime ; dans quel esprit on doit les passer. IV. 186 et 187. — Conduite du bon prêtre dans les jours de désordre qui précèdent l'ouverture du Carême. 202 et suiv. — Le bon prêtre en fait pour lui-même des jours de recueillement, de pénitence et de prière. 204. — Des jours de dévouement et de travail pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. 205. — Consolation que Jésus attend de ses ministres dans ces jours de joie pour le monde et de tristesse pour l'Église. Ibid. et 206. — Devoirs particuliers que le Carême impose aux prêtres et aux pasteurs. 218. — Dessein de l'Église dans l'institution du Carême. 219. — Le Carême est le temps des grands travaux, du zèle sacerdotal. 220. — Le temps de la prédication sous toutes les formes. 221. — Motifs de bien passer le saint temps du Carême. 222 et 223. — Pratique pour le dernier jour du Carême. 314.

CÉRÉMONIES religieuses. Le bon prêtre les respecte. II. 338. — Comment était punie l'infraction aux lois concernant les rites anciens. 339. — Décret du concile de Trente à ce sujet. 340. — Comment on doit observer les rites sacrés. 341 et 342. — Combien il importe d'en expliquer la signification. 343 et 344.

CHARITÉ fraternelle. Modèle que nous en donne le bon Samaritain de l'Évangile. V. 213. — Avec quelle force le Sauveur insiste sur ce point de la divine loi. 216 et 217. — Quand et dans quelles circonstances a-t-il adopté pour son commandement particulier celui de la charité fraternelle. 217 et 218.

CHASTETÉ sacerdotale. Sainteté des liens qui nous y attachent : l'engagement contracté au jour de l'ordination. II. 288 et 289. — Les titres qui nous sont donnés. 290. — Les fonctions que nous avons à remplir. 291 et suiv. — Trois gardiennes de la chasteté sacerdotale : l'humilité. 295. — Le plus grand danger en cette matière est de ne pas croire au danger. 296. — Belle pensée de saint Fulgence. 297. — La vigilance. 298. — Sur quoi il faut veiller. 299. — La générosité; que n'ont pas fait les saints pour conserver ce trésor. 300.

CHRÉTIEN (le). Comment saint Thomas le définit. I. 27. — Tout est à lui : l'Église, le monde, la vie, la mort, le présent et l'avenir. 24 et suiv. — Il est lui-même à Jésus-Christ. 27 et 28.

CIEL. Le bon prêtre dans le ciel. III. 350 et suiv. — Il n'a plus aucun mal à souffrir. 351. — Aucun bien à désirer. 352 et suiv. — Aucun changement à craindre. 356 et 357. — La pensée du ciel console et fortifie le bon prêtre. IV. 241.

CIRCONCISION. Ce que fait Jésus-Christ dans ce mystère : il s'humilie, il souffre, il sauve. IV. 49. — Circoncision, marque du péché. 50. — Jésus-Christ commence son immolation sanglante. 51. — Amour qu'il témoigne aux hommes dans ce mystère. 52. — Leçon qu'il donne à ses ministres sur le prix des âmes et la manière de les sauver. 53. — Circoncision spirituelle. 54.

CLERGÉ. Toute l'œuvre de l'Église repose sur lui. V. 79. — Intérêts immenses qui se rattachent à sa sanctification. I. *Introduction*. II. — Son inaction laisse agir et régner toutes les passions. V. 241.

COEUR (Sacré-). Sa fête. V. 185. — Les plaintes du Cœur de Jésus. 186. — Combien ce divin Cœur aime les hommes. 187. — Combien peu il en est aimé. 188. — Les demandes du Cœur de Jésus-Christ. 189 et 190. — Ses promesses. 191. — Sa tendre compassion. IV. 284.

COMMUNION. Triomphe de Jésus-Christ entrant dans l'âme bien préparée par la Communion. IV. 275. — Combien il désire ce triomphe. 276 et suiv. — Combien les hommes devraient le désirer. 279 et 280. — Amour de Jésus-Christ pour nous dans la Communion. 295. — Les fruits de la Communion. V. 155. — Les saintes joies que procure la Communion. 157. — Ce qu'en pensent les Pères; ce qu'en dit l'Écriture. 158. — En quoi consistent ces saintes joies. 159. — Bonheur de l'âme qui communie dignement indépendant des goûts sensibles. 160. — Joie sensible. 161. — Dispositions que demande la Communion. 163. — Désir de communier. 164. — Utilité d'un grand calme et d'un recueillement profond dans les moments qui précèdent et dans ceux qui suivent immédiatement la sainte Communion. 167. — Miracles que fait Jésus-Christ pour s'unir à nous par la sainte Communion. IV. 277.

CONCEPTION immaculée. Considérée par rapport à Marie. IV. 134 et suiv. — Raisons qui demandaient ce privilège : les relations de Marie avec chacune des trois personnes divines. 135. — Ce privilège est la base de toutes ses grandeurs. 136. — La manière dont il lui est accordé est aussi glorieuse pour elle que le privilège lui-même. 136 et suiv. — Précieuses prérogatives complément

ou conséquence de ce privilège. 138. — Honneurs et témoignages d'amour rendus à Marie à l'occasion de ce privilège. Ibid. et suiv. — Rien de plus avantageux pour nous que d'honorer l'immaculée Conception de Marie. 140. — Instruction qu'elle donne à tous et en particulier aux prêtres. 141 et 142. — Bénédiction que nous attire notre zèle à honorer l'immaculée Conception de Marie. 144.

CONFESSION. Le bon prêtre estime singulièrement le ministère de la confession. III. 180. — Si agréable à Dieu et à l'Eglise. 181, si utile au prochain. 182, et au confesseur lui-même. 182 et 183. — C'est presque toujours la tiédeur qui nous éloigne du ministère de la confession. 184 et 185. — Bonté d'un père, première qualité du confesseur : il prévient le pénitent. 186 et 187. — Il l'encourage. 188 et 189. — Il le supporte avec patience. 190 et 191. — Justice d'un juge, seconde qualité du confesseur. 192 et 193. — Justice impartiale. 194 et 195. — Justice éclairée. 197 et 198. — Prudence d'un médecin, troisième qualité du confesseur. 198 et suiv. — Il doit être discret dans la recherche du mal. 199. — Dans le choix et l'application des remèdes. 200 et 201. — Piété du confesseur. 202 et 203. — Ce que fait le bon confesseur avant d'entrer au confessionnal. 204 et suiv. — Aussi longtemps qu'il y demeure. 207 et 208. — Quand il en est sorti. 209. Voyez *Pénitence* (*Sacrement de*).

CONFIANCE. Du bon prêtre au moment de la mort. II. 20 et 21. — Le bon prêtre espère toujours plus qu'il ne craint. 134. — Il sait changer les motifs de sa crainte en motifs de confiance.

135 et suiv. — La confiance est de l'essence de l'amitié. III. 359 et 360. — Si j'aime Jésus-Christ, je dois mettre en lui ma confiance. 363. — Le plus grand danger est de manquer de confiance en Dieu. IV. 124. — Confiance des hommes apostoliques. V. 14.

CONFORMITÉ à la volonté de Dieu. III. 374 et suiv. — Justice de cette vertu. 375 et 376. — Son excellence. 377 et suiv. — Aucune autre vertu ne rend l'homme plus grand. 380 et suiv. — Elle fait de l'homme un autre Jésus-Christ. 382 et 383. — Pratiquer cette vertu, c'est pratiquer toutes les vertus par le motif le plus parfait. 385 et 386. — Exemple de saint Paul dès le premier moment de sa conversion. Ibid. — Cette vertu procure le bonheur le plus complet. 387 et suiv. — Elle échange le mal en bien. 388. — Elle est l'héritage anticipé des enfants de Dieu sur la terre. 389. — Elle nous fait concourir efficacement au salut du prochain. 390.

CONSOLATIONS que l'on trouve dans le recueillement I. 100 et 101. — Du bon prêtre à la mort. II. 12 et 13. — 16 et suiv. — Consolations attachées à la prière. V. 19. — Les saints craignaient l'abondance des consolations. IV. 128. — Dieu n'en donne ici-bas à ses serviteurs que pour les animer au travail et à la souffrance. V. 378.

CONSTANCE. Les contradictions ne doivent point ébranler la constance du zèle. III. 97 et 98. — Exemple de saint François de Sales, de saint François Xavier, etc. 99 et 100. — Les contradictions doivent affermir le zèle. Ibid et suiv. — Constance dans les bonnes résolutions. IV. 67. — Dans les épreuves de la vie spirituelle. 68.

CONTEMPLATION. Manière de méditer les objets sensibles. I. *Introduction.* xxiv. — Sa pratique. xxv. — Grand obstacle à la contemplation. III. 341.

CORPS. Glorieux changements que la résurrection y opérera. IV. 350.

CORRECTION. Avec quelle charité il faut la faire. IV. 345 et 346.

COURAGE. Du bon prêtre à soutenir les intérêts de Dieu. IV. 272. — Des saintes femmes allant au tombeau le jour de la résurrection. 317.

CRÉATURES. Données à l'homme comme moyen de remplir sa fin. I. 14. — Comment elles nous conduisent à Dieu. 15 et 16. — Comment nous devons nous en servir. 17 et suiv.

CROIX. Le mystère de la croix nous prêche la crainte de Dieu. IV. 207. — Il nous prêche encore plus son amour. 210 et suiv. — Les apôtres ne comprenaient rien à ce mystère. 212. — L'orgueil humain le repousse parce qu'il heurte les préjugés. 213. — Amour de la croix; motif de cet amour. 109. — On ne peut aimer Jésus-Christ sans aimer la croix. 110. — Heureux terme où elle conduit. 111. — Amour de la croix nécessaire au prédicateur. 114 et suiv. — Mystère de la croix, grand objet des pensées de Dieu qui se complaît dans cette réparation faite à sa gloire. V. 118. — La messe, mémorial du mystère de la croix. 119. — Ce mystère a embrasé d'amour le cœur des saints. 122. — Le mystère de la croix médité excite le zèle sacerdotal. III. 244 et suiv. — Il nous apprend à connaître Dieu, le péché, les âmes. Ibid. — Il éclaire notre zèle, en nous montrant

d'où il tire son efficacité. 247 et suiv. — Il console notre zèle. 250 et suiv. — Jésus-Christ sur la croix. Contemplation. 309 et suiv. — Les paroles de Jésus-Christ sur la croix. 311 et 312. — Le monde ne peut être sauvé que par la croix, et celle de Jésus-Christ ne suffit pas. 320. — La méditation du mystère de la croix recommandée aux prêtres. V. 346 et suiv. — La messe et la communion doivent toujours nous rappeler la Passion. 347 et 348. — C'est dans la méditation de ce mystère que s'enflamme le zèle sacerdotal. Ibid. — Ce mystère est l'abrégé de la prédication apostolique. 349. — Doctrine de la croix peu comprise. 350 et 351. Voyez *Passion et souffrances*.

D

DÉCOURAGEMENT. Il est funeste dans ses effets. III. 103 et 104. — Souvent condamnable dans ses causes. 105 et suiv. — Orgueil, ingratitude, lâcheté, causes ordinaires du découragement. Ibid. — Il est toujours déraisonnable dans ses prétextes. 108. — Découragement à l'égard des grands pécheurs. 109. — Des pécheurs malades. 219.

DÉMON. Il redouble de fureur quand nous approchons de la mort. II. 11. — Quand nous faisons des progrès dans la vertu. III. 316. — Il attaque les bergers plus que les troupeaux. 13 et 14. — Démon muet, ravages qu'il exerce dans le troupeau de Jésus-Christ. IV. 244. — Il ferme la bouche aux esclaves du respect humain et aux faux

pénitents. 245. — Le grand triomphe du démon muet est d'enchaîner la parole sacerdotale. 246 et 247.

DÉSINTÉRESSEMENT. Jusqu'où il doit aller dans un bon prêtre. IV. 175. — Saint Gaétan parut le porter jusqu'à l'excès. V. 317 et suiv.

DÉSIRS. Prix des saints désirs. I. 111 et 112. — Le bon désir est une prière. Ibid. — Bons désirs rendus inutiles par l'attachement au péché véniel. 365.

DÉTACHEMENT de toutes les choses d'ici-bas ; où il conduit. IV. 98.

DIEU. Mon principe , ma fin , ma récompense. I. 2 et suiv. — Mon premier devoir est de l'adorer. *Introduction*. XII. 9. — Je suis tout à Dieu , tout pour Dieu ; il est tout pour moi. 8 et suiv. — Comment l'homme , malgré son néant , peut s'acquitter envers Dieu. 23. — Bonté de Dieu pour moi dans la grâce de ma vocation. 30 et suiv. — Oubli de Dieu , ses funestes effets. 93. — Sévérité de sa justice dans le purgatoire. 369. — Bonté de Dieu pour les plus grands pécheurs. II. 97. — Sa patience. 102. — Il oublie les péchés qu'il a remis. 109. — Ce qu'il a droit d'attendre d'un prêtre qu'il a comblé de ses bienfaits. 139. — Qu'a-t-il reçu de moi jusqu'à ce jour. 140. — Chercher en tout la gloire de Dieu. IV. 23. — Il est bon de parler de Dieu. 338. — En soi-même ou avec d'autres. 336. — Sa sagesse et sa bonté dans le voyage de Joseph et de Marie à Bethléem. 27. — On ne réussit jamais contre Dieu. 79 et 80. — Il donne plus qu'il ne promet. 97. — Excellente manière d'honorer Dieu. 99. — Tout homme glorifie néces-

sairement sa justice ou sa miséricorde. 122. — On peut trouver Dieu et le goûter partout. 127.

DOCTEURS de l'Église. Ce qu'ils pensent de la sainteté sacerdotale. I. 50, 67. — De la messe sacrilège. 243 et suiv. — De l'amour que nous témoignons à Dieu par notre zèle. III. 18. — Des saintes joies que procure la Communion. V. 157 et 158.

DOUCEUR. Considérée en Jésus-Christ. Comment il nous l'a enseignée. III. 66 et suiv. — Avec quelle perfection il l'a pratiquée. 69 et suiv. — Considérée dans le prêtre. Son ministère l'exige. 73 et suiv. — En chaire, au confessionnal... 74 et 75. — Le prêtre se doit à lui-même la douceur. 76 et 77. — Puissance de la douceur. Elle nous rend maîtres de notre propre cœur. 79 et 80. — Du cœur de nos frères. 81 et 82. — Du cœur de Dieu lui-même. 83 et suiv. — Rien ne rend l'homme plus semblable à Dieu que cette vertu. 84. — Il a des récompenses particulières pour la douceur. 85. — Cette vertu est la fleur et la perfection de la charité. 180. — Elle nous donne particulièrement trois autres vertus qui sont comme l'essence de la bonté pastorale. Ibid. — Il n'est point de vertu d'une pratique plus fréquente. 181. — Paroles de saint François de Sales sur la douceur. Ibid. — Fruit qu'on en retire dès la vie présente. 182.

E .

ÉDUCATION de la jeunesse. Jésus-Christ s'y intéresse vivement. III. 211 et 212. — Sa prédi-

lection pour le jeune âge. 213. — Résultats consolants des soins donnés à l'enfance et à la jeunesse. 214 et 215. — Beaux exemples de dévouement à cultiver cet âge. 216.

ÉGLISE. Les différentes images sous lesquelles elle nous est représentée. I. 37 et suiv. — Le prêtre y occupe le rang d'honneur. Ibid. — Ce que pense l'Église de la sainteté sacerdotale. 51 et 52. — Elle a lutté pendant trois siècles pour obtenir droit d'existence sur la terre. III. 100. — L'Église comparée à une vigne. Les prêtres doivent la cultiver. 190 et 191. — Crime de ceux qui la laissent sans culture par leur négligence, ou qui la ravagent par leur mauvais exemple. 192. — Magnifique récompense des bons ouvriers évangéliques. 192.

EMMAUS. Jésus-Christ apparaît à deux disciples qui allaient à Emmaüs. IV. 335. — Il se joint à eux. 336. — Il s'entretient avec eux. 337. — Exemple que Jésus donne aux pasteurs dans cette circonstance. Ibid. — Il se sépare d'eux. 339. — Les deux disciples racontent cette apparition. 343.

ENCENS. Ce qu'il signifie dans le langage religieux. IV. 72.

ENDURCISSEMENT du prêtre sacrilège. I. 250 et 251.

ENFANTS. Voyez *Éducation*.

ENFER. Qu'est-ce que l'enfer? II. 68. — L'enfer du corps. 69 et 70. — L'enfer de l'âme. 71 et suiv. — Pour qui l'enfer? 74 et suiv. — Propriétés surnaturelles du feu de l'enfer. 70. — Supplice de l'imagination dans l'enfer. 72. — De la mémoire, de l'intelligence et de la volonté. 73 et 74. — Crainte

de l'enfer dans les plus grands saints. 75 et 76. — Raisons particulières qu'ont les prêtres de craindre l'enfer : ils y sont très-exposés. 77 et suiv. — L'enfer des prêtres est plus horrible que celui des autres réprouvés. 81 et suiv. — Le plus grand supplice du prêtre réprouvé est le bien qu'il a perdu. 83. — Perdu par sa faute. 84 et 85. — Ce qu'on voit dans l'enfer. 86. — Ce qu'on y entend. 87 et 88.

ENVIE. Vice odieux surtout dans un prêtre. I. 316. — Envie des Pharisiens. 317. — Ce que saint Jean-Chrysostôme pense de cette passion. 318. — Vice pernicieux. 319 et 320. — Vice très-commun. 321. — Aux dépens de la gloire de Dieu, on obscurcit celle des hommes qui la procurent. III. 166.

ÉPIPHANIE. Objet de cette fête. IV. Voyez *Mages*.

ESPRIT (Saint). Les grands biens que sa visite apporte à nos âmes. V. 39. — Source de vie qui se répand dans l'âme par sept ruisseaux. 40. — Les dons de l'Esprit saint. 41. — Il cherche à se communiquer. 42. — On doit l'attendre avec confiance. 43. — Nécessité de son secours, principalement pour les prêtres. 44 et 45. — Trois obstacles au bien qu'il veut nous faire : le péché, le monde, la chair. 46 et suiv. — Trois moyens d'attirer en nous l'Esprit saint : la retraite, le calme, la prière. 51 et suiv. — L'Esprit saint sanctificateur du clergé et par lui de l'Église universelle. 60 et suiv. — Les consolations de l'Esprit saint ; en quoi elles consistent. 67. — Il nous console même par les reproches qu'il nous fait. 70. — Pour qui sont les consolations de l'Esprit saint. 71.

ÉTENDARD. Méditation des deux étendards : invitation à la vie apostolique. III. 1 et suiv. — Étendard de Lucifer ; tout y indique la voie large , les passions dévorantes, le trouble et l'inquiétude. 3. — Satan excite l'ardeur de ses aides et leur enseigne l'art de perdre les âmes. 3 et 4. — Étendard de Jésus-Christ ; tout y exprime la justice, la douceur et la paix. 5 et 6. — Le Sauveur envoie ses apôtres combattre les desseins de Lucifer et réaliser les siens. 7 et 8. — Développement de cette parabole. Elle enflamme le zèle. 9 et suiv.

ÉTERNITÉ. Durée incommensurable, situation immuable. I. 146. — Pour le bon prêtre c'est ce que le ciel a de plus ravissant, et pour le mauvais ce que l'enfer a de plus effroyable. 149. — Elle dépend de la vie. 151. — Quelquefois d'un instant de la vie. 154. — Pensée de l'éternité, puissant moyen de sanctification. 157. — Grand avantage qu'en ont retiré sainte Térèse, saint Stanislas de Kostka, saint Louis de Gonzague. 158. — Elle nous soutient dans nos combats. 159. — Exemple des martyrs. 160. — Elle nous console dans nos épreuves. 161. — Elle nous anime dans la pratique du bien. 162 et 163.

ÉTIENNE (St). Il fut plein de *grâce* et de fidélité à la grâce. IV. 152. — Son désintéressement. 153. — La pureté de ses mœurs. 154. — Il fut plein de *sagesse* dans sa prédication. 155. — Plein de *force* dans son martyre. 157. — Sa charité envers ses ennemis. 158.

ÉTUDE. Préparation au ministère de la parole. III. 151. — Étude de l'Écriture sainte nécessaire au prédicateur ; apprenons-le de l'Église. 168. —

Des Conciles et des Pères. 169 et 170. — Quatre propriétés de l'Écriture sainte qui correspondent aux quatre fins de la prédication. 171 et suiv. — Force divine de l'Écriture sainte. 172.

EUCHARISTIE. Figurée dans la multiplication des pains. IV. 255. — A qui elle est donnée. 296. — Dans quel temps elle est instituée. 297. — Dans quel but. Ibid. — Eucharistie, force des martyrs. III. 322. — Lien d'amour entre Jésus-Christ et ses ministres. 366 et suiv. — Amour de Jésus-Christ pour les hommes dans l'Eucharistie. 367 et suiv. — Il demeure dans le tabernacle. Ibid. — Il s'immole sur l'autel. 368. — Il se donne à la sainte table. 369 et 370. — Témoignages d'amour qu'il attend de ses ministres dans le mystère de l'Eucharistie. 371 et suiv. — Banquet eucharistique. Il surpasse infiniment tous les banquets du monde. V. 228. — *O sacrum convivium* développé. 229 et suiv. — Quelle est la robe nuptiale que doivent y porter les prêtres. 232 et suiv. Voyez *Sacrement (St)* et *Jeudi-Saint*.

EXEMPLE. Apostolat du bon exemple; sa nécessité. III. 51 et 52. — Son efficacité. 53 et suiv. — Avec quelle sollicitude l'Église prescrit le bon exemple à ses ministres. 53 et suiv. — Jésus-Christ paraît plus compter sur ses exemples que sur ses discours. 54. — Le bon exemple agit sur l'esprit et sur le cœur. 55 et 56. — Saint Jean-Chrysostôme met la puissance du bon exemple au-dessus de celle des miracles. 54 et 55. — Bon exemple, soutien de la prédication. IV. 219.

EXERCICES. Le livre des Exercices de saint Ignace. I. *Introduction*. v. — Exercices de piété;

le bon prêtre les estime singulièrement. 110. — Excellence des biens spirituels qu'ils lui procurent. 111. — Il est exact à les faire. 113. — Il s'applique à les bien faire. 114. — Négligence dans les exercices de piété; prétextes dont elle cherche à se couvrir. 115 et suiv. — Ses effets déplorables. 118. — Elle conduit jusqu'à l'endurcissement. 120.

F

FAMILLE. (Sainte). Son départ pour l'Égypte. II. 345 et suiv. — Son séjour en Égypte. 347 et suiv. — Son retour à Nazareth. 350 et 351.

FERMETÉ. Dans la foi et l'espérance. IV. 94 et suiv. — Fermeté apostolique. 249. Voyez *Constance*.

FIDÉLITÉ à remplir tous les points de la loi. II. 333 et suiv. Voyez *Grâce*.

FIN de l'homme. I. 4. — Des créatures. 14 et suiv. — Moyens donnés à l'homme pour arriver à sa fin : Naturels. Ibid. — Surnaturels. 20. — Divins. 22. — Fin du prêtre comparée à la fin de l'homme. 30. — La fin du prêtre n'est pas autre que celle de Jésus-Christ lui-même. V. 237. — Fins dernières; on néglige trop de les prêcher. III. 136.

FOI. Esprit de foi. En quoi il consiste. II. 149. — Qu'est-ce que vivre de la foi? 150. — Comment l'esprit de foi nous sauve. 151. — Il met la vérité dans nos pensées. Ibid. — La sainteté dans nos affections. 152. — Le mérite dans nos actions. 153 et 154. — Comment l'esprit de foi nous rend pro-

pres à sauver nos frères. 155. — Puissance de l'esprit de foi sur le cœur de Dieu. 157 et suiv. — C'est à la foi des suppliants que Jésus-Christ accorde ses miracles, et il veut qu'on le sache. 160. — Puissance de l'esprit de foi sur le cœur de l'homme. 161 et 162. — Tous les dévouements des saints de l'ancienne alliance attribués à leur foi. 162. — Trois obstacles à l'esprit de foi : l'irréflexion. 164 et 165. — L'esprit du monde. 166 et 167. — Les inclinations naturelles. 168 et 169. — La foi représentée par l'étoile qui apparaît aux Mages. IV. 68. — Combien les regards de la foi sont pénétrants. 71. — La foi de saint Joseph. V. 88. — Avantages de la foi vive. 90.

FRANÇOIS de Sales (S^t). La force de sa douceur. IV. 172. — Obstacles qu'il eut à vaincre pour acquérir cette vertu. 173. — Son désintéressement. 175. — Comment la douceur et la force se concilient. 176. — Dévouement apostolique de saint François de Sales. — Ni les travaux, ni les résistances, ni les persécutions ne peuvent en ralentir l'ardeur. 177 et 178. — Les fruits de sa douceur : pour lui-même. 179 et suiv. — Pour l'Église. 182. — Combien sa douceur l'a honoré. 183. — Conversions qu'elle a opérées. 184. — Il continue toujours sa mission apostolique. Ibid. et 185.

FRANÇOIS-RÉGIS (S^t). Abrégé de sa vie. V. 255. — L'ardeur de sa charité. 256. — Son zèle pour le salut des âmes ; il meurt en l'exerçant. 257 et 258. — Sa patience invincible dans les travaux et les souffrances. 259 et suiv. — Il trouve des délices dans les outrages. 261 et 262.

FRANÇOIS-XAVIER (S^t). *Totus erat Dei, totus*

proximi, totus suū. IV. 120. — Son zèle pour la gloire de Dieu. Ibid. et 121. — Son amour pour le prochain. 122 et 123. — Ses immenses travaux pour le salut des âmes. Ibid. et 124. — Il ne néglige point sa propre perfection. Ibid. et 125. — Il se révèle tout entier dans ces paroles : *Satis est, Domine.* 126. — Son amour pour Dieu. 127. — Le désintéressement de cet amour. 128. — Son zèle pour le salut des âmes. 129. — Son amour pour les souffrances. 130 et 131. — Son humilité profonde. 132 et 133. — Il goûtait Dieu dans l'action du ministère comme dans le repos de l'oraison. 127. — Ses avis au P. Barzée sur la prédication. III. 158.

G

GAÉTAN (St). Abrégé de sa vie. V. 311. — Comment il pratique la vertu de religion. 312. — Il transmet à ses enfants son zèle pour la maison de Dieu. 313. — Saint Gaétan fut un modèle de charité envers le prochain dans l'ordre spirituel. 314. — Dans l'ordre temporel. 316. — Son parfait désintéressement et son abandon aux soins de la Providence. 317. — Comment Dieu justifia sa confiance. 318 et 319.

GLOIRE de Dieu. Fin de l'homme. I. 2, 4, 10, 12. — Fin des créatures. 15 et 16. — Fin du prêtre. 33 et 36. — Première fin du sacerdoce. 53 et 60. — Première fin du sacrifice de nos autels. 185. — Zèle de saint Ignace pour la gloire et la plus grande gloire de Dieu... Voyez *Ignace (St)*.

Gloire de Jésus-Christ, dans sa résurrection.

IV. 218. — Dans son Ascension. V. 31. — Dans la fête du Saint-Sacrement. 138.

Gloire (vaine). Recherche de soi-même dans la prédication. Combien elle est criminelle. III. 153 et suiv. — Comment on doit la combattre. 157 et suiv. — Saint Thomas a dit : *Tolle inanem gloriam de clero, et sine labore omnia vitia resecabis*. V. 197. Voyez *Orgueil*.

Gloire éternelle. Voyez *Ciel*.

GRACE extérieure et intérieure. I. 20. — Le moment de la grâce, combien il importe d'en profiter. 154 et 155. — Quel crime est en soi l'abus des grâces. 347. — Combien il est plus criminel encore dans un prêtre. 348 et 349. — Nécessité de la grâce. 350 et suiv. — Comment Dieu a coutume de punir l'abus des grâces dès la vie présente. 353 et suiv. — Dans l'autre vie : jugement plus rigoureux ; regrets plus déchirants. 356 et suiv. — L'abus des grâces vient souvent du défaut de mortification ou d'esprit du sacrifice. II. 171 et 172. — Où peut conduire l'abus des grâces. IV. 81. — Les saints craignent l'abus des grâces. 133. — Comment la grâce prépare le retour d'une âme égarée. 93 et suiv. — Il faut obéir à la grâce, quelques sacrifices qu'elle demande. IV. 63. — Obéissance prompte. 65. — Sagesse de cette promptitude dans l'obéissance. 66. — Trois funestes effets de la résistance à la grâce dans la personne d'Hérode : elle le trouble. 76 et 77. — Elle l'aveugle. 78 et 79. — Elle l'endurcit. 80 et 81. — Grâce sanctifiante, combien Dieu l'estime. 141. — Il la donne à Marie de préférence à tout et pour lui tenir lieu de tout. Ibid. — Soin que Marie prend de

la conserver et de l'augmenter. 142. — La fidélité aux grâces communes conduit aux faveurs extraordinaires. V. 61. — Les grandes grâces préparent aux grandes épreuves. 307.

Grâces (action de) après la communion. Voyez Action de grâces.

H

HÉRODE (le premier). Son hypocrisie. IV. 59. — Sa terreur. 61 et 76. — Son crime. Ibid. — Il tombe dans le piège qu'il avait tendu aux Mages. 79. — Sa jalousie inquiète le porte aux derniers excès de la violence. 80 et 81.

HÉRODE (le second). Jésus-Christ à sa cour. III. 289 et suiv. — Curiosité et orgueil d'Hérode. 290. et 291. — Silence de Jésus-Christ en présence d'Hérode. Ibid. et 292. — Jésus-Christ outragé par ce prince et sa cour. 293 et 294.

HUMILITÉ. Jésus-Christ modèle de la parfaite humilité dans son Incarnation. II. 248 et suiv. — Cinq degrés par lesquels il descend jusqu'au dernier abaissement. 249 et 250. — Jésus-Christ modèle parfait de la même vertu dans tout le cours de sa vie. 251. — Dans sa Passion. 252. — Excellence de l'humilité en elle-même. 253 et suiv. — Dans ses fruits. 256. — L'humilité procure la gloire dans le temps et dans l'éternité. 258 et suiv. — Elle est absolument nécessaire à l'homme apostolique pour procurer la gloire de Dieu. 261 et suiv. — Pour travailler utilement au salut des âmes. 264 et 265. — Pour se sauver lui-même. 266 et suiv. — Noblesse et grandeur de l'humilité. 269 et

270. — Trésors qu'elle renferme 271 et suiv. — Elle attire d'abondantes bénédictions sur le ministère sacerdotal. 274. — Jésus-Christ nous prêche l'humilité dans sa crèche. IV. 39. — Dans sa Circoncision. 50. — Alliance de cette vertu avec la charité. 292. — L'humilité glorifiée dans le mystère de l'Incarnation. V. 97. — Perfection de cette vertu dans la très-sainte Vierge. 99. — Point d'humilité sans obéissance. IV. 290.

HYPOCRISIE. Foudroyée sept fois par Jésus-Christ dans un même discours. V. 197.

I

IGNACE de Loyola (St). Abrégé de sa vie. V. 299. — Il procure à Dieu la gloire la plus excellente dans sa nature. 300 et 301. — La plus universelle dans son étendue. 302. — Il cherche uniquement la gloire de Dieu. 303 et 304. — La plus grande gloire de Dieu. Ibid. et 305.

IGNORANCE des vérités nécessaires au salut. III. 133 et 135.

IMITATION de Jésus-Christ obligatoire pour tout chrétien. II. 204. — Plus obligatoire encore pour le prêtre. 205 et suiv. — Tous les titres du prêtre lui font un devoir d'imiter Jésus-Christ. 206 et 207. — Toutes ses fonctions. 208 et 209. — Sans cette imitation point de salut. 210 et 211. — Elle est un gage de prédestination. 212. — Sa nécessité pour concourir efficacement au salut du prochain. 212 et suiv. — Précieux avantages de cette imitation : elle fixe toutes nos incertitudes. 214 et 215. — Elle fortifie toutes nos faiblesses.

216 et 217. — Elle adoucit toutes nos peines. 219 et 220. — Elle sanctifie toutes nos actions. 221. — Elle nous fait vivre de la vie de Jésus-Christ. 222 et 223. — Elle perfectionne toutes nos vertus. 224. — Elle remplit tous les desseins de Dieu sur nous. Ibid. et 225. — Elle est une déification de l'homme. 226. — Détachement qu'exige de nous l'imitation de Jésus-Christ. 228. — Tout attachement est une chaîne et un poids qui nous arrête et nous retarde. 229. — En quittant tout pour suivre le Sauveur, je ne perds rien. 230. — Je gagne tout. 232. — Comment on parvient à l'imitation de Jésus-Christ : par la connaissance du modèle. 234 et suiv. — Par l'amour de ce modèle. 237. — Par la comparaison fréquente de la copie avec le modèle. 238 et suiv. — Imitation de Jésus-Christ, devoir particulier de l'homme apostolique. III. 40 et 41.

INCARNATION. Contemplation de ce mystère. II. 241 — État du genre humain avant l'Incarnation. Ibid. — Exemple d'humilité que nous donne le Verbe incarné. 247 et 250. — Il nous apprend à estimer et à aimer la pureté virginale. 277.

INGRATITUDE des hommes envers Dieu. En quoi elle consiste. V. 220 et suiv. — Quel crime elle renferme. 223 et 224. — Combien elle est funeste à celui qui s'en rend coupable. 225 et 226. — Ingratitude envers Jésus-Christ dans le saint Sacrement. 135 et suiv. Voyez *Sacré-Cœur*.

INJURES. Venger celles qui attaquent Dieu, mépriser celles qui ne touchent que nous-mêmes. IV. 260. — Il y a plus de grandeur à souffrir qu'à se venger. 261.

INSTRUCTION. Prêcher sans instruire, c'est

éluder le précepte au lieu de l'accomplir. III 135.
Voyez *Prédication*.

INTEMPÉRANCE. Ses effets; rien de plus opposé à la fin du ministère sacerdotal. I. 326 et 327.
— Comment la combattre. 328 et 329.

INTENTION (bonne). Première cause, après la grâce, de la sainteté de nos actions. II. 424 et 425.
— Pressante recommandation de saint Paul à ce sujet. 426. — Qualités que doit avoir la bonne intention : rectitude. 427. — Pureté. 428. — Persévérance. 429 et 430.

INTÉRÊT. L'esprit d'intérêt, son opposition avec la dignité du prêtre. I. 301. — Avec sa mission. 303. — Injure que fait à Dieu le prêtre intéressé. 304. — Opposition de l'esprit d'intérêt avec le zèle du salut des âmes. 306 et 307. — Cette passion aveugle. Exemple de Judas. 308 et suiv. — Elle se cache sous des prétextes spécieux. 310. — A quel signe on peut la reconnaître. 311. — Cette passion endurecit et rend capable des plus grands crimes. 312 et 313. — Elle conduit à l'impénitence finale. 314. — Comment on peut s'en préserver. 315. — Tourments de la cupidité : *Dolor, labor, pavor*. II. 315. — L'esprit d'intérêt pénètre quelquefois dans le sanctuaire. IV. 175.

J

JACQUES le Majeur (S^t). Abrégé de sa vie. V. 291. — Qualités qu'il apporta au ministère apostolique. 292. — La vocation est presque tout dans le ministère apostolique. Ibid. — Fidélité de saint Jacques à la grâce de sa vocation. 293. — Un

amour vif et généreux pour la personne de Jésus-Christ fut sa vertu particulière. 294 et suiv.

JALOUSIE. A quels crimes elle peut conduire. IV. 80. — Jalousie des confesseurs. I. 320.

JEAN (St) l'évangéliste. Caractère qui le distingue : *Discipulus quem diligebat Jesus*. IV. 159. — Faveur qui lui est accordée dans la dernière cène. 160. — La part que peuvent y avoir les prêtres. 161. — Marie lui est donnée pour mère. 162. — Pureté de saint Jean. 163. — Sa fidélité; il suit Jésus jusqu'à la croix. 164.

Jean-Baptiste (St). Voyez *Baptiste (St-Jean)*.

JÉSUS-CHRIST. Premier et seul digne serviteur de Dieu. I. 63. — Rendu visible dans le prêtre. Ibid. — Il lave les pieds à ses apôtres. 72, 186. — Union avec Jésus-Christ, nécessaire à son ministre. 103. — Jésus-Christ parlant dans les psaumes. 125. — Vertus dont il nous donne l'exemple dans l'Eucharistie. 165 et suiv. — Il est tout au chrétien par la divine communion. 172. — Il est sensible à notre reconnaissance. 187 et 188. — Il sera le défenseur et le panégyriste des élus au jugement dernier. II. 54 et 55. — Jésus-Christ notre roi nous appelle à le suivre. 190. — Tout nous presse de suivre Jésus-Christ. 193. — Les droits qu'il a sur nous. 194. — Le règne de Jésus-Christ dans l'âme fidèle. 197. — Combien je dois désirer le règne parfait de Jésus-Christ en moi. 199. — Règne aimable dans sa puissance. Ibid. — Heureux dans ses lois. 200. — Glorieux dans la dignité où il m'élève. 201. — Plein de douceur dans son gouvernement. 202. — Combien il est utile d'agir en union avec Jésus-Christ. 222. —

La vie du chrétien n'est qu'une extension de la vie du Sauveur. 223. — Jésus-Christ est le plus digne objet de nos études. 235. — Il est peu connu. 236. — Jésus-Christ se livrant à ses ennemis. Contemplation. III. 260. — Ce qu'il dit à saint Pierre et à ceux qui vont porter sur lui des mains sacrilèges. 262 et suiv. — Puissance de cette parole : *Ego sum*. 265. — Jésus-Christ dans le sein de Marie, IV. 21. — Il se sacrifie déjà à la gloire de son Père. 22. — Il se dévoue au salut des âmes. 24. — Marie, offrant Jésus-Christ dans le temple, apprend aux prêtres comment ils doivent l'offrir sur l'autel. 84. — Sa naissance. 31. — Son amour pour les pauvres. 37 et 38. — Nom adorable de Jésus, comment Notre Seigneur en remplit la signification. 53. — Jésus enfant dans les bras de sa mère. 58. — Jésus s'offrant dans le temple par les mains de Marie. 92. — Il offre avec lui tous ses membres et particulièrement ses prêtres. Ibid. — Jésus occasion de ruine pour plusieurs. 101. — Objet de contradiction. 102 et 103. — Jésus-Christ met sa toute-puissance à la disposition d'un pauvre aveugle. 216. — Il est tenté dans le désert. 224. — Jésus-Christ sur le Thabor. 238. — La force de son amour pour nous prouvée par les humiliations auxquelles il se résigne. 278. — Pressantes instances qu'il fait aux âmes chrétiennes pour qu'elles viennent s'unir à lui par la communion. 278 et 279. — Tendre compassion de son cœur. 284. — Son humiliation dans le sépulcre et l'Eucharistie. 310. — Son obéissance dans le sacrement de nos autels. 313. — Jésus perdu et retrouvé. Contemplation. II. 371 et suiv. — Ce qu'il répond à sa

mère quand elle l'a retrouvé. 373. — Où il faut chercher Jésus. 375. — Jésus-Christ à Nazareth. Contemplation. 376 et suiv. — Il nous y offre le modèle de la vie intérieure. 377. — Il mange son pain à la sueur de son front. 378. — Ses progrès en âge et en sainteté devant Dieu et devant les hommes. 412. — Jésus-Christ glorifié dans son tombeau. IV. 311. — Ses ennemis déconcertés le jour de sa résurrection. 317 et suiv. — Son triomphe dans sa résurrection. 320. — Sa soumission à saint Joseph et à ses prêtres. V. 86. — Jésus-Christ s'est peint lui-même sous les traits du bon Samaritain. 213. — Jésus-Christ est aux chrétiens, vérité certaine et consolante. V. 400 et 401. — Il appartient aux prêtres encore plus qu'aux simples fidèles. 402 et suiv.

JEUDI-SAINT. Institution de l'Eucharistie et du sacerdoce. IV. 293. — Amour de Jésus-Christ pour les hommes dans l'institution de ces deux mystères. 294 et suiv. — Amour de Jésus-Christ pour les prêtres dans l'institution des mystères de ce jour. 299 et 300.

JOIE. Succession de joies et de souffrances remarquable dans la vie des saints. III. 343. — Les joies sont de courte durée sur la terre. IV. 100.

JOSEPH (St). La confiance qu'il mérite. Son crédit dans le ciel figuré par celui de l'ancien Joseph à la cour du roi d'Égypte. V. 2. — Son cœur fut créé sur le modèle des cœurs de Jésus et de Marie. 5. — Son amour pour nous. 6. — Son zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Ibid. et 7. — Sainte Térése recommande de l'invoquer. 8. — Différentes manières de l'honorer.

9 et 10. — Ses privilèges comme époux de Marie. 80. — Comme père nourricier de Jésus. 84. — Sa foi vive, son humilité, son espérance. 88 et suiv. — Joseph bienfaiteur de Marie. 83. — Protecteur de Jésus. 87. — Ses inquiétudes quand l'adorable enfant a disparu. 84. — Son silence, effet de son humilité. 92.

JUDAS. Son endurcissement. IV. 291. — Son impénitence. I. 315. Voyez *Intérêt*.

JUGEMENT général. Tout y est consolant pour le bon prêtre : les préparatifs qui le précèdent. II. 50 et 51. — Les circonstances qui l'accompagnent. 52 et suiv. — La sentence qui le termine. 55 et suiv. — Le bon prêtre jugera dans ce grand jour où les autres seront jugés. 53 et 54. — Le prêtre réprouvé au jugement universel : il est cité. 58 et suiv. — Il est confondu. 61 et suiv. — Il est condamné. 65 et suiv. — Rapprochements humiliants qui augmenteront la honte du prêtre réprouvé au jugement général. 64. — Sentence de réprobation prononcée contre lui. 65 et 66.

JUGEMENT particulier. Le prêtre pécheur y trouvera un juge plus irrité. II. 44 et 45. — Il y sera soumis à un examen plus rigoureux. 46 et 47. — Il y subira une sentence plus sévère. 48 et 49. — Nécessité de se préparer au jugement de Dieu : parabole de l'économe infidèle, mais prudent. V. 198. — Cette parabole appliquée au prêtre. 199. — Comment un prêtre doit faire cette préparation. 201.

L

LARMES de Jésus-Christ à la vue de Jérusalem. V. 281. — Ce qu'elles nous apprennent. 283. — De saint Pierre. Elles ont pour lui l'efficacité d'un second baptême. II. 129.

LIBERTÉ. Jésus-Christ nous sacrifie la sienne. III. 267 et suiv. — Il demande le sacrifice de la nôtre. 270 et 271. — Le sacerdoce n'est qu'une noble servitude. Ibid. — Amour effréné de la liberté. II. 395. Voyez *Obéissance*.

M

MADELEINE (S^{te} Marie). Au tombeau de Jésus-Christ. Avec quel amour elle cherche le Sauveur. IV. 329 et 330. — Avec quelle joie elle le trouve. 331 et 332. — Elle porte aux apôtres la nouvelle de sa résurrection. 333 et 334.

MAGES. Leur histoire. IV. 56 et suiv. — Ils nous offrent un beau modèle de fidélité à la grâce. 62 et suiv. — Ils la suivent promptement. 65 et 66. — Ils la suivent constamment. 67 et 68. — Les Mages à Bethléem, ce qu'ils font. 69 et 70. — Leur offrande à l'enfant Jésus. 71 et 72. — Les grâces qu'ils reçoivent. 73 et suiv.

MAI. Le mois de mai du bon pasteur. V. 111. — Heureux effets de cette dévotion. 111 et suiv. — Ce que fait le pasteur zélé pendant le mois de Marie. 113.

MALADES. Ils sont l'objet le plus touchant de la charité sacerdotale. III. 218. — Leurs titres au

dévouement du pasteur. 219. — On ne peut rendre un plus grand service au prochain qu'en l'aidant à bien mourir. 220. — A quoi s'expose un pasteur qui les néglige. 221 et suiv. — Le vrai zèle peut tout espérer des soins qu'il donne aux malades et aux mourants. 223 et suiv. — Grands avantages que le bon prêtre retire pour lui-même du soin des malades : utiles réflexions à faire. 226 et 227. — Vertus à pratiquer. 228. — Grâces et mérites attachés à ce ministère. 229 et 230. — Le soin des malades honore le ministère sacerdotal. 231 et 232. — Pratique du zèle à l'égard des malades : les visiter. 233 et 234. — Quelles doivent être ces visites. 235. — Les administrer. 236. — L'art d'assister les malades, don du ciel des plus précieux. 236 et suiv. — Combien il importe que le pasteur soit près d'eux dans leur dernier moment. 238 et 239.

MARIE. Son nom et ses louanges. V. 104. — Elle n'est rien que pour Jésus. 108. — Notre misère est un droit à sa miséricorde. 109. — Nous avons besoin de son intercession ; nous en aurons encore plus grand besoin à la mort. 110. — Elle est un appât qui attire à Dieu les âmes. 112. — Marie modèle du prêtre dans sa Présentation. 406 et suiv. — Ce que nous devons à sa prière. II. 149. — Sa générosité dans les sacrifices qu'elle fait le jour de la Présentation de son fils. 328 et 329. — Son affliction profonde quand elle a perdu son fils au retour de Jérusalem. 372. — Son obéissance à la loi dans le mystère de la Purification. IV. 88 et suiv. — Elle offre Jésus dans le temple. 92. — Ce qu'elle souffre en entendant les

paroles que lui adresse Siméon 104 et 105. Voyez *Vierge* (S^{te}).

MATHIAS (S^t). Son élection. Contemplation. V. 74. — La vocation à la vie apostolique doit venir de l'Esprit saint. 75.

MESSE (sainte). Elle est le plus efficace de tous les moyens de sanctification donnés au prêtre. I. 164. — Elle lui apprend à mourir au monde et à lui-même. 165. — A mener une vie sacerdotale. 168. — Elle est une source de consolations et de force pour le bon prêtre. 174 et 175. — Part immense du prêtre aux fruits du sacrifice. 176 et 177. — Préparation à la sainte messe: sa nécessité. 179. — A quoi s'expose un prêtre qui monte à l'autel sans préparation. 180 et 181. — Manière de se préparer à la célébration des saints mystères. 182 et suiv. — Notre plus puissant moyen d'action sur le purgatoire est le saint sacrifice de la messe. V. 390. Voyez *Action de grâces*.

MICHEL (S^t). Son zèle pour la gloire de Dieu. V. 354. — Ce qu'il a mérité en s'humiliant devant le Seigneur. Ibid. et 355. — *Quis ut Deus?* L'usage que nous devons faire de cette parole. 357.

MISÉRICORDE de Dieu. Envers les plus grands pécheurs. Elle les attend avec patience. II. 100 et suiv. — Elle les recherche avec ardeur. 103. — Jésus-Christ multiplie les paraboles pour nous l'expliquer. 104. — Dieu reçoit avec joie le pécheur qui revient à lui. 105 et suiv. — Heureux celui qui exerce la miséricorde, surtout envers les âmes. III. 20. — La miséricorde a son temps; malheur à celui qui ne sait pas en profiter. IV. 284 et suiv.

Mois de Marie. Voyez Mai (mois de).

MORT. Qu'est-ce que la mort. II. 2. — Elle est inévitable et prochaine. 3 et 4. — Séparations de la mort. Ibid. — Décision suprême de la mort. 5. — Ce qu'elle a d'incertain. 6. — Mort subite. 7. — Que doit-on penser de la crainte de la mort. 8 et 9. — Les approches de la mort. 10 et suiv. — Acceptation de la mort, combien elle est méritoire devant Dieu. 14 et 15, 31 et 32. — La mort du bon prêtre ; ce qui la rend heureuse : le passé. 16 et 17. — Le présent. 18 et 19. — L'avenir. 20 et 21. — Mort du prêtre tiède : séparations douloureuses. 23. — Souvenirs amers. 24 et 25. — Prévisions accablantes. 26 et 27. — Faire maintenant ce que peut-être on ne pourra faire à la mort. 29 et suiv. — Ce qu'il faudra nécessairement faire à la mort. 33 et 34. — Ce qu'on voudra certainement avoir fait. 35 et 36. — Le souvenir habituel de la mort nous prépare à bien mourir. 37 et suiv. — Celui qui pense à la mort ne pêche point. 38. — On ne demeure pas dans le péché. 39. — La pensée de la mort détache de tous les biens périssables. 40 et 41. — Elle fait que l'on meurt plein de confiance. 42. — Il est doux de mourir quand on a vécu en prêtre zélé. III. 21. — Les approches de la mort favorisent l'action du zèle sacerdotal. 223 et 224. — Mort du pécheur. V. 307. — Du juste. Ibid. et 308. — Mort de l'âme par le péché. 249 et 250. — Analogies nombreuses entre un cadavre et une âme en péché mortel. Ibid. et 251. — *Morts.* Le jour des morts. Voyez *Purgatoire.*

MORTIFICATION. Jésus-Christ dans l'Eucharistie en est un parfait modèle. I. 165 et suiv. —

La mortification, remède contre la tiédeur. 385.
— Jésus-Christ nous prêche cette vertu dans tous ses mystères. II. 322. — Quelle idée on doit se faire de la mortification extérieure. 323 et 324. — Quels sont ceux qui y sont tenus. 324 et suiv.

MULTIPLICATION des pains. IV. 250 et suiv.
— Bonté touchante de Jésus-Christ dans ce miracle. 251. — En l'opérant, il prépare les esprits à l'institution de l'Eucharistie. 254.

N

NATIVITÉ de la très-sainte Vierge. Cette fête rappelle au prêtre le bienfait de sa vocation. V. 341 et 342. — Vocation de Marie et du prêtre, sujet de joie pour le ciel et pour la terre. 343. — Merveilleux rapports que le sacerdoce établit entre le ministre de Jésus et sa Mère. Ibid. — Sainteté de Marie modèle de la sainteté sacerdotale. 344. — Les prêtres ont des droits particuliers à la protection de Marie. 345.

Nativité de saint Jean-Baptiste. V. 263. — Le ministère qui lui sera confié, les grâces qu'il reçoit, tout en lui sera pour Jésus-Christ. 264 et suiv. — Il en est de même du prêtre. Ibid. — Vie de saint Jean-Baptiste dans le désert. 266. — Comment il prêche, quand le temps en est venu. 268. — Son humilité et sa sainte indépendance. Ibid. et 269.

NAZARETH. Le calme qui règne dans la sainte famille à Nazareth. II. 376 et 377. — C'est là qu'on apprend l'art de s'entretenir avec Dieu et avec les hommes. Ibid. et 378.

NOEL. Renouvelé tous les jours pour le prêtre. IV. 4. — Desseins de Jésus-Christ en naissant en nous par sa grâce. 5. — Ce que fait l'Église pour nous préparer à cette fête. 6. — Dans la naissance de Jésus-Christ tout prêche la pauvreté. II. 302.

O

OBÉISSANCE. Estime et amour de Jésus-Christ pour cette vertu. II. 387. — Ce qu'il nous en a appris par ses paroles. Ibid. et 388. — Ce qu'il nous en a appris par ses exemples. 389 et suiv. — Il obéit toujours. 390. — Il obéit à tous. 391 et 392. — Trois motifs particuliers pour les prêtres d'imiter l'obéissance de Jésus-Christ : leur zèle pour la gloire de Dieu. 393 et 394. — Leur amour pour l'Église. 395. — L'engagement qu'ils ont contracté dans leur ordination. 396 et suiv. — Les fruits de cette obéissance pour eux-mêmes : la paix de leur âme. 400. — Leur progrès dans la sainteté. 401 et suiv. — Elle attire les bénédictions du ciel sur les travaux de leur zèle. 404 et 405. — L'obéissance du bon prêtre doit être religieuse et filiale dans son motif. 406 et suiv. — Prompte et simple dans son action. 408 et 409. — Universelle dans son objet. 410 et 411.

Office divin. Voyez Bréviaire.

OISIVETÉ. Ses funestes effets dans un prêtre ; par rapport à lui. I. 335. — Par rapport au prochain. 336 et 337. Voyez *Temps*.

OLIVIERS. Jésus-Christ au jardin des Oliviers. Nous devons compatir à ses peines intérieures. III. 253 et suiv. — Quelle fut la cause de ces peines.

255 et 256. — C'est du mont des Oliviers que Jésus-Christ s'élève au ciel. 348.

ORAISON. Son importance souveraine, surtout pour les prêtres. I. *Introduction.* I et III. — Sentiments des plus saints et des plus savants personnages sur la nécessité de l'oraison. Ibid. — Diverses méthodes d'oraison. IX. — Traité du R. P. Roothaan *de ratione meditandi.* X. — Préparation éloignée et prochaine. XI. — Commencement de l'oraison. XII. — Préludes. XIII. — Corps de l'oraison. XIV. — Exercice de la mémoire et de l'entendement. XV. — Moyen de féconder l'intelligence. XVI et suiv. — Application de la volonté. XIX. — Résolutions. XX. — L'oraison affermit l'âme; elle est surtout nécessaire dans les temps d'épreuve. IV 33. — Comment on peut reconnaître qu'on retire du fruit de l'oraison et des sacrements. 42.

ORGUEIL. Commencement de tout péché. I. 288. — Pourquoi Dieu hait ce vice plus que les autres. Ibid. — Combien il est odieux dans un prêtre. 289 et 290. — Le bien dont il nous prive et le mal qu'il nous fait. 291. — Il nous dépouille de nos mérites. Ibid. — Il ruine nos vertus. 292 et 293. — Châtiments et malheurs qu'il nous attire. 294. — Combien les prêtres sont exposés à l'orgueil. 295. — Cette passion trouve partout son aliment. 296. — Ce que fait Jésus-Christ pour en guérir et en préserver ses apôtres. 297. — Comment nous devons combattre l'orgueil. 298 et suiv. — Caractère particulier de ce vice. V. 205. — Il affecte de se produire. 206. — Souvent aussi il se cache. 207. — Inconséquence et folie de l'orgueil.

208. — Orgueil de Lucifer. 352 et 353. — Comment l'orgueil prépare la chute. 355 et 356.

ORNEMENTS du prêtre à l'autel, leur signification. V. 234.

OUVRIERS envoyés à la vigne. Parabole. IV. 188 et suiv. — Quand et comment sera récompensé leur travail. 192 et 193.

P

PAIX de l'âme, troublée par le péché véniel. I. 367. — Promise à l'humilité. II. 257. — Apportée aux hommes par la naissance de Jésus-Christ. IV. 46. — Elle est le fruit de l'obéissance. II. 399 et 400. — Le bon prêtre, ministre de paix. Il la demande pour l'Eglise. IV. 360 et suiv. — Il la procure au prochain. 363 et 364. — Il la conserve et la perfectionne en lui-même. 365 et 366. — Point de paix avec Dieu que par l'innocence. 367 et 368. — Avec le prochain que par la charité. 369 et 370. — Avec soi-même que par le combat contre soi-même. 371 et suiv. — La paix est l'œuvre de la justice. 368.

PAQUES. Le saint jour de Pâques. Solennité de cette fête. IV. 315.

PARENTS. Jésus-Christ quitte les siens à douze ans, n'ignorant pas l'affliction qu'il leur causerait. II. 364 et 365. — Détachement des parents, nécessaire à l'homme apostolique. Ibid. — Récompenses attachées à ce sacrifice. 366 et suiv. — A quoi s'exposent ceux qui refusent à Dieu ce sacrifice. 369 et 370.

PAROLE de Dieu. Elle est une semence que

Jésus-Christ jette par ses ministres dans l'âme des hommes. IV. 197 et 198. — C'est toujours Jésus-Christ qui ensemence le champ de son Église. 199. — Puissance de la parole de Dieu. Ce qui en paralyse l'efficacité. 200 et 201. — Trois choses nécessaires pour qu'elle porte ses fruits. Ibid. — Elle tire une grande force de la sainteté reconnue de celui qui l'annonce. 202. Voyez *Prédication*.

PASSION de Jésus-Christ. Comment il faut la méditer. III. 242. — Lumières qu'elle nous donne. 244 et suiv.

PASSIONS (les). Elle sont toutes à craindre parce qu'elles conduisent toutes au péché : En nous trompant. I. 281. — En nous flattant. 282. — En nous tyrannisant. 283. — Celles qui se déguisent sont les plus à craindre. 284 et suiv. — Les passions comparées à la fièvre. 287.

PASTEUR. Le bon pasteur. Portrait qu'en a tracé Jésus-Christ. IV. 373 et suiv. — Le bon pasteur connaît ses brebis et en est connu. 375 et suiv. — Quel prêtre réalise le plus parfaitement l'idée que Jésus nous donne du bon pasteur. 378 et suiv.

PAUL (St). Sa conversion. IV. 166 et suiv. — Son caractère avant sa conversion. 167. — L'impression que fait sur lui la parole du Sauveur : *Ego sum Jesus..* 170. — Miséricorde de Dieu dans la conversion de saint Paul. 171. — Idée que saint Paul nous donne du bon pasteur. III 80. — Amour de saint Paul pour les souffrances. 248. — Sa douceur. 83.

PAUVRES. Le bon prêtre les aime. II. 361 et 362. IV. 38. — Jésus-Christ montre son amour

pour les pauvres dans le mystère de sa naissance. 37 et 38.

PAUVRETÉ. De Jésus-Christ dans sa naissance. II. 303. — Et dans toute sa vie. 304. — Comment la pauvreté de Jésus naissant concourt à nous sauver. 305 et suiv. — Dès son entrée dans la cléricature, le prêtre fait profession de pauvreté. 309 et 310. — Dans quelles circonstances il fait cette profession. 311 et suiv. — Précautions que prend l'Église pour qu'il n'oublie jamais cette profession. 313 et 314. — Esprit de pauvreté, riche trésor du bon prêtre; ce qu'il y trouve pour lui-même. 315 et suiv. — Ce qu'il y trouve pour son ministère. 320.

PÉCHÉ. Puni dans l'ange rebelle. I. 204 et 205. — Péché du prêtre comparé au péché de l'ange. 206. — Péché d'Adam puni en lui-même et dans sa postérité. 207 et 208. — Péché puni dans quelque réprouvé. 208 et suiv. — Péché mortel dans un prêtre : malice plus inexcusable. 211 et 212. — Ingratitude plus odieuse. 213. — Perfidie plus noire. 214. — Repentir du prêtre pécheur. 215, 216 et 221. — Effets du péché mortel dans un prêtre. En péchant qu'a-t-il perdu? 217. — Dans quel abîme est-il tombé? 219. — Dégradation du prêtre asservi au péché. 219 et 220. — Autres effets du péché mortel dans un prêtre : Stérilité pour le bien. 224 et 225. — Fécondité pour le mal. 226 et 227. — Le péché d'un seul prêtre funeste à tous. Ibid. — Confiance en Dieu, même après les plus grands péchés. 269. — Péchés propres et personnels. 270 et suiv. — Audace du pécheur et mépris qu'il fait de toutes les perfec-

tions de Dieu. 272 et 273. — Opposition du péché avec la fin du sacerdoce. 274. — Motifs de contrition après le péché : on les résume en trois mots, compter, peser, mesurer. 275 et suiv. — Malice du péché. 280. — Péchés d'omission. II. 80. I. 340, 380. — Péché rendu irrémissible par la sentence de réprobation, remis par la sentence d'absolution. II. 108 et 109. — Rien ne combat le péché plus efficacement que la pensée de la mort. II. 37 et suiv.

Péché véniel. Dans sa nature. I. 359 et suiv. — Pensée de plusieurs saints sur le péché véniel. 362 et 363. — Péché véniel dans ses effets. 364 et suiv. — Il conduit au péché mortel, comme la maladie à la mort. 367. — Châtiment du péché véniel dans ce monde et dans l'autre. 368 et 369. — Péchés véniels effrayants par leur multitude. 370.

PÉCHEUR. Il n'en est point qui soit si près de l'abîme qu'il ne puisse revenir à Dieu. IV. 285. — Condamné au feu éternel par la sentence de justice, et délivré de l'enfer par la sentence de miséricorde. II. 110. — Dépouillé de tout bien par la première, rétabli en tous ses biens par la seconde. 111.

PÉNITENCE (Sacrement de). Le bon prêtre y recourt fréquemment. II. 113 et suiv. — Répugnances à s'approcher de ce sacrement ; d'où elles viennent, où elles peuvent conduire. 114. — Précieux effets du sacrement de pénitence. 115 et 116. — Le bon prêtre s'applique à se bien confesser. 117. — Comment il se prépare à recevoir ce sacrement. 118. — Défauts qu'il évite dans ses confessions. 119 et suiv. Voyez *Confession*.

Pénitence (vertu de). Dignes fruits de pénitence. Parabole du figuier stérile. II. 138 et suiv. — Saint Jean-Baptiste en montre la nécessité, en détermine les qualités, en combat les délais. IV. 15 et 16.

PENSÉES. La bonne pensée contient en germe tous les biens que Dieu veut nous faire pour le temps et pour l'éternité. IV. 195. — Par elle Dieu se révèle à notre esprit et à notre cœur. 196. — Elle est le premier ressort de tous nos mérites, la racine de toutes nos vertus, le principe de toute notre sainteté. 197. — Il faut combattre les pensées non-seulement mauvaises, mais inutiles. I. 70.

PENTECOTE. Le bon prêtre se prépare à cette grande solennité. V. 38. — Contemplation du mystère de la Pentecôte. 53 et suiv.

PERSÉCUTEURS. Le prêtre en aura toujours. IV. 256. — Il en trouve parmi ceux qu'il regardait comme ses amis. 258. — Pharisiens persécuteurs de Jésus-Christ. 257. — Comment le bon prêtre doit se conduire envers ses persécuteurs. 259.

PIERRE (St). Les causes de son péché : la présomption. I. 256 et 257. — La négligence dans la prière. 258 et 259. — L'imprudence avec laquelle il se jette dans l'occasion. 261. — Pierre tombe par degrés. 260. — Les circonstances de sa chute se retrouvent ordinairement dans celle des prêtres. 263 et suiv. — Faiblesse de la tentation à laquelle il succombe. 265 et 266. — Énormité de son crime. 267 et 268. — Scandale de sa chute. Ibid. et 269. Conversion de saint Pierre. II. 122. — Dessein particulier de Jésus-Christ dans cette conversion. 123 et 124. — Quelle miséricorde il y manifeste.

125 et 126. — Pierre pleure son péché. 127 et suiv. — Pierre quitte son péché. 130. — Pierre répare son péché. 131 et suiv. — Sa confusion, lorsque Jésus-Christ veut lui laver les pieds. IV. 289. — Son amour pour Notre Seigneur. Ibid. — Il préside à l'élection de saint Mathias. V. 76.

PRÉDICATEUR. Éloquence de sa sainte vie. III. 24. — Il doit être homme de prière. 140. — Les docteurs de l'Église insistent sur ce point. 141. — Cette vérité se prouve par la pratique de tous les vrais prédicateurs. 142 et 143. — Par la raison. 144 et suiv. — Le prédicateur doit craindre les applaudissements. 158 et 159. — Pourquoi tant de prédicateurs reconnaîtront au tribunal de Dieu qu'ils ont travaillé en vain. 163 et 164.

PRÉDICATION. Ministère tout divin dans son principe. III. 119. — Nous l'exerçons au nom de Dieu. 120. — Dieu l'exerce en nous. 121. — Ministère tout divin dans son but. 121 et suiv. — Dans son efficacité. 124 et suiv. — Grands effets de la prédication. Ibid. — Obligation de prêcher, elle est la principale du pasteur. 127. — Obligation de droit divin. 128 et 129. — De droit ecclésiastique. 130. — De droit naturel. 131. — Étendue de cette obligation. 132 et 133. — Conditions que doit remplir la bonne prédication. Jésus-Christ en détermine la matière. 134 et suiv. — Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié en est le premier objet. 137. — Il en offre le modèle. 137 et suiv. — Il faut se préparer à la prédication. 148. — En quoi consiste principalement cette préparation. 150 et suiv. — Les deux pêches miraculeuses dont parle l'Évangile sont l'image de la prédica-

tion. 160 et suiv. — Ce qui assure le succès de la pêche apostolique. 163 et suiv.

PRÉSENTATION de Jésus-Christ au temple. Sacrifices que Jésus inspire à Marie. II. 328 et 329. — Sacrifices qu'il s'impose à lui-même 330. et suiv. Voyez *Purification*.

PRÊTRE. Bonheur attaché à sa vocation. I. 32. — Etendue de ses obligations. 33. — Le prêtre homme de Dieu. 36, 57. — Dieu visible. 47. — Sa mission est l'extension de celle de Jésus-Christ. 39. — Obligation de sainteté qui lui est imposée en conséquence de cette mission. 49. — En conséquence de sa consécration. 56 et suiv. — Le prêtre, pénitent public. 58. — Obligation de sainteté, conséquence de ses fonctions. 62. — Le prêtre médiateur. 64, 123 et 124. — Le prêtre pasteur. 66. — Comment il doit travailler à sa propre sanctification. 76. — Elle est pour lui une affaire personnelle. 77. — Une affaire difficile et nécessaire. 78 et 79. — Une affaire pressante. 80. — Le bon prêtre fait usage de tous les moyens de sanctification qui lui sont offerts. 82 et suiv. — Il trouve ces moyens, dans ses études. 83. — Dans ses ministères. Ibid. et 84. — Dans ses épreuves... Ibid. et 85. — Il s'applique à lui-même les vérités qu'il prêche. 86. — Le prêtre sanctifié à l'autel par le sacrement qu'il y reçoit. 172. — Par le sacrifice qu'il y offre. 175 et suiv. — Tout prêtre est précurseur de Jésus-Christ. IV. 8. — Prêtres qui *disent et ne font point*. 60. — Le prêtre ami de Jésus et enfant de Marie. 163. — Le bon prêtre est sensible aux outrages que reçoit Jésus-Christ. 205. — Le prêtre est le bienfaiteur de Marie. V. 83. — Le

protecteur de Jésus. 87. — Il exerce sur Dieu même l'autorité la plus étonnante. 86. — Dieu attend du prêtre une justice abondante. 193. — Prêtre sel de la terre, lumière du monde, cité sur la montagne. 194. — Vicaire et représentant de Jésus-Christ. 195. — Comment les prêtres peuvent mériter les reproches faits aux Scribes et aux Pharisiens. 196 et 197.

PRIÈRE. Combien le recueillement la facilite. I. 96. — Elle est indispensable à l'homme apostolique 117. — Elle est la grande armure du chrétien et du prêtre. 134. — Ce qu'il faut penser des sécheresses dans la prière. 138. — L'orgueil, grand obstacle à la prière. 291. — Le prêtre homme de prière. 372. — La prière, remède contre la tiédeur. 383. — Trois manières de prier. 388 et suiv. — Importance souveraine de la prière publique. 132. — Prière animée d'une foi vive, toute puissante sur le cœur de Dieu. II. 157 et suiv. — Toutes les qualités de la prière renfermées dans l'esprit de foi. 159. — Prière de Jésus-Christ au jardin des Oliviers. III. 258 et 259. — La prière est l'âme de la religion. V. 20. — Elle est le grand moyen de salut donné à l'homme. 21. — Le bon prêtre en inspire l'amour. Ibid.

PRODIGE (l'enfant). Son retour ; sa sagesse dans les réflexions qu'il fait. II. 92 et suiv. — Son courage dans la résolution qu'il prend et qu'il exécute. 95 et 96. — Son bonheur dans l'accueil qu'il reçoit. 98 et suiv.

PROGRÈS. Du prêtre dans la sainteté. II. 412. — Il doit être continuel. 413 et 414. — Il doit se manifester. 415 et 416.

PROVIDENCE. Abandon à ses soins. IV. 233 et 234. — Ne point scruter la profondeur de ses desseins. 289. — Le bon prêtre reconnaît en tout la Providence. II. 352. — Il s'y soumet en tout. 353 et 354. — Il s'y soumet avec confiance. 355 et suiv. — Il la fait honorer. 358 et 359. — Il s'en montre le digne instrument. 360 et 361.

PRUDENCE. Qualité essentielle du zèle sacerdotal. Elle est un mélange de douceur et de fermeté. III. 86 et 87. — Elle est exacte sans excès. 88 et 89. — Ferme, sans entêtement. 90 et 91. — Combien il est nécessaire que dans un prêtre zélé la prudence soit l'œil du cœur. 95 et 96. — Prudence de Jésus-Christ dans la conversion de la Samaritaine. 113 et suiv.

PSAUMES. Paraphrase du *Miserere*. I. 221 et suiv. — De quelques versets du psaume 49. — *Quare tu enarras...* II. 63. — Impression que faisaient les psaumes sur saint Augustin. 143.

PUISSANCES temporelles. Les prêtres doivent enseigner aux fidèles leurs obligations envers ceux qui les gouvernent. V. 242. — Respect à leur dignité. 243 et 244. — Soumission à leur autorité. 245 et 246. — Les prêtres doivent donner l'exemple de ce respect et de cette soumission. 247 et 248.

PURETÉ. Véritable idée de la pureté parfaite. I. 69. — Pureté de l'esprit et du cœur. 70. — Pourquoi elle doit être éminente dans un prêtre. 71. — Moyen d'y arriver. Ibid. — Pressante recommandation de l'Écriture et de l'Église à ce sujet. 72. — Privilège attaché à la pureté. 74, 364 et 365. — Pureté qu'exige la célébration des saints

mystères. II. 113 et 114. — Pureté virginal. Combien Jésus-Christ l'aime. 277 et suiv. — Ses glorieux privilèges. 280 et suiv. — Motifs qui nous pressent de l'aimer. 282. — Concert d'éloges donnés par les saints Pères à la pureté virginal. 286 et 287. — Pureté d'intention. 428

PURGATOIRE. La dévotion envers les âmes du purgatoire est pratiquée et propagée par le bon prêtre. V. 384. — Combien ces saintes âmes sont dignes de notre compassion, par elles-mêmes. 385. — Par leurs souffrances 386 et 387. — Par l'impuissance où elles sont de se procurer aucun secours. 388 et 389. — Nous pouvons facilement les soulager et les délivrer. 390 et suiv. — La piété envers les morts est très-agréable au ciel 392. — Ses grands avantages pour ceux qui la pratiquent : les vertus qu'elle leur fait exercer. 395 et 396. — Les grâces qu'elle leur attire. 397 et 398. — Les salutaires réflexions qu'elle leur inspire. 399.

PURIFICATION de Marie. Bel exemple qu'elle donne de son obéissance à la loi. IV. 83 et suiv. Voyez *Marie*, et *Présentation de J.-C.*

Q

QUATRE-TEMPS. Principalement institués pour obtenir de saints prêtres. I. 52. V. 78.

R

RAMEAUX (Dimanche des) Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem. IV. 269 et 270. — Image de son entrée dans les âmes par la Communion. 274.

RECONNAISSANCE envers Dieu. I. 9. — Obligation de justice. 188. — Dieu se montre sensible à la reconnaissance de l'homme. 187.

RECUEILLEMENT. Moyen général de sanctification. I. 88. — Il nous rapproche de Dieu, si nous en étions éloignés. 89. — Il nous préserve d'un grand nombre de tentations. 90 et 91. — Il nous préserve du péché. 92 et 93. — Heureux état du prêtre qui vit dans le recueillement. 95. — Les grâces qu'il lui attire. 96. — Les bonnes œuvres qu'il lui fait pratiquer. 97. — Il le détache des créatures pour ne l'attacher qu'à Dieu. 98. — Il lui procure un bonheur qui a quelque ressemblance avec celui du ciel. 90 et suiv. — Triste état du prêtre sans recueillement : vie inutile ; pleine de souffrances et de dangers. 162 et suiv. — Le prêtre dissipé est fort exposé à se perdre. 107.

RÉFLEXION. Comment elle nous guérit de la tiédeur. I. 385. — Elle commence la conversion du pécheur. II. 92. — Elle féconde la foi. 165.

RÉNOVATION des promesses cléricales. V. 400 et suiv. — Jésus-Christ s'est donné au prêtre pour être la portion de son héritage. Ibid. — Le bon prêtre renouvelant le don de lui-même à Jésus-Christ. 404 et suiv.

RÉPUTATION. Jésus-Christ nous sacrifie la sienne. III. 272. — Quelle est la réputation qu'il nous sacrifie. 273 et suiv. — Raisons qu'il semblait avoir de la conserver. 276. — Quelle est l'étendue du sacrifice qu'il nous en fait. 277. — Avec quelle tranquillité d'âme il nous fait ce sacrifice. 278 et 279. — Grande réputation, grand fardeau et souvent grand danger. Ibid.

RÉSURRECTION de Jésus-Christ. Heureux changement qu'elle lui apporte. III. 332 et 333. — Heureux changement qu'elle nous promet. 334. — A quelles conditions ce bonheur nous est promis. 335 et 336. — La vie de Jésus-Christ ressuscité nous apprend à unir l'action à la contemplation. 337 et 338. — Elle nous apprend à discerner et à recevoir ses communications intimes. 339. — Dans quelles dispositions Jésus veut nous trouver pour se manifester à nous. 340 et suiv. — Le but qu'il se propose en apparaissant à ses disciples. 343 et 344. — Contemplation du mystère de la Résurrection. IV. 315 et suiv. — Les saintes femmes visitant le tombeau le jour de la Résurrection. 319. — Ce que l'on fait pour obscurcir ce grand miracle lui donne plus d'éclat. 321. — Gloire de Jésus-Christ dans ce mystère : gloire de son âme. 322 et 323. — Gloire de son corps. 324.

Résurrection des morts. Le bon prêtre l'attend avec confiance. 347. — Résurrection de Jésus-Christ, principe de la nôtre. 348. — Modèle de la nôtre. 349. — Le bon prêtre s'efforce de remplir les conditions auxquelles est attachée la résurrection bienheureuse. 351. — Dogme de la résurrection. Grand soin que Dieu prend de le révéler. 353 et suiv. — Zèle du bon prêtre à prêcher ce dogme. Ibid. — Fruits de salut que doit produire la croyance de cette résurrection. 357 et suiv. — Bonne et mauvaise résurrection. 350. II. 51, 58.

Résurrection de l'âme par la grâce de la justification. V. 252. — Comment le prêtre se rend-il digne d'en être l'instrument? Ibid. et 253.

RETRAITE. Amour de la retraite. Exemple de Jésus-Christ et des plus grands saints. III. 39 et suiv. — Tout bon prêtre comprend la nécessité et l'utilité des retraites. 32 et suiv. — Appendice sur les retraites ecclésiastiques. 400 et suiv. — Ces retraites se présentent sous trois formes. 401 et 402. — Le recueillement est l'âme des retraites. 403 et 404. — Ce qui empêche l'effet des retraites générales. Ibid. et 404. — Importance du choix des sujets à traiter dans ces retraites. 406. — Choix de sujets pour trois retraites de six jours. 409 et suiv. — Pratique de la retraite du mois. 406. — Pourquoi les vérités de la foi méditées en retraite produisent plus d'effet. I. *Introduction*. IV.

S

SACERDOCE. Sa fin. I. *Introduction*. II. 30. — Par rapport à Dieu, à l'Église et aux hommes. 35 et suiv. — La dignité du sacerdoce considéré dans sa mission. Ibid. — Dans ses pouvoirs : jusqu'où ils s'étendent 42 et 43. — Jusqu'où ils élèvent le prêtre. 44 et 45. — Identité de puissance et d'opération que le sacerdoce établit entre Dieu et son ministre. 60 et 61. — Dignité du sacerdoce dans ses fonctions. 45 et suiv. 65. — Responsabilité qu'entraîne le sacerdoce. II. 46 et suiv.

SACREMENTS. Sainteté qu'exige leur administration. I. 67. — Excellence des sacrements. III. 175. — Honneur que Dieu fait aux prêtres en leur confiant le soin de les administrer. 176. — Ce qu'exige d'eux cette dispensation des mystères de Dieu. 177 et suiv.

SACREMENT (saint). Sa fête, pourquoi l'Église l'a instituée. V. 132. — Amour de Jésus-Christ pour les hommes dans ce mystère. 133 et suiv. — Les humiliations de Jésus-Christ dans l'Eucharistie réparées par la fête du Saint-Sacrement. 134 et suiv. — Cette fête est de la part de l'Église une pénitence publique. 137. — Que fait le bon prêtre pour entrer dans l'esprit de cette solennité. 138. — Dessein général de Jésus-Christ en instituant le très-saint Sacrement. 140 et suiv. — L'Eucharistie, divin composé des plus étonnantes merveilles. 141. — Admiration de l'Église et des Pères quand ils parlent du très-saint Sacrement. 142. — L'effet propre de ce mystère est de nous communiquer la vie de Dieu. 143. — En nous portant à aimer Dieu, ce mystère nous attire son amour. 144. — Les prêtres doivent seconder Jésus-Christ dans le dessein qu'il s'est proposé en instituant l'Eucharistie. 145. — Union corporelle et spirituelle du Sauveur avec nous par le sacrement de nos autels. 147 et suiv. — Toute amitié est fondée sur quelque unité. 151. — L'homme rendu semblable à Jésus-Christ par la communion. 152 et suiv. Voyez *Eucharistie*.

SACRÉ-COEUR de Jésus. Voyez *Cœur (sacré)*.

SACRIFICE (esprit de). Sa nécessité dans un prêtre. II. 170. — Pour mettre à profit les grâces qu'il reçoit. 171. — Pour se corriger de ses défauts. 172. — Pour acquérir les vertus solides. 173. — Pour bien remplir les fonctions du sacerdoce. 175 et 176. — Le saint usage de l'Eucharistie inspire l'esprit de sacrifice. 177. — Étendue de l'esprit de sacrifice : toujours s'immoler. 178.

— S'immoler en tout. 180. — Où se puise l'esprit de sacrifice. 183 et suiv. — Heureux effets de l'esprit de sacrifice. 184 et suiv. — Exemples que nous en donnent Jésus-Christ et les saints. 186 et suiv. — Exemple que nous en donne Marie en présentant Jésus au temple. 329. — Sacrifice fait à Dieu promptement récompensé. IV. 175.

Sacrifice de la Messe. Voyez Messe.

SAGESSE. Folie de la sagesse mondaine. IV. 79. — En quoi consiste la vraie sagesse. Ibid.

SAINT-ESPRIT. Voyez *Esprit (saint)*.

SAINTS. Comment ils se forment. V. 62. — Leur bonheur nous fait pressentir le nôtre et doit enflammer nos désirs. 375 et suiv. — L'objet du bonheur des saints est Dieu lui-même, qu'ils voient, qu'ils aiment, qu'ils louent. 377. — L'exemple des saints nous montre la voie du ciel et nous en aplanit les difficultés. 378. — Cet exemple nous encourage en dissipant nos illusions. Ibid. — Secours puissants que nous obtient l'intercession des saints. 380 et suiv.

SALUTATION angélique. Ses deux parties. Nous apprenons dans la première comment nous devons honorer Marie V. 104. — Nous apprenons dans la seconde comment nous devons l'invoquer. 108.

SAMARITAIN (le bon). Modèle de charité fraternelle. V. 214 et 215. — En quoi principalement les prêtres doivent l'imiter. 218 et 219.

SAMEDI-SAINT. Sépulcre de Jésus-Christ. Dernier terme de ses humiliations. IV. 309 et 310. — Commencement de sa gloire. 311. — École de perfection. 312.

SCANDALE. Dans un prêtre péché énorme. I.

228. — Prêtre scandaleux, grand ennemi de Dieu, qu'il outrage et fait outrager. 229. — Son crime envers la très-sainte Trinité. 230. — Prêtre scandaleux, grand ennemi des âmes qu'il perd, lui qui devrait les sauver. 231. — Affreux ravages du scandale des prêtres. 232. — Prêtre scandaleux, grand ennemi de l'Église, lui qui devrait la consoler. 233. — Différentes espèces de scandale : scandale d'intention et de perversité. 235 et 236. — Scandale de tiédeur et de négligence. 237 et suiv. — Scandale de légèreté et d'imprudence. 240 et suiv.

SENS. Application des sens, en quoi elle consiste. I. *Introduction*. xxv. — Application des sens aux approches de la mort. II. 10 et suiv. — Aux supplices de l'enfer. 86 et suiv. — Au mystère de l'Eucharistie. V. 177.

SILENCE. De Jésus-Christ chez Caïphe. III. 284 et 285. — A la cour d'Hérode. 289, 292. — La sagesse humaine ne comprend pas le mystère de ce silence. — Le seul silence, quand Dieu commande de parler, est un crime. IV. 244.

SIMÉON. Son cantique dans le mystère de la Présentation. IV. 82 et suiv. — Faveur qu'il reçoit dans ce mystère. 96. — Ses prédictions. 100. — Il s'est préparé aux grâces qu'il reçoit. 94 et suiv.

SIMPLICITÉ. Des bergers dans le mystère de la naissance de Jésus-Christ. IV. 39, 40, 44, 45, 48. — Des Mages dans leur fidélité à la grâce. 67. — Des apôtres dans leur obéissance. 252, 273.

SOUFFRANCES. Supportées avec patience, doux souvenir à la mort. II. 17 et 18, 350 et suiv. V.

325. — La perfection est d'aimer les souffrances. 182. — Les saints les ont aimées. 188. — Le bon prêtre s'attend à de grandes souffrances. 304 et suiv. — Souffrir est la première condition à remplir pour être chrétien. 315. — Plus on fait de progrès dans la sainteté, plus on doit s'attendre à souffrir. 316 et 317. — La souffrance est l'état normal de l'homme apostolique. 317 et suiv. — Le bon prêtre voit dans les souffrances le témoignage le plus certain de l'amour de Dieu pour lui. III. 322. — La souffrance est une grâce. 323 et 324. — Une grâce de prédilection. 325 et 326. — Une grâce de prédestination. 327. — Le bon prêtre voit dans les souffrances la preuve la plus certaine qu'il puisse donner à Dieu de son amour. 328 et 329. — Puissance des souffrances pour le salut du monde. 101, 247 et suiv. — Le prêtre *homme de douleurs*. 248. — Succès de l'apostolat proportionné aux souffrances de l'apôtre. 249 et 250. — Souffrances de Jésus-Christ au jardin des Oliviers. 253 et suiv. — Ce qui le jette dans cet accablement. 255 et 256. — Souffrances de Jésus-Christ dans sa flagellation. 303 et suiv. — Sur la croix. 312. — La méditation sur les souffrances et la mort de Jésus-Christ produit en nous la crainte, qui sépare du péché, souverain mal, et l'amour qui unit à Dieu, souverain bien. IV. 207 et suiv. — Elle attendrit les cœurs les plus durs. 210. — Si ce mystère est une manifestation de la justice de Dieu, il montre encore mieux son amour. 210 et suiv. — On oublie trop les souffrances et la mort de Jésus-Christ. IV. 243.

T

TALENT. Quel est celui qui a été confié aux prêtres. V. 226 et suiv. — Bonheur du prêtre qui fait bien valoir son talent. 239. — Malheur de celui qui laisse improductif le talent qu'il a reçu. 240 et suiv.

TEMPS. Perte du temps ; péché qu'elle renferme. I. 331. — Prix du temps. Ibid. et 332. — L'éternité malheureuse n'est qu'un éternel désespoir causé par le regret d'avoir perdu son temps. 333. — Temps du prêtre plus précieux que celui des fidèles. 334. — Péchés occasionnés par la perte du temps. 335 et suiv. — On perd son temps de quatre manières. 338 et suiv. — Ce qu'il faut faire pour bien employer son temps : le régler. 343. — Penser souvent à sa brièveté. 344. — Donner un soin particulier à purifier ses intentions. 345 et 346. — Les dernières heures sont les plus précieuses de la vie. II. 31. Voyez *Oisiveté*.

TENTATION. La plus faible suffit quelquefois pour renverser le plus fort courage. I. 265. — Tentation d'intempérance ; elle importune les plus grands saints. 324. — C'est par elle que le démon attaqua nos premiers parents, et Jésus-Christ dans le désert. 325. — Étonnante recommandation de saint Paul à ce sujet. 326. — Personne n'est plus exposé aux tentations que les prêtres. IV. 224. — C'est l'effet de leur vocation. 225. — De leurs occupations. 226. — Ils ne doivent pas s'y exposer d'eux-mêmes. Ibid. — Dieu sera pour eux dans le combat, si c'est sa volonté qui les y engage. 227. — Les tentations n'ont rien d'alarmant pour celui

qui est fidèle à les combattre. 228. — Deux armes invincibles contre les tentations : la vigilance et la prière. 229. — Grand moyen de les vaincre, réveiller sa foi : *Scriptum est*. Ibid. — Les vrais serviteurs de Dieu tirent de grands avantages de la tentation. 230. — Trois tentations des ouvriers évangéliques, analogues à celles de Jésus-Christ dans le désert. 231 et suiv. — S'occuper trop de sa santé. 232 — Désir de se produire. 233 et 234. — Vues d'ambition et d'intérêt. 235 et suiv.

THOMAS (S'). Miséricorde de Jésus-Christ envers cet apôtre incrédule. IV. 146 et suiv. — Énormité du péché de Thomas, et patience de Jésus à son égard. 147 et 148. — Jésus-Christ montre ses plaies à saint Thomas. 150.

TIÉDEUR. En quoi elle consiste. I. 371. — Elle est incompatible avec les préceptes les plus graves de la loi. 371 et 372. — Avec les obligations les plus essentielles du sacerdoce. 373 et suiv. — Avec les fonctions les plus ordinaires du ministère sacerdotal. 375. — La tiédeur en chaire, au confessionnal, à l'autel. 376. — Personne ne la craint moins que le prêtre tiède parce qu'il se fait illusion. 377 et suiv. — Personne ne doit plus la craindre. 379. — Dieu maudit la tiédeur. 380 et 381.

TRANSFIGURATION. Liaison de ce mystère avec la Passion. IV. 238 et suiv. — Pourquoi trois apôtres sont-ils admis à être les témoins de la Transfiguration. 240. — Combien de chrétiens et de prêtres cherchent à séparer le Thabor du Calvaire. 241 et suiv. — Contemplation du mystère de la Transfiguration. V. 306. — Gloire du Fils de

Dieu dans ce mystère. 307. — Bonheur des apôtres qui en furent témoins. Ibid. — Pourquoi Moïse et Élie paraissent dans le mystère de la Transfiguration. 308. — De quoi parle-t-on sur le Thabor. Ibid. — Tout se transfigure dans une âme admise aux communications intimes avec Dieu. 310.

TRINITÉ (sainte). Comment le bon prêtre honore ce mystère. V. 124. — Soumission de son esprit. 125. — Hommage de son cœur. Ibid. et 126. — Zèle de l'Église à honorer la très-sainte Trinité. 127. — Ce qu'un bon prêtre doit imiter dans ce mystère. Ibid. — Comment il s'applique à le faire honorer. 128. — Tout se fait dans l'Église au nom de la très-sainte Trinité. 130. — Glo-rification de la sainte Trinité dans l'office divin. I. 126.

V

VENDREDI-SAINT. *Tout est consommé.* Sens de cette parole dans la bouche de Jésus mourant. IV. 303. — Tout est consommé pour Jésus-Christ dans l'accomplissement des volontés de son Père. 304. — Dans son immolation. Ibid. et 305. — Dans l'ouvrage de notre rédemption. 306. — Sens de cette parole dans la bouche du juste et du pécheur au moment de la mort. 307.

VÉRITÉ religieuse Traitée avec indifférence. IV. 58 et 59 — On la repousse quand elle gêne les passions. 77 et 78. — Il ne suffit pas de la connaître, il faut la suivre. Ibid.

VIE apostolique. Son excellence. III. 12. — Jésus-Christ ressuscité en offre un beau modèle. 337 et suiv.

Vie cachée de Jésus-Christ à Nazareth. Ce mystère nous guérit d'une maladie des plus dangereuses. II. 380. — *Vie cachée*, vie d'humilité. 381 et suiv. — Ce mystère est pour nous une source de consolation. 384 et suiv. — *Vie cachée* de Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement. I. 168. — Jésus-Christ nous prêche la vie cachée dans son tombeau. IV. 312.

Vie de Jésus-Christ dans le chrétien I. 26. II. 198. — Dans le prêtre. I. 39 et 40, 63 et 64, 172 et suiv., 184, 190 et suiv. II. 207 et suiv.

Vie intérieure. I. 98 et suiv. Voyez *Recueillement* et *Intention*.

VIERGE (S^{te}). Elle nous apprend comment nous devons méditer les mystères de Jésus-Christ. IV. 42. — La sainte Vierge dans le mystère de l'Épiphanie. 58. — Dans celui de la Purification. 84. — Au pied de la croix. Ses souffrances se mesurent sur son amour pour Jésus 262 et suiv. — Elle l'aimait comme son fils. Ibid. — Comme son Dieu. 263. — Sur le Calvaire, toutes ses douleurs sont à leur comble. 264. — Sa soumission héroïque à la volonté de Dieu. 265. — Son amour pour nous se mesure sur la grandeur de ses souffrances. Ibid. et 266. — Les dernières paroles que lui adresse Jésus mourant augmentent encore son amour pour nous. 267 et 268. — Les prêtres donnés à Marie pour ses enfants dans la personne de saint Jean. Ibid. — Elle aime les bons prêtres d'un amour de reconnaissance. V. 83. — La toute-puissance qu'elle a reçue. 108. Voyez *Marie*.

VINCENT DE PAUL (S^t). Abrégé de sa vie. V. 277. — Son amour pour les pauvres dès son en-

fance , dans toute sa vie. 278 et suiv. — Douce mort qu'il promet à ceux qui aimeront les pauvres. 279. — Son zèle pour leur salut. 280 et suiv. — Pourquoi il préfère les pauvres aux riches dans les travaux du ministère. 281 et suiv. — Dignité des pauvres dans l'Église. 282.

VISITATION de Marie. On y trouve les principes qui doivent diriger les prêtres dans leurs relations avec le prochain. V. 270 et suiv. — La charité en est le motif. 271 et 272. — L'humilité les accompagne. 273 et suiv. — La sanctification des âmes en est la fin. 276. — L'humilité de Marie formée sur l'humilité de Jésus. 274.

VISITES au saint Sacrement. Cette dévotion est pleine de convenance. V. 169. — Pleine de douceur. 171. — Et d'utilité. 172 et suiv. — Elle a été remarquable dans tous les prêtres dont Dieu s'est servi pour les grandes œuvres de sa miséricorde. Ibid. — Que fait le bon prêtre dans sa visite au saint Sacrement. 174. — Il écoute Jésus-Christ et lui parle. 175 et 176. — Assiduité du bon prêtre à visiter le Sauveur dans son tabernacle. III. 371 et 372. — Son zèle à propager cette dévotion. 373.

Z.

ZÈLE. Pour la gloire de Dieu, premier devoir du prêtre. I. 53. — Pour le salut du prochain. 54. — Jésus-Christ nous en donne l'exemple dans l'Eucharistie. 169 et suiv. — Le prêtre essentiellement homme de zèle. 375. — Utilité du zèle sacerdotal. III. 12 et 13. — Motifs de zèle pour le salut des âmes : motif de gloire. 15 et 16. — Mo-

tif de charité envers Dieu. 17 et 18. — Envers le prochain. 19. — Motif de propre intérêt. 20 et suiv. — Le prêtre vraiment zélé est à tout et à tous. 63 et 64. — Le vrai zèle est réglé. Ibid. et 65. — Il est simple dans sa prudence. 92 et 93. — Il est prudent dans sa simplicité. 95 et 96. — Zèle en action dans la conversion de la Samaritaine. 111. — Son travail. Ibid. — Son succès. 115 et suiv. — La prière attire les bénédictions du ciel sur les travaux du zèle. IV. 25. — Le vrai zèle quitte tout, et Dieu lui-même en quelque sorte, pour aller au secours des âmes. 129. — Sa discrétion. 130.
